
3 1761 07040545 1



791.

7 Papp.

[illegible]

0.—

[illegible] II 329

De la vie
Spirituelle

par P. F. Guilloré
de la Compagnie
de Jésus

1673

Le [illegible]
[illegible]
[illegible] [illegible]



TOUSSAINT

Allerheiligenfest.

SECRETS

DE LA

VIE SPIRITUEL̃E

PAR M.

P. F. GUILLORÉ

DE LA COMP. de IESUS

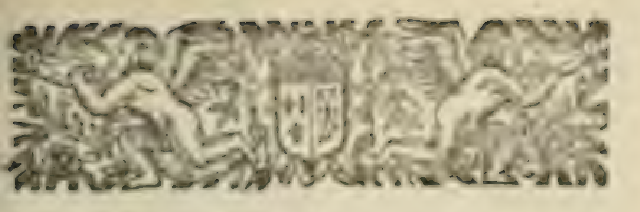


PARIS.

chez ESTIEÑE MICHALET.

MDCLXXXIII.

3) 1683



A

SAINT IGNACE.

GRAND Saint & mon tres digne Pere, puis qu'aprés Dieu je vous dois tout ce que je suis, vous avez aussi droit sur tout ce qui peut sortir de mon esprit, comme j'ay l'obligation toute entiere de vous en faire le present, c'est ce qui est cause, que j'ose vous offrir ce travail, qu'un peu de ce grand zele que vous avez eu pour la gloire de Dieu, m'a fait concevoir pour l'utilité du Public. Mais je ne vous le dois pas seulement, parce qu'il n'est rien en moy, qui ne vous soit du, je vous le dois encore, d'autant que ce qui en a fait la matiere & le sujet fait aussi qu'il vous appartient d'une façon particuliere; car n'est-ce pas vous qui nous avez enseigné à faire le discernement du bon & du mauvais esprit, nous en ayant donné les reigles, afin d'éviter les illusions qui se rencontrent tous les jours dans la vie spirituelle?

On peut dire que le Christianisme vous a des obligations qui ne sont pas communes, pour la conversion des ames : mais on peut dire aussi avec autant de verité que les Directeurs ne vous sont pas moins obligez pour la conduite des consciences : car si vous avez employé la grandeur de vostre zele, pour convertir tant d'ames à la foy, vous nous avez aussi laissé les regles les plus justes, pour conduire seurement les consciences dans les voyes de la sainteté, & cette lumiere perçante que vous aviez, & de la grace & de la raison, pour découvrir les illusions les plus subtiles de la vie interieure, est un flambeau que vous nous avez mis en main, afin d'éviter les égaremens, & d'en voir la verité dans son propre jour; & c'est aussi pour cela que nous vous sommes extraordinairement obligez, si nous marchons maintenant avec quelque seureté, & si nous découvrons les pieges, où il nous eust esté autrement presque inévitable de tomber.

L'Histoire de vostre vie nous apprend, qu'il n'estoit pas aisé de vous surprendre dans les communications que l'on vous faisoit des choses interieures; je ne m'en étonne pas, puisque ceux-là mesme qui ne font que regarder vostre conduite, & s'étudier à vos regles, ne sont capables d'étre surpris non plus que vous, dans la con-

dités de vos consciences : il est vray que c'estoit en Dieu seul que vous puisiez ces viues lumieres qui vous faisoient voir les illusions les plus obscures, & dans cette grandeur d'esprit, qui vous estoit si naturelle, mais si nous n'avons ny l'un ny l'autre, nous pouvons, au moins nous asseurer sur ces instructions que vous nous avez données, comme sur une regle qui ne peut manquer.

C'est sur ce grand modelle, que i'ay tasché de me former, autant que i'ay pû, pour mettre au jour les illusions de cette vie interieure si cachée & si secrette : Que si ie ne l'ay pas fait assez heureusement, c'est un effect de mon peu de lumiere, & s'il arrive que i'aye fait quelque chose qui ne soit pas tout à fait indigne de vous, & du public, il vous doit estre uniquement attribué, de mesme qu'un enfant n'a rien qui ne soit dû à son Pere avec iustice.

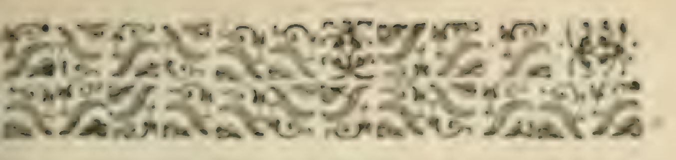
Aprés tout, si ie n'avois pas dit tout ce qui est necessaire, pour tirer d'illusion les ames qui sont égarées dans les voyes de l'interieur ; au moins, mon S. Pere ne permettez pas que ie m'y trompe moy mesme ; mais faites que le dessein que i'ay de détromper les autres, soit utile à celuy qui en a la volonté.

Ie vous demande pourtant cette grace que vous fassiez [illegible] [illegible], [illegible]

si

inspirations secretes, ce que je ne suis pas capable de faire par mes écrits; & que comme vous vous estes autrefois si genereusement opposé aux heresies qui ravageoient toute l'Europe, vous ne vous opposerez pas moins aux illusions qui ne font aujourd'huy gueres moins de tort à la vie spirituelle.

Pour en obtenir encore plus facilement la faveur, j'adjoûte cette tres-humble priere, que vous daigniez faire couler vostre esprit dans ce livre, afin de suppléer à ce qui luy manque de la part du mien & que les effets qu'en ressentiront les ames, puissent faire dire, que c'est vous seul qui parlez dans celuy qui se tient infiniment honoré d'estre vostre organe, comme c'est sa plus grande gloire d'estre vostre fils,



PREFACE

VOicy les secrets de la vie spirituelle, mon Lecteur, que je vous avois promis, & que des incidens m'ont fait differer de quelques mois à vous donner. Ce nom de secrets, est justement du à cet Ouvrage, puisque dans cette sorte de vie, il n'y a rien qui soit d'ordinaire si caché, & si universel, que les illusions.

Il n'est rien de si universel, car elles sont de tous les états de l'ame, elles sont de toutes les personnes, elles sont de toutes les voyes de la grace, elles sont de tous les exercices de la pieté: il n'est aussi rien de si caché, car elles portent toutes les apparences de la vertu; ceux qui sont trompez les aiment comme un veritable bien, & ce qui est le pis, ont coûtume d'en entreprendre la defense, en les justifiant.

C'est pourquoy j'ay cru que je ne pourrois rien faire de mieux pour les personnes qui font profession de la vie spirituelle, que de leur en révéler les secrets, afin qu'elles en évitent les écüeils. Pour cet effect, je me suis determiné à certaines

matieres, dont je montre les illusions ; Sçavoir 1. aux actions exterieures de la pieté 2. aux vertus 3. aux operations pures de l'interieur. Ne pensez pourtant pas que dans les bornes que je me suis proposé, j'aye pretendu de ramasser tous les sujets imaginables, où se coulent les illusions : Je n'ay fait choix, que de ceux qui sont de grande consideration dans la vie interieure, & où en effect les illusions regnent avec plus de desordre, sans m'arrêter à plusieurs autres ; soit parce que la tromperie en est assez facile à decouvrir ; soit parce qu'ils se trouvent joins par quelque subordination, ou par quelque raport avec ceux que j'ay choisis.

La méthode que j'observe dans le traité de chaque illusion 1. c'est premierement de m'objecter à moy-mesme en peu de mots, ce qui a coûtume de se dire, pour montrer qu'elle ne l'est pas. 2. Je découvre ensuite l'illusion, par les preuves les plus sensibles : 3. & puis je suggere plusieurs moyens, afin de ne pas tomber dans cette illusion.

Tout le bien que je vois pouvoir réüssir de ce dessein des illusions, c'est que les personnes commençantes s'en pourront précautionner par une conduite plus circonspecte & plus éclairée ; celles qui sont

déja bien avancées, se pouront retirer des égaremens, où elles auroient pu s'engager & les ames qui ont passé dans un état plus consommé, ne laisseront pas peut-estre d'y reconnoistre des illusions plus délicates où elles ont esté prises, aussi bien que les autres.

Je continuë icy comme j'ay fait dans les deux tomes des Maximes, d'addresser toûjours mon discours à Theonée ; car si j'ay eu soin de l'informer de toutes les maximes les plus spirituelles que j'ay pu luy donner dans la vie interieure, je ne l'ay pas moins de le prévenir de tous les avis necessaires pour en éviter les illusions.

Il pourroit maintenant vous rester un desir qui est qu'aprés luy avoir donné en general & comme en gros toutes les maximes qu'il m'a esté possible, afin d'en faire un homme spirituel, aprés luy avoir marqué les illusions ordinaires qui se rencontrent dans cette sorte de vie, je luy montrasse méthodiquement les progrés de sanctification, en me resserrant ainsi à quelque discours plus juste & plus suivy & qui laissast une idée plus ramassée & plus exacte de la maniere, dont une ame est sanctifiée, par toutes les démarches qui ont coûtume d'y conduire.

Ce que je puis vous dire là dessus, mon

Lecteur, c'est qu'au moins, j'ay bien, je vous asseure, ce desir, le sujet estant capable d'ouvrir l'esprit à des matieres tres-intimes & tres-devotes, qui pourroient; ce me semble ajoûter quelque chose de fort nouveau à toutes celles que J'ay données au public. J'ose donc vous demander vos prieres à cet effect, afin que pendant que vous pourez vous donner la peine de considerer à loisir les Secrets que je vous presente, je puisse entreprendre ce nouveau travail d'une maniere, que Je sois assez heureux, pour vous contenter plus que Je ne l'ay fait jusqu'à present,



TABLE DES CHAPITRES Contenus en ce Livre

LIVRE PREMIER.

Les Illusions de l'Exterieur.

TRAITE' I.

Diverses especes d'Illusions.

TRAITE' II

TRAITÉ III.

TRAITE' IV.

TRAITE V.

TRAITÉ VI.

TRAITE' VII.

TRAITE' VIII.

TRAITÉ IX.

TRAITE' X.

LIVRE SECOND.

Les illusions des Vertus.

TRAITE' I.

TRAITE' II.

TRAITE' III.

TRAITE'. IV.

TRAITE' V

TRAITE' VI.

TRAITE' VII.

LIVRE TROISIE'ME.

Les illusions de l'esprit

TRAITE' I.

TRAITÉ II.

TRAITÉ III.

TRAITE' VI.

TRAITE V.

TRAITE' VI.

TRAITE' VII.

FIN.

PERMISSION.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, suivant le Privilege qui nous a esté octroyé par les Rois tres-Chrestiens Henry III. le 10. May 1585 Henry IV. le 20. Decembre 1606. & Loüis XIII. le 14. Février 1612. par lequel il est deffendu à tous Imprimeurs & Libraires, d'imprimer aucuns Livres de ceux de nôtre Compagnie, sans permission des Superieurs d'icelle ; permets au P. F. GUILLORE' de la méme Compagnie, de faire imprimer par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra un Livre intitulé *Les Secrets de la vie Spirituelle*, veu & approuvé par Trois Theologiens de nôtre Compagnie. En foy de quoy j'ay signé la presente Permission. A Paris ce 14. Avril 1673.

JEAN PINETTE.

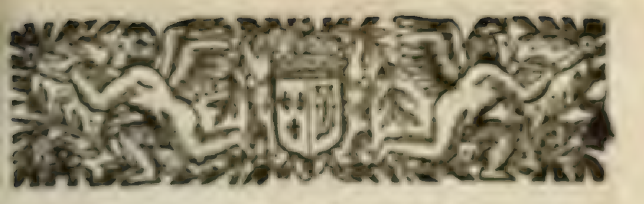
Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, en datte du 13. Avril. 1673. Signé DALENCÉ : Il est permis à ESTIENNE MICHALLET, Imprimeur & Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, pendant le temps de dix années, un Livre intitulé, *Les Secrets de la vie Spirituelle*, avec deffenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'en imprimer, vendre ny debiter, pendant le dit temps, sans le consentement de l'Exposant, à peine de quinze cens livres d'amende, de confiscation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & interests.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Imprimeurs-Libraires de Paris.

Signé, THIERRY, Scindic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 15. May 1673.



LES ILLUSIONS DE LA VIE SPIRITVELLE.

LIVRE PREMIER.

Les Illusions de l'Exterieur.

TRAITÉ I.

Diverses especes d'Illusions.

CHAPITRE PREMIER.

Explication du nom d'Illusion.

IL n'est rien de plus commun dans la Vie Spirituelle que les Illusions, & l'on voit tous les jours une infinité de personnes qui s'y laissent seduire. C'est pourquoy, Theonée, ... zele que j'ay pour vostre perfection, ne

ne permet pas de vous y laisser plus long-temps, si vous y estes engagé, ou de souffrir que vous y tombiez, si vos voyes sont droites & assurées. De sorte, que si je vous parle des illusions de la vie spirituelle, ce n'est que pour vous empescher de tomber dans la confusion & dans l'égarement, pour éclairer vostre esprit, & pour vous démesler une matiere si confuse & si dangereuse.

Mais il faut auparavant, que nous fassions icy une explication juste du mot d'illusion, qui nous en pourroit causer une seconde dans le terme, aussi-bien que dans la matiere.

On appelle illusion, dans le sens ordinaire que tout le monde luy donne, une tromperie innocente, où l'ame est engagée sans le vouloir, avec cette persuasion mesme, que son état est saint, que sa démarche n'est point égarée, & que tout ce qu'elle fait, est selon les loix de la perfection. Ceux qui sont dans cette illusion, estant eux-mesmes trompez les premiers, trompent aussi sans dessein les autres, qui pour n'avoir pas assez de lumiere, se laissent aller à cette fausse créance, que la voye de ces personnes est sainte & veritable. Il faut mettre de ce nombre toutes les ames bien intentionnées, qui ne cherchent que le bien, & toutes cel-

s, qui ont beaucoup de simplicité natu-
elle. les unes & les autres estant tres-ca-
ables de s'égarer, & le monde se laissant
isément surprendre à des personnes, dans
esquelles il ne voit que candeur, & que
onté.

§. I.

Il y a encore une autre sorte d'Illusion,
ui est une tromperie affectée : Elle n'est
as illusion à l'egard de ceux qui la causent :
lle s'appelle en eux hypocrisie : mais elle
est dans ceux qui les croyent tout autres,
u'il ne sont, Elle se trouve d'ordinaire en
ertaines personnes, qui faisant profession
e la vie spirituelle, n'en ont que l'apparen-
e, & veulent faire croire d'elles, qu'elles ont
e qu'en effet elles n'ont pas ; & il y en a
mesme d'assez adroites pour insinuer cette
llussion & cette fausse créance comme une
erité, dans l'esprit de ceux qui les écou-
ent.

1. Les uns entrent dans cette vie inte-
ieure, & en cherchent toute la profondeur,
& toute l'élevation, par un esprit superbe :
Cette vie leur paroist grande & noble, &
ne se contentant pas des routes communes,
ls aspirent toujours aux plus élevées : Ils
e considerent qu'eux-mesmes dans cette
echerche, & ils ne s'occupent que des vai-
nes complaisances que leur cause la beau-

té de leur interieur, & la sublimité de leurs conceptions.

2. Les autres s'engagent dans la vie spirituelle par un esprit de vanité : ils voyent que cette vie a aujourd'huy une grande approbation ; qu'il n'y en a guere qui fassent plus de bruit que ceux qui sont en estime d'estre Spirituels ; & qu'on reçoit tout ce qu'ils disent comme des oracles venus du Ciel : C'est cette opinion populaire, mais fine & délicate, qui les emporte & qu'ils preferent à toute la reputation qu'ils pourroient acquerir par quelqu'autre avantage naturel.

3. Il y en a encore de bien plus rusez : Ceux-cy s'erigent en grands Spirituels, & en prennent toute la reforme, tout le langage, & toutes les belles idées : mais c'est dans la veue de leurs interests. Leur spiritualité est un voile dont ils cachent leurs intentions, & par cette apparence ils s'insinuent par tout pour venir à leurs fins : On en voit en effet qui s'élevent par là aux honneurs & aux charges, & qui se servent de la vie spirituelle, pour établir leur fortune temporelle. On en voit d'autres à qui la spiritualité sert pour faire leur main, lors mesme qu'on les pense les plus des-interessez : Et il y en a tels, à qui la vie spirituelle n'a pas peu servy, pour les mettre fort à

sé, n'ayant pas esté auparavant des plus accommodez. Cela vient, de ce que cette opinion de Spirituels leur donne accés par tout, & auprés des personnes les plus qualifiées; de ce qu'ils passent pour des gens morts à tous les interests humains; & de ce qu'ils sçavent adroitement tirer d'une main, ce qu'ils refusent de l'autre. Nostre siecle, helas! n'est que trop infecté de ces sortes de Spirituels, que l'on voit tres-bien établis en peu de temps, & qui recevant de grandes aumônes des personnes de pieté, pour des charitez publiques, croyent qu'ils s'en peuvent aussi faire la charité à eux-mesmes.

§. II.

Tous ces differens esprits ne reüssissent donc pas mal dans la vie Spirituelle, qu'ils professent, en ce que n'estant pas eux-mesmes dans l'illusion, ils la font passer dans ceux qui les estiment.

Je laisse toutes ces illusions affectées dans la vie spirituelle, qui ne le sont pourtant qu'à l'égard de ceux qui sont trompez; autrement je n'aurois jamais fait, car l'hypocrisie y regne en tant de façons, qu'il ne me seroit pas possible de débroüiller, ny d'épuiser une matiere si infinie: Outre que ce seroit travailler en vain, puis que ce seroit entreprendre la guerison de malades,

qui aiment, & qui entretiennent volontairement leur maladie.

Je ne veux tâcher d'apporter le remede, qu'à ces illusions, que j'appelle innocentes, dans lesquelles sont engagées tant de bonnes ames, qui pensant bien faire, ne font rien moins que ce bien prétendu, & qui croyant leurs voyes justes & droites, sont neanmoins dans l'égarement.

Mais vous remarquerez encore, Theonée, que dans tout ce livre n'ayant à vous parler que des illusions en particulier, j'ay crû, que je ferois bien de vous exposer d'abord diverses especes d'illusions en general, pour vous faire mieux comprendre mon dessein, parce qu'elles regnent universellement dans les voyes & dans les conduites particulieres.

CHAPITRE II.

Les Illusions que Dieu permet.

LE croirez-vous, Theonée, qu'il y a des ames qui sont tellement trompées, qu'on ne remarque rien du costé de la creature, qui puisse rendre leur disposition criminelle? L'on examine leur vie, leurs mœurs, leurs intentions, leurs manieres d'operation, & l'on n'y trouve rien

qui ne soit reglé, qui ne soit saint, & qui ne porte le caractere de la vertu : L'on considere leurs Directeurs, & l'on y voit des esprits extraordinairement éclairez, qui penetrent facilement les choses les plus secrettes de l'ame, & qui en sçavent faire le discernement : On recherche mesme la conduite passée des uns & des autres, & aprés l'avoir fait avec soin, & de prés, on connoist, que jamais ils ne se sont écartez, & qu'ils n'ont jamais pris de fausses lumieres pour de veritables.

Neanmoins il ne laisse pas de s'en trouver, qui avec tout cela tombent dans l'illusion, dont toute leur innocence & toutes les sages lumieres d'un Directeur ne les peuvent garantir : C'est ce qui se découvre, lors que par quelque accident la tromperie de leur voye se déclare elle mesme, & que l'on apperçoit de pures operations de nature, où l'on avoit creû voir de pures operations de grace.

Ce n'est donc pas la faute de cette ame, Theonde ; ce n'est non plus celle de son Directeur ; & on peut dire d'elle, ce que dit autrefois Nostre-Seigneur de cet Aveugle né, que ny luy, ny ses parens n'avoient point fait de peché, qui meritast cet aveuglement, mais que Dieu l'avoit ainsi permis, pour faire éclatter sa gloire : Cette ame n'a

rien fait qui la dûst faire tomber dans l'illusion, & son Directeur n'a fait aucun mauvais pas dans sa conduite pour l'y engager : Mais Dieu le permet ainsi, afin d'en tirer sa gloire, faisant par là, & que cette ame reconnoisse qu'elle a besoin de la conduite du S. Esprit, bien plus que de celle de son Directeur, & que le Directeur confesse, que ses lumieres ne sont que tenebres, si le rayon de la grace ne les éclaire.

CHAPITRE III.

Les Illusions du costé du defaut d'un Directeur.

LA seconde espece d'illusion prend son principe tout d'un autre costé : Il y a des personnes qui ont la meilleure volonté du monde d'entrer dans l'interieur, & en effet elles y entrent comme elles peuvent, emportées par leur ferveur : Elles sçavent qu'un Directeur est absolument necessaire, pour y bien faire, & pour ne s'y pas tromper : Aussi n'épargnent-elles rien pour le rencontrer : elles en cherchent avec tous les soins imaginables ; elles tentent tous les esprits : elles parlent ; elles font des demies communications : elles courent toutes les Eglises, & tous les Confessionnaux. si

prés cela elles ne trouvent pas ce qu'elles souhaittent, elles s'addressent à Dieu par leurs soûpirs & par leurs prieres, afin qu'il leur envoye un homme de son choix.

Avec cela, Theonée, il arrive tous les jours, que ces personnes si droites, & si bien intentionnées ne peuvent rencontrer, ce qui leur est necessaire, & ce qu'elles desirent avec tant d'ardeur. Certainement ces pauvres ames sont dignes de compassion, & semblent meriter, ou de ne s'égarer jamais dans leurs voyes, ou qu'un Ange visible vienne plûtost prendre le soin de leur conduite.

Tout cela est bon, Theonée, mais il arrive pourtant, que ces ames si bien intentionnées, & qui n'ont rien omis pour marcher avec sureté à la lumiere d'autruy, sont tres-souvent sujettes à bien des illusions, faute d'un Directeur: Voilà ce que porte la condition déplorable de nostre état & de nostre nature, & la raison mesme nous peut encore facilement découvrir cette verité.

1. C'est que nos propres lumieres sont toûjours fort bornées pour nous-mesmes, & nous ne voyons jamais ce qui nous touche, qu'avec un demy jour: Cela fait, que chacun se peut tromper aisément, dans le discernement qu'il fait de ses états & dans les divers jugemens qu'il porte de ce qui est à faire, ou à laisser; & il n'y a qu'un

Directeur, qui puisse redresser nos veuës, & corriger nos lumieres.

2. Et puis, il y a peu de personnes qui ne portent toûjours un jugement avantageux de tout ce qui se passe en leur ame; c'est l'inclination de l'homme de penser toûjours bien de soy, & de ne tenir jamais gueres pour suspects, les biens qu'il remarque en luy-mesme: Il n'y a qu'un Directeur qui le puisse bien détromper, & luy découvrir le mensonge où il pense qu'est la verité.

3. Mais ne sçavons-nous pas, que les causes secondes s'égarent infailliblement, si d'autres causes secondes ne les conduisent; c'est un ordre qui a esté ainsi étably de Dieu parmy les hommes?

4. Mais aussi, me direz-vous, Dieu ne peut-il pas suppléer par luy-mesme le defaut d'un Directeur, pour empescher les illusions de toutes les personnes, qui semblent ne point manquer au cours de sa Providence? Il le peut, Theotimé: mais n'attendez jamais de miracle dans le cours reglé qu'il a mis parmy les choses: Ouy, Dieu permet plûtost, que de tres-bonnes ames s'égarent dans leurs illusions, n'ayant point de Directeur, que de les en preserver par des voyes miraculeuses. C'est où je trouve, que l'abysme de ses conduites est impenetrable, & où il n'y a pas moins sujet de trembler, que de l'adorer.

CHAPITRE IV.

Les illusions du costé du Penitent, qui est sans Directeur.

VOicy une troisiéme sorte d'illusion, qui n'a pas l'innocence des deux premières, & où l'ame tombe, parce qu'elle s'y précipite elle-mesme. Vous en verrez qui ne prennent pas tant de soin pour trouver un Directeur, & qui mettent la chose au nombre de celles qui sont indifferentes : Ce sont ces personnes qui pensent qu'elles suffisent à elles-mesmes, sans qu'il leur soit besoin de consulter des lumieres étrangeres, & qui bornant leur conduite dans leur fond, ne reçoivent point de regle pour toute leur spiritualité, que de leurs propres pensées : Ce sont elles qui ne connoissent point de Directeur assez intelligent pour les conduire, & qui en ayant gouté de tous costez, en ont aprés plus de dégoust, & moins d'estime ; comme si l'intelligence de tous les Directeurs estoit trop basse pour s'élever jusqu'à l'éminence de leurs voyes : Ce sont elles qui se portant d'un appetit déreglé aux choses curieuses de l'interieur, rejettent tous les Directeurs, ou qui ne leur tiennent pas ce langage, ou qui ne l'enten-

dent pas ; qui ne peuvent supporter les voyes d'une vertu solide & commune, & qui ne cherchent que des routes par où peu de personnes ayent passé : Et c'est pour cela qu'elles se défont de tous les Directeurs, ne voulant estre assujetties qu'à elles-mesmes.

Mais vous remarquerez, Theonée, que c'est aussi pour cela qu'elles s'embarassent de beaucoup d'illusions, ayant une si mauvaise conduite : car il est inévitable, que se retranchant aussi dans leur fond, comme dans un sanctuaire, elles n'y entendent que de faux orables : puis qu'elles font choix d'une conduite présomptueuse, en laissant une plus humble & plus soûmise : car c'est un orgueil effroyable de croire qu'il n'y ait point pour soy de conduite plus éclairée, que la sienne.

CHAPITRE V.

Les illusions du costé de l'attachement à son propre sens.

IL y a un autre principe des égaremens de la vie interieure, lequel n'est pas moins dangereux que celuy que je viens de découvrir : Il se trouve en ceux qui ont beaucoup d'attachement à leurs sens, dans toutes les operations spirituelles, que leur in-

terieur peut ressentir : car il faut absolument, que tout ce qui s'y passe, soit comme ils le jugent : C'est pourquoy ils aiment leurs illusions, selon la mesure de l'estime qu'ils en font.

Mais encore, me direz-vous, quels sont les sentimens qui les portent ainsi à idolatrer les illusions de leur esprit, & tout ce qu'ils pensent estre des veritables operations de la grace ? Je vous le diray, Théonée ; mais le croirez-vous ?

1. Il se voit de ces ames, tellement attachées à leur propre sens dans l'élevation de leurs voix, que quoy que les esprits les plus solides & les mieux sensez, jugent le contraire, elles préferent toûjours leur jugement, qu'elles pensent valoir seul, plus que celuy de tout le monde ; c'est bien là, n'est-il pas vray, le moyen de se tromper déplorablement ?

2. Sçavez-vous là dessus ce qu'elles disent ? Que leurs voyes ne sont pas entenduës, ou parce qu'elles sont fort délicates & tenebreuses, ou parce qu'on a contre elles quelque préoccupation, ou parce qu'on ne se donne pas tout le loisir de les examiner ; & que l'on tomberoit asseurément dans leur sentiment, si l'on entroit bien dans la connoissance, de ce qui se passe en elles : Quelle défense trompeuse, & grossiere !

3. Mais elles sont encore tellement infatuées de leur propre sens, dans les voyes de leur interieur que pour les justifier, elles vous diront, qu'elles sont plus obligées de déferer à Dieu qu'à la creature: Elles sont assez superbes, pour croire, contre tout ce que le monde en dit, que c'est Dieu, qui au fond d'elles-mesmes leur rend un témoignage certain de la bonté de leurs voyes: Elles comprennent mieux, disent-elles, que tout autre, ce qu'elles sentent interieurement; & elles s'avancent, jusqu'à dire, qu'elles feroient contre le saint Esprit, si elles ne déferoient pas à sa voix, & à la verité de ses operations.

Hé! bien, Theonée, que pensez-vous de la nature de nostre propre sens, qui nous précipite dans de telles illusions?

CHAPITRE VI.

Les illusions du costé de l'amour des élevations, & des douceurs.

SI il y a aucun amour qui soit trompeur, asseurez-vous que celuy-cy l'est par dessus tous les autres: car une ame qui aime les voyes douces & élevées, ne manque jamais guéres d'y trouver sa confusion; Et neanmoins combien en voit-on, qui sont possedez de cette inclination? Elle est pres-

que de tout le monde; aussi presque tout le monde y est-il trompé. Il ne se peut faire aussi, Theoné, que l'illusion n'y soit aussi ordinaire, qu'elle est grande, dés-là qu'une personne spirituelle aime les élevations & les douceurs.

1. On se laisse facilement aller à tout ce qui est agreable à la nature, & est-il rien qui le soit, comme ces sortes d'illusions, qui luy découvrent tant de grandeur & de delices? Car la nature est de son fond toute superbe & toute sensuelle; de sorte qu'elle est aussi-tost gagnée par la representation de ce qui est élevé, & de ce qui est doux; & pourveu qu'elle sente le goût, & l'élevation, elle se persuade facilement qu'elle est bien: Et voilà comment une ame, qui en est là, se conduit en quelque façon elle-mesme dans l'illusion.

2. Mais elle n'y est pas moins encore conduite par l'operation du Demon: Ah! vous voulez donc de l'élevation & de la douceur, ame superbe & sensuelle, oüy, vous en aurez. C'est pourquoy le Demon, qui en a receu la permission de Dieu, a coûtume d'enfler ces personnes de grandes, & de nobles idées, & de les faire fondre en des goûts tres sensibles, & elles, qui meritent bien d'estre trompées, se persuadent vainement, que l'un & l'autre sont des in-

fusions Divines, c'est ce que merite justement une inclination si dereglée, qui dans les voyes de Dieu ne cherche rien moins, que Dieu.

5. Ce qui avec cela favorise encore étrangement cette illusion. C'est que quand une personne aime les douceurs & les élevations de l'interieur, l'imagination est aussi-tost saisie de ce feu; & alors que ne fait-elle pas? Tout ce qu'elle opere persuade facilement à l'entendement, que c'est une operation émanée de Dieu dans l'ame: Elle se figure des états élevez, & l'union la plus subtile, & la plus sublime: Elle remuë la partie inferieure, en échauffant doucement les esprits par la force de sa vivacité, où elle se fait en elle-mesme des douceurs imaginaires: C'est ainsi que cette Puissance pousse bien avant dans l'illusion, ceux qui recherchent les douceurs & les élevations.

CHAPITRE VII.

Les illusions du costé du Directeur.

LA derniere espece d'illusion que je remarque dans le Penitent, vient du costé d'un Directeur, qui n'a pas assez d'intelligence pour faire le discernement des ope-

rations, qui se passent dans l'ame. Car il faut supposer, qu'il y a des personnes en qui il se passe tant de choses differentes, délicates, profondes, extraordinaires, quelles ont tout à fait besoin d'une conduite qui ne soit pas commune, & qui vienne de plus haut que de la creature. Que si elles en manquent, leur égarement est infaillible, & elles ne feront plus que prendre l'ombre pour la verité. Mais quand est-ce que cette conduite leur manque, sans laquelle elles se perdent dans leurs illusions, ou en suivant de fausses lumieres, ou marchant par des maximes fort commode, & fort relâchées : Il n'est pas aisé de vous y répondre.

1. Cet inconvenient arrive, quand leur Directeur ne sçachant pas tout ce qu'il faut sçavoir dans les voyes interieres, se persuade neanmoins en sçavoir assez, & n'a pas si mauvaise opinion de sa suffisance : Cela fait, qu'il juge des choses qu'il ne comprend pas, qu'il approuve souvent, ce qu'il faut condamner : qu'il condamne ce qui a de la bonté & du merite : qu'il confond toutes les operations de la nature & de la grace: & qu'il va souvent contre tous les desseins du saint Esprit : C'est bien là tromper en verité un pauvre penitent. qu'en pensez-vous Theonée ?

2. Le Penitent n'est pas moins engagé dans les illusions, quand le Directeur n'a que la science des Livres : car tous ceux qui ne conduisent que par ce que les Livres leur en ont apris, que peuvent-ils faire, sinon de dire les choses comme une leçon ? Et pour bien conduire la maniere de dire des Directeurs, que les Livres n'aprennent point, est ce qui fait plus d'effets sur les consciences : Et puis, cette lecture des Livres spirituels, n'en donne pas pour cela l'intelligence, non plus que celle des prophanes, & ainsi un Directeur qui en est là, peut nuire davantage à un Penitent, parce qu'il sera plus hardy à parler ayant la connoissance des termes dont il ne penetre pas le sens & l'intelligence. Ce sont donc ces Directeurs, qui ne contribuent pas peu à l'illusion de leurs Penitens, quand ils ne passent pas plus avant, que l'écorce des Livres.

3. Ce qui en suite sert encore à embarasser d'illusions un Penitent, c'est lors que ses voyes sont fort interieures & secrettes, & que cela est joint avec la capacité mediocre d'un Directeur : Car si alors les plus penetrans y sont facilement trompez, que peut-on penser de ce qu'y peut faire un Directeur ordinaire ? Il s'égarera le premier, n'en doutez pas, & il engagera la person-

ne qu'il conduit dans le mesme égarement.

4. Il le fait encore quand il s'ingere dans la conduite de certaines ames d'attraits & d'operations singulieres : Dieu ne vous y a point appellé, & ne s'y veut point servir de vous ; & n'est-il pas étrange, qu'il faille que ces ames souffrent de vos tenebres & de vostre aveuglement, par des illusions, parce que vous n'avez point de graces pour empescher qu'elles n'y tombent, & pour les en retirer lors qu'elles y sont tombées ?

Toutes ces explications, Theoné, que je viens de donner des divers principes des illusions, n'ont esté que pour vous préparer le chemin à mieux concevoir celles que je vais vous montrer en particulier, dans tout le cours de ce Livre.

TRAITÉ II.

DES ILLUSIONS des Austeritez.

JE vous ay dit tout ce que j'ay pû de l'usage des austeritez, dans la premiere Partie du premier Tome des Maximes Spirituelles ; mais vous ayant porté à en bien user, je ne l'ay fait qu'à moitié, ne vous ayant pas montré les illusions, où les meil-

leures volontez se peuvent laisser surprendre, puis que cette connoissance est un moyen tres-avantageux pour les eviter.

Cette instruction n'est nullement pour les ames trop tendres sur elles-mesmes, & je vous le confesse, Theonée, qu'elle ne seroit point pour vous, si vous estiez de ceux qui ont peine à faire mal à leur corps; les uns ny les autres n'ayant garde de s'égarer en mortifiant leur chair; l'amour qu'on a pour elle, & le soin qu'on en prend, ne permettant pas de rien faire de déreglé.

Je ne veux parler qu'à ces personnes, qui sont toûjours animées de la derniere haine contre leurs corps, & qui croyent ne pouvoir jamais exceder contre un ennemy si dangereux: C'est en quoy ils sont bien trompez, & vous ne l'estes pas moins qu'eux, si vous avez cette persuasion: car cette haine si ardente contre une chair maudite, trompe d'autant plus facilement, que l'on pense n'en faire jamais assez, & que le sang que l'on se tire, & que la dureté qu'on exerce contre soy-mesme, laisse toûjours aprés soy une nouvelle ardeur de se persecuter.

Or voicy, Theonée, comment je vous détrompe: d'une part, je vous laisse parler & mettre en avant toutes les manieres justifiantes de vos austeritez: & de l'autre,

je parleray aussi à mon tour, pour vous en faire voir clairement les illusions : Que me dites-vous donc ? Je vous entends déja parler.

CHAPITRE I.

Il semble qu'il est bon de faire toutes les Austeritez qu'on voit & qu'on lit dans les Livres.

NE m'en parlez point, dites-vous, c'est à nous de voir combien nous sommes criminels, & il n'y en a point qui puissent estre les juges de ce que nous meritons, comme nous-mesmes : Chacun sçait jusqu'où est allé en soy ce corps du peché ; chacun en sent le fardeau, plus que tout autre ; & c'est à moy de proportioner mes austeritez à la connoissance de mes desordres.

2. J'ay avec cela des forces, pour tout ce qu'une sainte haine peut inpirer : Je sens mon cœur aussi-bien que ma vigueur : Ne faut-il donc pas que je fasse selon mes forces ? & pourquoy ayant un corps aussi robuste, qu'il a esté criminel, ne s'employera-t-il pas tout entier à se détruire, comme il s'est employé à se satisfaire.

3. Ce que j'ay veu & leu d'austeritez,

m'appartient bien mieux qu'aux ames qui les ont exercées : leurs pechez n'approchoient pas des miens, hé! quoy? je souffrirois aprés cela que je fisse moins qu'elles? Je conçois qu'elles n'en ont pas tant dû faire, & que par là elles m'ont montré ce que je dois faire.

4. Car pourquoy sçavons-nous tant de saintes cruautez de ces grandes ames? Elles ne nous sont proposées que comme des exemples, c'est donc nostre devoir de les imiter, & ce seroit une lâcheté à nous, & un peché, que de les laisser sans imitation.

Je pardonne, Theonée, à la sainte chaleur de vostre haine, qui vient toûjours d'un principe fort loüable, mais en deux mots je vous dis, que de pretendre faire toutes les austeritez qu'on voit & qu'on lit, c'est une pure illusion.

1. Nous lisons bien des choses de cette nature, qui ne nous ont pas esté mises devant les yeux pour les imiter; & où en serions-nous, si cela estoit? il se faudroit aussi-tost desesperer, car il s'en lit de si surprenantes & de si terribles, que naturellement le corps humain n'est pas capable, d'en supporter la cruelle dureté. Il y a de ces austeritez des Saints, qui nous ont esté laissées par écrit, pour nous en laisser seulement l'admiration, sans passer plus avant;

& il y en a d'autres qui ne sont que pour nous donner de la confusion, voyant combien nous nous épargnons : voilà tout ce qu'il faut tirer de ces grands exemples.

2. Et puis, Theotimée, quoy que Dieu vous veüille tout sanctifié, neanmoins ne vous mettez pas dans l'esprit avec quelque sorte de vanité, qu'il veut que vous soyez un aussi grand Saint, que ceux dont vous lisez les grandes austeritez, pour n'en faire pas moins qu'il ont fait. Dieu en a voulu d'eux, selon la mesure de sainteté, où il les destinoit ; ne pretendez pas en faire autant, Dieu n'ayant pas sur vous les mesmes desseins ; Outre qu'il y a des Saints, en qui Dieu veut se glorifier par la grandeur des austeritez du corps, ce n'est pas ce que Dieu veut de vous pour sa gloire, mais c'est vous, qui mal à propos voulez vous y jetter de vostre propre mouvement.

3. Ajoûtez, que si vous vous regardez de bien prés, vous trouverez assurément, que voulant faire des austeritez, qui ne cedent point à celles des plus grands Penitens, c'est une certaine présomption secrette qui vous porte à les égaler, & parce qu'il n'y a rien en eux qui frape davantage le sens que ces austeritez extraordinaires ; voilà ce qui vous emporte, plûtost qu'une vraye douleur ; en verité c'est là bien vai-

nement aimer sa grandeur, jusques dans sa destruction.

4. Mais vous verrez encore de cette façon, que ce n'est pas une moindre temerité; l'indignation que vous avez contre vous-mesme, prenez-y garde, n'est qu'une indignation forcée, & non pas échauffée d'un feu celeste, & vous voulez que malgré la nature, les forces de vostre corps, suivent l'impetuosité de l'esprit: Tout cela est d'une mauvaises conduite, vous ne le pouvez pas nier, aussi-bien que vouloir faire toutes les austeritez, qu'on voit & qu'on lit, est une grande illusion. Mais voicy comment vous poursuivez, sans avoir égard, dites-vous, à ce qui s'en est vû, & à ce qui s'en est fait.

CHAPITRE II.

Il semble, qu'il est bon de faire de toutes sortes d'austeritez.

PAr exemple, user de discipline, porter des ceintures, endosser la haire, & le cilice, coucher sur la dure, & inventer cent autres manieres, de crucifier son corps, sans se borner lâchement à quelques-unes en particulier.

1. Car ne faut-il pas satisfaire à la Justice de

de Dieu en toutes les façons, dont on a pû se corrompre ; & n'a-t-on pas soüillé son corps en toutes sortes de Manieres ? En est-il donc aucune qu'on ne doivent prendre pour le punir & pour le purifier ? On ne peut estre, ce me semble, assez ingenieux pour chastier celuy, qui l'a toûjours trop esté, pour offenser son Dieu.

2. De plus, la fin des austeritez, est d'en faire sentir au corps la vive pointe, & non pas de rendre la chair insensible, en émoussant le sentiment : Or nous sçavons, qu'elle devient peu à peu stupide, quand elle est toûjours sous les mesmes coups, & que le changement des mortifications en conserve la sensibilité, par cette nouveauté successive.

3. Vous ne me nierez pas encore, que ces differentes austeritez ne soûtiennent beaucoup l'ardeur de la penitence par leur diversité, l'esprit ne s'ennuyant pas si facilement, quand il voit toûjours de nouvelles manieres de combats.

Il ne m'est pas difficile, Theonée, de vous faire voir clairement cette illusion.

1. Et je n'en veux d'abord consulter que l'experience de ceux qui sont dans les austeritez : Vous trouverez que toutes ne sont pas également aimées de tous : Il y en a, qui sont pour la discipline, & qui ont de

l'aversion pour la haire : D'autres ont inclination pour le cilice, & leur seule imagination ne peut supporter la discipline : Vous en verrez qui sont portez à ne donner de repos à leurs corps, que comme à une beste couchant sur la terre & sur des aits, & qui n'ont point de mouvement pour d'autres sortes de mortifications : Tout cela est fondé en partie sur la grace, en partie sur le temperament : Et vous nous venez dire, qu'il se faut charger de toutes les austeritez differentes, qu'une haine ingenieuse peut inventer ; condamnez donc toutes les dispositions de tant de gens de pieté, qui ne font que les austeritez ausquelles il sont portez, d'inclination & d'attrait, & qui sont approuvez de l'obeïssance.

2. La chair n'est pas de bronze, comme disoit Job, pour estre battuë d'une si grande multitude de mortifications ; il luy faut donner seulement ce qu'elle en peut porter, sçachant bien que ce n'est qu'un fond de bouë, qui n'est pas capable de soûtenir un si grand poids : C'est pour cela qu'il y a des corps qui peuvent bien supporter de certaines mortifications, mais ils seront aussi-tost ruinez, si on leur en impose une grande quantité.

3. Avec cela n'en voit-on pas qui voulant en faire de toutes les façons, donnent

à leur esprit une occupation fort vaine, pour en trouver qui soient de nouvelle invention ? Et à quoy bon se tant occuper de cette cruauté contre son corps, & y établir la principale esperance de sa perfection, comme si c'en estoit le moyen le plus important ? Nous sçavons tout le contraire, Theonée, & qu'il en faut tellement prendre, que l'esprit soit tout rempliy des idées de mort ; d'union, que le corps n'est accablé de mortifications.

4. Ce qui en montre encore manifestement l'illusion, c'est que l'esprit passe de là souvent à un autre égarement ; en ce que les austeritez communes ne sont plus tant estimées & de si bon goût ; il en faut chercher qui ne soient pas d'usage à tout le monde : comme si par cette nouveauté singuliere, la chair estoit plus assujettie, & l'esprit plus humilié : Il est vray, qu'il est bien étrange de voir jusqu'où va la vanité & la curiosité.

CHAPITRE III.

Il semble qu'il soit bon de faire des austeritez les plus rigoureuses.

ET comment, Theonée, le montrez-vous ? Je le montre. 1. Parce que,

quelque rigueur qu'on exerce sur son corps, elle est toûjours de beaucoup inferieure à l'excés des pechez dont il s'est soüillé : Avec quelque dureté qu'on le traite, on peut donc dire, que ce n'est que flatter une chair criminelle; & qu'il y a toûjours, quoy qu'on fasse, ou de la lâcheté, ou de l'impuissance à faire son devoir. 2. Et, comme nous l'avons tant ouy dire, & c'est la verité, qu'est-ce que toute cette rigueur, dont on nous parle, comparée aux peines de l'autre vie? De quelque maniere dont le corps puisse estre traité, tout cela ne se doit point appeller du nom de rigueur, & avant qu'il le merite, jugez à quels excés il en faut venir.

3. Quoy! La corruption de la chair n'a-t-elle pas penetré jusqu'à la moëlle : Si cela est, ne faut-il donc pas, que le chastiment aille aussi avant que le crime? Ne faut-il donc pas y employer les austeritez les plus rigoureuses? Et si on n'en employe que de communes, n'est-ce pas ne haïr son mal qu'à moitié, & laisser encore de mauvais restes d'impuretez dans le corps, sans l'en purifier?

Pensez-vous, que tout cela soit vray Theonée? Ce n'est qu'illusion.

1. Car c'est une premiere verité, que le choses qui se font avec violence, ne peu

vent estre de longue durée, la nature nous l'enseigne : Mais cette verité a bien plus de fond, quand ce travail va à nous détruire, & quand il se porte à toute extremité : N'est-ce pas ce qui se trouve dans les austeritez, qu'on veut estre toûjours les plus rigoureuses ? Et n'est-ce pas pour cette raison, qu'il faut confesser, que ceux qui excedent à mortifier leurs corps par des manieres trop dures, sont enfin contraints d'en relâcher beaucoup, & quelquefois mesme bien plus que la juste mortification ne le permet.

1. N'est-ce pas par là que le Demon prétend donner de l'aversion pour les austeritez, autant que la passion en a esté grande ? Cela ne se voit que trop souvent, que quand elles n'ont pas esté prises avec une moderation judicieuse, l'esprit en prend luy-mesme de la haine & de l'horreur : C'est pour cela que plusieurs s'en éloignent aprés avec autant de délicatesse, qu'ils s'y sont auparavant portez avec indiscretion : Cela vient, de ce que la rigueur excessive de leurs austeritez, a comme épuisé tout leur feu, qui n'a jamais gueres coûtume de renaître quand ses efforts ont tiré de la personne, tout ce qu'ils en ont pû tirer.

2. Le Demon n'a pas encore en cela un

dessein moins desavantageux : C'est d'animer à tuer son corps par des cruautez impitoyables afin de le rendre inutile aussi-bien que l'esprit, à faire tous ses devoirs : Car quand on a ainsi poussé la chair cruellement, qu'en arrive-t-il, sinon & que le corps devient souvent languissant de foiblesses & de maladies, qu'il faut estre souvent dans les remedes, qu'il faut mener alors une vie déreglée, & qu'au moins il se faut délicater en bien des choses ? N'est-ce pas beaucoup gagner, Theonde, par toutes ces austeritez indiscretes ? Et cela ne vous oblige-t-il pas d'avoüer, que ceux qui en aiment les rigueurs excessives, aiment leur illusion ?

Hé ! bien, continuez-vous, je suis d'accord de tout ce que vous nous avez dit jusqu'icy, que cela soit : mais pour le moins il y en a encore bien à dire.

CHAPITRE IV.

Il semble qu'on ne doit pas nier, qu'il ne soit bon de faire toutes les austeritez qu'inspire un mouvement de ferveur.

1. QUOY ? Cette impetuosité de l'esprit n'est-elle pas un insigne, & un témoi-

gnage sensible de celuy de Dieu, qui demande par là, qu'on s'abandonne à son feu? L'esprit de Dieu est paisible, mais aussi il est saintement impetueux : il fait mourir pour l'ordinaire tous les mouvemens de l'ame, mais aussi il l'emporte quelquefois par d'étranges transports; Et je dis, que ce fort mouvement que j'ay de persecuter ma chair est sa voix, qui me déclare ses volontez.

2. Et puis, ce feu de haine & cette ardeur qui vient à naistre dans le cœur pour tourmenter son corps, peut-il estre d'autre que de Dieu? Les mouvemens naturels ne sont point de cette sorte, & ne se peuvent si bien feindre, que d'aller à nous exterminer nous-mesmes.

3. Aprés tout, que prétend-on, par les austeritez, sinon de bien chastier son corps? Et s'en peut-on mieux acquitter, que quand le feu de la ferveur anime le bras & la main? Que prétend-on, sinon de réveiller les langueurs qui nous sont si naturelles, & qui nous font toûjours pencher vers la terre? Et rien est-il plus capable de nous exciter vivement, comme une ferveur saintement échauffée?

4. Enfin il me semble, que s'il y a aucun temps, où nous devions punir les lâches indulgences que nous avons d'ordi-

naire pour nos corps, c'est celuy de la ferveur, dont il est à propos de se servir, pour faire mieux son devoir sur une chair corrompue.

Voilà assurément, Thronée, dequoy tromper un esprit, aussi plein de haine que le vostre, pour son corps; mais voulez-vous en voir l'illusion?

1. Souvenez-vous, que ces grandes ardeurs, que l'on pense estre des feux du saint Esprit, qui demande la destruction de nos corps, ne sont le plus souvent que des chaleurs de pure nature. Il en est des austeritez comme de tout le reste; quand on y a une fois pris feu, on les pousse aprés d'une maniere fort naturelle. Il n'est pas naturel de détruire son corps, je le sçay bien, mais il est naturel, que la grace ayant commencé d'allumer le feu, l'esprit humain le continuë; il est naturel de se faire du mal, par des motifs interessez, qui sont cachez & secrets. Vrayment la nature en sçait bien d'autres, & vous seriez bien nouveau dans cet exercice, si vous ignoriez qu'on peut estre cruel à sa chair, par un esprit fort bas, & fort materiel.

2. Ne pensez donc pas, qu'on satisfasse par là purement à la haine de son corps; L'on y satisfait d'ordinaire davantage à son amour propre, en ce que l'on contente toute

la chaleur de son feu ; on le laisse aller, jusqu'où il veut se porter : on le laisse s'assouvir sur une beste sans resistance : on le laisse comme nager dans ses victoires de sang, & se complaire dans le spectacle d'une chair abatuë & accablée : N'en est-ce pas là assez, Theotime, pour dire, que se laissant emporter à ses ferveurs dans les austeritez, on y sacrifie bien plus à son amour propre, qu'à une sainte & veritable haine de sa chair ?

3. Mais sçavez-vous encore ce qui en arrive, quand on seconde ainsi ces sortes de ferveurs ? C'est que les indiscretions qu'on y commet, sont ordinairement excessives, & on n'y garde aucune regle de conduite. On croit que la grandeur des austeritez ne doit point ceder à celle de la ferveur, & qu'il n'y en a jamais assez, tandis que ce feu échauffe encore le cœur à persecuter le corps. O ! que d'imprudence on voit tous les jours, s'abandonnant à cet emportement d'esprit, & que souvent il faut revenir de loin, mais bien tard, lors que l'on n'a pour son guide qu'un mouvement, qui a, si je l'ose dire, quelque chose de brutal.

4. Ne vous souvenez-vous pas, Theotime, de ce que vous avez dit cy-dessus, que l'excès des austeritez en émoussoit toute la pointe ?

Vous me le diſiez, pour prouver qu'il falloit uſer de toutes les eſpeces differentes de mortifications, dont je penſe vous avoir deſabuſé : Et moy, je vous le dis maintenant avec plus juſte raiſon, pour vous monſtrer qu'il ne faut pas faire des auſteritez ſelon toute la ferveur que l'on a, parce qu'enfin, ce ſeroit aſſommer tellement voſtre chair, qu'elle en perdroit toute la douleur de la mortification. N'eſt-ce pas là une ferveur bien dereglée & bien injuſte, qui oſte au corps la mortification qu'elle luy veut procurer ?

5. Cela m'oblige à conclure par cet avis important, que vous ne devez jamais eſtre plus circonſpect à vous ménager dans ces auſteritez, que quand vous ſentez un feu extraordinaire qui vous y anime : Tenez toûjours alors la balance en main ; défiez-vous de tout, défiez-vous du Demon, défiez-vous de vous-meſme, défiez-vous de la vanité, & tenez toûjours pour ſuſpect tout mouvement qui a du tranſport, parce que dés-là il obſcurcit la raiſon & le jugment.

Je voy bien encore, Theotée, ce que vous me pourrez objecter, que ſi vous vous rendez aux raiſons que je vous ay alleguées, je ſuis auſſi obligé de vous avoüer ce que vous m'allez dire, le voicy.

CHAPITRE V.

Il est bon, & mesme necessaire, de faire toûjours des austeritez.

1. LA chair, me dites-vous, se corrompt incessamment, tant le fond en est mol, délicat, sensuel, & susceptible de toutes corruption : & comment voulez-vous qu'on puisse empescher cette corruption de la chair sans des austeritez continuelles, qui en sont comme le sel, dont la pointe & l'acrimonie en conserve l'integrité ?

2. Toute corrompuë qu'elle est, elle ne se retient pas pourtant dans sa bassesse, mais elle se revolte encore à tout moment ; ne faut-il donc pas rabattre sans cesse ses revoltes, & reprimer ses soûlevemens ? Or qui le peut mieux faire que celuy qui ne se relâche point dans ses austeritez, qui doivent sans cesse tenir dans l'obeïssance cette chair rebelle ? car estant toûjours mattée, sans qu'on luy permette de respirer, elle sera plus timide, & n'osera s'élever contre l'esprit.

3. J'ajoûte, qu'il me semble estre fort necessaire de ne jamais interrompre ces austeritez : car cette mesme chair ne se cor-

tente pas de faire des revoltes, elle trahit de plus la conscience en toute rencontre par son doux poison : C'est pourquoy il ne faut point avoir de tréve avec un corps si perfide, il faut le réveiller toûjours par la douleur, afin de s'oposer à sa perfidie.

O! je vous prie, Theonée, un peu moins d'aigreur, & considerez l'illusion, où vous jette cette pensée.

1. Domptez vostre chair ; ah! qui vous le nie? je confesse qu'elle ne sera jamais assez abatue : Mais ne le faites pas d'une maniere à vous aigrir, & à vous irriter l'esprit : Et n'est-ce pas, prenez-y bien garde, ce que des austeritez continuelles ont coûtume de faire? On pense que la chair ne peut estre bien rangée, qu'elle ne soit incessamment tourmentée ; mais vous ne voyez pas qu'elle en sera souvent plus fougueuse, comme un cheval à qui on ne cesse de donner de l'éperon ; vous ne voyez pas que l'esprit luy-mesme en devient tout chagrin, & tout impatient en son fond, qu'il en est moins propre à converser avec Dieu ; tout l'interieur ayant alors je ne sçay quoy de rude qui en trouble la paix & l'égalité.

2. Il faut donner quelque repos, Theonée, à toutes ses austeritez : L'Eglise nous en donne l'exemple, dont tous les temps

ne sont pas de penitence : car si elle a ses rigueurs & ses hyvers, elle a aussi son printemps, & ses joyes : C'est ainsi que vous devez donner quelque alternative à l'action & à la cessation, & persecuter tellement vostre corps, qu'il soit quelquefois déchargé de la persecution, je veux dire, de celle qui a beaucoup de rigueur : car pour les ordinaires, elles ne doivent jamais estre interrompuës que par l'obeissance, ou par les maladies : Vous ne pouvez manquer en imitant ce que vous montre une si bonne Mere.

5. Faites comme ceux qui ne sont pas toûjours dans la meslée & dans la chaleur du combat, mais qui se retirent pour un temps, afin de se refaire, & de retourner à la charge avec plus de force, & de vigueur : Accordez ainsi de temps en temps un peu de repos à vos austeritez, & vous verrez que vostre esprit en sera aprés plus vif & plus prompt, pour recommencer le combat : soit par le déplaisir d'avoir cessé de battre son ennemy, soit qu'en effet il ait repris plus de vigueur, aprés s'estre un peu délassé ; soit que la chair estant un peu reparée, luy presente un nouveau fond, capable de soûtenir de nouvelles rigueurs.

Je me persuade, Theonée, que vous n'avez plus rien à me dire, où je doive

vous détromper sur les austeritez ; mais moy j'ay à vous dire, ce que vous n'oseriez avancer, & que même vous auriez peut-estre peine de croire. Il y a de certaines personnes de devotion aisée, & commode à qui je ne manqueray pas de parler sur la fin de cette premiere partie : Sçavez-vous bien ce qu'elles disent, pour s'épargner toutes les austeritez, & ce qu'elles mettent en avant pour défendre leur mollesse, & lâcheté ? Vous l'allez entendre.

CHAPITRE VI.

Il ne faut pas avoir tant de soin des austeritez du corps, afin que l'esprit vaque à l'interieur avec plus de liberté.

ELles alleguent pour leur raison, que parmy tous ces tourmens qu'on fait au corps, l'esprit en est toûjours plus gesné & contraint dans ses fonctions ; parce qu'il est ainsi partagé dans ses propres operations, & occupé à aider le corps, pour supporter la peine qu'on luy fait endurer : & & à quoy bon se tant arrester à cette masse de chair, & ne pas donner à l'esprit toute son étenduë ?

1. Ne voit-on pas, disent-elles, comme

il en devient plus morne & plus sombre, & que tout ce qu'il recüeille souvent de ces austeritez excessives, n'est qu'une tristesse secrette, qui fait que ce poids obscur ne luy est pas moins fâcheux à supporter, que celuy de son corps abattu?

3. Mais qu'est-ce que toutes ces austeritez du corps, pour s'en donner la moindre peine, quand l'occupation de l'interieur en est pour peu que ce soit interressée? car c'est comme si vous vouliez vous mettre en peine d'un valet, & laisser les soins que vous devez à son maistre.

Ne soyez pas surpris, Theonée, de ce langage de nos Devots aisez: Tantost ils en diront bien d'autres, mais j'en diray bien aussi avec eux: Ne pensons maintenant qu'à leur mettre devant les yeux leur illusion sur les austeritez. Oüy, ames devotes de nouvelle reforme, vous estes sans doute bien trompées, de pretendre qu'il faille faire si peu de cas des austeritez du corps.

1. Vous n'avez pas apris, je m'assure, que les austeritez, en purifiant le corps, portent leur purification jusqu'à l'esprit: car comme l'esprit ne peut estre pur sans communiquer sa pureté à la chair, aussi la chair ne le peut estre, que l'esprit aussi-tost ne s'en ressente: & je vous demande, s'il y a rien qui soit plus capable de purifier la chair,

que les austeritez ? La mortification de l'esprit le dégage de ses impuretez, & la mortification du corps le purifie aussi des siennes : De sorte que l'esprit devenant encore plus pur, par la chair mortifiée, il en est mesme aidé, à faire ses fonctions d'une maniere plus spirituelle : Et puis vous me direz que l'esprit en est moins capable d'agir ?

2. Il est certain que l'abaissement du corps fait l'élevation de l'esprit, qui ne prend jamais mieux son essort que d'une chair abaissée, & toute morte par les macerations : comme l'épy ne s'éleve jamais plus haut, que lors que la terre, d'où il sort, est labourée & comme pourrie par le fumier qui la couvre : Ainsi plus la chair est mortifiée par les austeritez, plus l'esprit est dégagé & disposé à s'élever vers Dieu.

3. Hé, Theotime, on sçait assez, que le corps estant délicat, l'esprit en devient tout mol comme luy : & quoy qu'en veüillent dire, ceux qui aiment cette devotion aisée, ils seront obligez de nous avoüer, s'ils ne nous cachent pas la verité, que leur esprit n'a pas plus de vigueur que leurs corps, qu'ils épargnent si doucement, & que pour cela leur vertu en est toute affoiblie.

4. Ils ne pourront pas encore nier, que

cet éloignement des austeritez ne rende la chair tout-à-fait insolente : Hé ! mon Dieu, que ces revoltes secrettes, dont ils rougissent souvent, sont bien capables de les en convaincre : Et comment veulent-ils, qu'une chair brutale, n'estant pas domptée par les macerations, ne leur fasse pas une honteuse guerre, & qu'elle n'en remporte mesme, helas ! trop souvent de tristes victoires ?

5. Mais quand les austeritez n'auroient que ce bien qu'elles nous font souvent souvenir de Dieu, ne seroit-il pas fort grand ; Soit qu'elles nous mettent devant luy, ou comme des victimes d'expiation, ou comme des holocaustes, ou comme des parfums perpetuels ; soit qu'elles nous réveillent, pour empescher que nous ne nous endormions dans l'oubly de nostre Dieu ; soit qu'elles tiennent lieu de clameurs secrettes, qui montent jusqu'à Dieu, lors que le corps en estant attenué, dit beaucoup plus en se presentant humblement à Dieu, que ne pourroient faire tous les discours imaginables.

Il ne faut donc pas que ces personnes portées à une devotion, douce & contrefaite, s'avancent de dire, que le corps n'étant point matté par les austeritez, l'esprit s'est élevé en Dieu plus facilement.

6.

Il peut vous rester encore une difficulté, sçavoir, qu'elles sont les personnes qui ont coûtume de tomber dans ces illusions ; Je vous répons, qu'il y en a de quatre sortes.

1. Celles qui ont mené une vie toûjours innocente, se dispensent facilement des austeritez, & n'y estant pas portées pour elles-mesmes, ne le sont pas non plus pour y animer les autres; parce que ne voyant pas en elles un corps qui ait esté fort criminel, elles n'en tirent aucun motif de se mal-traitter, & ne peuvent se persuader qu'il faille tant tourmenter une chair, qui ne leur a jamais fait beaucoup de peine. Voilà une tromperie bien douce, Theonée, & où le corps trouve assez bien son conte.

2. Il y en a d'autres qui sont sujets à cette illusion, de ne pas affliger leur chair, quoy qu'elle n'ait pas toûjours esté innocente : Ce sont ceux, qui sont d'un temperament doux & phlegmatique. Ils ne peuvent juger que cette sainte persecution soit si nenecessaire, parce qu'ils ont une bassesse de courage, qui ne les peut faire resoudre à se faire du mal; & ainsi ils regardent les austeritez du corps, comme des choses uti-

es, mais qui ne sont pas fort necessaires : N'est-ce pas là se tromper bien agreablement ?

3. La troisiéme illusion est de ceux qui ont beaucoup offencé Dieu : Ceux-cy, comme j'ay déja dit, ne se peuvent contenir dans de justes bornes, & veulent toûjours faire des austeritez plus que leurs forces ne portent, plus que la droite raison ne le permet, & plus que la grace ne l'inspire, c'est se tourmenter bien inutilement.

4. Les derniers qui tombent dans l'illusion des austeritez, pour y exceder, sont ceux qui ont un esprit de feu ; Parce que cette sorte de temperament, semble ne pouvoir jamais avoir de repos que dans la guerre : c'est pourquoy souvent ils s'emportent si loin contre leurs corps, que ce qu'ils font, n'est pas tant l'effet d'une veritable mortification, que d'une passion naturelle.

MOYENS

Pour éviter les illusions des austeritez.

DES AUSTERITEZ

JE commence à faire, Theonée, ce que je feray dans la suite de tous mes discours, qui est, aprés vous avoir montré

les illusions de chaque estat en particulier, de vous suggerer aussi les moyens de les éviter ; Voicy donc ceux que je vous presente, afin que vous ne vous trompiez point dans l'usage des austeritez, sans vous repeter les avis que je vous ay insinuez dans tout ce Traité, afin de n'y pas exceder, & de n'en faire pas aussi trop peu ; ceux-cy sont des avis plus interieurs pour vous conduire dans les austeritez, selon le pur ordre de l'obeïssance.

1. Quelques ardeurs, que vous puissiez avoir pour les austeritez, acoûtumez-vous à n'en faire jamais, qu'une simple déclaration à vos Superieurs pour les obtenir : Non, Theoné, il ne vous est pas défendu de découvrir tout le zele que vous y avez ; vous feriez mesme tres-mal de vous en retenir : car il faut que les plus secrets mouvemens de vostre ame ne leur soient point cachez ; mais je vous conseille de ne faire jamais beaucoup d'instance, afin que ces austeritez vous soient accordées ; ce seroit poursuivre fort humainement l'effet de vostre volonté ; comme si vous estiez bien justifié, de les demander avec chaleur, parce qu'elles sont dures à la nature ; Taisez vous seulement, & vous retirez avec douceur, aprés avoir exposé vos pensées ; sans faire comme ces opiniâtres,

qui se rendent importuns dans leurs demandes, par un amour déreglé de leur mortification.

2. Il seroit à souhaiter que toutes vos austeritez fussent reglées par la pure obeissance, Vous en auriez plus d'assurance, qu'elles seroient selon la volonté divine, & elles en seroient beaucoup plus sensibles à la nature : car quoy qu'elles ne laissent pas d'avoir de la bonté, estant accordées à nos demandes, nous nous y trouvons neanmoins nous-mesmes, & jamais les choses ne vont guere bien, lors qu'il y a de nous-mesmes, C'est pourquoy, si quelques austeritez vous estoient imposées par ceux qui vous conduisent, lors que vous ne vous y attendez pas, & qu'elles fussent fort contraires à vos inclinations, dites alors, Theonée, que ce sont les plus fines & les plus précieuses, puis qu'on vous égorge, sans que vous le demandiez, & sans que vous y pensiez.

3. Si parmy tous les transports que vous pouvez avoir, pour mortifier vostre chair, la défence neanmoins vous en est faite, & si mesme les austeritez ordinaires vous sont ostées, demeurez en paix, comme si on avoit secondé vos desirs, & prenez là dessus cette pensée ; que vous estes indigne de ces austeritez, & qu'on vous refuse de vous

satisfaire, parce qu'on juge que ce n'est pas assez pour vostre indignité, mais qu'il faut que vous souffriez en l'autre vie des peines beaucoup plus grandes, qui soient aussi plus proportionnées à ce que vous avez merité.

4. Mettez-vous dans l'esprit, que la privation de ces austeritez, par le refus qu'on vous en fait estant bien receuë, est d'un merite infiniment plus grand que les plus cruels sacrifices de vostre corps, que vous pourriez faire à Dieu. Si alors le feu de cette sainte haine de vostre chair vous en presse davantage, hé! bien Theonée, laissez-vous en consumer & dévorer: Vous trouverez dans cet état consumant & devorant un plus grand avantage, que celuy que vous quittez, & vostre esprit pressé ainsi de la faim & de la soif des austeritez, fera quelquefois plus sur vostre corps, que tout ce que pourroient faire les plus rudes instrumens de mortification.



TRAITE III.

DES ILLUSIONS du Jeûne.

IL est certain que le jeûne ne se peut assez recommander, puis que le S. Esprit luy-mesme dans l'Ecriture nous le recommande si souvent, & que tous les Peres luy ont donné tant de loüanges, il a neanmoins ses égaremens, comme le reste des plus saintes choses de la vie spirituelle : Mais avant que je vous en découvre les abus, il faut que je vous dise quel est le jeûne, dont j'ay dessein de parler.

Il ne s'agit donc pas des jeûnes qui sont de precepte : Ceux-là sont universellement pour tout le monde, avec qui je n'ay point affaire dans tous ces discours, soit parce que leur observation n'est pas de soy une vertu si rare ; soit parce que les desordres qu'on y commet vont à l'infiny, & bien au delà de l'illusion : car il ne se peut imaginer, combien aujourd'huy la dépravation y est effroyable, & comme cette mortification du corps, sanctifiée par l'exemple d'un Dieu, n'est plus regardée que comme une

ceremonie, puis qu'on en sacrifie le precepte avec le dernier mépris, à la plus legere incommodité.

Ce n'est donc pas de ce jeûne que je prétens parler ; mais de celuy que tant de saintes ames embrassent par un desir sincere de mort ; car elles ne se contentent pas des autres austeritez, qui ensanglantent, qui déchirent, & qui assomment, mais elles veulent détruire par le jeûne, jusqu'au principe de vigueur qui est dans le corps, & luy oster tout cet embon-point, qui ne fait que nourrir la concupiscence.

Qui ne diroit, Theonée, qu'une si sainte guerre justifie absolument leur action : Je ne le nie pas, je vous l'avoüe ; mais je dis aussi, qu'il y a des circonstances, où le jeûne & toutes ces grandes abstinences, sont une pure illusion de l'esprit ; Je vous en marque les principales, & je vous montre, comme les personnes les plus severes à elles-mesmes, s'y trompent, en y pensant trouver la sainteté.



CHAP.

CHAPITRE I.

Le trop grand jeûne est une illusion, quand il empesche l'exercice de l'Oraison.

IL y en a qui ne peuvent jeûner qu'ils ne soient aussi-tost épuisez d'esprits, où que leur sang n'en soit extraordinairement échauffé : Avec cela il ne leur est pas possible de faire oraison, la perte des esprits, & la chaleur du sang ne leur laissant aucune capacité pour cet exercice, & neanmoins ils ne veulent rien relâcher de la severité de leur abstinence.

1. C'est bien en verité vous abuser, ô! bonnes ames, & aimer opiniâtrement vôtre illusion : A quoy pensez-vous ? Estes-vous encore à sçavoir, que l'esprit d'Oraison est infiniment préferable à celuy du jeûne ! Vous exercez vostre corps, & vous cessez d'exercer vostre esprit : Vous vous arrestez à une occupation basse & corporelle, pour quitter celle de vostre ame : & en voulant faire mourir vostre corps par l'abstinence, vous causez une plus cruelle mort à vostre ame. Quoy ? Ne voyez-vous donc pas, que laisant l'oraison, pour le jeûne, c'est laisser Dieu, pour vous attacher à mortifier vostre chair ? Que le jeûne soit bon,

tant qu'il vous plaira, mais s'il est un empeschement à vostre rafraîchissement interieur, ah ! ne m'en parlez plus : Une seule heure d'entretien avec Dieu, vaut mieux sans comparaison, qu'un corps desseché par les abstinences les plus rigoureuses ; car c'est s'occuper d'une masse de pourriture, & se separer des embrassements de son souverain bien. Et puis, la fin principale du jeûne, est l'élevation de l'ame ; si donc, bien loin d'en estre élevée elle en est abbatuë, ne faut-il pas laisser un moyen si terrestre, qui détruit une fin si précieuse ?

Mais venons plus en particulier, quels sont à vostre avis les effets propres du jeûne ? C'est de purifier le corps, en donnant moins de matiere aux impuretez qu'il a coûtume de contracter, par une abondante nourriture : car il est certain qu'un corps bien nourri devient une source de mauvaises humeurs, qui en font, & en entretiennent toute la corruption : Il détache encore de tout ce qui est materiel, car refusant à la chair ce qui l'apesantit, & la rend toûjours plus charnelle, il l'accoûtume peu à peu, à se rendre indépendante d'une nourriture perissable : En suite, il fait par ce moyen approcher le corps insensiblement de la nature de l'esprit. Et pourquoy fait-il tout cela ? C'est que mettant toutes ces dis-

positions dans le corps, il veut par là, que l'esprit y trouve moins d'empêchemens pour l'oraison: De sorte que la regle du jeûne, se doit mesurer sur les avantages, qu'il aporte à l'oraison, & si l'ame n'en est pas mieux disposée, il en faut absolument condamner l'usage, comme une illusion.

Vous pretendez mortifier vostre corps par le jeûne, cela est fort loüable: Mais sçavez-vous bien, Théoné, qu'outre l'empêchement, qu'il aporte à l'exercice de l'Oraison, il s'en faut bien, qu'il ne soit si mortifiant, que l'Oraison méme? C'est justement faire chois d'une mortification plus grossiere, & plus stupide, & en quitter une plus vive & plus penetrante; car aprenez, que l'exercice de l'Oraison mortifie bien autrement le corps, & l'esprit, que ne fait le jeûne: Il se trouve assez de grands jeûneurs, dont le corps ne pert rien de son en bon-point; mais vous n'en verrez gueres de grande Oraison, dont les visages ne vous paroissent déterrez, & les corps tous épuisez: Et ce que l'Oraison a encore par dessus le jeûne, c'est qu'elle mortifie extraordinairement l'esprit, en le domptant, & en l'assujettissant; & le jeûne du corps mal pris, & indiscret, ne porte pas jusques-là son operation.

Je trouve encore, que ce jeûne fai

un grand desordre ; L'esprit devoit estre tout plein de saintes pensées, & n'avoit point d'autre occupation que celle de s'unir à son Dieu par l'Oraison : Et que pensez-vous qui l'occupe, au lieu de la sainteté de ces entretiens interieurs ? Ce sont mille phantômes & mille idées, de ce qui pourroit contenter la faim & la soif.

Il faut donc dire, Theotime, ou que l'Oraison n'est pas un si grand bien, ce qui ne se peut dire, ou que cette sorte de jeûne est une extréme illusion.

CHAPITRE II.

Le trop grand jeûne est une illusion, quand les forces en sont notablement affoiblies.

1. NE pensez pas que je prétende que lors qu'on jeûne, on doive avoir une santé aussi parfaite & aussi robuste, que lors qu'on luy donne tout ce qu'il desire ; Je sçay que le jeûne porte avec luy ses petites incommoditez, & qu'il ne laisse pas une vigueur si vive ; aussi en est-ce la fin, comme c'est l'intention de l'Eglise quand elle en fait le précepte, d'humilier par là l'insolence de la chair : mais ny cette inten-

sion, ny cette fin, ne furent jamais de l'abattre & de le détruire. Il ne faut pas, Theotée, que dans ces grandes abstinences, qu'une sainte pieté vous inspire, vous soyez plus rude à vous-mesme, que ne vous est l'Eglise quand elle vous le commande; dont la sagesse & la discretion doit estre en ce point la regle de vostre conduitte, & vous ne devez tellement refuser à vostre corps la nourriture, que les forces n'en soient pas épuisées.

Et je vous prie de considerer, où conduit en suite le premier pas de cette illusion: C'est qu'après vous ne pourrez faire rien moins que ce que vous desirez: Vostre passion est de bien dompter vostre chair par le jeûne; mais ses forces estant abatuës, par un jeûne imprudent & inconsideré, elles vous osteront le pouvoir d'en plus faire.

3. La chose n'en demeure pas là: Voyez encore jusqu'à quelles consequence va cette illusion d'un jeûne qui oste au corps ses forces & sa vigueur. Ces personnes se mettent aprés en état de ne pouvoir observer les jeûnes mesmes, qui sont d'obligation; quel étrange déreglement, pour avoir voulu s'aheurter à une mortification imprudente! Dieu a bien besoin que vous fassiez des abstinence selon l'opiniâtreté de vos pensées, pour laisser celles qu'il vous com-

mande. Cela va bien encore plus avant, Théoneé : Il leur faut cent exemptions, ne pouvant plus faire ce que font les autres, il faut là dessus des dispenses, & que ces personnes, qui ont voulu estre singulieres soient aprés incapables de faire seulement, comme le commun. Les alimens ordinaires, ne sont plus alors pour ces grands jeûneurs; on est contraint, d'en venir à une nourriture plus délicate : On les verra eux-mémes aprés, prendre un soin tres-particulier de leur corps, ou afin de luy rendre ses premieres forces, ou, si elles sont rétablies, afin de se defendre des mémes épuisemens.

4. Et n'est-ce pas de là, qu'on voit arriver du scandale, toutes ces dispenses, & toutes ces singularitez ne se pouvant supporter dans des personnes, qui ont voulu faire les extraordinaires : Plusieurs en sont intimidez, & n'osent s'engager à faire quelque chose de genereux, de crainte de réüssir aussi mal : Plusieurs en murmurent contre la vertu, comme si c'estoit elle, qui portât à entreprendre ces abstinences avec tant de temerité, & qui conseillât aprés, de flatter son corps avec tant de privileges, tant de soin & tant de delicatesse.

Voilà, Théoneé, jusqu'où meine cette illusion du jeûne, qui dérobe au corps toutes ses forces.

CHAPITRE III.

Le trop grand jeûne est une illusion, quand l'obeïssance commande le contraire.

Je ne veux pas nier, qu'on ne puisse avoir de grandes raisons de mortifier son corps par le jeûne : mais il est clair, que c'est une illusion extrême, de croire qu'on le puisse faire, quand ceux qui ont le pouvoir sur nous commandent le contraire.

Ce seroit assez pour vous le montrer, de dire, qu'on préfere son jugement à celuy de l'obeïssance : ce qui n'est pas un petit égarement, puis qu'on croit mieux penser, que ceux que Dieu nous a donné pour estre la regle de nos pensées. Je sçay bien ce que ces personnes illuminées alleguent là dessus ; qu'elles sçavent mieux que tout autre les besoins de leur ame, qu'elles sentent encore bien mieux leurs forces, & que la conscience les oblige à ne se pas soûmettre si aveuglément : Mais croyent-elles, que des Superieurs n'ayent pas meilleure veuë qu'elles, pour voir ce qui est du bien de leur ames ? Croyent-elles que l'obeïssance se voulût relâcher, pour les accommoder ?

Non, non, ce n'est qu'un attachement à leur sens, dont elles ne veulent point se défaire.

Mais les voilà bien avancées, par ce jeûne opiniâtre & desobeissant, qu'elles sçachent que Dieu a en abomination tout sacrifice du corps, quand on luy refuse celuy de l'esprit: Car le sacrifice du corps a trop de bassesse pour estre presenté à une si haute Majesté, & il ne peut en estre rendu digne que par celuy de l'esprit, qui doit en faire l'ame. Dieu se met bien en peine d'un corps qui ne mange point, tandis qu'on nourrit son esprit de ses pensées propres & superbes, & que pour refuser quelques alimens au corps, on se donne tous les avantages du jugement, au préjudice & au mépris de l'obeïssance.

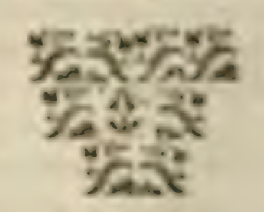
2. Voulez-vous sçavoir, ce que c'est proprement, que toute cette conduite? C'est un sacrifice fait au Demon; car ne vous persuadez pas, Theonée, que Dieu inspire jamais le jeûne, contre les loix de l'obeïssance; ce seroit luy-mesme s'opposer à luy-mesme; son Esprit n'inspire que soumission & que sacrifice des choses les plus saintes, comme des plus criminelles. Il n'y a que l'esprit de tenebres qui puisse estre l'auteur de ces jeûnes volontaires, & qui soit capable de suggerer la revolte, &

l'attachement à son sens, par préferance à celuy pour lequel on ne devroit avoir que respect & qu'adoration. Ce seroit donc faire de vous un beau sacrifice, que de jeûner contre tous les commandemens qui vous en seroient faits.

Je vous avoüeray encore, que je ne puis assez vous dire combien cette illusion est une extréme folie : Car qu'elle folie est celle-là, Thronée, de tuer ainsi son corps par de rudes abstinences, sans qu'il en revienne aucun bien à l'ame ? Que le corps soit détruit, si vous le voulez, par ces sortes de rigueurs, quand l'obeïssance en autorise la sainte cruauté, il importe bien peu alors, où le corps en soit, puis qu'il est saintement sacrifié : Mais qu'on le prive du délectable & du necessaire, mais qu'on le matte par la dureté du jeûne, & qu'on n'en retire aucun avantage pour la sanctification de son ame, c'est tout de bon une folie bien grande : & c'est celle où l'on tombe infailliblement, lors qu'on se veut mortifier par le jeûne, malgré tout ce qu'en peut dire l'obeïssance.

Mais voicy une chose bien agreable, Thronée, dont s'embarassent assez souvent ces jeûneurs aheurtez : Prenez garde, qu'ils se font scrupule mal à propos de cent vetille dans leur jeûne, & qu'ils passeront

eux-mesmes mal à propos leur propre tourment, & tout cela, à bien prendre, est une veritable revolte contre les ordres de Dieu. Faites bien plus sagement, Theotime, adorez les desseins de Dieu dans le partage, qu'il vous a fait d'un tel corps, aimez-en tendrement toutes les foiblesses; car alors c'est aimer, & adorer l'œuvre de Dieu en vous, & vous accorder avec ses conduites. Donnant donc à vostre corps toute la nourriture, qui est deuë à ses infirmitez; dites Je suis bien aise de me voir dans cette humiliation, où Dieu m'a reduit, d'avoir soin d'un miserable corps, pendant que les autres en sont les ennemis, par des jeûnes si loüables, & si sanctifians; & je ne seray pas moins ravy, si mon infirmité fait encore penser au monde, que j'en fais un pretexte, pour flater ma delicatesse, & mon immortification; c'est ainsi, que la ruine de mon corps, achevera de me ruiner à mes propre yeux, & à ceux des autres.



TRAITÉ IV.

DES ILLUSIONS

de la mortification des sens.

N'ESTES-vous pas surpris, Théonée, de ce qu'après avoir apporté toutes les raisons qu'il m'a esté possible, dans le premier Tome des Maximes spirituelles, pour vous montrer les grandes obligations que vous avez de travailler à la mortification des sens, il semble maintenant que je vous en veux éloigner en vous intimidant ; Mais non, j'ay toûjours la pensée de vous y porter autant que j'ay jamais fait, & bien loin de vouloir vous effrayer, par les illusions qui s'y rencontrent, je le fais plûtost pour vous animer, & pour vous éclairer, afin de les éviter & de ne pas tomber dans l'égarement. Voyez donc, je vous prie, les idées qu'on a de la mortification des sens ; & voyez en mesme-temps les illusions où l'on se jette, en pensant trouver la verité de cette mortification.

roient à une mortification si dommageable. C'est pourquoy saint Ignace a recommandé avec un si grand sens, que les siens eussent un soin moderé de leur santé ; il n'a pas dit, empressé, ny exact, mais moderé simplement, autant qu'il est necessaire pour avoir une santé raisonnable, afin que par ce moyen ils se puissent consumer, & plus facilement & plus efficacement à la plus grande gloire de Dieu.

Si pour travailler à cette mesme gloire, sans se mesler neanmoins parmy le Prochain, il est conforme à vostre vocation, d'estre sur les livres & de composer, & que d'ailleurs les abstinences ausquelles vous croyez estre attiré par une devotion particuliere, y mettent quelque obstacle, ne doutez pas, que ce ne soit une grande illusion de se laisser emporter à cet attrait. Etudier & composer selon que le demande vostre état, afin de pouvoir estre utile au Prochain, vaut mieux incomparablement que l'austerité d'un jeûne qui en pourroit empescher les fonctions. Vous vous bornez à vous-mesme par vostre abstinence, n'en remportant que l'épuisement, avec le merite, que vous en pouvez retirer, mais par vos études, par vos compositions, outre ce que vous en avez de merite devant Dieu, vous portez jusques dans la posterité,

& au de là des siecles, les fruits de vos travaux pour le salut des ames.

3. Je dis enfin, que sans parler maintenant de l'interest du Prochain, si vous avez quelque commission de l'obeissance, & que pour vous en bien acquitter vous ne puissiez contenter les saintes inclinations que vous pourriez avoir pour la rigueur des abstinences, ce seroit vous égarer de le faire : car la parfaite execution de ce qui vous est enjoint de vos Superieurs, est d'une vertu bien plus relevée que vostre jeûne : vous le devez donc laisser pour faire les choses de l'obeissance dans la perfection la plus exacte, & vous souvenir, qu'aimer mieux le jeûne dans une pareille conjoncture, c'est aimer son illusion.

MOYENS

Pour éviter les illusions du Jeûne.

Je ne vous dissuaderay jamais de bien hair vostre corps, & de luy faire sentir les incommoditez du Jeûne, aussi bien que de toutes les autres rigueurs. Non, Theonée, je vous porte plûtost à bien faire jeûner ce corps sensuel, & à refuser toûjours ce qui est agreable à vostre appetit, & quelquefois le necessaire à vostre besoin.

accorder tout ce qui se peut presenter de soy-mesme, capable de les contenter, ne seroient-ils pas ainsi toûjours dans un état bas & charnel, par le continuel usage de ce qui satisferoit leur inclination : puis qu'on passe dans la nature des choses qu'on goûte souvent, & avec lesquelles on a beaucoup de commerce.

Ce qui prouve encore ce que j'avance, est le penchant de la nature, vers ce qui luy est agreable : Or il n'est plus icy question qu'elle y tende simplement, puis qu'elle seroit secondée, & mesme prévenuë par la disposition de la personne, à recevoir volontiers tout ce qui peut satisfaire les sens : & comment est-il croyable, qu'alors cette personne en pût user avec moderation, puis que la nature & la volonté sembleroient conspirer à une mesme joüissance ?

Non, non, Theandre, il se faut retirer de cette illusion : car la loy en a esté portée, comme saint Paul nous le declare, qu'on doit positivement mortifier ses sens ; Qui se peut exempter de cette loy ? Il n'y a que des ames tendres & délicates, qui puissent prétendre à ce privilege, & celles qui aiment à se tromper par de nouvelles idées de mortification. Tout le monde est obligé à cette loy, parce que tout le mon-

de en a la necessité ; & vos sens, Théonée, n'ont pas receu de Dieu une autre nature, pour n'avoir pas besoin qu'on les entretienne, qu'on en attaque l'immortification.

Mais où en seroit encore l'esprit, s'il ne s'estoit pas sans cesse appliqué à cet exercice de mortifier les sens : Celuy qu'il peut prendre interieurement n'a pas tant de fond, n'est pas si facile, & n'est pas si continuel ; s'il y est donc borné, que deviendra-t-il, sinon qu'il en sera tout languissant, par faute d'application, & d'action ? Il luy faut donc donner sur les sens un continuel exercice, qui luy est bien plus proportionné & plus naturel, parce qu'il se touche davantage : Il faut qu'il soit toujours en action pour les mortifier ; & c'est par là qu'il empesche l'abattement & la pesanteur, qui luy est autrement inévitable.

Voulez-vous sçavoir, Theonée, ce que font ces personnes, qui disent, qu'elles recevront la mortification de leurs sens, quand elle se presentera comme elles en reçoivent les douceurs, quand elles se rencontrent ? Il n'arrive rien moins, que ce qu'elles disent : Ce sont des ames sensibles, qui pour joüir plus librement de la satisfaction, que les objets presentent à leurs sens, se flattent qu'elles en recevront égale-

1. Mangez avec modestie, & prenez garde que tous les mouvemens du corps, de la main, de la bouche, & des yeux, ne soient pas déreglez dans une action où tout invite au déreglement. 2. Ayez toûjours attention sur vous-mesme, pour retenir la sensualité de vostre goût, & tant que vous le pourrez, taschez à ne pas savourer les choses, où il est extrémement facile, de se laisser aller.

3. Arrestez encore cette maniere précipitée, qui porte à dépescher promptement ce qu'on a devant soy : Car, quoy qu'on dise là dessus pour s'en excuser, & du costé de sa vivacité naturelle, & du costé de ne pouvoir estre si long-temps à satisfaire son corps, ce n'est d'ordinaire qu'un esprit glouton, qui fait ainsi plûtost dévorer que manger. 4. Sur tout n'ayez jamais de recherche à trouver les choses qui sont le plus à vostre goût; mais prenez-les sans façon, comme elles se presentent : Les chercher, est une immortification trop grossiere, les vouloir éviter avec trop de soin, est une chicane importune. 5. Veillez enfin sur vous-mesme, afin de ne passer point la necessité, & donner simplement à la nature, ce que vous sentez à peu prés que son besoin peut demander.

4. Quand le jeûne vous incommode notablement, demandez avec beaucoup de simplicité, ce que vous pensez vous estre necessaire; assurez-vous qu'il y a plus de vertu à découvrir son infirmité & à bien recevoir le refus de ce que nous demandons, qu'à s'en cacher. Cette retenuë ordinairement n'est pas tant un effet de la haine qu'on a pour son corps, que d'une fierté à ne pas dire ses foiblesses, ou d'une crainte orgueilleuse, qu'on ne nous accorde nos besoins.

5. Lors mesme que vous jeûnez, Theotée, que vos abstinences, si vous m'en croyez, soient toûjours moderées, donnant à vostre corps ce qui luy est raisonnablement necessaire: Il vous en arrivera deux biens; vostre santé en sera meilleure pour le service de Dieu, & vous n'aurez pas sujet d'en prendre des pensées si avantageuses de vous-mesmes. C'est ainsi que les choses se faisant avec jugement, la nature & la grâce s'en trouvent toûjours mieux.

6. Si vos infirmitez vous empeschent de jeûner, ne faites point de difficulté de donner à vostre corps ce qui luy faut. Ceux, qui en de semblables dispositions se travaillent l'esprit, se donnent cent scrupules, font des efforts indiscrets, sont à

cependant fort largement sur bien des choses de conscience qui sont tres-considerables : Ils se feront cent chiquanes sur ce qu'ils doivent donner à leur bouche, tandis qu'il laisserõt aller leur langue librement à tout : N'est-ce pas là une illusion bien aveugle ? Hé ! mon Dieu, qu'ils donnent à leurs corps tout ce que l'obeïssance leur ordonne : mais qu'il se refusent severement tout ce qui satisfait l'immortification de leur langue & de leurs desirs, & qu'ils n'affectent pas une délicatesse scrupuleuse, dont ils se prévalent pour justifier la desobeïssance de leur jeûne.

CHAPITRE IV.

Le trop grand jeûne est une illusion, quand il empesche de travailler, au prochain, à l'estude, & à son employ.

VOicy encore les cas particuliers, où j'estime que l'illusion du jeûne n'est pas moins préjudiciable, qu'elle est certaine.

Je suppose, que vostre profession est de travailler au salut du Prochain, & que par le caractere de vostre vocation, vous devez estre une personne publique : cela

ſtant, je dis que quelque ardeur, que vous puiſſiez avoir, pour la rigueur des abſtinences; vous ſerez aſſurément dans l'illuſion, ſi vous en ſuivez le mouvement, lors que ces mémes abſtinences vous ôtant les forces naturelles, vous ôtent auſſi le pouvoir de travailler au ſalut des ames. Que ces perſonnes, dont l'état, & la vocation eſt eſſentiellement pour la vie retirée, ſe conſument le corps de jeûnes, comme des autres ſortes d'auſteritez, elles ne font rien, qui repugne à la profeſſion, qu'elles ont faite; la Republique Chrêtienne n'en ſoûffrira point; elles agiront meſme plus conformément aux deſſeins de Dieu: Et quoy que le ſalut du Prochain crie de tous côtez au ſecours, elles n'en doivent pourtant pas relâcher une ſeule de leurs rigueurs, pour eſtre plus capables de luy prêter aſſiſtance; ce ſeroit une illuſion de courir à cét employ, car ce ſeroit ſortir des bornes de leur état. Mais que des perſonnes, dont le caractere les a conſacrées au ſalut des ames, ſe fatiguent de grandes abſtinences, juſqu'à ne pouvoir ſuffire à leur employ, c'eſt une illuſion, qui ne ſe doit point tolerer. Ces ames, Théonée, ces ames qu'on abandonne, demanderont à Dieu raiſon du jeûne peu charitable, & inhumain des perſonnes, qui s'oubliant de leur vocation, s'attache-

CHAPITRE I.

Il y en a qui ne refusent pas toutes les occasions de mortifier leurs sens, mais qui jugent aussi, que c'en est assez, sans se donner la peine d'en rechercher aucune.

1. POur moy, dit un de ceux-là, je fais ma grande maxime de recevoir les choses selon qu'elles viennent dans le cours de la Providence ; comme je ne refuse rien, aussi je ne cherche rien, & j'en laisse tout le soin à celuy qui me conduit, & qui a de meilleures veues que moy sur mes besoins ; Et ainsi je ne rejette pas ce qui se presente pour en mortifier mes sens, quand on me met dans la possession de ce qui les peut satisfaire ; mais aussi je ne me tourmente pas pour chercher des sujets de les mortifier, & pour leur faire une peine, qui seroit peut-estre plus de mon choix que de celuy de Dieu.

2. Je ne sçay pas comment l'entendent les autres ; mais pour moy je reçois ce qui se presente d'agreable à mes sens, & j'en loüe Dieu : Ils y feront toutes les façons qu'il leur plaira, mais je pense ne rendre pas moins d'honneur à Dieu en goûtant ce qu'il m'envoye, qu'en le remerciant de son

present par un honneste refus : Si bien que je m'en tiens simplement à ce qu'il me donne, & je laisse mes sens joüir doucement du bien qui leur envoye.

5. Je souffre volontiers la privation de tout ce qui peut satisfaire mes sens, voilà où j'en suis : Et pourquoy ne me sera-t-il pas permis de le recevoir avec la mesme simplicité ? J'en aime la mortification, quand ils sont privez de ce qui leur est doux, & j'en aime la douceur, quand elle se presente d'elle-mesme : Je pense que c'est le mieux, d'estre égal dans l'un & dans l'autre.

N'est-ce pas là, Theonée, une illusion bien agreable & bien insinuante ? Si elle n'estoit découverte, qui n'y seroit pris ? J'avoüé, avec ces personnes, qu'il est tres-bon de recevoir la mortification des sens, mais ils ne font qu'un pas, & ils font mal de disputer le second, qui est de mortifier les sens avec dessein, & de leur procurer ce qui leur peut causer quelque peine, & les conduire peu à peu à la mort : car il faut, Theonée, il faut absolument en user ainsi.

Si vous ne le faites pas, vos sens seront presque toûjours attachez à la terre, parce que les objets qui les peuvent satisfaire, se presentent à eux tres-souvent ; si vous demeurez donc dans cette maxime, de leur

III. 1. Mais estimez cent fois plus le jeûne de vos passions, que celuy de vostre corps: Hé! mon Dieu, on voit tant de jeûneurs, qui sont immortifiez, & qui sous des peaux hâves, & tirées, conservent un feu de passions, qui sont quelquefois aussi scandaleuses, qu'elles sont vives. Ne faites point de cas, de tous ces jeûnes qui ruinent beaucoup plus la conscience que le corps, & qui dans l'abaissement de la chair, laissent une extrême enflûre d'esprit. Si vous avez plus à cœur, d'abatre vos passions affamées, que vostre corps affamé, & de voir les feux éteins de celles-là, que la peau dessechée de celuy-cy; vous aurez aussi plus de soin, de refuser à vos passions, ce qui les peut faire vivre, qu'à vostre corps, ce qui en peut satisfaire la faim. Avec le jeûne du corps, on peut estre absolument dans les voyes de sa perte, & avec le jeûne des passions, on est dans un chemin assuré de grace, & de salut: C'est pourquoy rejoüissez-vous bien davantage d'une passion arrêtée dans qu'elque incident, que de plusieurs jours, où vous n'aurez accordé à vostre corps, que du pain, & de leau.

2. J'ajoûte, ce qui vous pourra paroître un peu plus surprenant, que vous devez beaucoup plus faire d'estime, de manger

es choses les plus délicates, par esprit d'obeissance, que de faire les jeûnes les plus rigoureux par le choix que vous en feriez. O! que ces personnes si volontaires dans toutes leurs mortifications sont opposées à cette verité: Ils feront des mysteres & un grand point de conscience, de goûter quelque chose qui soit agreable: & s'ils voyent des gens de pieté en user bonnement, selon que la vertu & la discretion le peuvent exiger, ils ne manquent pas de s'en scandaliser. Mais ils feroient bien mieux, de manger de tout, dans la simplicité de ceux qui le font par le mouvement de l'obeissance: & qu'ils remarquent bien, que souvent avec tout leur jeûne, ils mangeront avec plus de sensualité des choses tres-grossieres, que ceux là ne feront les choses délicates. Les choses de bon goût changent de nature quand il est commandé qu'on en mange, & l'abstinence que vous en feriez alors, vous soüilleroit, au lieu qu'en les mangeant vous vous sanctifierez.

5. Lors que vous jeûnez, Theonée, ayez grand soin, plus que du reste, de manger saintement, & ne faites pas d'une action sainte en elle-mesme, un sujet d'immortification. Voicy donc les regles que je vous propose là dessus, afin que la corruption ne s'y glisse pas.

ment la privation quand il sera necessaire : Mais, comme nous avons déja dit, qu'elles sont accoûtumées à ne se rien refuser, & que leurs sens en deviennent tous charnels, il ne leur est pas possible d'en recevoir la mortification lors que l'occasion s'en presente : car quand on est habitué à une chose on ne passe pas si facilement, à une autre toute contraire.

CHAPITRE II.

Il y en a qui croyent qu'il est necessaire, de chercher toûjours ce qui est contraire à leurs sens.

1. CEux-cy fondent leur créance sur ce qu'ils estiment, qu'il faut estre toûjours dans l'attaque, ayant affaire avec des ennemis à qui il ne faut point laisser de repos, non plus qu'ils n'en donnent point, & ainsi les agacer sans cesse & les harceler, pour en abattre la force & la vigueur.

2. Ils pensent encore que les sens, comme la chair, ne se doivent pas seulement surmonter par le refus qu'on leur peut faire, & par le mépris qu'on en doit avoir, & qu'on ne se doit pas simplement contenter de leur faire comme la petite guerre : mais

mais qu'il faut toûjours les traiter avec violence.

Ils se confirment dans ce sentiment par la pensée, que c'est le premier & le plus important des combats que nous devions avoir avec nous-mesmes; c'est le premier, parce que la mortification des sens doit estre le fondement de tout le reste, c'est le plus important, parce que les sens estant bien vaincus, les autres victoires ne souffrent plus beaucoup de difficulté.

Assurément toutes ces raisons sont grandement plausibles, & ont une apparence bien persuasive, pour toutes les personnes zelées; mais approchez-vous, en Theonée, & vous en appercevrez bientost l'illusion.

Vous verrez, qu'estant incessamment à agacer les sens, & a trouver dequoy leur faire de la peine, les sens en devenant ainsi tout aigris de leur part, l'esprit aussi en est tout irrité de la sienne: Celuy qui les tourmente, commence d'en ressentir le tourment, & d'estre fâcheux à luy-méme: c'est que cette application qu'il a de chercher toûjours aux sens le plus dur, & le plus amer, fait qu'il se conserve toûjours luy-mesme dans une espece d'aigreur, & d'amertume, se procurant de cette façon un mal qui est pire que celuy qu'il veut

procurer aux sens ; & ainsi il arrive qu'il perd sa douceur interieure, en la voulant oster à ses sens par une immortification trop inconsiderée.

Cette maniere ne porte pas seulement l'aigreur dans l'esprit, mais on en devient avec le monde d'une humeur qui est moins supportable : car ne songeant qu'à trouver tout ce qui peut faire de la peine aux sens, on en fait tres-souvent à ceux avec qui on converse, n'estant pas accommodant, & les voulant comme forcer à suivre nos manieres, & à imiter nostre mortification : C'est assez l'ordinaire de ceux qui s'irritent eux-mesmes, d'estre fâcheux aux autres, & de ne pouvoir supporter, qu'on ne fasse pas comme ils font : car s'ils ne peuvent souffrir en autruy ce qui leur est en eux-mesmes intolerable, croyant que c'est entretenir les sens dans la molesse & dans la sensualité, de ne les pas persecuter à toute heure.

La chose passe encore plus avant : Les voyes de la vertu commencent d'estre desagreables & fascheuses, où l'on voit qu'il se faut toûjours piquer, & estre toûjours parmy les épines. L'on consent bien de ne point aimer à satisfaire ses sens, mais de les abreuver toûjours d'absynthe, & de cuy en chercher tant qu'on peut, de la

plus amere, c'est ce qui peut donner aux ames les mieux faites quelque aversion de la vertu, laquelle devient enfin à degoust à ceux qui se plaisent ainsi à chercher ce qui mortifie plus vivement leurs sens.

Remarquez de plus Theonée, que cette inconsideration à les mortifier, fait que d'assez paisibles qu'ils ont pû estre, on en fait aprés des rebelles. Il y en a dont les sens sont naturellement assez modestes & retenus : Et pourquoy les fatiguer si mal à propos, puisqu'ils sont assez bons domestiques ? Sçavez-vous ce qu'ils y gagnent ? C'est que les sens, qui auparavant ne disoient mot, & n'estoient pas bien animez aprés leurs objets, se troublent & se revoltent, sentant qu'on leur veut donner ce qu'il y a de plus amer : Et il se trouve ainsi, qu'on allume une mauvaise guerre, où il y avoit une paix bien raisonnable. O ! qu'il en couste, de ne pas sçavoir l'adresse, de mortifier ses sens avec discretion, & jugement ?

5. Et c'est aussi pour cette raison qu'on en voit dont les sens passent dans le desespoir : car en ayant si mal ménagé la mortification, & en ressentant davantage la revolte, parce qu'ils les ont poussez avec trop d'apreté, ils s'abandonnent aprés assez souvent à les satisfaire pleinement,

desesperans de réüssir dans leur entreprise.

Y a-t-il, Theonée, d'illusion pareille à celle de ces Zelez indiscrets, qui au lieu de faire mourir leurs sens par une sage conduite, les font vivre avec plus de feu, & s'en font des peines à eux-mesmes, à la vertu, à tout le monde!

CHAPITRE III.

Il y en a, qui parmy les plus innocens divertissemens, refusent à leurs sens, ce que les autres leurs accordent avec beaucoup de vertu.

DONNONS-en quelques exemples, Theoné, afin que la chose en soit mieux conceuë : On sera à quelque regal innocent, où tout le monde prend ce qui se presente, & ils ne voudront toucher à rien de ce qui est délicat : On prendra quelque joye de recreation, ou par une sainte amitié, ou par un délassement d'esprit, & eux, auront seulement peine à desserrer les lévres : On verra quelque spectacle, ou de bâtimens, ou de tableaux, ou de jardins, dans lesquels on admire Dieu, la nature, & les ouvriers, & alors on les voit aussi-tost

tourner ailleurs les yeux : Il y a ainsi bien des incidens : où des personnes estant parmy d'autres, qui ne refusent pas à leurs sens quelques douceurs innocentes, elles ne font pourtant jamais, comme la compagnie.

Que pensez-vous donc, Théonée, de cette sorte de mortification des sens ? Au moins, je vous diray ce qu'elles en pensent.

1. Elles alleguent leur attrait, qu'elles ne peuvent pas, disent elles, se dispenser de suivre, & qui ne souffre pas, qu'elles fassent comme les autres, dans ces conjonctures.

2. Pourquoy nous faire esclaves d'un respect humain, disent-elles encore ? Que nous font les creatures, à l'égard de cet attrait ? C'est à luy, & non pas à elles, à qui nous avons obligation d'obeïr

3. Il nous importe peu ce que font les autres, & nous sçavons assez, que ce qui a coûtume de se faire, n'est pas toûjours le meilleur.

4. Et quand il le seroit, de la part de ceux, avec qui nous sommes, leur exemple ne doit estre nullement nostre regle, pour les choses de l'interieur.

En verité voilà des personnes bien défenduës : O ! donnez-vous de garde, mon

Théonée, de les imiter, quelque fort mouvement que vous ayez de mortifier vos sens, lorsque vous estes engagé en compagnie : car il est tout visible, que la maniere, dont elles se mortifient alors, est une illusion.

La veritable mortification n'est jamais separée du sens commun, dans la pratique, ou ce seroit faire la vertu extravagante, n'estant rien pourtant de judicieux comme elle, dans ses conduites : Et quel sens commun y a-t'il, à faire tout le contraire des autres, & dans leur presence, quand il n'y a rien, que la plus grande innocence ne puisse permettre ?

Mais n'est-ce pas là une singularité trop affectée, & faire comme ostentation de sa mortification ? Non, non, qu'elles sçachent, que bien loing de donner quelque edification, elles blessent estrangement les esprits qui se scandalisent facilement de toutes ces manieres de se mortifier, lesquelles sont tellement à contre temps, c'est que par là elles semblent vouloir condamner les autres, comme si elles estoient bien plus esclairées, & beaucoup au dessus.

Elles ne doivent pas ignorer, que toute la meilleure mortification, estant en compagnie, est de faire comme les autres quand les choses ont beaucoup d'indiffe-

ent. La mortification de tout ce qui peut mesme innocemment satisfaire les sens, est bonne & loüable, j'en suis d'accord, mais un bon accommodement charitable, à faire comme ceux qui n'usent des choses, que tres-bien est plus loüable infiniment : Par cette mortification, vous ne contenterez, que vostre inclination, que vostre esprit particulier, & peut-estre vôtre amour propre ; & par cet accommodement, vous conserverez la douceur de la charité, avec tous ceux, avec qui vous vous mettez à l'egal.

Il ne faut donc pas dire, dans ces circonstances, c'est un effect du respect humain, de ne pas se mortifier les sens, mais plûtost, que c'est charité, que c'est jugement, que c'est une mortification bien plus spirituelle ; car alors vous vous mortifiez l'esprit, ce qui est beaucoup meilleur, que de mortifier vos sens, & il est bien plus dur pour vostre nature superbe, de ne rien faire plus que ce que font les autres.

CHAPITRE IV.

Il y en a enfin qui ne s'occupent toute la vie, que de la seule mortification des sens, ou contre le corps, ou contre la bouche.

PLusieurs estant persuadez du besoin de la mortification des sens, croyent qu'ils ne se doivent point donner toute la vie d'autre occupation, que celle-là; Ils s'y bornent donc, & souvent ils trouvent des Directeurs, qui les resserrent aussi dans ces limites, sans leur permettre de passer plus avant.

Que voulez vous, disent-ils, que nous fassions autre, & pourquoy nous partager l'esprit ailleurs, puisque pendant toute la vie, nos sens ne cessent point de travailler à nostre perte? Il faut que nostre soin tout entier, s'oppose aussi à tout le travail pernicieux de nos sens, & avec cela, c'est bien tout ce que nous pourons faire de l'emporter. 2. N'est-ce pas encore la partie de nous-mesme la plus dangereuse, en ce qu'elle est toute charnelle? Et aprés cela, peut-on se donner quelque autre occupation, & n'en pas faire son unique employ? 3. Mais ne sçait-on pas que les sens quoy

qu'on puisse faire, ne meurent jamais totalement, & que tel qui les pense quelquefois bien morts, les voit aussi-tost renaistre à sa ruine & à sa confusion ? Si cela est, il semble qu'il soit bien à propos, de ne s'occuper jamais que dans cette lice, & dans ce combat, de ne se point divertir ailleurs, jusqu'à ce que les sens ne soient entierement domptez ?

Allez, Theonée, il ne m'est pas bien difficile de vous relever de cette illusion, si vous aviez les mesmes sentiment. Ce sont, je le confesse d'excellens principes, d'établir toute la vie interieure sur la mortification des sens, mais enfin il faut aprés donner à l'ame un autre cours : Celuy qui jette les fondemens d'un édifice n'en demeure pas toûjours aux fondemens, ou bien il ne le pousseroit jamais à son élevation : Que vous fondiez tant qu'il vous plaira, vostre perfection sur la mortification de vos sens ; mais il faut aprés élever l'ame, par de plus nobles operations : On n'est pas toûjours aux premiers élemens ; car ce seroit estre toûjours comme dans l'enfance spirituelle, & ne se point avancer. Les dispositions ne sont pas la forme, ny le terme, ny le lieu du repos : La mortification des sens n'est pas plus qu'une simple disposition, ce n'est donc pas où il se faut

arrêter uniquement, l'ame estant appellée à d'autres emplois bien plus nobles, & plus relevez.

C'est icy, où l'on s'égare, Théonée, de croire, qu'il faille attendre, que les sens soient absolument domptez, avant que d'entrer dans les voyes de l'interieur: C'est là, je vous asseure, une lumiere bien amusante, puis qu'elle ferme pour toûjours, l'entrée dans cette vie divine; car quand voit-on jamais les sens dans la derniere mort? Et ainsi ne seroit-ce pas pour n'avoir jamais d'accez à cette vie sur-humaine? Quelle conclusion; vous le voyez bien si elle est seulement raisonnable. C'est assez, que les sens commencent d'estre bien reglez, & alors il faut aussi commencer de s'approcher de son cœur, & de s'en faire une occupation plus spirituelle: cette mortification en a comme ouvert la porte, aprés quoy que reste-t'il autre chose, que de se servir de cet avantage, pour entrer [illegible]

Et par ce defaut qu'arrive-t'il, sinon qu'on ne va jamais dans les grandes, & saintes voyes de l'ame, & qu'on aime mieux demeurer dans la matiere, & dans la chair que dans ce divin Sanctuaire? On s'amuse, pour ainsi dire, de porteaux, & d'ouvert, comme les Israëlites, sans vouloir goûter à une manne pure & celeste c'est à dire que,

pour s'arrêter uniquement à cette grossiere occupation des sens, on n'entre jamais dans ces demeures profondes de l'ame, où se goûtent les douceurs de Dieu, & se manifeste l'intelligence de la sainteté de ses voyes.

Sçavez-vous bien encore un autre inconvenient? C'est que l'esprit ne s'occupant jamais, que de la mortification des sens, il devient tout timide dans les voyes de Dieu, & en contracte je, ne sçay quelle bassesse rampante: Il ne faut point de temerité dans ces divines aproches, cela ne se contredit pas; mais y il faut aussi une sainte liberté, & il nous est recommãdé de frapper doucement & souvent à la porte. L'esprit qui se resserre uniquement dans la mortification des sens, en devient presque aussi bas, que les sens mêmes; & cõme un paysan qui ne voit que la terre qu'il laboure, & que les animaux qu'il conduit, n'ose pas seulement se produire dans le Palais du Roy: De même cet esprit, qui ne se donne d'occupation, que des sens, n'ose quasi entrer dans ce Palais de sa conscience, où demeure Dieu, tant il a coûtume de s'abaisser, à ne travailler, qu'à la terre, & à n'avoir de commerce, pour ainsi parler, qu'avec des bêtes, qui sont les passions.

Mais voulez vous, Théonée, obtenir d'une meilleure maniere, ce que vous pretendez ? Vostre dessein est d'avoir les sens parfaitement morts, lorsque vous en voulez faire vostre unique occupation : Retirez-vous donc de là, & donnez un humble, & sainte élevation à vostre ame, dans les voyes de l'interieur, c'est que par là (& vous le verrez) vous parviendrez bien plus heureusement à vos fins ; parce qu'il n'est rien, qui opere la mortification des sens, comme une grande application à son interieur, l'operation s'en fait plus doucement, plus efficacement, & avec moins de multiplicité, car l'esprit ainsi élevé devient beaucoup plus éclairé pour voir les immortifications des sens, & beaucoup plus delicat, pour n'en pas supporter les moindres égaremens.

MOYENS

Pour éviter les Illusions.

De la mortification des sens

LEs éclaircissemens que je viens de vous donner sur les illusions de la mortification des sens, pourroient vous suffire, Théonée : afin de les éviter : Je ne laisse pas neanmoins de vous insinuer encore

quelques avis là dessus : parce qu'ils pourront ajoûter peut-estre un nouveau jour à tout ce que j'ay dit.

1. Je suis bien dans ce sentiment, que vous ne refusiez pas absolument toutes choses à vos sens, & que vous ne leur accordiez pas aussi tout ; donnez leur quelque chose de ce qu'ils vous demandent, & puis dans d'autres temps n'écoutez pas ce qu'ils vous peuvent demander : meslez vos refus & vos indulgences, & conservez sur eux par là un certain doux empire, qui ne les revoltant pas, ne les corrompe pas aussi. Car pour la totale soustraction de ce qui les peut contenter, quoy que je sois toûjours d'avec vous, qu'il en faut venir là, & que c'est le plus parfait ; neanmoins je ne vous ay jamais dit, que de vous mesme vous deviez vous jetter dans cette derniere rigueur ; mais il y faut joindre seulement, quand l'attrait de la grace y appelle, à qui il apartient de déclarer le point de privation, & de dépoüillement, où il nous veut.

2. Toutefois je vous conseille d'incliner toûjours davantage à la soustraction ; car s'il peut y avoir quelque danger de refuser toûjours à ses sens ce qui les peut satisfaire, il y en a bien plus de leur accorder indifferemment tout ce qu'ils desirent. Quand vous vous serez égaré, pour

en avoir voulu trop faire, on dira de vous, que la volonté en a esté trop bonne, & peu reglée ; mais quand vous aurez eu de l'égarement pour avoir eu trop de condescendence avec vos sens, on dira, que vous aurez esté emporté par la sensualité.

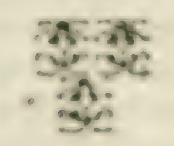
3. Quelque fort desir que vous ayez d'assujettir vos sens, ne soyez pourtant pas incessamment aprés vous mesme, afin de trouver dequoy les mortifier : Vous ferez, ce me semble, bien plus sagement d'en attendre interieurement le reproche de la conscience, qu'il ne manque jamais dans l'occasion de piquer où il le faut, & d'inspirer les voyes de mortification les plus delicates ; c'est qu'elle dit tout ce qui est necessaire, & elle ne cesse gueres de faire son devoir, quoy qu'on cesse souvent de luy obeir.

4. Ce que je vous recommande seulement, Théronée, c'est que vous ayez toûjours de la défiance de vos sens, & que vous ne les pensiez jamais, ny si morts, ny si domptez, ny si innocens, que vous puissiez vous en fier sur leur conduite : Mais aussi que cette défiance soit fort moderée, sans vous en faire tant de soin ; car quand elle passe la moderation, elle ne laisse plus à l'esprit que des retours inquietans, &

fait souvent trouver du mal dans l'usage des sens, où il n'en fut jamais.

5. C'est pourquoy gardez une honneste liberté, vous en servant, selon que s'en presentent les objets : Comme vous n'en devez pas estre l'esclave, n'en soyez pas aussi le tyran ; mais vous mettant beaucoup au dessus, usez-en comme de valets, en les accommodant à la nature de vos besoins.

6. Je vous diray, pour dernier avis, que lors que vos sens sont irritez vous ne leur devez jamais estre alors bien mauvais ; ayez pour eux quelque indulgence, & attendez que leur irritation soit un peu adoucie, avant que de les punir : Ils en seront ainsi plus ployables, & par ce moyen vous aurez toûjours mieux d'eux ce que vous pretendez ; autrement, comme je vous l'ay monstré, ce seroit pour les rendre indomptables, pour vous déplaire dans la dureté du combat, & pour tout abandonner.



TRAITÉ V.

DES ILLUSIONS

DE LA VIE RETIRÉE.

LEs illuſions de la vie retirée ſont ordinairement des plus dangereuſes, parce que l'état ſolitaire ſemble de luy-meſme ſe juſtifier, puis qu'on le peut regarder comme centre, où Dieu & l'ame ſe doivent trouver pour avoir un commerce mutuel. Cette vie a encore cela de particulier, que ceux qui ſont attirez de Dieu, y ont auſſi-toſt un panchant, qui fait, que ſans en examiner beaucoup la maniere, on s'y jette plûtoſt pour contenter ſon inclination, que pour ſuivre les regles d'un choix judicieux.

C'eſt pourquoy les égaremens n'en ſont gueres moins ordinaires, qu'ils ſont faciles, puis qu'on en voit tant parmy les perſonnes touchées d'un grand deſir de leur ſainteté, qui ſe trompent ſouvent dans la vie retirée qu'elles embraſſent. Je n'auray pas peu fait ſi je puis les deſabuſer, n'en eſtant gueres, qui ſoient tant attachez à leur maniere de vie, ſoit que la ſolitude ait ſes dou-

ceux qu'on a peine de quitter, soit qu'elle donne un esprit arresté à ce qu'on a entrepris.

Je vas tâcher à vous débroüiller nettement la nature, vous montrant les differentes especes, les differens principes, & la vie retirée prise en elle-mesme.

CHAPITRE I.

Les illusions de la vie retirée, selon ses differentes especes.

§. I.

LES ILLVSIONS

De ceux qui menent une vie retirée dans les Communautez.

JE ne parle pas icy de ceux qui sont seulement dans l'exacte observation de leurs regles dont la vie pour cela est assez solitaire, & qui aprés estre allez où leurs obligations les apellent, sont toûjours retirez bien loin du commerce des creatures: Leur regularité fait donc leur solitude, qui ne peut estre que tres-sainte, procedant d'une telle source. O! qu'à la bonne heure, Théonée, tous fussent solitaires de cette

façon, & qu'on n'eust jamais de dehors, qu'autant que les regles le permettent; on ne verroit pas tant d'épanchemens ſeculiers & prophanes, avec le mépris & la deſtruction des regles.

Je ne veux parler que de ceux qui eſtant touchez d'une devotion indiſcrete dans les Communautez, & qui penſant bien faire font plus que ne demandent les regles, en ſe ſequeſtrant des autres, par une retraite qu'on peut appeller dereglée, & par une peu ſociable.

1. Entendez-les, & ils vous diront que dans une Communauté le gros n'eſt pas toûjours le plus parfait; c'eſt ce que tous les Saints, & tous les Spirituels ont dit juſques icy, & que c'eſt [illegible] de ſçavoir s'en retirer, eſtant une choſe aſſez difficile, de pouvoir travailler à ſe ſanctifier pendant qu'on y eſt engagé; car c'eſt pour mener une vie à ſuivre tous les mouvemens d'une liberté qui ne ſe veut en rien contraindre.

2. Il eſt ennuyeux, diſent-ils, de ne point parler de Dieu, & c'eſt oublier ſa profeſſion, d'oublier ces ſortes de diſcours; cela meſme eſt intolerable, à qui a un peu la faim des choſes Divines: Et en parle-t-on d'ordinaire aux aſſemblées? On y dira ſouvent pluſtoſt, tout ce qui ne devroit pas ſeulement aprocher de l'eſprit: Et qui peut

supporter, de ne point parler, ou de ne point entendre parler de l'objet, lequel doit faire toute la douceur, & toute l'occupation de l'ame?

5 Et puis, ne faisant pas comme ceux, dont la conversation n'est pas si gesnée, on les gesnes, & on leur est tout à fait incommode; Il les faut laisser dans toute la liberté dont ils veulent user, en nous separant par une vie retirée; Ils en seront mieux pour leur humeur, & nous en serons mieux pour nostre sainteté.

Prenez garde Theonée, que la seule condamnation, que ces gens font si facilement des Communautez, les condamne eux-mesmes, & ne découvre pas mal en eux le déreglement, dont ils taxent les autres avec tant de liberté: C'est où je les pourrois pousser d'avantage, mais comme je n'ay pas dessein des les entreprendre de ce costé là, je leur diray seulement, qu'ils sont bien aveuglez dans l'illusion de leur vie retirée.

Comment! Ignorent-ils encore, que la vie commune est toûjours la plus loüable, quand le dereglement n'y regne pas? Tant de raisons montrent cette verité, que je n'aurois jamais fait, si j'en voulois venir aux preuves: C'a toûjours esté le sentiment de tous les grands hommes; on conserva

ainsi mutuellement l'union, & l'amour; on ne se regarde plus, que comme du commun, ne prenant de soy aucune idée avantageuse, on apprend à parler, & à exercer la charité : Tout prouve comme cette vie dans les Communautez a des avantages, qui la rendent beacoup préférables aux autres.

Cette maniere encore de vie retirée, fait prendre à ces personnes, des routes toutes particulieres : Elles ne marchent pas comme les autres, & ce sont les notables d'une maison en sainteté, parce qu'elles sont retirées du gros, où elles croiroient faire tort à la beauté de leurs voyes : Et ne sçavent-elles pas que dans une communauté, il n'y a rien de pernicieux, comme le sont les particularitez, de quelque nature qu'elles puissent estre ? Qu'elles cessent donc de faire les particulieres, & de porter ce préjudice à un corps, par une retraitte de vie si mal prise : Qu'elles sçachent, qu'une societé reguliere & charitable vaut mieux, que toute la rigueur de leur solitude ; & qu'elles font beaucoup plus de mal à leur maison par cette singularité, qu'elles ne se peuvent procurer de bien par cette vie écartée.

Mais quelle superbe opinion de soy-mesme, cette vie retirée n'egendre t'elle

pas dans leurs esprits ? Comme si leur maniere de vie estoit une preuve de leur vertu qui ne peut souffrir d'alliance avec les imperfections communes. Il ne se peut qu'étant ainsi retirez, leur esprit ne se flatte, que les autres ne sont pas, où ils devroient estre, mais que de leur part ils y sont ; & qu'ainsi ils ne pensent qu'avec avantage de leur état, comme si leur vie estoit la condamnation d'une Communauté toute entiere.

Je vous laisse le jugement de cette illusion, Théonée.

§. II.

LES ILLUSIONS

D'iceux qui menent une vie retirée, estant de profession pour le salut des ames, & pour le service des pauvres.

Quoyque l'état de ces sortes de gens soit essentiellement pour autruy, neanmoins il ne laisse pas de s'en trouver qui affectent cette maniere de vie, comme si elles estoient destinées pour les deserts : & sçavez-vous, Théonée, comment elles s'autorisent ?

1. Elles se plaignent de ce que toutes ces occupations exterieures sont trop épui-

saintes, & que leur esprit en reste tellement dissipé, qu'aprés cela il n'est plus propre à aucune fonction interieure: Elles en sont toutes répanduës hors d'elles-mesmes, quand elles sont dans l'action, & elles n'en peuvent revenir quand il faut ensuite s'approcher de Dieu: Elles confessent que leur esprit n'a pas assez de vigueur, & de fidelité parmy tous ces emplois, & qu'il y est encore bien plus épanché que ne paroist pas l'exterieur.

2. Il est grand de travailler au salut des ames, poursuivent-elles; il est saint, de se consumer au service des pauvres: Tout cela est bon, mais il est infiniment meilleur de travailler à nous-mesmes; ce seroit avoir un zele bien déreglé de nous laisser pour nous donner à autruy; & puis que nous ne pouvons conserver les autres sans nous détruire, il en faut laisser la conservation & le travail, à qui a plus de force pour se tenir dans le recüeillement.

3. Toutes ces occupations sont saintes, il y en a beaucoup qui s'y sanctifient; nous nous y sommes engagez volontairement; c'est ce que nous n'ignorons pas: mais aussi nous avons l'experience, qui nous fait connoistre ce que les choses nous sont, si elles sont utiles, ou si elles sont nuisibles à nos ames, & c'est la regle sur laquelle nous

devons former nostre maniere de vie.

Ne soyez pas surpris, Theonée, il s'en voit, oüy, il s'en voit dans les Communautez, qui vivent ainsi & qui font ces raisonnemens; mais que leur illusion est facile à voir!

Car ne sont-ils pas manifestement contre la fin de leur état? Les uns ont professé de s'employer pour les ames, & les autres pour les corps infirmes & malades; Il faut donc, qu'ils se tiennent à la consecration qu'ils en ont faite: Renoncer à leur employ, c'est renoncer à leur profession, & comme ils ne peuvent détruire l'obligation qu'ils ont contractée, ils ne peuvent non plus se dispenser de la pratique & de l'exercice; en sorte que toutes leurs raisons doivent ceder à celle de leur fin, qui est infiniment plus obligeante.

S'ils menent donc une vie toute retirée, contre la fin de l'état, qu'ils ont professé, n'est-ce pas une consequence, que leur vie ne passe bien irreguliérement, car leur retraite & tout ce qu'ils y peuvent faire de plus admirable n'est plus dans l'ordre, & tout ce qui est dans le déreglement, n'a point de merite: C'est donc bien là chercher un repos sterile & trompeur?

Mais aussi de quelle façon pensez-vous qu'ils soient remarquez dans une Com-

humanité, où regne le zele des Ames, & où brûle la charité pour les pauvres malades ; On ne les y regarde, que comme des bouches inutiles ; on ne les y voit, que comme des sujets de scandale ; on ne les considere, que comme des esprits illusionnez ; ils n'y sont plus comptez que comme des fardeaux qui pesent à tout le monde, & qui occupent des places qui seroient bien mieux remplies, par des personnes vrayement zelées & charitables.

Peut-on dire aprés cela, Théonée, que ces esprits solitaires ne soient pas dans l'illusion ? Il ne faut qu'une lumiere commune & bien mediocre, pour voir clairement cette verité.

§. III.

LES ILLUSIONS

De ceux qui veulent mener une vie solitaire, dans une famille.

Je mets de ce nombre les personnes mariées, qui étant quelquefois des personnes de grande pieté, croyent qu'il est necessaire de mener dans leur maison une vie toute solitaire. Pour cet effect, Monsieur se retire, afin de vacquer à ces contemplations

&

le on a bien de la peine de l'en tirer pour
répondre à toutes choses : Madame est les
journées entieres dans son cabinet, & c'est
bien tout ce qu'on peut faire, que de trou-
ver temps, afin de recevoir d'elle les or-
dres du ménage. Si là dessus on leur re-
monstre, qu'asseurement c'est mal prendre
la devotion, & que c'est trop s'égarer dans
un chemin si beau.

1. Ils vous répondront, que Dieu ne
manquera pas de pourvoir à ce qui est de
leur famille ; qu'il a quelque obligation de
bonté de le faire, puisqu'ils ne se reti-
rent que pour s'occuper de luy seul ; &
qu'il seroit injuste de ne pas croire qu'il
pense à tout ce qui les regardent, tandis que
de leur costé ils ne pense qu'à ses interests :
il faut bien autrement luy abandonner ce
sensible & ce temporel, & s'en reposer
plus aveuglement sur son amoureuse con-
duite, pour ne rien diminuer de nos appli-
cations avec luy.

2. Ils vous diront encore, que Dieu les
appelle à cette vie retirée, & qu'estant au
dessus de toutes les affaires de familles, il
luy faut obeir : Il commanda bien à Abra-
ham de quitter son païs ; & n'est-ce pas le
mesme Maistre, qui nous peut commander
de sortir de tous ces soins trop embarassans
de famille, pour entrer dans la solitude,

afin de n'y avoir que sa compagnie ! C'est l'attrait de mon cœur, & de mon Dieu ; c'en est assez, il faut donc que je le suive.

3. Mais sçavez-vous enfin leur défense, pour nous fermer la bouche ! Nous ajoûtons, disent-ils, à tout ce que nous venons de dire, que cette vie toute retirée en Dieu, nous rend mesme bien plus capables, de pourvoir à tout le domestique, & c'est dans cette retraite, que nous dégageant bien mieux de nos passions, nous en aurons après des conduites aussi plus éclairées, pour toutes nos affaires.

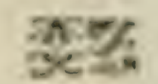
Il nous faut Théonée, si nous le pouvons, tirer de la retraite, ces esprits abusez, dont l'illusion a quelque chose de bien plus mauvais, que celle des deux premiers. Je ne leur nie pas, que Dieu n'ait le pouvoir de suppléer à tout, & je diray toûjours avec eux, qu'on ne peut reposer en luy avec trop de confiance ; mais je dis en mesme temps, ce qu'ils ne m'accorderont pas, qu'on ne doit point apuyer du costé de Dieu, sur des conduites miraculeuses, & qu'il est bien temeraire, que des personnes mariées, laissent le soin de leur famille, s'en reposant tout sur Dieu, pour mener une vie retirée.

Ces personnes doivent sçavoir, que le premier soin qui leur est commis de Dieu, est celuy de leur famille, à qui ne doit jamais prejudicier la devotion, & les grandes retraites. On ne les refuse pas d'entrer dans toutes les voyes de l'interieur, quelque engagement qu'elles ayent dans le mariage, d'avoir le temps reglé pour l'Oraison, & d'aspirer à tout ce qu'il y a de plus spirituel, l'état conjugal ne repugne point à tout cela, mais il ne peut souffrir une telle solitude, que la famille elle-mesme en souffre. Elles ne doivent pas oublier, que la premiere maniere de se sanctifier elles-mesme, est de sanctifier leur maison par des soins assidus, qui éclairent tout ce qui s'y passe.

Ce que j'avance, est si vray, Théotime, que cette solitude déreglée d'un mary devot, ou d'une femme devote, n'est jamais sans apporter bien du desordre dans le ménage; car il est impossible, que la confusion n'y soit, quand la vigilance n'y est pas, de ceux qui peuvent uniquement bien établir les choses: & il ne l'est pas moins, que de voir une armée en desordre lors que les Chefs en abandonnent la conduite, pour goûter le repos dans leurs tentes.

Mais encore pensez-vous bien à ce

que vous faites, Monsieur, & Madame, lors que vous passez la meilleure partie de vos jours à de longues devotions, dans la retraite de vos Cabinets? Vous ne voyez pas, que pendant que vous táchez de goûter Dieu, vos enfans & vos domestiques goûtent en effect les fruits d'une mauvaise liberté, c'est vostre solitude, c'est vostre absence, c'est vostre devotion mal prise, qui occasionne leur déreglement. Cet attrait de vie retirée, est donc un faux attrait; car l'esprit de Dieu n'inspire pas à un Pere, & à une Mere, un genre de vie, qui détruit l'éducation de ses domestiques. Ce sont des enfans, & cette famille, qui devroient faire les meilleurs points de vostre oraison, & vos yeux ne les devroient gueres plus quitter, que vous-mesme. Croyez-vous aprés cela, que vous estes trompez?



CHAPITRE II.

Les illusions de la vie retirée, dans ses principes.

§. I.

LES ILLVSIONS

De ceux qui menent une vie solitaire, par humeur, & par inclination.

LA chose, Théonée, ne semblera peut-être pas devoir être mise au nombre es illusions ; & il s'en présente d'abord en des raisons, qui paroissent en montrer les clairement la verité.

1. Ce principe qui donne mouvement à e vie solitaire, n'a au moins rien aparemment, qui soit criminel ; car tout au lus, l'humeur, & l'inclination qui nous invitent, sont indifferentes, mais il ne y remarque rien de defectueux ; c'en est oujours beaucoup, pour n'y estre pas ompé.

2. Si l'on dit, que ce qui a de l'indifference, ne se doit nullement tolerer ans la vie spirituelle, on répondra, que s choses de la grace commencent le plus

souvent, par les mouvemens d'une nature innocente, qui disposent ainsy l'ame à ceux de la grace, & qu'ainsi la retraitte ayant commencé par l'humeur, elle se continue heureusement par l'esprit.

3. On ajoûtera mesme: que la grace de vie solitaire, se servira bien mieux d'une humeur sympatique, & comme la mélancolique y a plus de rapport, il ne semble pas mauvais, qu'elle fasse les premieres entrées.

Je confesse, Théonte, que toutes ces raisons ont assez d'apparence; mais pourtant venons au point de la verité, sçavoir, comme se jetter dans une vie retirée, par une inclination d'esprit sombre, & mélancolique, est une illusion.

Ceux qui sont ainsi disposez dans leur retraitte, se donnent facilement cette créance, que c'est l'esprit de Dieu, qui les y attache, & qui leur donne interieurement un certain fond, si éloigné de toutes les choses. Leur humeur sombre, & réveuse les retient sans peine réccüillis en eux mémes, & leur donne de l'aversion pour tout le commerce des creatures, & comme l'on a un penchant a se flatter, que, ce que l'on vient de Dieu, ils se persuadent volontiers que c'en est un pur effect.

S'ils ont quelquefois experimenté un

veritable, & un divin recüillement, ils croyent aussi-tost, que celuy que leur humeur forme en eux, est un écoulement de l'Esprit de Dieu, qui les attire dans leur fond, comme dans le secret de la solitude: c'est qu'ils ne font pas le discernement de ces deux esprits, qui ont beaucoup de ressemblance, & attribuent ainsi à un principe surnaturel, ce qui n'est qu'une operation purement humaine.

Mais voyez, Théonée, le progrés de cette illusion; c'est que ces sortes de gens, que l'esprit mélancolique fait aimer la vie retirée, en deviennent bien plus sombres, & plus tenebreux par cette separation, & par cette excessive & profonde occupation, qu'ils donnent à leur esprit: Le temperament en est tous les jours plus noir, la peine s'accroist, jusqu'à ne pouvoir supporter la veuë des creatures, & tout cela passe pour une operation profondément interieure; sans qu'ils s'aperçoivent que ce ne sont que des idées obscures où ils se perdent.

L'amour de cette grande solitude les trompe encore quelquefois jusqu'à tel point, que ne les nourrissant que de la noirceur de leurs pensées, le cerveau s'en dessêche, ou l'imagination s'en embraze; & c'est de là que naissent tant d'extravagances de certains Solitaires, qui assurent avec

o, invétéré, qu'ils voyent, & qu'ils entendent ce qui ne fut jamais, n'étant que des choses figurées, ou par l'embrasement de l'imagination, ou par le dessechement du cerveau.

§. II.

LES ILLUSIONS.

De quelques-uns, qui mènent une vie solitaire, pour n'être point emportez par leurs passions.

Ne direz-vous pas, Théonée, qu'il ne se fit jamais rien de plus juste, ny de mieux conduit:

1. Car apparemment qu'y peut-on ajouter? C'est ce que nous aprend la Prudence, d'éviter les occasions, pour ne point tomber en faute; & ils sçavent, que la vie retirée coupe pied à tout ce qui est capable d'échauffer les passions; ils ne peuvent donc rien faire avec une conduite plus assurée, que de s'ôter des occasions, afin de tenir leurs passions dans le devoir.

2. Ils ont encore l'experience de leur foiblesse, à prendre feu facilement à la première rencontre, & n'ayant pas l'esprit assez fort, ny une vertu assez fidele pour en arrester la chaleur, ils jugent qu'il est

bien mieux pour eux, de se retirer de la presse, & d'éviter ainsi leurs saillies, en évitant l'occasion.

3. Ils en ont mesme l'obligation toute entiere ; car puis qu'ils ne peuvent estre dans le combat, qu'ils ne soient dans la chûte, & qu'ils ne peuvent converser, que leurs passions n'en laissent toûjours quelques mauvais effets, ils sont obligez à une vie retirée ; car si leur vertu n'en est pas si éclatante & si genereuse, leur conscience en sera au moins plus innocente.

Voilà, Théonée, ce qu'ils vous diront, pour justifier la maniere qu'ils prennent, afin d'estre les maistres de leurs passions ; mais ils ont beau dire, car cette voye, dont ils ont fait choix pour y réüssir, n'est qu'illusion.

Il me semble que la vie solitaire n'est pas le lieu où se domptent les passions, puis que ce n'est pas le lieu du combat, lequel est absolument necessaire à la victoire : C'est la conversation, qui est comme la lice où les passions sont exercées : C'est là où s'éteint leur feu ; où l'on aprend à retenir une parole ; où l'on se forme à plier sous l'humeur d'autruy, où l'on est à l'école de la soumission & de la douceur ; il ne se trouve rien de semblable dans la vie retirée : C'est donc un abus de penser,

que pour avoir l'empire de ses passions, il se faille cacher dans une solitude.

Dites plûtost, que c'est une fine illusion, parce que les passions en demeurent par là dans toute leur force & leur vivacité : Il est vray, Theonée, qu'estant tout retiré, elles n'auront point de sorties violentes, estant elles-mesmes toutes retirées en vostre fond, mais elles n'en sont pas moins vivantes, pour en estre plus cachées ; C'est là où elles se nourrissent bien mieux dans le repos, & leur silence ne sert qu'à les rendre plus délicates ; ce qui se voit, quand l'occasion s'en presente, où elles se déclarent avec bien plus de feu : Et voilà nos Solitaires, qui prétendoient ruiner leurs passions dans leur retraite, laquelle n'a servy que pour les tromper, en laissant reposer leurs ennemis.

C'est encore par cette mesme raison, qu'on est fort ignorant dans les mouvemens secrets & obscurs des passions, parce que la vie retirée ne fournit rien, qui aide à les faire éclore : On est ainsi plein de ce qu'on ne comprend pas, & l'on est en effet sous une domination qui n'est point connuë ; si bien qu'on s'ignore, autant qu'on est retiré, cette sorte de vie n'étant d'ordinaire qu'un voile, pour mettre au devant des desordres de son ame,

à ceux qui ne s'y engagent, que pour mieux se défaire de leurs passions.

Mais ce qui rend cette illusion plus manifeste, est que ces personnes retirées se persuadent assez facilement, que leurs passions sont mortes, ou qu'elles sont parfaitement assujeties, à cause qu'elles n'en ressentent aucune alteration : C'est pourquoy elles goûtent une fausse paix, que leur donnent des ennemys endormis, & comme si elles avoient combatu ou vaincu, elles se complaisent dans une victoire imaginaire, & ont des retours perpetuels sur leur Interieur, comme sur un lieu, où regne la tranquilité.

Enfin il se trouvera, qu'il y a de certains déreglemens de l'ame, qui, prennent méme de l'accroissement dans la solitude : La faineantise y devient ordinairement plus grande, occupatiós les n'y estant pas si frequentes & si pressantes : L'amour de ses aises y est bien plus empressé, la nature semblant comme se recompenser, de l'abondance qu'elle a de ses creatures : La bassesse de l'ame, & le defaut du courage, y est bien plus grand, où la tentation est d'ordinaire plus forte, & où l'assistance est beaucoup moindre.

Et apres cela, Theonée, ne faut-il pas avoüer, que ce n'est pas une petite

illusion, de croire que pour bien vaincre ses passions, la vie retirée en est un moyen fort avantageux? Et c'est par ce mesme principe, qu'au rapport de saint Jean Climaque, dans son Eschelle, il n'appartenoit, parmy les anciens Peres, de mener une vie solitaire dans les deserts, qu'à ceux qui estoient déja consommez en vertu, par une longue victoire d'eux-mesmes.

§ III.

LES ILLUSIONS

De plusieurs qui aiment, & qui recherchent la vie retirée, pour y gouster mieux, les choses Divines.

Quoy! peut-on rien faire de mieux au monde, & y a-t-il rien qui paroisse plus juste que cette recherche?

1° Il n'y a point de lieu, où l'on savoure avec plus de plaisir les delices de Dieu, qu'estant bien loin des creatures; on sçait, que c'est la maniere de cet Esprit saint, de ne se communiquer abondamment, que dans ces Divines retraites; pourquoy donc ne sera-t-il pas permis, de s'y jetter pour en goûter les douceurs?

Oüy assurément, la permission semble en estre donnée à tout le monde, car il nous est permis de courir aprés ses parfums, & de faire nos efforts, pour voir jusqu'où va le goust de Dieu ; luy-méme nous en invite ; nous avons donc congé, de nous y plonger, sans crainte d'y estre les sensuels ; nous pouvons donc par un méme droit, entrer dans la vie plus retirée, à dessein d'entrer dans le festin de ses pures delices ?

3. Et puis si je me prive pour luy de toutes celles de la vie, n'ay-je pas quelque juste prétension, de chercher une vie écartée, pour boire à cette divine source ?

Je vous prie, mon Théotimée, ne nous flattons point de toutes ces belles raisons, où la vie solitaire, qu'on cherche n'est au fond, que pour se satisfaire bien sensuellement, prétendant qu'on le peut avec beaucoup de justice, parce que le sujet en est tout divin : Or vous allez voir les illusions de ces solitaires voluptueux, qui ne prennant la retraitte, que comme un moyen de satisfaire leur sensualité.

En verité, ils y sont d'ordinaire bien trompez : Ils se perdent dans cette vie retirée, pour y trouver des mers de delices, & il s'y trouve les sechteresses des plus affreux deserts : Ils s'estoient figurez de certaines

idées d'inondations, & de celestes rosées, & il se voit, que tout cela se reduit à de vaines peintures, que leur en a fait l'imagination, & que pensant boire à la source des douceurs, ils boivent malgré eux à celle des amertumes : Leur illusion leur est bien deuë, & c'est là ne pas sçavoir la nature, & le fond d'une vie retirée, & solitaire.

Je les prie d'estre bien persuadez, que le plus ordinairement c'est un lieu de combat & de tentations, & non pas de jouïssance : Ce sont les pensées que se donnent les ames genereuses, quand elles y entrent, ce qui fait aussi qu'elles ne sont pas trompez dans les évenemens : mais ces gens, qui cherchent la retraite, pour y estre dans les delices, sont trompez necessairement, parce qu'ils la font dans leur esprit toute autre, qu'elle n'est pas en verité

Ce qui acheve leur illusion, le voicy : C'est que le Démon, qui sçait que le goût spirituel, est l'attrait, qui leur donne mouvement à la retraite, ne manque jamais de favoriser cette inclination, & il y a trois fins, en usant de la sorte; il le fait, pour leur en inspirer aprés le dégoût, lors qu'ils n'y trouveront rien moins, que ce qu'ils s'en estoient promis : Il le fait de plus, pour les remplir d'une orguilleuse présomption,

at cette vie singuliere qu'ils professent au dessus des autres : Il le fait encore pour les perdre s'il peut, dans l'esperance de les faire succomber plus facilement à la tentation, estant plus éloignez de tout secours.

Avoüons-le donc, Theonée, que c'est un esprit grandement trompeur, de se jetter dans la vie solitaire, n'y estant principalement animé que du desir d'y goûter les delices de l'interieur.

CHAPITRE III.

LES ILLVSIONS,

De la vie retirée,

Prise en elle-mesme.

JE ne veux pas icy combattre trois veritez receuës de tout le monde. 1. Que la vie retirée est le lieu le plus favorable pour faire des Saints, qui autrement ont bien de la peine à le devenir, quand ils sont exposez dans le grand jour. 2. Que toutes les grandes ames y ont toûjours aspiré, avec une soif, qui n'a pû s'éteindre qu'aprés qu'elles y sont parvenuës. 3. Et que Dieu ne se possede jamais pleinement, que dans le silence d'une vie retirée. J'y joûterois mesme toutes les loüanges, qui

s'en peuvent dire ; car il ne s'en peut dire assez pour y engager toutes les personnes qui forment un dessein de perfection, soit parce qu'elles n'y peuvent reüssir qu'en prenant cette voye, soit parce que l'aversion qu'on en a, fait trouver cent raisons pour s'en éloigner.

Neanmoins je ne laisse pas de dire aussi, Theonée, que cette vie retirée considerée en elle-mesme, est sujette à beaucoup d'illusions : Je va les vous marquer comme je pourray, & vous jugerez vous-mesme si je n'auray pas dit vray.

Vous trouverez qu'il n'est rien qui soit ordinaire comme des Solitaires, pleins de leur volonté : A la verité, il faut confesser, que leur esprit est beaucoup plus épuré par ce genre de vie, jointe encore avec cela à la contemplation, qui leur est familiere ; les autres n'ont pas la pureté de ce dégagement : C'est pourquoy ils voyent ordinairement bien plus clair dans les choses, & c'est la cause qui fait, qu'ils sont tellement attachez à leurs pensées : Mais aussi cela n'empesche pas qu'ils s'y égarent fort souvent ; Et quand la chose ne seroit pas, il ne laisse pas d'estre toûjours vray, que c'est un grand égarement, & une estrange illusion, de croire qu'en tout on pense toûjours mieux que les autres.

Ce

Ces sortes de gens, s'ils n'y prennent garde, ont facilement du mépris, pour la simplicité de vie de ceux qui sont assez dans le grand air, comme s'il n'y avoit qu'eux de spirituels, toute la spiritualité estant renfermée dans la vie retirée, & ne regardant les autres, que comme des ames de terre: Mais ils s'oublient, qu'on voit des Saints, dans une vie exterieure & active, qui leur feroient confusion, & qui ont une ame plus interieure, dans les occupations les plus dissipantes, qu'ils ne l'ont dans le repos de la solitude la plus profonde.

Ce que je dis, Théonée, est si veritable, que vous devez bien remarquer, que plusieurs dans cette vie de retraitte, lorsqu'ils n'y ont pas esté engagez par quelque attrait particulier, n'y font ordinairement, qu'y perdre le temps: Il s'y voit tant de reveurs, tant d'ames des-occupées, tant d'esprits appesantis: Tout le monde n'y fait le plus souvent, que promener des pensées vagues, & former des grotesques; c'est là presque tout l'employ de leur retraitte: Et s'ils veulent sortir, ou de ce vuide ou des chiméres, ils ne font que se rompre la teste, afin d'addoucir par quelque moyen leur solitude.

J'avouë une verité qui ne se peut pas disputer, que si ces solitaires ne sont tout

à fait des saints, ils deviennent tout à fait terrestres: C'est que leur vie retirée estant si cruellement ennemye de la nature, s'ils ne s'élevent beaucoup par dessus de genereux efforts, ils en sont abatus jusqu'à la terre, & ne sont pas moins bêtes que la pure nature l'est elle-mesme: Leur esprit devient facilement, étoufé, stupide, & ensevely dans la chair, s'ils ne la dépêtrent, & ne luy donnent sans cesse une élevation vers les choses divines: Or il s'en voit bien plus de ceux, qui demeurent dans la masse de leur corps, que de ceux qui s'en dégagent par le vol de l'oraison.

Ce ne leur est pas encore une petite illusion, de ce qu'ils se donnent trop d'asseurance dans leur état: Vous diriez, que les ombres, & le silence de leur vie retirée, soit comme un rempart à leur innocence, & parce qu'ils sont solitaires, qu'ils en soient pour cela comme confirmez en grace: C'est aussi ce qui les aproche beaucoup du danger, & les y fait quelquefois tomber, aprés leur avoir presenté le penchant.

Il y en a parmy eux de si attachez à leur retraite, qu'il n'est pas besoin des ames, qui les en puisse faire sortir, non plus que pour aller au secours des miserables, ou bien ils ne font l'un & l'autre, qu'aprés

ien des combats : Cela leur arrive, lors u'ils ont savouré les douceurs de cette di-ine vie ; car ne pensant plus qu'à leur plai-r, ils ne s'en peuvent separer pour courir des devoirs de charité.

Il y en a aussi d'autres, qui n'ayant pû oûter les plaisirs de la vie retirée, aprés y voir apporté tous leurs soins, & aprés en voir suporté long-temps toutes les peines, 'en épenchent ensuite avec plus de passion, ur tout ce qui peut satisfaire les sens : La ature est pour lors comme une déchaînée, qui veut recompenser les rigueurs de sa ca-tivité, il n'est rien de trop divertissant, de rop curieux, & de trop doux à ces affa-nez, & la retraite commance de ne leur estre pas moins fâcheuse, qu'ils y alloient uparavant avec joye : C'est ce que leur a valu, de s'y estre porté avec un apetit sen-suel, & de n'y avoir pas rencontré de quoy le satisfaire.

Ne sont-ce pas là de grandes illussions, Theonide ? Et ne faut il pas confesser, que si dans la retraite on y mene une vie celeste, on y trouve aussi bien souvent des égare-mens, & une bassesse de vie, qui nous font dire, qu'on y doit estre toûjours avec un esprit de circonspection & de défiance.

MOYENS.

Pour éviter les illusions.

De la vie retirée.

1. SI vous vivez dans une Communauté, Théoné, preferez toûjours la vie commune, à une vie solitaire & separée. Et quelque attrait qui vous en vienne, ayez-le toûjours pour suspect, quand il veut faire de vous un homme separé entre les autres : vous ne pecherez jamais en y resistant, puis que Dieu mesme agrée qu'on luy fasse resistance dans des choses bien plus saintes, quand elles vont à vostre élevation ; & vous pourrez beaucoup vous égarer en obeïssant.

2. Soyez toûjours dans une disposition interieure, de quitter la plus douce retraite pour courir où la charité du prochain vous apelle, quand ce zele est conforme à vostre état & à vostre vocation : Et ayez mesme si peu d'attache aux délices, que vous pourriez goûter dans vostre solitude, que vous soyez bien aise, quand il se presente quelque occasion charitable qui vous oblige de vous en separer, non moins par amour de mourir à toutes vos satisfactions, que par un desir d'estre utile à ceux qui ont besoin de vous.

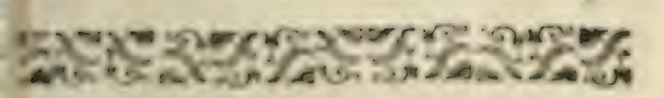
3. Je vous conseille aussi de quitter quelquefois vostre retraite ; je ne dis pas que vous vous jettiez dans les conversations : mais je dis qu'au moins vous en preniez un peu l'air de temps en temps avec des personnes de pieté : Vous y aprendrez ainsi à converser saintement, à découvrir les defauts de vostre humeur & de vostre langue, & à en mieux goûter vostre solitude dans le retour. Voilà comme un peu de changement dans vôtre vie retirée vous sera beaucoup plus avantageux, que si elle n'estoit point interrompuë.
4. Ayez toûjours pour fin devant les yeux, en vous y engageant, de ne le faire que pour effacer toutes les creatures de vôtre esprit, & de vous disposer ainsi plus facilement à l'union avec Dieu ; mais il vous doit peu importer de quelle maniere cette union s'opere, puisque Dieu a cent voyes differentes de s'unir à nostre ame. Ce qui dépend seulement de vous, & que vous devez avoir uniquement à cœur, c'est de vous servir de la retraite pour effacer vôtre memoire des images de toutes les creatures, & puis laisser le reste, à tout ce que la grace voudra faire en vous.
5. Vous pouvez neanmoins regarder encore vostre vie retirée comme une fournaise où se doit cuire & épurer tout ce

qu'il y a de crû & de mauvais en vous. Car en effet c'est un lieu où le feu des peines ne cesse gueres jamais de brûler, & c'est par son moyen, quand on en suporte patiemment les operations, que les impuretez de l'ame viennent peu à peu à se dissoudre, & à se consumer. Vous pouvez donc vous y considerer, Theonée, comme un mauvais métail, qui a besoin de se fondre par l'activité de ce feu, afin que vous pensiez à estre solitaire pour y souffrir, & pour en devenir tout pur.

6. C'est pour cela que je vous exhorte, à soûtenir avec grand cœur tous les ennuis de la retraite, sans vous en retirer si facilement: Mais neanmoins je suis aussi de sentiment que vous ne refusiez pas de la soûlager quelquefois par quelque legere sortie: Cela fera que son joug n'en sera pas si pesant: & que la nature estant ainsi un peu flatée, n'en sera pas si importune, à demander qu'on la mette en liberté, car il faut s'accoûtumer, non pas à l'aigrir, mais en l'adoucissant par quelques petits amusemens, à la rendre capable de toutes nos rigueurs, sans qu'elle se revolte jamais: c'est l'adresse.

7. Si vous voulez encore prendre ce sentiment, ce sera tres-bien fait à vous, Theonée: sçavoir, que vous pensiez, qu'u-

e vie retirée vous est necessaire, non
t afin de vous en élever davantage dans
s grandes voyes, mais parce que vostre
prit facile, & immortifié en a tous les
soins: Il est donc tres-bon pour vous,
ue vous regardiez vostre retraite, comme
soûtien de vos foiblesses, & non pas
omme la marque de vostre élevation:
oyez-en plus humble, & dites, que les
tres sont assez fidelles & genereux, pour
tre spirituels & mortifiez parmy les occa-
ons les plus dissipantes; mais qu'à vous,
vous faut pour cela une vie toute soli-
ire, avec quoy vous aurez encore bien de
peine à reüssir.



TRAITE VI.

DES ILLVSIONS

Des prieres vocales, & des pratiques.

DIEU me garde, Théoné, de vous dissuader les prieres vocales; car je tomberois ainsi moy-méme dans l'illusion, comme je vous le diray sur la fin de ce traité, puisque Nostre-Seigneur nous en a donné l'exemple en sa personne, & nous

en a bien voulu former le modèle ; Et puis avec cela, nous sçavons encore, que la plûpart des esprits, estant assez étouffez & grossiers pour l'exercice de l'oraison, il est necessaire, qu'ils soient occupez de ces sortes de prieres, & de toutes ces manieres exterieures qui entretiennent la devotion populaire : Je n'en veux donc pas combattre l'usage, que je pourrois plûtost fortifier de quantité de raisons, si j'en avois le dessein.

Mais comme le penchant des esprits tourne de ce costé là, & que d'ordinaire on s'en fatigue excessivement, je veux si je puis, arrester ce grand torrent, au quel des ames capables d'une vie plus interieure, se laissent emporter, aussi bien que les autres, en leur montrant les illusions dans lesquelles elles s'égarent : Je veux vous les montrer à vous-mesme, Theotime, vous en faisant voir de trois sortes, que je reduis à la grande longueur des prieres vocales, & des pratiques ; à la grande attache qu'on a aux prieres vocales, & aux pratiques.



CHAPITRE I.

De la grande longueur *Des prieres vocales.*

IE sçay bien, que ceux qui veulent fa-
voriser cette longueur, ont cent choses
dire, pour cet effect : & comme quoy?
l n'est rien, vous disent-ils, où l'on ne
uisse, & où l'on ne doive mesme souvent
lonner des bornes : En toutes choses, on
n fait toûjours assez, excepté quand il
'agit de rendre à Dieu nos devoirs, où il
e faut jamais achever, & toûjours com-
nancer ; mais surtout lors qu'il est que-
tion de la priere, que S. Paul nous exhor-
e de n'interrompre jamais, Dites-moy, si
près cela la longueur en peut estre trop
rande? Et si quelques longues qu'elles
oient, elles ne sont pas toûjours trop cour-
es?

Quoy? nostre bouche ne s'ouvre-t'elle
as tous les jours à cent discours inutiles?
ourquoy donc voudra-t'on, qu'elle soit
avantage fermée aux loüanges de Dieu?
Ne faut-il pas au moins qu'elle nous serve,
dire à Dieu autant de bien, qu'elle
ent de discours prophanes à la creature.

I

3. Si on ne fait pas de si longues contemplations, qu'au moins il soit permis de faire de longues prieres vocales: c'est que ne rendant pas à Dieu tous les hommages de nôtre esprit, nous gagnons ainsi sur nous, de luy rendre pour le moins celuy des levres.

4. Il y en a tels, qui semblent n'estre point apellez à l'oraison mentale; & cela estant, n'est-il pas juste, vous diront-ils, que nous nous recompensions par les prieres vocales: Ceux qui ont attrait pour l'oraison mentale, n'y trouvent pas les jours trop longs, & ils n'en sont pas desavoüez: Pourquoy donc n'aurons-nous pas aussi le mesme droit, de donner toute la longueur à la vocale selon le mouvement de nôtre devotion?

Toutes ces raisons seront ce qu'il vous plaira, Théonée, il y en a de foibles, il y en a de plausibles; mais elles n'empêcheront pas, que je ne vous montre, qu'ordinairement dans cette grande longueur de prieres, il y a beaucoup d'illusion.

Faites-y vous-mesme reflection, que quand on en dit tant, elles se disent sans attention, & on est avec tout cela tout fatigué: Le premier est si vray, que vous me direz, je m'asseure, qu'alors ce ne sont qu'extravagances de l'esprit qui est aussi

esprit appliqué à ce que profèrent les levres que s'il estoit éloigné de son corps? Si bien qu'on ne fait plus, que batre l'air, d'un son de paroles, tandis que l'esprit se tourmente dans ses égaremens: Le second n'est pas moins veritable, qu'on en est tout fatigué: car il s'en voit, à qui cette longueur de prieres vocales, est si tuante, qu'ils en sortent souvent plus lassez, que d'un grand travail. N'apellerez-vous pas cela une illusion, où la priere ôte toute l'attention, & cause une peine infructueuse?

Ajoûtez, ce qui est une suitte de ce que je viens de dire, que si l'attention n'est pas dans ces longues prieres, la devotion y est aussi peu: Et en effect, que me direz-vous vous-mesme là dessus? Vous me direz, qu'alors vous n'avez pas plus de sentiment de devotion, qu'en a une souche; que vostre esprit en est, je ne sçay comment tout stupide, d'en dire tant, & de tant parler; & qu'en un mot toutes ces prieres ne sont pas plus en vôtre bouche, qu'une chanson: Et moy j'ajoûteray, Théonée, que ces prieres ainsi faites, meritent plû-tost, qu'autre chose, d'estre vomies de la presence de Dieu, d'où elles font sortir la personne bien plus criminelle, qu'elle n'y est entrée: Et ne doutez pas qu'elles n'en soient vomies, en effect, où tout est im-

pur, & indigne seulement de ces yeux di-
vins. N'est ce pas là un beau fruit, & un
bel effect de la longueur des prieres voca-
les?

Ce qui les rend encore plus capables
d'estre rejettez, c'est l'immodestie exte-
rieure dont elles sont ordinairement ac-
compagnez; car comme l'esprit en est
tout las & fatigué, le corps en suit la dis-
position, & ne se tient pas dans une com-
position qui soit davantage dans le recueil-
lement, & dans la bien-seance; soit aussi
parce que le corps ne peut estre si long-
temps dans une posture contrainte, & gê-
née. Et n'est ce pas pour cela, que pen-
dant ces grandes longueurs de prieres vo-
cales, où l'on prend la situation du corps
la plus commode, où elle se change sou-
vent, où les yeux sont toûjours vaga-
bonds, où l'on ne fait, que bailler, com-
me si en estant ennuyé, on ne demandoit
qu'à en voir au plûtost la fin.

Mais voulez vous, Théotime, aller jus-
qu'au secret de ceux qui font ces longues
prieres vocales, & qui s'engagent en beau-
coup de petites pratiques de devotion?
Ce n'est point autre chose, sinon qu'ils
veulent éviter la peine, qu'il y a, de
prier en esprit, dont la maniere est plus
et rend plus fatiguante à la nature, Au

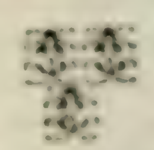
es personnes se condamneront elles plû-
tost, à dire des prieres vocales l'espace de
plusieurs heures, qu'à faire une demie-
heure d'oraison, parce qu'elles en sont
quittes, pour remuer les levres en donnant
toute la liberté à leur imagination; &
faisant l'oraison, il faut donner sans cesse
la gesne à leur esprit; c'est ce qu'elles ne
peuvent suporter.

Neanmoins elles ne laissent pas, de se
flater avec cela, comme si elles faisoient
beaucoup, parce qu'elles font beaucoup de
bruit des levres, & qu'elle content tous
leurs petits offices, tous leurs chapelets,
& toutes leurs pratiques; pendant qu'elles
negligent la meilleure partie d'elles-mé-
mes, qui est de faire prier l'esprit, sans
quoy le reste n'a ny fond ny verité, &
ne se doit pas regarder autrement que
le soin d'un métail: C'est bien là se nourrir
de rien, & se croire riche, lors qu'on est
dans la derniere pauvreté

Mais ce que je trouve de pire dans ces
frequentes de prieres vocales, est que l'esprit
s'éloigne de plus en plus de l'oraison, &
n'y veut entrer, non plus que dans un païs
ennemy, ou dans un lieu de supplices:
Cela se voit en ce que ceux, qui sont
accoûtumez à prier de cette maniere,
ne veulent point du tout aprocher

de l'oraison, soit que leur esprit y so
moins propre, estant déja las, d'avoir tan
parlé, soit qu'il ait contracté, je ne sça
quelle aversion de s'engager dans un exer
cice bien plus penible.

Aprés tout il faut pourtant, Théon
que je leve icy une difficulté, qui vou
peut tomber dans l'esprit, & qui regard
principalement les prieres vocales, qu
les Religieux chantent au chœur de cin
& six heures par jour; où vous devez sça
voir, que cette sorte de prieres, a esté re
glée par l'Eglise & par les Fondateurs de l
Religion, qui en ont esté inspirés du Sai
Esprit; que selon l'intention de leur eta
blissement, elles se doivent faire par for
me d'oraison, & que le fond en est dre
n'estant que le pur langage de l'esprit à
Dieu: J'ay donc toute la veneration profo
de, pour cette sorte de prieres, n
voulant icy parler de celles, dont la de
votion des particuliers, fait le choix, &
dont elle donne la regle & les longueur
qui ne sont pas sans bien des illusion
comme nous l'avons veu.



CHAPITRE II.

De la grande diversité

Des prieres vocales, & des pratiques.

ON n'est pas seulement long, en toutes ses manieres de devotion ; il y en encore, à qui il en faut de toutes façons: Il leur faut autant de petits offices, qu'il y de jours en la semaine: Ils ne sont jamais contens, qu'ils n'aillent à tous les Saints, & qu'ils n'appliquent à leurs prieres toutes les intentions: il faut estre universellement de toutes les confrairies d'une ville: Il n'est point de pelerinage, où il ne faille courir: Voila cette foule differente de priere, & de pratiques, où tant de gens se jettent sans ordre, & sans aucune regle.

Toutes ces choses sont loüables en elles-mesmes. Ah! Dieu me garde que de les condamner, puisqu'elles sont auctorisées de l'Eglise: Je diray plûtost, pour les apuyer, qu'il est besoin d'y aporter toute cette grande varieté, afin de soulager les esprits de l'ennuy, qui se coule facilement dans les prieres, & dans la devotion ; que la diversité, & la multitude de nos miseres demande aussi cette varieté de remedes pour ne

recevoir plus doucement la guerison ; que cela même se peut dire estre une invention inspirée par le Saint Esprit, afin d'en donner à tous les differens genies, selon leurs differentes inclinations.

Mais avec tout cela il me semble, Théonée, qu'il ne faut pas laisser de dire, que ceux qui se chargent à la fois de cette grande diversité, & de prieres, & de pratiques, ne sont pas exempts de beaucoup d'illusions.

Sçavez-vous bien ce que veut dire la grande diversité de tous ces exercices, où se plaisent la plûpart ? Ce n'est qu'une pure impatience de nature, qui veut toûjours courir à cent choses ; qui ne peut s'arrêter & captiver à quelqu'une en particulier : & qui n'aime rien tant, que la nouveauté ; Ce n'est donc pas l'effet d'une faim des choses de Dieu, comme il se pourroit penser, laquelle fait, qu'on va à tout ce qui est bien, un bien particulier n'estant pas assez pour la grandeur de son activité ; mais c'est l'instabilité de cette même nature, qui par sa legereté, luy est naturelle ; puis qu'on luy veut donner malgré elle la devotion, remuë toûjours, s'impatiente & s'ennuye, pour passer sans cesse à de nouveaux changemens de quelques saints exercices.

2. Que fait aussi tout cela, à vostre avis, sinon que cette grande diversité de prieres, & de pratiques, partage étrangement l'esprit, qui n'est jamais bien uni en soy, pour s'acquiter parfaitement de ce qu'il fait, & qui ne pense qu'à dépécher, tout ce qui est à dire, ou à faire, comme pour se décharger au plûtost; de ce qui luy pese, & de son obligation? & c'est par cette même raison qu'il arrive, qu'aucune devotion ny priere, ne se fait jamais comme il faut, pour estre agreable à Dieu? Parce qu'en voulant tant faire, on s'occupe, & on s'inquiete plûtost, pour n'en laisser aucune, & pour ne point manquer, que pour aporter tout l'esprit interieur, qui est necessaire; & ainsi rien ne se fait de bien en particulier, pour en vouloir bien faire trop à la fois; c'est ce que vaut une entreprise trop imprudente, & peu discrette.

Ce qui prouve encore l'illusion de cette conduite, est la maniere, dont on s'engage en toutes ces prieres, & ces pratiques differentes, si multipliez; Ce sera, parce qu'on aura fait quelque lecture, ou qu'on aura fait plusieurs instructions, de toutes les sortes d'actes, & de nouvelle méthode, & des plus belles oraisons du monde: Tantost ce sera pour en avoir oüy dire à quelques personnes de pieté, dont

on se pense obligé d'imiter l'exemple: Tantost parce qu'on se laisse emporter, à faire comme une foule de gens, qu'on voit dans de certaines devotions populaires, & de routine: Et tantost, parce qu'autant qu'on change de Directeurs, on se charge d'autant de prieres & de pratiques, qu'on a prises. N'est-il pas vray, Théonée, que c'est ainsi que d'ordinaire on s'engage dans cette grande diversité de devotions? Ce n'est donc pas un pur sentiment de pieté, qui en fait l'engagement: N'est-ce donc pas une tromperie assez manifeste?

O que cette occupation diverse, de pratiques, & de prieres vocales, fomente la paresse de l'interieur, qui s'y endort facilement, & qui s'en repose sur tout ce bruit, & cette activité de l'exterieur! Il en devient incapable des choses spirituelles, soit par la cessation de ses operations, qu'il semble tout oublier, soit par l'amour d'un mauvais repos, aprés avoir laissé tout le soin à Marthe, qui ne fait que parler, que remüer, & que courir.

En verité cette occupation diverse, & tumultuaire de pratiques, & de prieres vocales, est bien dommageable à la vie interieure, puisque cette vie y trouve ainsi sa perte dans la paresse de l'esprit! & comment encore ne le seroit elle pas, puisque

tout le temps de vacquer à elle-mesme luy est ôté, elle qui devroit avoir, ou le tout, ou le meilleur? Car s'il n'en est point assez, pour cette grande diversité de prieres & de pratiques, où en trouver donc pour l'oraison, & pour entrer tout à loisir dans les profonds mysteres de son Interieur? Il faut donc que ce fond demeure là & s'aneantisse, parce qu'on ne luy accorde rien de ce temps, qu'on prodigue avec si peu de retenuë & de Justice à des pratiques & à des prieres vocales: Où est l'illusion, Théonée, si celle-là ne l'est?

CHAPITRE III.

Du grand attachement

Aux prieres vocales & aux pratiques.

CEt attachement paroistra à plusieurs fort loüable, bien loin de croire, qu'il merite quelque blâme; parce qu'ils le regarderont comme un grand témoignage de la fidelité de ceux qui se sont une fois engagez dans ces saints exercices. Il n'est rien qui soit commun presque à tout le monde, dans ce qu'on a commencé de faire pour Dieu, comme l'inconstance; ceux-là donc sembleront meriter une loüange bien extraordinaire, qui ne laisseront

jamais la bonne coûtume de leurs pratiques & de leurs prieres, pour quelque difficulté, qui se puisse presenter. Il y en a encore apparemment beaucoup de sujet de loüer leur generosité, car il se rencontre tant d'incidens, qui rendent ces exercices comme impossibles, qu'il est tout à fait necessaire d'avoir un grand courage, pour n'y pas manquer.

Si cet attachement paroist loüable à plusieurs, Théotime, j'espere bien qu'ils en vont revenir, & vous tout le premier, aprés que je vous en auray dit mes raisons, que je vous prie de considerer l'une aprés l'autre, car il est estrange combien cette attache, qu'on a aux prieres vocales, & aux pratiques, estant une des plus grandes illusions n'est pas neantmoins aprehendée.

Tout premierement je vous diray, que cet attache, qu'y ont de certains esprits, est telle que l'Oraison ne leur est rien en comparaison, non pas du costé des principes, dont je l'ay combatuë, au commencement de ce traité, ou par l'impuissance, ou par le dégoût qu'ils avoient de l'oraison; c'est maintenant par la preference, qu'ils donnent à leurs pratiques & à leurs prieres vocales. La routine & la coûtume invéterée, qu'ils ont, de dire, & de rebattre toûjours ces mêmes exercices, leur laisse de certaines idées

égarés, que le temps de l'Oraison est moins que tout cela, pourveu qu'ils s'en acquitent : une Oraison laissée leur est fort peu de chose.

Cet attachement n'est pas encore un moindre obstacle aux operations du Saint Esprit, car il empéche, qu'on obeïsse aux mouvements de sa grace. Cet Esprit saint, qui ne se borne point à de temps particuliers, pour agir dans l'ame, mais qui le fait en tout temps, veut que tout cesse, & qu'on se taise, si tost qu'il fait sentir son inspiration : Vrayement ces gens attachez à leurs pratiques, & à leurs prieres vocales, n'ont garde de s'y rendre ; il faut qu'ils parlent, & il faut qu'ils agissent, quand le temps est venu de leurs petits exercices, de quelque sentiment divin, qu'ils puissent estre touchez interieurement : Et ils ne comprennent pas, les pauvres aveugles, qu'au moment que cette operation celeste se fait sentir au cœur par elle-mesme, toute priere vocale & toute pratique doit alors cesser, puisque le cœur mesme ne doit dire mot, afin de rendre ce respect, & cet hommage à la voix divine qui se fait entendre : Croyez-moy, Théonée, c'est là une illusion, où il n'en fut jamais, que l'attache à des pratiques, & à des prieres, s'opose à l'obeïssance, qui est deüe au Saint-Esprit.

Si ces personnes en sont renduës moins obeïssantes à l'Esprit de Dieu, quelle soûmission pourrez-vous penser, qu'elles rendent aux volontez de la creature ? Aussi est-on les bien venus, à leur donner des avis sur leurs prieres & sur leurs pratiques : Si elles sont fortement tenantes à toute cette routine de leurs exercices elles ne sont pas moins opiniastres à ne se pas rendre, pour tout ce qui leur en est dit : Tous les Directeurs y sont souvent aussi peu efficaces que les autres, & elles sont (le diray-je ?) tellement infatuées de leur maniere de devotion, que tout le Ciel & toute la Terre ne leur en feroit pas retrancher la moindre partie ; c'est qu'en ce point, leur teste, est leur Dieu, leur Directeur, en un mot, tout. Et puis, ce grand attachement n'est pas une illusion ? Car remarquez encore, que si un Directeur veut changer leur ordre, & les retirer de leurs pratiques, elles le laisseront là plûtost, & ne s'accommoderont jamais, de ceux, qui ne s'opposeront point à leur devotion bizarre.

Mais passant plus avant, pour voir le dereglement de leur attache à toutes leurs pratiques, vous trouverez qu'elles s'en font des scrupules, à surprendre tous les esprits : car si elles omettent, ou quelque petit office, ou leurs actes, ou quelque au-

te petite devotion, qu'elles ont coustume de faire, ce sont des inquietudes & des anxietez, comme si elles avoient commis quelque peché grief: & quoy qu'on leur puisse dire, elles n'en sortent point pour cela, & elles se font une delicatesse de conscience, qui a souvent tout à fait du ridicule.

Ce qui en est encore de plus étrange, & qui montre visiblement l'illusion de ces personnes, c'est que s'attachant jusqu'au dernier scrupule à leurs pratiques, elles passent sans aucune peine par dessus des defauts tres-considerables: Mais se chicanent elles-mesmes sur le nombre de leurs actes; sur quelque priere qui n'aura pas esté achevée: sur quelque devotion, qu'elles auront omise de faire en son temps, tandis qu'elles sont larges, & libres à n'espargner pas le Prochain, & à se laisser emporter à leurs saillies, à estre par tout delicates quand on les touche. Cela en verité est-il supportable? leur tromperie ne se détruit elle pas elle-mesme? Et est-il rien qui se fasse voir davantage, combien cette attache est égarée!

MOYENS

pour éviter les illusions

Des prieres vocales, & des pratiques.

NE vous dispensez jamais entierement des prieres vocales, ce seroit une grande illusion d'en user ainsi: il n'y a que les illuminez qui s'en désont, & qui croyent que c'est un abaissement, qui empêche l'élevation de l'esprit; c'est où ils renvoyent les ames communes qui en ont absolument besoin, pour s'occuper; mais pour eux, ils pensent que ce seroit s'avaler, & sortir des grandes occupations de leur Interieur: Ce n'est pas icy le lieu de les entreprendre, je le feray expressément dans le traité des illusions de l'Oraison: Ce m'est assez maintenant, Théotime, de vous toucher en passant l'égarement de ces Illuminez, & de vous avertir serieusement de ne les pas imiter, mais d'une part, ne vous chargeant pas tant de ces prieres vocales, d'en dire aussi toûjours quelques-unes, puisque vous devez aussi-bien à Dieu les loüanges de vos lévres, que celles de vostre cœur: Il n'y a qu'une circonstance, où vous le devriez laisser, lors que vous estes à vous-mesme, sçavoir, comme je

vous l'ay déja dit, quand l'interieur vous apelle au silence, c'est alors le temps, d'entendre parler Dieu, & non pas de parler.

2. Je vous recommande singulierement, d'avoir toûjours plus de soin de bien dire vos prieres, que d'en dire beaucoup; Dieu n'en regarde pas la longueur, mais le cœur. Et pour cet effect, accoûtumez-vous à les dire avec un esprit d'Oraison, aportant une grande attention à ce que vous proferez, & entrant dans les sens des paroles, pour en laisser une impression conforme dans vôtre ame & dans vôtre Exterieur; c'est ainsi que vous ferez beaucoup, en disant peu.

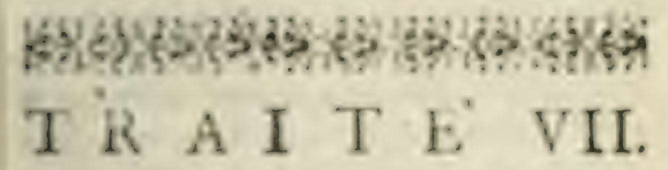
3. lors que vous avez de certains temps libres, que vous pourez donner à la Priere, ne deliberez jamais du choix, mais laissant la vocale, occupez-vous toûjours de la mentale: la vocale ne doit estre que comme un délassement de l'Oraison, ou bien quelque fois comme un souffle, pour allumer des ardeurs: C'est pourquoy si tost que quelque temps favorable pour l'Oraison se presente, n'en donnez rien jamais, tant que vous le pourrez, aux prieres vocales; car ce seroit en avilir le saint usage, en pouvant le rendre precieux.

4. Faites reflexion que vous ne verrez jamais une personne de grande Oraison,

estre beaucoup dans les prieres vocales & dans les pratiques ; & comment est-ce qu'elles quitteroient les sources de vie, pour aller aprés les ruisseaux ? Voyez là dessus, Théotée, si vous estes vous-mesme une personne d'Oraison, & si vostre inclination, en a tant à dire, ne montre pas, que vous n'avez jamais gueres entré dans l'exercice de l'Interieur ? C'est que le cœur qui est accoûtumé au calme de l'oraison ne peut souffrir de se voir troublé par le frequent mouvement des lévres qui ne servent d'ordinaire, qu'à le divertir de la simplicité de son attention.

5. Consequemment ne soyez point surpris, quand vous verrez des personnes d'oraison, à qui les prieres vocales font une étrange peine, & qui ont coûtume, d'en estre beaucoup distraites, quoyque hors de là elles soient sans aucune difficulté dans le recüeillement. Ceux qui ne seroient pas prévenus de cet avis, n'approuveroient pas aussi-tost cette disposition, asseurez-vous pourtant, qu'elle n'est pas moins veritable, qu'elle peut estonner peut-estre à l'abord ; car l'experience fait assez voir de ces saintes ames, à qui le recüeillement profond ôte presque toute la liberté des Prieres vocales. Si elles en disent, il semble que ce leur est un langage étrãger, ou que ce n'est

point elles, qui parlent ; Et comme il leur faut toûjours quelque application, pour parler, elles en sont moins attentives à leur Interieur, où elles sentent toûjours neanmoins l'attrait, qui les y apelle : Voilà justement ce qui cause leur peine, & ce qui vous doit aussi ôter celle que vous pourriez avoir en de semblables conjonctures.



TRAITÉ VII.

DES ILLUSIONS

Dans le choix d'un Directeur.

AVANT que de vous manifester ma pensée sur ce sujet, je vous diray deux choses ; La premiere que je ne veux pas icy parler de ces personnes, qui cherchent des Directeurs tous les plus commodes, car elles montrent assez par là, que s'en manifestant ainsi, elles ne sont pas capables d'étre éclairées, pour revenir de leur mauvaise conduite, la seconde que je ne veux non plus parler de la maniere, qu'il faut apporter, pour faire le bon choix d'un directeur, en ayant parlé amplement dans le premier Tome des Maximes Spirituelles ;

ce n'est point tout ce que je veux dire. Je ne veux pas m'addresser icy, Théonée, qu'à ceux, de qui les intentions sont bonnes & innocentes dans la recherche d'un Directeur, & qui s'y prenant de la meilleure façon qu'ils peuvent, s'égarent pourtant bien loin de ce qu'ils cherchent, & pensant bien faire, se trouvent neanmoins dans l'illusion. Je remarque trois voyes, qu'ils prennent d'ordinaire, pour réussir en ce qu'ils desirent ; ce sont celles que je vous expose, & dont je vous montre la tromperie, afin que vous l'évitiez.

CHAPITRE III

LES ILLUSIONS

De ceux qui cherchent les Directeurs, qui ont la plus grande foule des Pénitens.

JE vous confesse, Théonée, que ce n'est pas là, ce semble, s'y prendre si mal, & que je ne pourrois pas absolument condamner, ceux qui garderoient cette regle dans leur choix.

1. Car enfin il ne faut pas penser facilement, que lors qu'un Directeur a un grand concours du monde, tout ce monde soit

sans l'erreur : Il n'est pas ordinaire, que plusieurs se trompent. quand ils tombent tous dans un même sens , l'on peut avec assez d'assurance croire qu'une approbation est bien donnée, quand il se trouve comme un concours de pensées, pour le mesme objet.

2. C'est plûtost une temerité bien grande, au jugement de tout le monde, de préferer son jugement particulier, au sens commun de tant de gens ? & toute personne s'expose, à estre condamnée, comme n'ayant pas le sens bien fait, des-là, qu'elle témoigne avoir des sentimens contraire à ce qui est aprouvé universellement.

3. Aprés tout, lors qu'un Directeur est grandement suivy, cela est ordinairement fondé sur quelque talent qui n'est pas commun, & tous les yeux ne sont pas aveugles, pour voir ce qui n'est pas, & pour se laisser gagner par un attrait imaginaire. On y apperçoit quelque chose ; quoy que ce puisse estre, laquelle emporte de ce côté-là, il faut qu'il y ait quelque avantage, dans l'esprit, & les cœurs ne se peuvent défendre. Ceux là donc semblent avoir tres-bonne raison, qui pour faire le juste choix d'un Directeur, se jettent du côté, où est la plus grande foule.

Je ne veux pas prononcer si hardiment si

dessus, Théotime, qu'en condamner abso-
lument la conduite; mais on me permet-
tra aussi de dire, que tres-souvent l'illu-
sion ne laisse pas de s'y couler.

Ne m'avoüerez vous pas, qu'un choix,
qui ne se fait que par imitation, n'est pas le
plus sage, & le plus avisé? Car ce n'est
pas là se servir de l'intelligence & de la rai-
son: Et est-il rien, où la prudence, jointe
à la lumiere surnaturelle, doive avoir lieu,
comme dans le choix d'un Directeur, qui
est la plus importante des affaires de l'ame?
C'est donc ce qui s'y devroit faire, plu
qu'en chose du monde, & c'est ce qui ne
se fait pas, quand on cherche un Directeur,
où est la plus grande foule des Penitens.
Comment donc y va-t'on? On suit le tor-
rent, dont on se laisse emporter, sans av
d'autre raison, que le nombre, qui attire,
pensant qu'on ne peut estre que tres bie
où l'on voit tant de monde assemblé: Ce
n'est pas là user d'une conduite tout à fa
prudente.

Et voicy la raison de cette imprudente
maniere d'agir: C'est une chose qui ne se
peut contredire, qu'il y a des Directeurs
parfaitement intelligens, qui ont des dons
de Dieu extraordinaires, qui voyent cla
dans les consciences & qui ont toute la scien-
ce de l'interieur, & qui n'ont pas peu: ce

une grande suite ; soit que cela vienne, de ce qu'aimant fort la retraite, ils se cachent beaucoup en eux-mêmes ; soit que Dieu ayant d'autres desseins sur eux, permet l'aveuglement de ces esprits, pour ne les pas connoistre ; soit que cela procede, de ce qu'ils n'ont pas peut-estre, je ne sçay quoy, qui fasse entrer dans les cœurs leur spiritualité : Me direz-vous pour cela que le peu de suite qu'ils ont, soit une preuve qu'ils ont bien moins d'avantage pour leur conduite, que ceux qui ont le concours d'une foule de monde ? non sans doute. & les personnes qui les choisiroient pour Directeurs, auroient bien la veuë plus éclairée.

Ce que j'avance, est si constant & si veritable, que tout au contraire, nous sçavõs par experience, qu'il y en a, qui ont une certaine reputation estenduë pour la conduite, & qui ont neanmoins une intelligence tres-bornée, pour les choses interieures. On y va pourtant, les uns s'en laissent préoccuper, par un certain bruit, qui s'en fait ; Les autres se veulent persuader, ce qu'ils ne trouvent pas, comme se désiant que leur sens s'égare, de ce que tant de monde, ce leur semble, juge si bien ; d'autres plus vains, ne se veulent pas détacher de la troupe, pour ne faire pas croire qu'ils ont mal choisi, ou pour n'en pas souffrir

une petite perſecution. Cela doit-il fai
connoiſtre, que ces Directeurs ont une gra
de ſcience de la vie interieure: Vous ne l
direz pas, Théodore, mais pluſtoſt vous de
voir auſſi, ſi je ne me trompe, que le choi
qu'on en fait, eſt bien mal fondé, de l'eſti
ſur le nombre des penitens, qu'on y voi
courir. Ce qui vous en doit encore bien pe
ſuader, eſt le beſoin particulier de voſtre a
me, pour laquelle vous n'auriez pas toute
les aſſiſtances, que vous pourriez ſouhaite
Car un Directeur qui a indifferemment u
grand monde de penitens de toute ſorte d
gens, ne peut pas trouver tout le temps ne
ceſſaire pour de certaines ames qui ont u
beſoin particulier de conduite; il a pein
de ſe donner à une, comme il faut, p
ſe voulant donner à toutes; Il faut qu'il e
laiſſe quantité d'affamées, ſans les po
voir raſſaſier; Il faut qu'il ne leur don
que des viandes legeres & bien ſuperficie
les, dans ſes avis, & pluſieurs demeurent
ou languiſſantes, ou égarées dans leu
voyes, parce qu'un homme aſſiegé de to
côtez, n'a pas le temps d'aller aprés, po
les piquer, ou pour les rapeller. Ne ſeroi
ce donc pas bien de vous tromper, afi
de rencontrer heureuſement, pour voſtre
direction, de choiſir preciſement po
Directeur entre pluſieurs, celuy qui auro

une plus grande suite de Pénitens ? Si je me suis trompé moy-mesme, l'illusion en est toute manifeste.

CHAPITRE II.

LES ILLUSIONS

De certaines personnes, qui cherchent pour Directeurs, tous les plus grands Spirituels.

QUi oseroit blâmer une conduite semblable ? Et moy, Théonie, je vous avoüe, que parlant communément, je ne pourrois pas me resoudre de donner un autre avis.

1. Dans toutes les sçiences & Dans tous les Arts, on approuve toûjours ceux ; qui pour s'en instruire perfaitement, cherchent les plus experts. n'a-t'on pas donc bien plus de sujet de loüer ceux, qui dans l'école de la vie spirituelle, cherchent de tous côtez les plus grands Maîtres, qui se peuvent trouver, puisque la sçience en est infiniment plus élevée, & que les voyes en sont incomparablement plus difficiles ?

2. Je dis bien plus, c'est que cela estant, un Directeur semble ne pouvoir être jamais

trop spirituel; car pour intelligent qu'il puisse estre, il y a toûjours des chemins, dans cette vie secrette de l'interieur, où tout ce qu'il pourra faire, ce sera d'y entrer, & de les démesler; il semble donc, qu'on fait toûjours bien & tres-prudemment, de chercher ceux qui ont toute la science la plus éclairée de cette divine vie.

3. Ne sçait on pas encore, qu'il est tres-mal-aisé, d'en trouver quelqu'un qui soit d'une rencontre favorable? Que si la chose est difficile, à mon avis, on ne doit pas s'épargner, pour en faire la recherche, puisque tout ce qu'on pourra faire, sera d'y parvenir, le nombre de ceux qui ont toutes les bonnes qualitez, n'estant pas bien grand.

4. Et enfin, comme on a l'experience, que tant d'ames sont retardées de la perfection, pour n'avoir pas des Directeurs assez intelligens, ne faut il pas dire, que c'est une chose fort loüable, quand on se donne le soin d'en trouver un qui le soit, afin d'éviter ce desordre de sa conscience?

Je ne m'oposeray donc jamais, Théodé, à ce que vous cherchiez le Directeur tout le plus spirituel, que vous pourrez, dans la disposition, que je faits, de vos besoins, de vostre attrait, & de vos capacitez: Mais comme je vous accorde en ce point, ce que vous me demandez avec justice; je pretens

ien, auſſi que vous ne pouvez pas me nier,
ue le plus ſouvent, il y a beaucoup d'illu-
on dans la recherche, qu'on fait des Dire-
eurs qui ſoient tous les plus intelligens.
Premierement, il eſt tres-important de
avoir, que les plus grands ſpirituels, ne
nt pas toujours les Directeurs les plus en-
ndus; ô! qu'il s'en faut, Théonée; c'eſt
ue comme ils s'élevent beaucoup par des
aximes ſurnaturelles, ils ont auſſi bien
ouvent des idées de conduite, qui ne ſont
as aſſez proportionnées à la foibleſſe
ommunes des ames: Ce qu'ils veulent ô!
s le veulent d'ordinaire fortement, parce
ue la volonté qu'ils ont de la ſanctification
e ceux qu'ils conduiſé, répond à la gran-
r & à la forte apprehenſion qu'ils ont, de
 neceſſité du bien: Ils ont coûtume, de
reſſer ſouvent les conſciences, un peu vi-
ement, parce qu'eſtant accoûtumez de ſe
reſſer eux mémes ſans compaſſion, ils n'en
nt gueres davantage pour les autres: Et
uis ſans s'accomoder à la ſimplicité des
enſées de leurs Pénitens, ils les attirent
uelquefois plus qu'ils ne devroient à la
randeur de leurs conceptions: En voilà
ien aſſez, pour vous montrer, qu'il ne
ut pas juger de la capacité d'un Directeur,
our la conduite, préciſement par la gran-
eur de ſa ſpiritualité.

Et pour prendre cette verité, comme dans son principe, c'est qu'il ne faut pas ignorer, que le talent de la conduite des ames, est quelque chose d'ajoûté de la part de Dieu à l'intelligence intime des choses spirituelles : Il faut pour cela un certain discernement : il faut une certaine maniere, heureuse, & nette affective, d'enoncer ses pensées, il faut un certain tour de conception dans les operations de l'ame, & tout cela ne se rencontre pas tres-souvent en un grand spirituel : Si bien que faire le choix de son Directeur, sur l'éminence de sa spiritualité, c'est une reigle qui n'est pas toujours juste, puisque ces deux caracteres se trouvent assez facilement separés : Et en effect ils sont tellement separables, que ç'a esté le jugement de saint Ignace & de sainte Therese, que les personnes les plus saintes & les plus spirituelles n'estoient pas les plus propres pour le gouvernement, parce qu'elles sont moins capables de s'abaisser, par un certain accomodement humain, à la condition commune des hommes.

Mais voulez-vous encore voir, combien cette illusion est douce? il y a telle personne qui est assez vaine & assez simple, pour se flater de cette pensée, qu'elle est bien spirituelle, parce que son Directeur

ſt un grand ſpirituel, comme ſi pour en
ſtre la penitente, elle en heritoit tous les
ents, & comme ſi le ſeul nom d'en eſtre
a fille, eſtoit le nom d'une ſpiritualité par-
cipée. En verité voila une belle imagina-
ion, dont ſe nourriſſent bien vai-
ement ces eſprits vains; & je ne m'en étonn-
e pas beaucoup, car il ſe trouvera, que ce
'eſt pas tant, pour profiter dans la vertu,
ue ces perſonnes choiſiſſent la conduite
e ces grands hommes, comme elles le
ont, y eſtant portées par un eſprit de va-
ité.

Ce qui confirme encore la verité de cette
illuſion, c'eſt que vous en verrez, qui
nt une tres-petite capacité pour les cho-
s de l'Interieur; Et neanmoins, &c il
ur en faut des plus grands Spirituels,
our leurs Directeurs, & ce ſont d'ordi-
aire ces ames petites & bornées, qui fe-
nt plus d'empreſſement que les autres,
our en avoir des plus choiſis. Elles de-
roient plûtoſt penſer, avec un ſentiment
res humble d'elles meſmes, que n'eſtant
ue dans des voyes tres-communes, elles
'ont beſoin, que de Directeurs fort com-
uns, & que les plus communs ont en-
ore trop de capacité pour la petiteſſe de
leur intelligence, & de leur vertu. Elles ne
... bonnes, qu'à tourmenter un homme

demerite, voulant comprendre des chos
dont elles ne peuvent pas seulement app
cher, & elles ne sont propres, qu'à fai
tout ce que Dieu ne veut pas, en affecta
de s'élever par des connoissances qui ne le
sont point deuës. Je ne croy pas, Thé
sée, qu'à l'exemple de ces sortes de ge
vous vouliez vous arrêter, à ce seco
choix, non plus qu'au premier.

CHAPITRE III.

Les derniers cherchent des Directeurs p... saints bons & faciles.

CEux cy ne semblent pas estre ou... fait si blâmamables quoyque leur ch... ne soit pas entierement spirituel & ...

1. ces Directeurs si exacts, vous ... ds, & qui tiennent les consciences ... pés, les revoltent aussi bien souvent, ... veulent le bien, & neanmoins en le ... lent, ils le détruisent, ou ils l'empêche... & leur exactitude trop severe, ne sert q... rebouchet les esprits & non pas à les ... soûmettre, tant l'esprit humain est en... my d'une captivité si gesnante.

2. Non, jamais on ne peut avoir ... de douceur avec un Penitent, car ce n'e...

st pas une petite peine & une legere victoire, de se pouvoir resoudre, à dire toutes ses miseres ; pourquoy donc auroit-on de la dureté, à l'égard de celuy qui en exerce assez contre luy-mesme ? la raison & la sagesse conduite semblent plustost demander, qu'on l'adoucisse par toutes les bontez imaginables.

3. Ajoûtez que les avis de ces Directeurs, qui s'y prennent de la sorte, s'insinuent bien mieux dans les esprits, pour y faire tout leur effect, n'y trouvant aucune resistance, parce qu'ils ne causent aucune aigreur, & que ces avis sont portez avec toute la douceur & toute la circonspection.

Ne direz-vous pas, Thonée, que cette justification a tout le bon sens ? Vous sçavez pourtant, qu'entre tous ceux dont nous venons de parler, il n'y en a point, dont l'illusion soit si trompeuse dans le choix d'un Directeur.

Prenez garde, que ceux qui parlent de la sorte, & qui choisissent ainsi, sont des esprits mols, faineans, amateurs d'eux-mêmes & qui ne veulent des Directeurs, que pour en faire en façon & dire qu'ils en ont. Pour peu éclairé qu'on soit, on ne les peut voir, qu'on en forme ce jugement & vous n'y remarquerez pas le moin-

dre mais d'une ame née à la grande direction & à de hautes entreprises.

Estant ainsi si mal disposez de la nature, & si opposez à la grace, n'est-ce pas une verité, qu'ils ont tous les besoins d'estre picquez & pressez & de recevoir de la part d'une forte direction ce qu'ils n'ont pas de celle d'une disposition basse & amollie? & est-ce là le moyen d'estre reveillez dans la pesanteur naturelle de leur ame de faire choix d'un Directeur, qu'ils apellent bon & facile, & qui a peine de picquer seulement d'une parole? Ils doivent chercher les bontez d'une mere dans un Directeur, c'est ce qui ne leur est pas refusé; mais ils n'y doivent pas moins chercher la fermeté d'un Pere, autrement ils ressemblent à celuy qui ne voudroit pas seulement souffrir la pointe d'une lancette, pendant que toute la masse de son sang est corrompue. C'est là se tromper bien doucement & bien grossierement.

Leur illusion fait encore un autre progrez; voyez là je vous prie. C'est qu'ils se pensent estre en tres-bonne conscience, parce que leur directeur ne les presse de rien, & ils en demeurent là, non avec moins d'opinion de leur vertu, que dans le repos & dans l'assurance de leurs voyes: & ils ne s'aperçoivent pas, que c'est là [illegible]

grande facilité d'un Directeur, qui les endort dans cette opinion & dans ce calme: comme s'ils en estoient mieux, parce qu'ils ne sont pas repris, & comme si leur corruption en estoit moindre, parce qu'on ne la pas fait sortir.

Ils devroient considerer, qu'ils ont fait choix d'un Directeur, dont la trop grande bonté naturelle, s'accomode aussi trop à la mortification de leur esprit, & de leur humeur. Il n'a pas de vigueur, pour les redresser, quoy que leur besoin en soit grand; il diminue tout; il excuse tout; il donne à tout un bon visage: ce n'est pas là, ce qu'il leur falloit; mais ils l'ont voulu, c'est à dire, que faisant le choix d'une conduitte si accomodante, ils on voulu estre trompez. Nous ne nions pas qu'un Directeur ne doive estre accommodant; si cela n'estoit, il n'y auroit point de conduite, qui fut supportable; mais nous disons, que ces accomodemens si indulgens, entretiennent l'immortification & l'illusion de ces Penitens, qui ne veulent point estre conduits autrement.

Ils se peuvent bien persuader que ces sortes de Directeurs qui ont trop de facilité & de bonté, peuvent avoir aussi de grandes qualitez, pour se sanctifier eux-mesmes; qu'ils en pensent donc tout le

bien; qu'ils en fassent des saints & les canonisent; mais qu'ils soient aussi persuadez qu'ils n'ont pas toûjours tous les avantages pour la sanctification des autres. Cette bonté si grande & si excessive les aveugle souvent dans les défauts de leurs Pénitens tandis qu'elle leur est avantageuse à eux mesmes; couvrant tout dans les ames dont ils ont la conduitte, par de certaines entrailles de mere, autant qu'ils sont rigoureux sur eux, pour ne se pas épargner la plus legere faute.

MOYENS

Pour eviter les illusions

Dans le choix d'un Directeur.

Quoyque je vous en aye dit assez, Théotée dans le premier Tome des Maximes spirituelles, pour ne vous pas égarer dans le choix d'un Directeur, neanmoins je ne veux pas icy omettre de vous en dire encore quelque chose, puisque la matiere y conduit & y invite d'elle-mesme.

1. Comme je suppose que vous vouliez tout de bon vôtre perfection, je vous conseille de choisir un Directeur qui ne vous laisse rien échaper; je ne veux pas dire un impitoyable, & un esprit austere, & d

dans sa conduite, cela n'est bon, qu'à re-
butter les ames les mieux preparées à la ver-
tu : mais j'entens, un esprit vigilant &
delicat, qui ait toûjours l'œil sur vous &
qui fasse état des moindres fautes que vous
commettrez, sans vous en cacher, ny di-
minuer l'impureté ; c'est là, Theotée,
l'homme qu'il vous faut : & pour vous l'é-
tendre plus en particulier, je veux dire, un
Directeur qui ait tout le zele pour la per-
fection de vostre ame, qui soit incessamment
appliqué, à observer toutes vos démar-
ches ; qui n'estime rien de petit dans les
choses qui vous peuvent mener à Dieu ;
voila celuy, qu'il vous faut.

2. Je vous exhorte encore particuliere-
ment, à faire choix d'un Directeur qui dé-
range par tout vostre entendement & qui
rompe en toutes choses vostre volonté : il y
en a, qui ont pour cela une addresse singu-
liere de faire mourir tous les raisonnemens
de leurs Penitens, & de tourner leur volonté
à tout ce qui luy repugne ; ce seroit la vôtre
aussy fait car le bon & le parfait Directeur
entre tous, est celuy qui fait faire cette en
son Penitent un sacrifice de ces deux puis-
sances, faisant qu'en quelque maniere il
ne soit plus raisonnable, & qu'il ne suive
jamais les mouvemens propres de sa vo-
lonté. Un Directeur qui fera tout sans

cela, n'ira pas, comme on dit, qu'à fleure de peau, & s'amusant de toute autre façon de côduite ne sera plus qu'entretenir le mal d'une cõscience qu'il a obligation de guerir.

3. Je desire de plus, mon Théonée, que vous apportiez une grande attention, pour trouver un Directeur qui vous puisse aprendre toutes les voyes de la mort, je m'explique ; je veux dire par là, un homme qui ne laisse vivre en vous chose du monde, d'une vie naturelle, qu'il ne l'eve aussi-tost, ou ne luy oste sa bassesse. Qui vous dépoüille, soit pour l'exterieur, soit pour l'esprit, de tout ce qui vous pourroit estre agreable, d'une maniere un peu humaine; Qui persecute incessamment, sans en laisser passer aucune, toutes les plus legeres attaches, que vous pourriez avoir : & où en trouve-t'en ordinairement, qui entreprennent une ame jusque-là? & où trouve-t'en des Pénitens qui le desirent, qui le cherchent, & qui le veuillent souffrir? Dieu ne manquera pas pourtant, Théonée, de vous envoyer de ces Directeurs, si vous les cherchez en verité.

4. Je vous conseille enfin d'avoir l'œil bien ouvert, pour en trouver un qui soit dans le parfait dégagement de tout, s'il est tel, ce seront icy ses qualitez : il ne cherchera jamais que vostre ame, pour la

donner uniquement à Dieu sans se reserver rien pour soy : il sera au dessus de toutes les considerations humaines, pour vous conduire selon les pures maximes du Crucifix, sans se mettre en peine de ce qu'on pourra dire, & sans regarder tant vostre condition : il aura une independence si genereuse, qu'il n'attendra jamais de vous rien autre chose, que vostre pure sanctification, laquelle peut estre seule une digne recompense de ses soins.

Si vous suivez exactement toutes ces regles, je ne doute pas, que l'homme Dieu, qui est destiné pour vostre conduite, ne vous soit envoyé.

TRAITE VIII.

DES ILLVSIONS

Des communications spirituelles.

IL n'est gueres de sujet, Théonée, où les illusions soient si étenduës & si universelles, que dans ces communications, & où l'on prétende neanmoins davantage faire les choses avec justice ; car comme elles se couvrét du zele de la sainteté, & de la pu-

reté de la matiere, toutes les personnes bien intentionnées s'y jettent & ne se deffient nullement, qu'il s'y puisse rencontrer quelque sorte de tromperie.

Ne pensez pas pourtant, que j'aye icy dessein de combattre toutes ces saintes communications ; ô ! il en faut ; & qui suis-je, pour oser prononcer si hardiment, sur une matiere de cette consequence qui a l'approbation & l'usage de tant de grandes ames ; mais vous ne trouverez pas aussi mauvais, que je vous fasse un petit tableau de plusieurs & de differentes communications, où j'estime, que l'illusion n'est pas petite : je vous en donne de quatre sortes ; voyez vous-mesme, s'il n'y en a point quelqu'une ou plusieurs, où vous soyez engagé.

CHAPITRE I.

LES ILLVSIONS

De quantité de personnes qui par un lien d'amitié, se communiquent sans permission d'un Directeur, tous les mouvemens interieurs de grace, dont elles sont favorisées.

NEstes vous pas, Théonée, qu'il ne fut jamais rien de mieux. 1. Car quoy! c'est pour s'animer mutuellement ; nos ferveurs sont si languissantes, si elles ne sont

un peu réveillez ; le soufle que nous y pouvons donner de nous-mesme à nous-mesmes, est si froid ; mais le discours qu'on fait de part & d'autre, par la communication de ses petits biens, échauffe bien autrement les cœurs.

2. Quand nous n'aurions que cette avantage, de donner sujet de loüer Dieu de nos faveurs, pour la manifestation que nous en faisons, ne seroit ce pas assez ; puisque demeurant étouffez dans nostre sein ; elles n'auroient pas la loüange qu'elles meritent.

3. Et puis toutes ces communications de nos biens & de nos graces, nous en lient davantage dans la charité, & nous commançons par là, de nous en aimer plus dans celuy qui nous témoigne luy-mesme son amour avec tant de profusion.

4. Il se peut ajoûter qu'en nous communiquant de part & d'autre nos graces, & nos faveurs, nous en recevons une instruction particuliere, chacun recevant de l'autre ce qu'il n'a pas.

Je ne joindray pourtant jamais ces raisons Théone, & voicy l'illusion de ce commerce, je vous prie, Jugez-en. Je ne feindray point de vous dire une chose, que parmy le sexe, d'ordinaire il degenere à une certaine puerilité : chacune en dit des plus

belles, chacune fait l'intelligente & l'extasiée, & l'on parle de ses graces, avec plus de faste & de deuotion affectée, que de verité. On sçait & on dit que celle-là est dãs de telles voyes, que cette autre aura un tel attrait, que celle-cy y a des visites faites de Dieu. Il ne se voit ordinairement, que de l'enfant dans ces manifestations mutuelles de ses graces particulieres.

Elles n'en demeurent pas là; il en naist en suitte une inclination, à ne se pouvoir tenir, de dire ce qui se passe en son ame: il faut que chacune trouve la sienne, à qui elle découvre tous ses thresors; & les faveurs interieures qui leur sont faittes, sembleroient n'estre pas capables de les satisfaire, si elles ne passoient à la connoissance d'autruy. C'est pourquoy elles ont une impatience de faire voir le jour à ces fruits divins qui n'ont esté cõçeus dans leur conscience; si bien que ces graces de faveur ne sont plus le secret du Roy, mais une odeur évantée, qu'on a impatience de faire sentir, plustost pour la faire estimer, que autre chose.

Elles passent encore plus avant, c'est qu'elles contractent par ces communications, un desir qui les porte à entrer dans les dispositions de celles, dont elles entendent les graces, si leur état n'est pas si élevé,

Elles ne se pouront mesme tenir, qu'elles n'y fassent des efforts, autant par jalousie que par imitation, & qu'elles ne disent aprés chose aprochante, comme si elles avoient déja quelque entrée dans leur élevation; car de penser qu'une personne devote & du sexe, voye & sçache les dons rares d'un autre, qui luy en fait part dans le discours, sans qu'elle ait pour cela aucun mouvement de goûter les mesmes faveurs, ô! Theonée, il faudroit auparavant avoir changé la nature de son sexe, ou que Dieu fit une suspension de ce mouvement, par quelque operation miraculeuse.

Ce qui prouve encore parfaitement ce que je dis, c'est qu'elles se font ordinairement une mutuelle communication de la beauté de leurs voyes, sans l'avis d'un Directeur: elles ne doutent pas, qu'un Directeur bien sage, ne seroit jamais pour leur donner cette sorte de permission luy qui a coûtume de traiter les dons de Dieu, avec silence, avec secret, avec gravité: C'est-ce qui fait aussi qu'elles ménagent par leur volonté propre ces petites intrigues, dont elles n'ont garde de se découvrir à leur Directeur.

N'ay je donc pas bien dit, Theonée, que ces entretiens de sexe à sexe dans la communication de leurs graces, degenere d'or-

dinaire à des puerilitez ? on ne leur refuse pas de dire les effets & les sentimens de leurs graces ; on ajoûte mesme que le discours ne se peut pas autrement soûtenir, car chacun ne peut débiter ce qu'il a ; mais on n'aprouve pas, qu'elles l'énoncent, comme chose de leur fond & comme des privileges, dont elles se sont prévenuës ; Ce qui se doit observer tres-particulierement.

CHAPITRE II

Il y en a qui communiquent tout leur interieur aux hommes qui n'ont point de caractere, dont ils prennent neanmoins la conduite de leur ame.

CEux qui sont assez bons, pour se laisser aller à ces sortes de directions, ne manquent pas d'avoir dequoy justifier leur maniere. 1. Moy, vous dira un tel, je prens les regles de ma conduite de cet homme, parce qu'il a une haute intelligence dans les voyes de Dieu qui n'attache pas tellement ses graces de conduite au caractere, qu'il ne les départent également à ceux qui ne l'ont pas.

2. J'y sens un attrait tout particulier, & comme Dieu imprime ces divines touches à l'egard de ce qui luy plaist, J'e…

me qu'j'ay aussi une obligation tres-étroi-te d'en suivre le mouvement ; car comme nous impose les loix qu'il trouve bon, nous y devons aussi obeïr, sans les examiner.

3. Ce qui me fait encore, que cette con duite est de Dieu, c'est qu'aprés luy avoi parlé, mon ame en ressent toûjours des ef fets extraordinaires de grace.

4. Et je veux qu'il n'ait point de caractere, me niterez-vous que Dieu a des voyes de conduite qui ne sont pas du commun, & que comme il y a de certains rapors plus conformes d'esprits à esprits, il se sert aussi d'une conduite qui n'est pas ordinaire, pour la sanctification d'une ame.

Vous me demanderez peut estre là dessus avec estonnement, Theonée, s'il est possi-ble qu'un homme sans caractere entrepren-ne la conduite des consciences, & qu'il y en ait d'assez simples & d'assez abusez, pour s'y soûmettre. J'aurois peine, je vous a-voüe, d'entrer dans cette question si je ne voyois, que tout ce qu'il y a de veritables Directeurs, me soûtiendront & ne seront pas marris que je touche une bonne fois cet abus qui se veut ériger contre la verité & contre l'authorité de leur conduite.

Je vous diray, Theonée, avec la permis-sion & l'approbation qu'ils m'en don-nent, qu'il n'est que trop vray, qu'il se

voit des Spirituels sans caractere, qui s'ingerent dans la conduite des ames, & qu'il n'est aussi que trop veritable, que l'illusion y est toute manifeste.

Il faut avoir mission pour la conduite des ames, dont l'employ, est si relevé & si difficile, que ce seroit une grande temerité d'y entrer, sans y estre apellé: Dieu seul peut donner cette mission, car il peut seul donner la capacité d'y réüssir: or cette mission n'est point donné, qu'à ceux qui ont un caractere & qui sont les oints de Dieu. Dieu donne un Roy pour la conduite de son peuple, mais auparavant il commande à Samuel, qu'il soit oint & sacré: Il commet à S. Pierre & à tous ses successeurs la conduite de son Eglise & en mesme temps, il le caracterise, comme chef & sur-intendent de cette grande conduite; c'est donc à l'imitation de ce grand Apostre, & par une sorte de derivation & d'écoulement qu'il faut, pour avoir mission dans la conduite des ames, estre auparavant caracterisé; celuy qui ne l'est donc pas, se jette bien temerairement dans cet employ?

Mais où est sa grace pour ce grand ministere de l'interieur? il n'en a pas consequemment, parce que cette grace suit le caractere, & y est attachée: s'il n'est donc

pas soûtenu de cette grace, que fera-t'il
pour grand spirituel qu'il puisse estre, en
conduisant les ames ? il n'aura plus que sa
propre suffisance, & des lumieres trom-
peuses, avec lesquelles il n'est capable
que de s'égarer luy mesme & les ames,
dont il reçoit la communication. Ce ne se-
ra donc plus luy qui conduira, & non pas
la grace dans luy : ô ! quelle conduite ! &
je vous laisse à penser les beaux effets qui
s'en peuvent voir.

Ce défaut de caractere pour la conduitte
des ames ne monstre pasmoins encore l'in-
capacité de ces nouveaux Directeurs par,
l'impuissance qu'ils ont à les entendre de
confession. Oüy, Theonée, ce Sacrement
est absolument necessaire, pour s'en bien
acquiter : car si le confesseur ne se doit pas
ordinairement éloigner du Directeur, com-
me je l'ay monstré dans le premier Tome
des Maximes, quoyque tous deux portent
caractere, il n'est pas à douter ce qu'on
doit inferer de celuy qui ne l'a pas. Que
fera-t'il ? que prononcera t'il ? quels avis
pourra t'il donner, ne sçachant pas les pau-
vretez d'un ame, que son impuissance à
en recevoir la confession, ne luy permet
pas de connoistre : il ne fera que dire de ses
idées les plus belles, faute de penetrer les
secrettes foiblesses de cet ame.

Ne doit-on pas dire alors que c'est voir courir des seculiers sur l'heritage & sur le patrimoine des Oints de Dieu ? que c'est porter des mains prophanes sur une portion sacrée ? que c'est entrer dans le Sanctuaire & dans le Saint des Saints, sans avoir l'habit de Sacerdoce ? comment, à vostre avis, cela se doit-il apeller ? les Laïques ne devoient pas autrefois seulement s'aprocher de l'interieur du Temple, & nos gens sans caractere veulent s'introduire tous entiers dans le Temple vivant de Dieu, qui sont les consciences pour en voir les secrets & pour oser en entreprendre la conduite : cela, Theotime est-il seulement tolerable ?

Je les prie de penser que tout ce que peuvent faire dans la direction des ames, les personnes consacrées, & qui en ont la mission, est d'en eviter les écueils, où il s'en voit bien, qui font les naufrages: comment est-ce donc qu'ils les pouront échaper, eux qui n'ont point tous les avantages des autres pour s'en garentir & qui ont tout ce qui peut provoquer Dieu à les abandonner eux mesmes; car en verité c'est bien avoir de hauts sentimens de sa suffisance, de se pousser dans un employ, par la seule pensée qu'on a que ses lumieres ne sont point communes, & qu'on en est un La-

traordinaire envoyé de Dieu? je n'ay qu'à leur mettre devant les yeux, pour les convaincre ce fameux exemple de Monsieur de Renty, le parfait modelle des grands Spirituels de nostre siecle; car quoique instance qu'on luy fit de tous côtez, de prendre le soin de certaines ames qui ne se vouloient conduire, que par ses lumieres, il le refusa toûjours constamment, & tout ce qu'il put accorder à Madame la Maréchale de la Chastre, aprés de longues poursuites & aprés en avoir receu les ordres de son Directeur, fut de l'écoûter & de luy répondre avec modestie; mais rarement, mais toûjours de bout, les yeux baissez, & le chapeau à la main, selon que le remarque l'Autheur de sa vie, comme s'il eut eu honte de faire ce qui n'estoit pas propre de son état, quoy qu'il le fit par une pure soûmission à l'obeïssance, en regardant plûtost ces entretiens, comme une communication de pensée, que comme un point de direction.

Pour moy, Theonée, je vous conseille de prendre garde de ne vous pas engager dans ces sortes de conduite, si vous voudrez éviter seurement les illusions qui y sont infailliblement achevées.

CHAP.

CHAPITRE III.

Il y a aujourd'huy de grandes Spirituell
qui font profession d'en conduire d'autr
de leur sexe,

VRAYMENT, Theonée voicy bien un
autre misere de toutes ces communi
cations ; & nous sommes dans un étrang
siecle, où il se trouve aussi bien des Dire
ctrices, que des Directeurs. Je n'en suis pa
maintenant à ces illuminées, dont j'ay par
lé tout sur la fin du second Tome des maxi
mes spirituelles, où j'ay dit qu'il y avoi
mesme des hommes assez bons & assez ra
finez pour les consulter & pour les écou
ter : je ne fais icy mention que de ces Spi
rituelles qui prennent une pleine directio
de leur sexe : je leur pourois faire voir le
égarement, par les mesmes raisons qui on
prouvé celuy de ces personnes qui s'en me
lent, n'ayant point de caractere ; mais
y en a des particulieres, dont on peut en
core mieux leur mettre devant les yeux,
la conviction de cette verité & leur con
fusion.

J'entens bien, ce qu'a coustume de dir
là dessus un foible sexe, pour s'en authori
1 Qu'estant une si grande disette de Dir

ctr

ßeurs bien intelligens, il n'est pas defendu
le se servir de ce qu'on a & de recourir à
elles de son sexe, à qui Dieu a départi de
randes illustrations. 2. Qu'on a plus de
acilité de se communiquer à ses sembla-
les, n'en prenant pas si facilement de la
onte, lors qu'on leur découvre ses mise-
es les plus secrettes. 3. Et qu'il y en a qui
arlent de Dieu si divinement, qu'on ne
eut pas se defendre de leur ouvrir son
œur : mais qu'elles se donnent la patience
e voir combien elles sont trompez, & cel-
es qui dirigent, & celles qui sont dirigées;
preuve n'en est pas difficile.

C'est un renversement intolerable, que
elles qui n'eûrent jamais d'autre employ
ans l'Eglise de Dieu, que celuy de prier,
eüillent maintenant prendre un nouveau
ang, en prenant celuy de conduire les
mes; l'Eglise n'a pas jugé qu'elles fussent
apables d'aucune occupation hierarchique
elles se veulent élever contre son juge-
ent, en s'apropriant par son étrange con-
sion d'ordre, ce qui n'apartient qu'à
homme, & en s'ingerant d'une chose, à
quelle elles n'ont pas la moindre capacité.

Quoy? peuvent-elles entreprendre ce
êtier, sans un extrême présomption d'el-
es-mêmes? car en verité, n'est-ce pas bien
avoir, autant qu'il en peut estre, de

ouire qu'une personne de sexe ait une suf-
fisance assez grande, pour conduire l'affaire
des consciences, qui est la plus obscure, &
la plus delicate de toutes les affaires? Je de-
mande, où est son experience, elle qui à
peine est encore bien entrée dans le fond
d'elle-mesme, & en qui tout est extraordi-
nairement borné? je demande où est sa
science & son érudition, sans laquelle il
n'est presque pas possible de discerner ju-
stement ce qui se passe dans les ames?
N'est-ce donc pas une présomption haute-
ment superbe, de vouloir se mêler d'une
chose, pour laquelle l'on n'a aucun talent, &
où ceux qui en sont les mieux partagez
ont toutes les peines du monde d'y bien
réüssir.

Elles doivent plûtost se persuader avec
beaucoup d'humilité, que le propre du sexe
sont les tenebres & le silence, que c'est
le lieu, où elles peuvent uniquement estre
avec seureté, car dés-là qu'elles éclatent
ou qu'elles parlent, il est ordinairement
infaillible, qu'elles s'égarent, mais beau-
coup plus, lors qu'elles voudront prendre
cet éclat du côté de la conduite des ames,
soit que cela vienne, de ce qu'il leur est fa-
cile de s'éblouir dans la lumiere, soit qu'il
arrive de ce que leur sexe est fort limité.

Qu'elles sçachent enfin, qu'elles ne ca-

nt pas un petit scandale à tous ceux qui
ntendent cette nouvelle direction, & qu'el-
s sõt obligées de ne point scandaliser tou-
es les bonnes ames principalement qui
nt un juste sujet de condamner une con-
uite si vaine & si égarée. Hé! qu'elles se
etiennent plûtost en elles mesmes, où tou-
e leur lumiere sera ẽcore bien courte, pour
eur propre conduite, & que, voulant faire
s Directrices, elles ne poussent pas avec el-
es beaucoup d'autres dans leurs égaremẽs.
J'excepte neanmoins de tout ce que je
ens de dire, les superieures des Religions,
qui j'estime que Dieu donne grace, pour
a conduite interieure des Religieuses, qui
ont sous leur obeissance, & principalement
elles à qui leur institut donne plus qu'aux
utres cet esprit de direction sur leurs filles:
ette maniere ne peut estre sujette à blâme,
arce qu'elle est dans l'ordre, & que la gra-
 supplée beaucoup à ce qui peut manquer
u costé de la nature.
Je pense neanmoins, Theonée, (& je
roy que vous serez de ma pensée, qu'on
e peut mieux faire en ce point, que de sui-
re ce qu'en a dit Sainte Therese dans ses
egles: cette Sainte, dont les sens & les lu-
ieres surnaturelles avoient une grandeur
out extraordinaire, desire bien que les In-
erieures rendent conte à leur superieure de

ce qui se passe en leur ame, elle y porte,
elle en fait reigle pour cela ; mais elle ve
aussi que les superieures n'exigent pas
toute de leurs inferieures, & qu'elles ne l
apellent pas reiglement pour cet effect ; pa
ce que ce seroit pour donner quelque gen
à leur esprit, & faire par là qu'elles s'o
coperoient mal à propos de ce qu'elles a
roient à dire, & que souvent elles se me
troient en peine de trouver ce qu'elles n'a
roient pas: Elle veut seulement que les Su
perieures soient tousjours preparées a ve
avec un grand cœur pour les recevoir, &
que les inferieures s'y portent avec grand
Chap. 14. simplicité & confiance, selon les besoi
de leur ame, voicy ses propres termes,
Ce qui est dit, que les novices rendre
conte à leur maitresse, & les autres Rel
gieuses à la Prieure du profit qu'elles fon
en icelles, cela se doit faire en sorte, qu
procede de la volonté de celles qui ont à
rendre, connoissant le grand profit spiritu
qu'elles en receveront, plûtost que d'y es
contraintes : pour ce nous defendons au
prieures & Maitresses des Novices de pre
ser beaucoup leurs Religieuses sur ce poin
& les Religieuses sçachent que tant cecy
que le surplus des constitutions ne les obl
ge à la coulpe.
Je vous laisse à conclure, Theotimée, si le

uperieures qui dans la conduite interieure e leurs Religieuses, en useront autrement, eront mieux, que ce qu'en a jugé cette rande Sainte: au moins je sçay bien qu'en mitant la maniere, sans prétendre aller cu-ieusement plus avant qu'elle n'est pas al-ée, elles seront dans une conduite, sage, ouce, point gesnante, & bien plus capa-le d'attirer & d'ouvrir les cœurs.

CHAPITRE IV.

LES ILLVSIONS

De plusieurs qui font de tous côtez connois-sances avec les grands spirituels, pour en avoir la communication

IL semble qu'il n'y a rien de plus juste que de n'en pas moins faire dans les hoses spirituelles, que ce qui se fait tous ours, pour trouver son avantage dans tou-es les autres choses de la vie, où l'on fait es connoissances & des amis favorables, ant qu'on peut; car le sujet de la spiritua-te rend cette recherche encore bien plus gitime, parce que la matiere en est beau-oup plus noble & plus necessaire.

Chercher à faire des connoissances sain-es & precieuses, avec toutes les grandes mes, & estre avec elles d'intelligence & de

communication, pour tous les mysteres &
les secrets de l'interieur, est la chose d
monde, qui paroist le plus d'elle-mesme
justifier. 1. N'est-ce pas ce qui se doit apel
ler la communion des Saints, à laquell
l'Eglise nous invite, y estant inspirée par l
S.-Esprit? 2. Pourquoy ne sera-t'il poin
permis aux gens de pieté, de faire ce divi
commerce, aussi bien qu'aux gens du sie
cle, qui font tous les jours de nouvelles ha
bitudes avec tous ceux qui peuvent serv
à leur plaisir & à leur ambition; C'est ai
si qu'estant unis par les liens d'une amiti
& d'une connoissance toute celeste, il s'e
fait aussi devant Dieu, une plus grande &
agreable conspiration des cœurs & d
esprits.

Il y a des gens, Theonée, de trop gran
merite, & de trop grande pieté, qui fo
ces sortes de connoissances, & je n'en su
pas encore assez temeraire, pour les co
damner. La chose est sainte, & ces perso
nes la font de plus tres-saintement, dōna
encore plus de poids à ces communicati
par l'exemple qu'ils nous mettent deva
les yeux: mais je les prie de m'accorder u
grace, qu'ayant d'une part tout le respe
pour les saintes communications, qu'
ménagent avec sagesse & avec un zele ve
ritable de leur sanctification, je puisse a

aire voir les illusions de celles qui sont
nal ménagez par des esprits moins sages,
c moins bien intentionnez.

O ! mon Dieu, Théonée, qu'il y en a
ui entrent dans ces commerces de spiritua-
té, & en font des connoissances de toutes
arts, comme pour dire qu'ils en sçavent,
c qu'ils sont du nombre de ces Spirituels
le haute reputation. Ils n'ont de communi-
ation de lettre & d'écris, qu'avec les gran-
es ames : on veut montrer qu'on les en-
end & qu'on sçait aussi parler leur langage;
& que les voyant & que parlant d'elles, &
que faisant voir leurs écris, on fait aussi
une partie du nombre illustre des ames éle-
vées : oüy, oüy Theonée, cette vaine o-
inion ne jette que trop souvent plusieurs
lans ces intrigues.

C'est pour cela (remarquez bien, je vous
rie, ce que je dis) que ces personnes ne
ont jamais bien satisfaites des Spirituels &
les Directeurs qui sont presens ; ô ! il en
aut de loin : ceux qu'on a à la main sont
trop communs ; l'appetit fin & delicat de
es dégoûtées s'en rebute; c'est comme une
viande de tous les jours, pour laquelle on
n'a plus tant d'estime, & tant de goût : on
e lasse d'entendre parler tousjours d'une mé-
me bouche, une méme Spiritualité, & ce qui
a paru dans un temps fort excellent, com-

mence d'avoir un moindre prix, & de fatiguer. C'est pourquoy il faut sçavoir quels sont de tous côtez les plus grãds spirituels, on découvre ceux qui ont vogue dans les villes & dãs les provinces; c'est avec ceux-là avec qui on fait alliance; les lettres volent alors, & cette spiritualité venuë de si loin, a vrayement bien un autre goût, que celle qui est domestique Que dites-vous de cette illusion, Theonée? en verité la spiritualité mal prise est bien une pauvre égarée.

Et sçavez-vous ce que cela produit? tout ce cõmerce ne va qu'à estimer uniquement les ames qui sont de haute élevation, & à ne parler avec sentiment, que des faveurs rares & sublimes & que des choses spirituelles les plus subtiles & les plus profondes: mais pour les vertus humbles & solides, Ah! ce n'est que pour les ames communes: ces personnes en ayant moins d'estimes, commencent aussi d'en avoir quelque mépris: car ne pensez pas que vous les voyiez jamais faire un grand fond de discours sur l'humilité, sur la douceur, sur la simplicité, sur l'abjection; tout leur langage n'affecte, que ce qui est de plus plus délié, de plus rafiné & de plus élevé dans la vie spirituell. A vostre avis cela se doit il apeller illusion?

ne voy rien encore qui soit si capable d'entretenir la curiosité des choses interieures; car on ne va plus dans ces communications de tous côtez, par un pur desir de sa sainteté, mais pour en sçavoir; c'est pour cela que ceux qui disent le mieux, sont les plus estimez & les plus recherchez; qu'on fait toûjours plus de cas des lumieres nouvelles, que si quelque nouvel astre paroist dans la spiritualité, on le veut connoistre, qu'on est toûjours plein de cent questions & de cent difficultez, pour en avoir l'éclaircissement: en un mot ce que ces communications produisent le plus, c'est un desir & une faim de satisfaire plûtost ses pensées, que de nourrir son cœur de choses saintes.

Enfin ces connoissances étudiées avec les spirituels de grande vogue engendrent une secrete pensée, qu'on n'est pas comme les autres & qu'on fait une espece de corps de gens qui ont seuls la grande intelligence de la vie interieure.

En voilà bien, mon Théonée, de toute cette sorte de commerce spirituel; j'eusse bien voulu ne vous en point tant dire; mais comme c'est d'une part la verité qui ne vous doit pas estre cachée, & que de l'autre, c'est tout mon soin, que vous ne vous égariez pas: j'ay esté obligé de ne

vous rien dissimuler sur ce sujet, vous en montrant, autant que j'ay pû, toutes les illusions, quelques saintes que soient les connoissances & les communications de ceux qui les font dans le vray esprit de Dieu.

MOYENS

Pour éviter les Illusions

De toutes ces connoissances, & ces communications spirituelles.

JE vous conjure, cher Theonée, de donner tout vostre cœur & toute vostre aplication, pour entrer parfaitement dans les avis que j'ay à vous presenter, afin que vous ne soyez pas dans les égaremens, dont je viens de vous parler.

1. Je vous conseille extraordinairement, d'aimer une vie qui soit obscure & de ne chercher jamais à connoistre ny à vous faire connoistre. Qu'à peine sçache-t'on, si vous estes, ou du moins, si vous estes un spirituel; vostre addresse seroit infiniment sainte & digne de la plus haute loüange, si estant tres-intelligent dans les voyes de l'interieur, vous en sçaviez si bien couvrir la verité, que jamais on ne s'en aperçeut: Oh! que cette extinction, ô que cette perte

étoit admirable aux yeux de Dieu même! Je vous y invite de tous mes desirs, mon Théonée.

2. Vous n'aurez pas tant de peine d'y venir, si vous avez toûjours de bas sentimens de ce qui se passe en vous: il n'y a d'ordinaire, que la grande opinion de sa conscience qui fait qu'on affecte de connoistre & de communiquer avec tous les grands spirituels; mais si vous jugez, que tout ce qui s'opere dans vostre interieur, ne merite pas seulement de voir le jour, vous jugerez aussi que vous ne le meritez non plus vous-méme; & bien loin d'aller aprés toutes ces connoissances précieuses & de grande reputation, vous ne penserez, qu'à vous retirer dans vos tenebres; comme vous disant, qu'entre les spirituels, vous n'estes qu'un rien, dont il ne doit pas mesme estre fait mention.

3. C'est encore pour cette raison, que vous croirez que vostre Directeur suffit à la bassesse de vos voyes, & qu'il n'en faut pas tant, pour comprendre ce qui se passe en vostre ame. Vous penserez mesme qu'il a trop d'intelligence pour vous, & qu'un bien moins éclairé pourroit encore suffire à vostre petitesse. C'est ainsi Théonée, que vous n'aurez jamais ce sentiment vain & superbe, qu'un Directeur n'en sçait pas

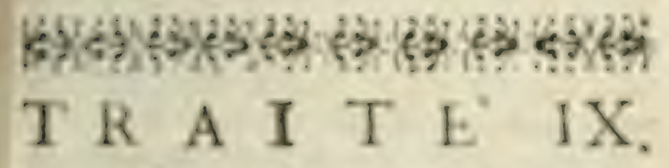
assez, pour entrer dans les mysteres de vostre conscience, & que n'en estant pas compris, vous n'en pouvez pas aussi estre bien conduit, C'est ainsi que vous ne conclurez pas vainement que vous devez aller consulter d'autres Oracles qui vous donneront bien d'autres resolutions ; vous estimant trop heureux, que celuy que vous avez daigné vous dire de ses pensées.

4. Ce qui vous doit rester de tout cecy, c'est que vous ayez seulement honte de parler parmy les personnes spirituelles, estant de vostre devoir de les écouter, comme n'ayant rien qui soit digne d'estre produit avec cela vous n'aurez garde de vous y ingerer & de faire le spirituel de consequence, puisque méme vous ne vous estimerez pas digne de parler, Mais bien moins affecter vous faire voir sur le papier des operations de vostre interieur & aspirer à ces commerces considerables de lettres avec les grandes ames. O! Dieu qu'une ame fondée en elle-mesme revient de tout cela!

5. Aimez Theonée, ah! aimez toute vostre vie à estre toûjours soûmis & à ne commander jamais, à estre toûjours conduit & à n'ambitionner jamais de conduire. Si vous n'avez point de caractere, o! que vous serez bien éloigné de prendre le nom de Directeur, ny d'en faire l'exercice que

ces idées présomptueuses de sa propre suffisance & d'une vocation de Dieu extraordinaire pour cet employ, s'évanoüiront de vostre esprit! & pour ce qui est du sexe, ah! qu'il auroit seulement de honte, de penser à avoir quelque intendance sur les consciences, & que le seul nom de Directeur le luy cõvrira d'indignation & d'horreur!

Si vous suivez fidelement ces avis, je ne doute pas que vous n'evitiez les illusions de toutes ces communications, dont je vous ay fait le tableau, & que vous ne puissiez saintement vous ménager celles qui sont judicieuses, bien choisies, moderées & profitables.



TRAITÉ IX.

DES ILLUSIONS du zele

Dans la sanctification des ames.

Ce zele n'est pas celuy dont il est parlé communément, qui est le zele des ames, par lequel on travaille à leur conversion & à leur salut: il va plus avant, car ne s'appliquant pas seulement à sauver les ames, il se donne tout entier à leur

sanctification : le premier zele est pour les ames Apostoliques, le second est proprement pour les Directeurs ; & comme tout ce que j'écris, n'est que pour ceux qui travaillent à sanctifier leurs ames, aussi n'entens-je pas parler, que de ce second zele.

Or je proteste hautement, Theonée, que voulant en faire voir les illusions, je n'ay pas la moindre pensée de censurer les conduites de ceux qui s'en mêlent : je m'en declare & j'en fais derechef une solemnelle protestation, particulierement dans ce traité ; chaque Superieur ayant son esprit, & des principes qui luy sont proposez dans la conduite & dans la sanctification des ames. Il est si vray, que je suis infiniment éloigné de cet esprit censeur, qu'il n'en est point, qui ne le juge ainsi, apres que j'auray parlé.

J'avance donc sept propositions, qui sont autant de maximes, dont les Directeurs les plus zelez se peuvent servir pour la sanctification des ames : j'y feray deux choses : je les apuyeray, autant que je pourray de bonnes raisons ; mais aussi j'y feray voir ensuite les illusions qui s'y retrouvent tres-souvent : j'entreprendray de prouver le premier, & l'on me permettra d'exposer le second, où je souffriray volontiers, qu'on me montre, si je suis moy-même dans l'illusion.

CHAPITRE I.

LES ILLVSIONS

De ceux qui se trouvent quelquefois, ayant beaucoup de zele & d'ardeur en particulier pour de certaines ames

C'Est qu'il y en a pour lesquelles on sent un mouvement tout particulier, de ne se point épargner, afin de les sanctifier : il n'est rien qu'on ne fasse pour cela ; on use de toutes les industries ; on leur dit tout ce qu'une sainte ferveur peut inspirer ; on les favorise de beaucoup de papiers secrets qui leur puissent parler incessamment, au defaut de discours.

Et en effect, il paroist assurément, Theonée, qu'il y a souvent dans ces personnes de grands sujets qui obligent les Directeurs d'apporter tout ce grand feu & ce grand zele pour leur *sanctification.*

1. On y découvre des préuenances de grace fort extraordinaires, qu'on croit avoir obligation de seconder en toutes les manieres : car c'est l'addresse & le devoir d'un Directeur, de faire selon la grace d'une ame & de former sa conduite sur le caractere qu'il y remarque.

2. On y voit un si beau, & un riche naturel; & quand cela se trouve, il le faut aussi cultiver avec des soins qui ne soient pas moindres, ou ce seroit ne pas donner par grande fidelité à une terre bien feconde, toutes les façons, afin de perfectionner sa fecondité, & à un riche fond, une forme aussi riche que la matiere.

Elles entrent si bien dans les sentimens d'un Directeur, & en prennent si à propos & si heureusement l'esprit, qu'elles en sont toutes passées dans ses idées, & ne font plus avec luy, qu'une mesme volonté.

En peut-on au monde souhaiter davantage, pour exiger d'un Directeur toute l'ardeur de son zele, & tant de petits soins particuliers? & s'il en usoit autrement, ne seroit-il pas injustice à des ames si bien conditionnées? c'est ce qui ne se peut pas nier, Theotime, & de ma part j'y souscris tres-volontiers: mais de grace faites reflection, comme toute cette ardeur, qu'on a particulierement pour la sanctification de certaines personnes, trompe aussi tres-souvent.

Il se faut toûjours défier de toute ardeur qui a quelque excés: les soins & les manieres si assiduës & si differentes qu'on aporte pour cette ame, ne sont point d'ordinaire sans beaucoup d'empressement: ce mouvement n'est plus celuy d'un feu divin,

& d'un zele pur ; ce n'est souvent qu'un feu naturel, car quand il est celeste, ô ! qu'il sçait bien autrement se ménager : quelque prévenuë, quelque accomplie, quelque docile que soit une personne, on luy donne des soins justes, mais non pas si ardens ; on n'en fait pas une privilegiée ; on la conduit bien selon son beau fond, car c'est sagesse & justice de le faire mais on n'y est pas ardent par cent services nouveaux & infinis, au point qu'il se remarque qu'on en fait plus incomparablement, que pour toutes les autres.

Hé ! Theonés, il se trouvera, que si les choses se considerent de bien prés, que ce qui accroist cette ardeur n'est pas moins la persõne que son attrait. Il est vray qu'il y a des graces, qu'il y a toutes les bonnes qualitez dans cette ame, mais la personne, Théonée, la personne, vous ne m'en desavouërez pas, est celle qui anime souvent tout cela d'une maniere fort humaine & qui allume l'ardeur de ce grand zele : il ne faut qu'un peu de consideration attentive & interieure, pour toucher l'experience de que je dis.

Mais vous n'en pourrez point encore douter, si vous n'ignorez pas que toutes les conduittes du Saint Esprit se font avec grande paix, si bien que, quand vous sen-

tez de secrettes agitatiõs de cœur qui vous font tourner en tant de façons, pour sanctifier de certaines ames, dites que ce n'est plus un vray zele inspiré de l'esprit de Dieu, mais que toute cette chaleur ne vient que du vôtre, & connoissant par là que ce n'est pas l'Esprit divin qui vous anime, connoissez aussi vostre tromperie & vostre illusion. C'est ainsi que cette ardeur du zele qu'on prend pour un feu du Ciel, n'est le plus souvent qu'un feu purement terrestre.

CHAPITRE II.

LES ILLVSIONS

Qui se rencontrent quelquefois à manifester à un Pénitent le zele & l'ardeur qu'on a pour sa sanctification.

MAis je veux maintenant que l'ardeur du zele soit fort reglée, & dans le bon esprit, alors il y a toutes les apparences, qu'il est beaucoup meilleur pour le Pénitent, que son directeur se declare à luy de l'ardeur & du grand zele qu'il a pour sa sanctification.

1. Le Pénitent en sera bien plus animé, à se porter à tout bien, voyant les bonnes volontez qu'on a pour luy, & comme Dieu

dans la personne de son Directeur, paroist s'en donner un soin tout particulier.

2. Il concevra par là les nouvelles obligations qu'il contracte, de travailler à se sanctifier; car nostre obligation à bien faire, croit selon que les soins qu'on prend de nous sont grands.

3. Et la soûmission, qu'il aura pour son Directeur, en sera bien plus parfaite; parce que rien ne nous porte à obeïr avec toute la docilité, comme lors que nous remarquons, que ceux qui ont pouvoir sur nous, s'interessent beaucoup dans nostre avancement spirituel.

4. Il se peut encore ajoûter que tous les Directeurs qui ont le cœur bon & bien fait ne peuvent se tenir, qu'ils ne se manifestent ainsi à des Pénitens qui ont capacité pour les grandes vertus.

Neanmoins, Theonée, pour vous dire nettement ce que j'en pense j'estime pour moy que cette sorte de manifestation jette bien souvent dans des égaremens de conduites.

Ces témoignages, croyez moy, aprochent ordinairement beaucoup de la tendresse naturelle; car comme on en a la volonté parfaitement bonne, & que le bien de la personne est si cher, on n'aprehende point tant d'y épancher son cœur, en se

donnant facilement cette pensée, que tout y est juste & bien reglé, & ne pouvant se persuader qu'on puisse agir humainement, où l'intention est si droite : & c'est ce qui couvre l'humanité de cette manifestation, où le cœur se trahit luy mesme, n'estant que trop vray, que la corruption ne s'insinue jamais plus seurement, que parmy les bonnes intentions.

Et est-il rien qui puisse faire, qu'un Penitent conçoive qu'il est quelque chose, comme lors qu'il reçoit tant de témoignages obligeans, qu'on veut prendre des soins de luy tout particuliers : il en peut inferer, ou qu'il a des avantages qui ne sont pas communs, ou qu'on a de grands desseins sur sa persone ; ce qu'on luy témoigne ne pouvant estre guéres attribué, qu'à l'une de ces deux causes.

Qu'en peut-il arriver, sinon que ses obeïssances seront aprés fort naturelles ? car il est tres naturel, qu'on obeïsse bien humainement à des persōnes, dont on est prévenu par tant de témoignages de bonté : il fera donc les choses par une pure inclination, parce qu'on est assez porté à vouloir tout de soy-méme, & tres volontiers ce qui nous vient de la part de ceux qui se manifestent à nous de toutes les volontez qu'ils ont de nous obliger.

Ce qui en arrivera encore, c'est que ce Pénitent faisant mesme toutes les choses qui devroient le sanctifier, pensera plus à plaire à son Directeur qu'à sa propre sanctification, parce que nous songeons naturellement à plaire, à ceux qui nous veulent plaire & comme cette personne voit de la part de son Directeur, tant de paroles obligeantes, tout ce qu'elle peut faire alors d'actions les plus saintes, est plûtost pour le contenter, que par un desir sincere de se sanctifier.

Voilà ce que vaut d'ordinaire à un Directeur, de manifester à un ame la grandeur du zele qu'il a pour sa sainteté; où il semble estre bien mieux, de faire les choses efficacement, que de les tant dire.

CHAPITRE III.

LES ILLVSIONS

Qui se trouvent quelquefois à presser grandement les ames qu'on a sous sa conduite.

IL n'y a point de doute, Theotée, qu'un Directeur ne doive presser les ames qui sont sous sa conduite, s'il veut

qu'elles avancent dans la vertu : car ordinairement la pesanteur en est si grande, que si elle n'est souvent picquée, ces personnes demeurent en chemin, ou bien elles ne font jamais de progrez bien considerable.

2. Il se remarque encore tous les jours, que l'indifference d'un Directeur qui ne se fait gueres de peine pour l'avancement de ses Penitens, les met aussi dans une grande indifference pour leur perfection ; comme il est vray que ceux-là sont toujours animez de ferveur, pour qui les Directeurs s'appliquent avec une sainte & continuelle activité.

3. De plus si le Directeur n'imite en ce point la grace de sa conduite, il ne pourra jamais reüssir : or le caractere de la grace est de presser toujours une ame par la pointe de ses mouvemens ; il faut donc que Directeur n'en fasse pas moins par ses instances & par ses avis.

4. Ajoutez à tout cela qu'il y a des personnes qui sont de nature à ne rien faire jamais, si elles ne sont vivement pressées ; l'obligation en est donc toute entiere à un Directeur de les réveiller à tout moment, par un continuel exercice.

Ce que je viens de dire, est une verité trop constante : mais cependant, Theodore, d'autant plus que la chose est du devoir

d'un Directeur, il arrive aussi que ceux qui ont trop de feu pour la perfection de leurs Penitens, excedent assez facilement, & leur excés est leur illusion; car on peut aussi bien trop vouloir la sanctification de leurs ames, qu'il est criminel de la negliger.

Il est vray que la grace n'est point paresseuse dans les ames, mais elle y fait aussi tout avec une grande moderation, & elle traitte toûjours la conscience avec respect; elle demande son consentement, mais elle le fait d'une maniere, qu'elle semble le demander comme une faveur. Le Directeur n'en doit pas pretendre davantage, & il ne peut mieux faire, que d'en imiter la façon toute respectueuse & moderée. Il doit comme elle, manier les consciences avec delicatesse & veneration, & s'il ne prend cette voye, il me semble que c'est bien se tromper, de penser mieux faire que l'Esprit de Dieu.

Je sçay bien qu'il se voit des operations de grace qui sont fortes & vehementes; mais elles sont rares & elles ne se font, ou que sur des ames rebelles, ou que sur celles qu'elles veut tout d'un coup enlever, par une victoire avancée; Et bien que le Directeur en use de cette sorte, on ne nie pas qu'il ne puisse apliquer la force & la vi-

goeur ; mais ce ne doit estre que quelqu
fois à la façon de la grace, lorsque l
maladies d'une ame sont dangereuses.

S'il presse donc les consciences, sans l
donner jamais de repos, non plus qu'à elle
n'est-ce pas en vouloir faire beaucoup p
que la grace & que Dieu ? c'est en eff. ce
qui arrive, qu'on forme ainsi sur de cer
taines ames, des desseins de perfections q
vont bien plus loin que leur attrait : & c
n'est plus alors travailler sur les desseins d
Dieu, mais un Directeur ne travaille, qu
sur ses idées & sur ces propres conception
où il veut, contre les volontez du Ciel
faire entrer une ame par ces cōduites forcée

Il ne se faut pas aussi étonner, si l'o
voit de ces personnes qui se fatiguent, &
se rebutent dans les voyes de la perfectio
parce qu'un Directeur poussé de grand ze
le, les veut faire aller, & plus viste & plu
loin, qu'elles ne portent leur force & leu
grace : ce qu'on gagne sur elles, c'est qu'elle
ne font rien de ce dont elles sont capables &
elles ne vont jamais, où on les veut mene
& ainsi le Directeur & le Penitent tomben
chacun dans leur égarement.

Cette illusion ne vient, si je ne me trom
pe moy-mesme, de ce qu'un Directeur re
garde la perfection de son Penitent, com
me son chef-d'œuvre, & comm

cett

[v]otre façon, il s'y interesse trop deregle-[m]ent ; il pousse les choses purement selon [s]es pensées, & il népargne rien, pour faire [r]éussir son projet : O ! quelle tromperie, Théonée, de regarder la sanctification de [ce]tte ame, comme son affaire, & non pas, [c]omme celle de Dieu.

Il se trouve encore, que quelque fois cét [e]mpressement, qu'il aporte, pour avancer [u]ne personne dans la perfection, n'est pas [m]oins un effet de son esprit naturellement [im]patient, que de son zele : c'est qu'il y [en] a, qui veulent toujours aller vite, en [t]out ce qu'ils font ; & il n'est pas jusques [da]ns les voyes de la vertu, qui ne deman-[de]nt que paix & douceur, où ils ne se tour-[m]entent, & eux, & les autres.

Il n'y a donc pas moins de tromperie à [tro]p presser les ames, qu'il y a de lâcheté [&] de prévarication, à les negliger.

CHAPITRE IV.

LES ILLUSIONS,

[Qu]i se trouvent tres-souvent, à ne pas souffrir les moindres defauts, dans un Penitent

C'Est icy pourtant la chose du monde, qui semble devoir donner plus d'estime

de la conduite d'un Directeur,

1 Car cette application si exacte, à ne pr
se défaire les plus legeres imperfections dan
un Penitent, est la plus grande marque qu
puisse estre des soins loüables d'un Dire
cteur, puis qu'on y découvre & son cœu
& sa vigilance & sa delicatesse.

2 C'est aussi le moyen le plus efficace, &
le plus court, pour parvenir à une grand
pureté, par l'éloignement de tout ce qu
peut souiller le moins du monde la con
science.

3 Et c'est par là, que l'ame est renduë ca
pable des plus intimes communications d
Dieu qui n'y trouve point ainsi les mo
dres empéchemens à sa grace. Tout ce
nous oblige de confesser qu'un Directeu
ne peut prendre une conduite qui soit plu
avantageuse à un Penitent, que de n'y p
souffrir les imperfections les plus delicate

Jamais, Theotime, je ne contesteray ab
solument cette conduitte, car il ne s'en v
pas tant qui se tourmentent à éviter les
mes de sa grace, mais on souffrira bien au
que je dise, que pour vouloir la séureté d
sa conscience avec trop d'exactitude, on
laisse pas de s'y bien égarer.

Car quoy? ne faut-il pas souffrir bea
coup de la foiblesse humaine? ignore t'o
jusqu'à quel point elle est grande? & q

Est-ce, si un Directeur pense ne laisser point passer le defaut le plus leger, sans le relever : celuy qui connoistra en verité les miseres du cœur humain, & qu'il en couvrira par une sainte & judicieuse indulgence il apprendra par luy-mesme, à en supporter beaucoup dans autruy. & il ne voudra point des ames une perfection, qui couste une rigueur si impitoyable & si indiscrette.

Ce que gagnent ces sortes de Directeurs c'est qu'ils deviennent enfin importuns à des Penitens, qui au lieu d'en aimer le zele, n'en peuvent plus suporter la severité : Les legeres fautes ont ces deux qualitez, sçavoir qu'elles sont frequentes & qu'elles sont presque inévitables ; si bien que des pénitens qui se voyent là dessus serrez de trop prés, commancent à s'en chagriner & à regarder ce joug, comme intolerable. & un Directeur qui par la suavité de sa conduite en devoit gagner le cœur, n'en obtient, plus que de l'aigreur.

C'est pourquoy plusieurs estant ainsi pressez avec une exactitude trop importune, & ne pouvans absolument se defaire de tant de legeres imperfections, en desesperent tout à fait & en prennent un certain rebut, pour ne plus travailler à se vaincre, dans ces defauts, qui sont comme inévita-

bles à leur foiblesse, & pour lesquels el
ne cesse point de les fatiguer.

Ne vous ay je pas dit, Theonée, que l
grace estoit suave dans ses operations : &
sons maintenant plus en particulier qu'ell
ne presse pas toujours la conscience sur to
qu'elle en laisse passer, pour estre apré
mieux receuë, qu'elle le fait aussi, po
donner quelque chose à nostre infirmité
& qu'elle aime mieux perdre quelque cho
se, par sa tolerance, que de perdre le tou
par sa severité pensez-vous donc qu'un D
recteur fasse mieux, qui voyant tout, veu
aussi tout corriger?

Je vous l'avouë que je ne seray jama
pour une severité si austere, quand je n'au
rois pour moy, que cette seule raison
qu'ordinairement les ames ne sont pas ca
pables de suporter toute la veuë de leur co
ruption, par celle de tous leurs défauts l
plus legers : il faut pour cela une grande h
milité, il y faut une force d'esprit & u
grace toute particuliére : ne peut-on p
donc dire que le Directeur qui découv
indifferemment à des Penitens toutes le
miseres les plus legeres, les abat sous
poids, toute la connoissance de nous m
mes, n'estant pas quelquefois moins nu
sible dans de certains temps, qu'elle
profitable dans d'autres.

CHAPITRE V.

LES ILLVSIONS

Qui se trouvent, à voir bien plus souvent que les autres, les personnes pour qui on a un plus grand zele de leur perfection.

VOicy en trois mots, Theoné, ce qui se peut dire de cette verité.

1. Qu'il y a beaucoup plus à dire de part, & d'autre avec ces ames qui par la fecondité de leurs lumieres & de leurs sentimens donnent cent matieres differentes à de saints entretiens, & avec lesquelles il n'est point de temps à perdre, comme avec celles qui faisant les spirituelles, & ne l'estant pas, ne sçavent qu'amuser de paroles.

2. Qu'un Directeur peut pousser beaucoup leur conscience, où il ne jette rien qui ne profite, y estant bien receu, & d'avec lesquelles il ne sort guères, sans y voir de nouveaux effets de grace.

3. Que luy mesme, oüy, Theoné, luy mesme s'instruit souvent des voyes de Dieu, avec ces ames, où il luy arrive de découvrir ce qu'auparavant il avoit ignoré.

Quoyque dans mon sentiment, je ne sois si entierement opposé à ces entretiens qui

sont souvent de justice & de grande conduite avec des personnes, ou qui sont extraordinaires, ou qui ont une rare capacité, pour le grand interieur; Je vous diray neantmoins qu'il ne se peut pas nier, que la chose degenere tres souvent à beaucoup d'illusion: j'en ay insinué quelque chose au commencement du premier Tome des maximes spirituelles, je vous en dis maintenant quelques raisons plus fortes & plus intimes.

Quoy qu'on en dise, Theotime, & quelques devots que soient les discours avec ces personnes, je vous prie de me croire, que s'ils sont frequents, il s'en contracte peu à peu & sans le vouloir de part & d'autre, je ne sçay quelle liaison qui commence un peu d'occuper & qui asseurément n'aide pas à la pureté de la contemplation: cela seul découvre un je ne sçay quoy qui n'authorise pas cette sorte de conduite.

Et si vous voulez passer plus avant, qu'y trouverez-vous, vous y trouverez, que si ce Penitent ne fait pas tout à fait bien & qu'il ait ses foiblesses, aussi bien que les autres, le Directeur en conçoit quelque trouble, qui n'est pas tout desinteressé, & si ses progrez sont beaux & heureux, le Directeur en prend facilement des satisfactions assez naturelles. O! Dieu, qu'il n'est guéres de

Saint, qui soit à l'epreuve de tous les mou-
vemens qui se peuvent couler assez humai-
nement en son cœur!

Peut-estre y trouverez-vous encore, que quand ces visites qui ne se font au reste, que pour la grande sanctification de cette ame, manquent d'estre reglées par quelque incident, le Directeur commance d'en avoir quelque legere inquietude; neantmoins, comme si on estoit mary d'une personne spirituelle, & que Dieu eut manqué d'estre satisfait par ces entretiens celestes. O! quel voile delicat ne donne t'on pas aux mouvemens de son cœur!

Mais je vous demande, quelle jalousie cela ne cause pas, quand cette personne est veuë avec plus de soin & plus d'assiduité que les autres? je sçay bien qu'elles le meritent davantage, & que dans la rigueur cela luy est deu; mais que voulez-vous? on n'a point d'egard à tout cela & chacun pense qu'on luy fait injustice dans cette personne.

Mais elle-mesme, ne pensez pas qu'elle n'entre en quelque secrette opinion, ayant seule longuement l'entretien d'un Directeur, que les autres n'ont pas, quand elles voudroient l'avoir. Ha, Theotime, il est assez naturel, qu'une ame la plus sainte, commence d'avoir quelque amour sur elle,

lors qu'elle voit qu'un Directeur ne desa-
grée pas, de luy en donner à peu prés com-
me elle en veut.

Et tous ces petits égaremens n'arrivent, que de ce qu'on voit plus souvent ces ames, pour la perfection desquelles on a un zele tout particulier.

CHAPITRE VI.

LES ILLUSIONS

Qui se trouvent mêmes, à se souvenir plus souvent de certaines ames devant Dieu,

SI quelqu'un vouloit contredire cette verité, ce seroit condamner ce qu'ont fait tous les Saints jusques icy : Car il est certain qu'il y a bien des raisons, pour lesquelles on fait un souvenir particulier devant Dieu, de quelques ames, plus qu'on ne fait pas des autres.

1. On le peut faire pour de certaines qui en sont en grand besoin, y estant porté par le motif d'une charité extrême, laquelle n'en peut souffrir la perte.

2. On le peut faire pour d'autres qui sont en grande élevation, soit afin qu'eles soient toûjours fidelles à leur grace,

soit, afin que Dieu acheve de s'en glorifier.

3. On le peut encore pour celles, avec qui on a quelque liaison particuliere dans l'esprit de Dieu, & avec qui on a pu entrer en participation de tous les biens spirituels : C'est donc une chose qui est de saint usage.

Mais cela n'empesche pas, Theonée, qu'il ne s'y glisse des illusions tres delicates ; c'est ce qui n'est pas tout à l'abord si facilement compris ; car y a-t'il rien d'imaginable & tres saint, où quelque illusion ne s'insinuë.

Je veux que vous soyez porté de tout le zele pour la sanctification de certaines personnes, & que cela fasse, que devant Dieu en vos recueillemens, vous les luy presentiez avec tous les vœux & toutes les clameurs de vôtre ame ; prenez garde Theonée, ô ! prenez garde, que ce ne soit là le pretexte, sous lequel le Démon se cache, pour faire en vostre imagination de vives impressions, des personnes qui ne vous sont pas desagreables : C'est par là, qu'il a souvent commencé d'entrer dans l'esprit de bien des gens de pieté, & ne l'ayant pu faire par des nuës representations, il la fait en prenant l'occasion d'un zele sincere.

Ce souvenir devant Dieu, si zelé, & si

charitable de l'imagination puisse facilement à occuper l'esprit, & déja il empêche ce grand vuide de l'interieur, & cette totale nudité, pour laquelle doit estre tout le grand soin d'une ame qui aspire à l'union divine: n'est ce pas là une tromperie bien deliée, où l'ame se trouve prise & engagée, sans y faire de reflexion.

Mais l'illusion commence à se faire mieux sentir, lors qu'à force de faire un souvenir charitable en toutes ses oraisons, des personnes qui ne sont cheres, que devant Dieu la memoire en est déja plus occupée, que de Dieu & que de sa propre conscience. Ce sont ces images, que l'on porte plus imprimées dans le fond de ses retraites, que toutes autres choses, & elles sont si avant quelquefois dans l'ame que Dieu & tout ce qu'il y a de plus saint, estant facilement oublié, elles ne se peuvent neanmoins effacer. Qu'est-ce que vous dite tout cela, Theonée, & quel effect est-ce là de tout ce souvenir, zelé, saint & charitable?

Après que l'esprit s'est ainsi remply des images de ces personnes qui ne sont aimées que dans les entrailles de charité, le cœur n'est pas long temps à estre gagné d'une certaine douceur, pour ses objets, & on est tout étonné, qu'on commence à sentir,

qu'on n'a plus ce saint dégagement ; qu'il y a quelque chose d'entamé dans ce cœur & dans cet esprit, & qu'en un mot on n'experimente plus interieurement cette premiere liberté des enfans de Dieu. Derechef on peut faire memoire particulierement des personnes, avec qui nous sommes liez de charité, cela est tout vray, mais neanmoins, ô ! avoüez moy qu'il y a bien en cela comme dans le reste, à se défier des illusions.

CHAPITRE VII.

LES ILLVSIONS

Qui se trouvent souvent à procurer davantage la sanctification des personnes de qualité, que la vulgaire.

SI la verité de cette proposition, qu'il est meilleur d'apporter des soins plus assidus, à sanctifier les personnes de qualité, que les personnes vulgaires, ne se fait pas aussi-tost entendre d'elle mesme ; nous ne pouvons pas aussi nier qu'elle n'ait toute la belle apparence, & il y a des raisons qui semblent luy pouvoir donner toute sa force & tout son jour.

1. Les personnes de qualité ont, je ne sçay

quelle plus grande & plus noble capacité, pour les hautes vertus, car la grace s'accomodant d'ordinaire aux sujets, comme elles ont en tout de plus belles dispositions naturelles, la grace aussi y trouve bien mieux ses avantages, pour ses grands desseins de perfection.

2. Ce qui semble encore obliger à en cultiver beaucoup plus la sanctification, est que la vertu paroist en ces personnes, avec un éclat qui luy est bien plus glorieux.

3. Et si on regarde la chose du costé du bien qui se peut procurer au prochain, il est certain qu'il y a infiniment plus à gagner de donner ses grands soins, pour sanctifier les personnes de condition, qui par le caractere de leur naissance peuvent estre alors plus utiles au public.

Je n'ay point de peine, à vous accorder tout cela, Theonée, à prendre les choses simplement dans la speculation, mais il s'en faut bien que dans la pratique elles soient aussi veritables ; car je ne pense pas qu'on me puisse dire qu'il ne soit vray, que l'attache qu'on a plûtost à travailler à la sainteté des personnes de condition, ne soit le plus ordinairement une illusion.

Ne nous y flattons pas, je vous prie,

& avoüons qu'il y a bien plus de satisfaction naturelle, à travailler sur la conscience des gens de qualité, où le fond en est bien plus beau, au sentiment de la nature, où les sens sont bien plus satisfaits, où la beauté de leurs esprits leur donne une entrée bien plus heureuse dans toutes nos instructions.

Mais à le prendre, comme les choses se passent d'ordinaire, il est certain qu'avec ces personnes, on n'avance presque rien, pour les sanctifier, quelque industrie qu'on y puisse apporter, parce qu'il n'est quasi jamais, qu'on les meine d'une forte conduite qui n'ayant pas assez de vigueur, ne peut aussi, tant douce soit elle d'ailleurs, laisser aucune impression solide dans leurs esprits.

Si vous m'en demandez la raison, je vous diray que les personnes de qualité sont ordinairement delicates, & moins traitables sous l'obeïssance, & si l'on ne s'accomode beaucoup à cet esprit de grandeur, il ne faut pas penser en pouvoir jamais rien optenir : hé ! pour Dieu, est-ce là, Theonée, pour avancer des ames dans la perfection? & n'est-ce pas là perdre son temps avec tout ce vain éclat de conversation ?

Il s'en voit, ô je ne puis pas vous le disputer, qui estant d'une condition ele-

vie, ne sont pas moins élevez devant Dieu, en tous les Priviléges de grace & d'interieur : mais combien en montrerez vous? hé! on les peut conter, & ils ne sont guéres moins rares, que les vrays Diamans.

Leur esprit indocile n'en est pas seulement la cause, mais encore cette repugnance incroyable, & cette opposition toute naturelle qu'ils ont à l'abjection & aux abaissemens de Jesus-Christ: car si vous pensiez parler à Monsieur & à Madame qui veulent faire profession de grands Spirituels, d'une vie abjecte & confusible, vous y seriez vrayement le bien venu, & toutes vos maximes de conduite seront bien tost regardées, comme d'un homme qui manque de sens commun, & neanmoins, Theotime, toute la vertu qui n'est point dans l'amour de cette bassesse, n'est que tromperie, si au moins l'on n'est pas dans l'effect de cette méme bassesse.

Je vous laisse donc le jugement, si l'on doit conclure qu'il n'y a pas d'illusion, de croire qu'il y a toûjours plus de bien, à travailler à la sanctification des personnes de qualité, qu'à celles du vulgaire.

MOYENS
Pour éviter les illusions du zele Dans la sanctification des ames.

1 JE ne pense pas Theotime, qu'on vous doive refuser, de donner des soins extraordinaires à de certaines ames que Dieu de son côté regarde avec un amour particulier, car c'est l'imiter en cela par le soin, que vous en prenez; mais non obstant toutes saintes & toutes rares qu'elles puissent estre, ô! je vous en conjure, desempestrez-vous en le cœur. Plus vous aurez de zele, pour la sanctification des ames, plus vous attacherez vous insensiblement à celles qui vous paroistront grandes, parce que vous les regarderez, comme plus proches de Dieu & comme des sujets bien plus dignes de vos soins: c'est pourquoy, plus elles sembleront les meriter legitimement, vous devez davantage en deffendre vostre cœur, en éloignant tout empressement & mesurer avec elles toutes conduites.

2. Ce n'est pas assez, veillez encore beaucoup sur vous mesme, afin que le grand zele, dont vous pouvez estre porté à sanctifier les ames, ne vous tire point de la bouche des demonstrations grandes & sensi-

bles à ces ames ; il y faut absolument une veille bien exacte, car il est bien difficile, que la parole n'ait point de chaleur, quand le cœur en est plein : C'est que toutes ces manifestations ne peuvent d'ordinaire faire de bien, ny à vous, ny à ces ames. Il y a bien quelquefois des incidens, où l'on en peut user ainsi, mais l'usage en doit estre rare, où il est toûjours plus à craindre d'en faire trop, que d'en faire peu.

3. Pressez les ames, dont la sanctification vous est precieuse ; oüy, faites-le, & ne vous y épargnez pas ; mais pourtant mesurez vos soins, & vôtre travail sur deux regles, que vous ne devez jamais passer. 1. Considerez attentivement la mesure de la grace d'une ame pour ne la pousser pas au de là de son attrait. 2. Et regardez jusqu'où va la force de son esprit naturel, pour ne luy rien dire, & ne luy rien faire, qu'il ne puisse porter : Vous la presserez par ce moyen, d'une telle maniere, que vous ne ferez que selon vôtre devoir, & vous ne luy en donnerez, que selon sa capacité.

4. Aprenez, Theonée, aprenez à attendre avec une ame, de quelque ardeur de zele puissiez-vous estre transporté, pour en faire une sainte ; & aprenez aussi la douceur, en suportant ses miseres ; vous deviendrez ainsi vous-même doux, & debonnaire,

faite, lorsque vous travaillerez à en faire une mortifiée, & elle ne sera pas moins profitable à vostre ame par ses defauts, que vous le serez à la sienne par vos soins.

5. Lors que vous aurez veu ces personnes, dont la sainteté vous est si chere, je vous prie, mon Theo[illegible]ée, de vous accoûtumer aussi-tost d'en vuider vostre memoire & d'effacer toutes les images qui vous en pourroient rester. Peut-estre ne feriez-vous pas mal d'imiter le R. P. Caraffe General de nostre compagnie; c'estoit la coûtume de ce S. homme, aprés qu'il estoit de retour des Palais des Grands, de se retirer en sa chambre, & là, les fenestres fermées, de se retirer encore plus en Dieu, pour effacer de son esprit toutes les images des vanitez qui luy avoient pû entrer par les sens. Ce qu'il faisoit à l'egard des vaines põpes du mond, vous le pourriez bien faire, si vous vouliez, pour effacer vôtre memoire de l'idée des personnes, dont la sainteté vous est precieuse, aprés les avoir veuës.

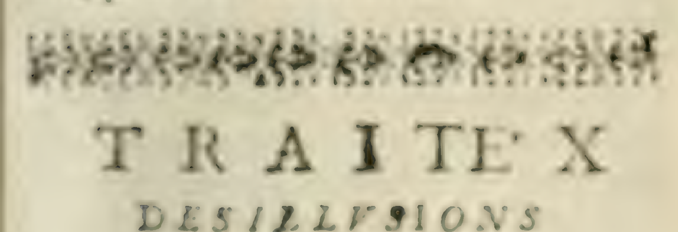
6. Faites sur tout grande restriction, pour ne les jamais conduire dans vostre propre sens; car ainsi vostre conduite ne seroit plus qu'humaine, & ce feu que vous auriez, pour les sanctifiér, & que vous presumeriez vainement estre un feu divin, ne seroit plus qu'un feu naturel : helas! quel progrés

leur ferez vous faire ? mais quel reculement plûtost ne leur causerez vous pas dans la sainteté, lors mesme que vous travaillerez, pour les y avancer, n'estant conduites, que par les fausses lumieres de vostre esprit :

7. Je veux que vous soyez tout le plus grand spirituel ; je veux que vous ayez une experience rare & acquise depuis long-temps neantmoins n'y faites point de fond, pour penser que vous puissiez conduire les ames à une haute sainteté ; ô défiez vous de ce sentiment & n'y appuyez non plus, que si vous estiez le plus ignorant dans la vie spirituelle : mais ayez cette persuasion, que leur sanctification est le pur travail du Saint-Esprit : vous vous regarderez alors, comme un instrument qui est plus capable de détruire son ouvrage, que de l'aider.

8. Enfin je vous conjure, mon Théode, qu'ayant tout le zele, pour la sanctification des ames, vous en ayez toujours beaucoup plus pour la vostre ; car que vous servira d'estre bon aux autres, si vous ne l'estes pour le moins autant à vous-mesme ; et ne vous appliquez donc point tellement à les sanctifier, que vous en soyez moins apliqué à vostre interieur : ne leur donnez jamais qu'un peu, de ce que vous devez

avoit beaucoup, & rendez à vôtre ame avec justice la plus considerable partie du travail. Vous en ferez même moins pour elles, en vous donnant trop à elles ; car vous-même vous en serez moins sanctifié, & manquant de ce costé-là, vous aurez moins de capacité, pour leur sanctification.



TRAITÉ X

DES ILLUSIONS

De la devotion aisée.

JE ne sçay s'il y a eû jamais de siecle, où la devotion ait eû tant de cours, & tant d'approbateurs, mais aussi je ne sçay pas, s'il y en a jamais eû, où la devotion ait esté si alterée. Il a quasi passé en mode, que tous gens professent les devots, & c'est pour cela, que ne le faisant pas dans le bon esprit, chacun habille la devotion selon ses idées : en quoy ils ne font pas peu de tort à la devotion veritable, & aux personnes d'une parfaite pieté, qui en souffrent indistinctement avec eux, de la part des enfans du siecle, comme si, parce qu'il se voit des devots contrefaits, toute la devotion

devoit estre trompeuse & dissimulée.

Aprés tous ceux qui sont dans cette nouvelle devotion, sont les plus doucement trompez du monde ; car au reste voulant estre devots, ils taschent de se persuader, que la devotion est de tous bons accommodemens & qu'il n'est point de forme qu'elle ne puisse prendre : Elle s'accommode en effect Theonée, car l'esprit de Dieu est d'une admirable condescendance & il n'impose point de joug qui ne soit tres-supportable. Mais la devotion estant facile & toute à tous, elle ne degenere pas, au point d'estre une politique & une sensuelle, telle que se la figurent tant d'esprits trompez. Je feray donc, mon Theonée, tout ce que je pourray, afin que vous ne tombiez pas dans l'égarement, en vous montrant cette devotion égarée. J'en trouve de quatre sortes, dont il est infiniment important de découvrir les illusions, afin d'en deffendre toutes les ames bien intentionnées & d'en retirer, s'il se peut, celles qui sont dans l'aveuglement.



CHAPITRE. I.

Il y en a, qui veulent être dans la devotion,
&
Frequenter toutes les belles compagnies.

VOicy les pretextes specieux, dont ils s'autorisent. 1. On peut ainsi, disent-ils, empescher bien du mal, par sa seule presence, car dans les compagnies, ceux qui sont trop libres d'eux-mesmes, sont assez fragilement retenus, par la veuë des personnes qui font profession de pieté & le mal au moins ne s'en fait pas avec tant d'impunité. 2. On y fait mesme quelquefois des biens tres-considerables, en ce qu'il s'en trouve dont la devotion est tellement insinuante, qu'au milieu des cercles, ils gagnent encore plus sur les esprits, par leurs discours, que ne feroient pas les Directeurs les plus spirituels. 3. C'est par là que nous voulons encore montrer que la devotion n'est pas si facheuse, qu'on la fait, n'étant pas si farouche, qu'elle ne se fasse voir de belle humeur, où il le faut. 4. Nous en prenons nous-mesmes plus de degoust du monde, voyant ce que c'est que le monde &

n'en serions jamais si desabusez, si nous n'en voyions les folies de nos propres yeux.

5. Et puis il se pourroit faire, que la devotion commenceroit de nous estre ennuyeuse, si nous estions entierement separez des compagnies, que nôtre condition, & la bien-seance nous obligent de ne pas tout à fait abandonner; c'est un mal, qu'il nous faut empêcher par cette adresse judicieuse.

Il y a des illusions, Theone, qu'on peut ce me semble, assez excuser, ou parce que leur subtilité fait, qu'elles ne sont pas facilement découvertes, ou parce que les suites n'en sont pas bien dangereuses; mais je vous avoüe, que celle-cy n'est pas seulement tolerable. Car quoy! Que ces personnes devotes nous veüillent faire croire, qu'il est avantageux pour leur devotion, de frequenter les compagnies?

Qu'elles nous avoüent apparemment, que le recueillement interieur n'est pas necessaire à la vraye devotion, & elles auront gagné; c'est ce qu'elles n'oseraient pas avoir entrepris: Et comment est-il possible, que l'esprit de récollection se puisse conserver dans le grand air des compagnies, où l'on s'aime? C'est ce qu'on n'a pas de peine à comprendre, pour peu qu'on sçache la vie interieure: Comment donc se pourra-t'il faire, qu'on puisse estre à la fois, & de

belles compagnies & de la grande devotion ?

C'est là bien s'abuser : car c'est en pretendre beaucoup plus que ne dit pas l'Evangile ; il nous declare qu'on ne peut servir a deux Maistres ; si quelqu'un donc se veut flater que cela se peut, son illusion est toute manifeste : & n'est ce pas ce que font ces personnes qui veulent accorder la devotion avec les belles compagnies du siecle ? asseurément elles nous feront un Evangile nouveau & de nouvelles maximes parce qu'elles veulent goûter à la fois de l'un & de l'autre.

Voulez vous sçavoir, Theonée, ce qu'il leur en arrive ? c'est qu'elles prévariquent cent fois à leurs propres lumieres ; car elles font tres souvent contre les reproches de leur conscience, pour s'accomoder aux compagnies, dont elles ne se veulent point separer : elles jugent, qu'il s'y fait bien des choses qui repugnent à la pieté, mais pour n'estre pas desagreables à des gens avec qui elles se veulent conserver, il faut faire comme les autres, & quoy qu'en dise interieurement le S. Esprit, le respect humain doit l'emporter.

Et vrayement, vous qui que vous soyez vous serez bien temeraire de penser que vostre devotion fut plus forte, que tous les

mauvais exemples, les compagnies ! Cela seul vous feroit meriter d'en estre emportée, comme d'un torrent ; car quelle temerité seroit celle de celuy qui auroit assez bonne opinion de ses forces, pour le gagner sur plusieurs & sur de si puissans ennemys ? on sçait ce que peuvent les exemples, & comme l'esprit le plus determiné est d'ordinaire foible, pour y resister.

Mais n'est-ce pas dans les compagnies principalement, où les exemples ont toute leur vigueur ? Que si avec cela une personne, tant devote soit elle, retient tousjours en son fond une inclination secrette pour les belles conversations ; son panchant n'ira-t'il pas tout de luy mesme, à dire & à faire tout comme elle entend, & comme elle voit ?

Quoy, Theonée, ne sçait-on pas, que les compagnies du monde, sont les ennemyes declarées de la devotion ? n'est-ce pas là, où se font toutes les railleries ? l'impieté a-t'elle de plus agreable divertissement, que d'y promener un devot & une devote en tout sens ? n'est-ce pas là, qu'on invente, si les histoires particulieres ne presentent pas de nouveaux sujets ? & vous me voudriez faire croire que vostre devotion ne seroit pas interessée parmy tout cela ?

Les

Les personnes les plus retirées, & qui sont dans l'ignorance de tout ce qui se passe au monde, ont helas ! toutes les peines à conserver un esprit interieur, & devot ; Et vous pourriez, dites-vous, conserver toute la tendresse de vôtre devotion, entendant dans les compagnies ces discours, vains, épanchez, railleurs, boufons ? Je n'en croy rien. & il n'en sera jamais rien crû, de tous ceux qui sçavent un peu la vie de l'esprit : Mais plûtost, je croy, qu'il vous arrivera, de reprendre insensiblement l'air du monde, aprés en avoir esté retiré, par de veritables sentimens de devotion.

Et puis, en verité il fait beau voir dans ces belles compagnies, des personnes, qui professent la pieté, en prendre, & en goûter tout aussi bien que les autres ! Ah ! Theo-tée, cela scandalise les fors, & les foibles : Les fors en gemissent, voyant que la devotion de ces esprits est si égarée, & les foibles en prennent occasion, pour dire tout ce qui peut à la honte, & à l'opprobre de la veritable devotion. Rougissez pour elles, puisqu'elles ne le font pas, & voulant mener une vie devote, retirez-vous autant des compagnies, que leur legereté, ou leur vanité, ou leur complaisance, les y engage facilement.

CHAPITRE II.

Il y en a, qui veulent estre dans la devotion,
&
Suivre toutes les modes, & les manieres du monde.

CEtte seconde illusion va bien plus avant que la premiere : Le pourrez-vous croire, Theonée ? Je n'oserois, je vous asseure, vous le dire, si la chose n'estoit visible à ceux, qui en considerent tous les jours des exemples : Il y a des personnes, dont la vie est assez consacrée à la pieté, & qui en font une profession bien genereuse, mais neanmoins qui font état, de suivre toutes les modes, & les manieres du monde : Ouy-da, Theonée, il n'est rien de plus juste, qu'elles, dans tous les emmeublemens de leur maison, & rien de plus curieux ; rien de mieux mis dans leurs habits, selon les modes qui courent, rien de plus commode qu'elles sont, pour tenir jeu à qui le voudra, rien de plus facile qu'elles, à se trouver à tous les divertissemens, jusqu'à ceux de la comedie : Et cependant ce sont là des personnes, qu'on appelle devotes, ou qui pretendent au moins bien de l'estre.

Mais pourtant, que pourront-elles dire,

tre demandez-vous, pour pretendre de porter un si saint nom, qu'elles s'attribuent bien injustement? Mais, plûtôt, que ne disent-elles pas, Theonée? 1. Elles vous disent, que dans le monde, il faut avoir une vertu, qui se fasse à tout, & à tout où il n'y a point de peché, & que ce n'est que l'imagination d'une vertu severe, qui en peut mettre dans leur maniere de vie. 2. Que ce qu'elles font, n'est que pour en mieux couvrir la devotion & la vertu qui ne peut estre assez cachée. 3. Que le monde qui les voit ainsi user de tout avec une honneste liberté, n'est pas si éloigné, de mener à leur imitation une vie devote. 4. Que tout ce qu'elles ont, que tout ce qu'elles font, elles le font au reste, & elles le possedent, sans aucune attache de cœur.

Hé ! bien, Theonée, que pensez-vous d'une illusion tournée si adroitement? O! qu'il est pitoyable, de faire la devote, & d'estre attachée à ses vanitez ! Mais il n'est pas difficile de leur montrer visiblement la verité de leur illusion.

Ces personnes, nous pourroient-elles trouver, que la nature de la devotion n'est pas, qu'elles soit toute modeste? C'est-là pourtant une des belles qualitez qu'elle ait, & qui luy est propre d'une proprieté inseparable; car il apartient à

une ame devote, d'estre exterieurement tellement composée, & humble, que la modestie du dehors fasse connoître ce qu'elle est au dedans, & inspire les mêmes sentimens à ceux, qui la regardent! Et quelle humble modestie voit-on dans ces personnes, qui en tout suivent les manieres du monde, & en prennent comme les autres toutes les modes? On n'y voit point, qu'une affectation de vanité, & un amour d'elles-mêmes, pour avoir tout ce qui plaît aux sens: Où est donc leur devotion si ce n'est une devotion trompeuse, dont elles se flattent vainement?

Tout de bon, Theonée, il est bien indigne, de voir des personnes, qui professent hautement la pieté, par tous les frequens exercices, qui s'en font, estre neanmoins des gens de modes, d'ajustemens, de jeu, de divertissemens! C'est là un beau sujet de discours à tous ceux qui les voyent, & elles donnent matiere à en bien dire! Car quel fond de raillerie ne donnent-elles pas aux mondains, qui se jouent alors, tant qu'ils peuvent de la devotion, disant que Monsieur, & que Madame ont assurément trouvé le secret de la vraie devotion, sans quitter pour cela les manieres du monde, & de sçavoir si bien faire l'alliance de la mortification du Crucifix, avec les de

teurs, avec les beautez, & avec toutes les bien-seances de la vie seculiere? Et d'autres encore se persuaderont fort serieusement, que la devotion a droit de permettre tout, & que les vanitez du siecle deviennent justes & legitimes dans une personne devote qui les pratique.

Mais que ne peuvent pas dire les personnes d'une pieté, & d'une devotion solide? Elles, qui ont de l'horreur pour toutes les façons du monde, & qui en prennent autant qu'elles peuvent tout le contre-pied: Elles diront, que c'est deshonorer la devotion veritable du Christianisme, qui veut que tout ce qui paroît au dehors dans les ...mes d'une pieté declarée, soit humble, soit obscur, & modeste: Elles diront, qu'elles en sont elles-mêmes deshonorées, & que leur devotion passera pour extravagante, si celles des autres semble l'entendre bien mieux, avec qui le monde est de si bon accord.

C'est donc une grande illusion, si ces personnes croyent, qu'elles sont une devotion veritable, & qu'elles sont ainsi devoüées à Dieu & à la pieté; mais ce ne ...t pas, si elles pensent qu'elles sont ... vrayes devotes du monde, puisqu'elles sont devoüées à toutes ses manieres, ...outes ses vanitez, à toutes ses modes,

& à ses perpetuelles inconstances ; & c'est là l'entendre, Theonée, & faire une devotion à la mode, qu'elles apprennent au monde, aussi bien que le monde leur en donne de son invention.

Non, non, qu'elles sçachent, que c'est là démentir dans leurs actions, ce qu'elles declarent par leur profession, car il ne faut que regarder ce qu'elles font, & ce qu'elles professent, pour voir qu'elles se détruisent elles-mêmes, & que manifestement elles se joüent de la devotion. Car aprés ce qui s'en voit, est-il personne mondaine, & à toutes les modes, & à tous les divertissemens, & à tous les ajustemens, qui ne puisse faire aussi-tôt la devote, puisqu'il en coûte si peu, & que ne quittant rien, il n'y a pour cela qu'à prendre quelques petites regles, & quelques aparences de pieté ! Derechef c'est bien se joüer de la devotion.

CHAPITRE III.

Il y en a, qui veulent estre dans la devotion
&
Avoir toutes les commoditez du corps.

CEs personnes icy, Theonée, sont plus facilement endormies dans leur ...

tion, que les autres, parce qu'elle n'est pas tant en veuë, pour en recevoir sa condamnation; outre les raisons qui les y favorisent. 1. O! elles ne voudroient pas en donner trop à leurs corps, & par cette consideration, elles croyent qu'elles peuvent procurer en toute façon, que rien ne luy manque. 2. Elles ne veulent point aussi, disent-elles, l'incommoder en rien, qui puisse le moins du monde faire quelque empéchement à la devotion de l'esprit. 3. Et puis c'est leur pensée de ramasser toute leur devotion dans le cœur, laissant celle de l'Exterieur aux autres, qui en ont l'attrait.

He! bien, Theonée, ne sont-ce pas là des raisons, à endormir doucement, comme j'ay dit, des personnes devotes, qui ont de l'amitié pour leurs corps! O! qu'elles sont lasses, & prises de la chair, & de l'amour de ses aises, & que cette illusion est grossiere! Car en effet il s'en voit qui sont avec toute leur devotion si tendres sur leurs corps, que le soin qu'elles ont, pour toutes ses petites commoditez, ne cede rien a celuy de leur conscience.

Elles ne sont pas encore bien persuadées, que la devotion veritable mortifie aussi bien le corps que le reste; que si elle est douce, elle est également effective; & qu'elle ne peut entretenir tendrement une chair, qui

ne peut servir qu'à l'abatre? C'est que sa devotion, qui épargne le corps, trahit la conscience; & elle se trahit elle-même, parce qu'elle commance de changer de nature, n'en estant plus que l'ombre, & un certain esprit doux & paresseux, qui repose dans les soins moderez, mais delicats, de ses aises, & de sa chair; Remarquez bien, Theotée, que la devotion de ces personnes, ne se réduit pas à davantage.

Sçavent-elles bien, qu'il n'y a rien, qui repugne à la solidité, & à la délicatesse de la devotion, comme l'amour des commoditez de son corps; il y a bien des choses, que la devotion peut souffrir, mais il n'est rien, qu'elle soufre moins, qu'un soin tendre de sa chair; Et de fait, si vous voulez avoir une regle de bon discernement, pour connoître si une ame est vrayment devote, & spirituelle, vous le pouvez juger asseûrément sur l'amour, ou sur la haine, qu'elle a de ses petites commoditez; c'est que si-tôt, que l'Esprit de Dieu la possede, il ne manque jamais de luy inspirer un mouvement de persecution, & de haine pour sa chair; Et c'est pour cela, qu'on peut renvoyer sans crainte comme des illuminées, toutes les personnes devotes, tant contemplatives, & tant éminentes puissent-elles paroître, dés là qu'elles se ménagent trop de ce côté-là; car vray-

ment c'est bien à des sensuelles, & à des materielles, que l'Esprit de Dieu, & de devotion se communique; à des personnes, qui se délicatement en ceux choses, & qui font peine souvent à tout le monde, jusqu'à ce que leur corps soit satisfait.

Mais entendez, je vous prie, l'adresse de leur mortification, & de quelle maniere elles couvrent l'amour bas & grossier des commoditez de leur corps? Elle le mortifieront en quelque chose, qui ne luy est pas bien pénible, soit parce que le sujet en est bien leger; soit parce que de luy même il ne repugne gueres à la nature, soit parce qu'on n'y vient que fort rarement: Voilà toute la façon qu'elles aportent, à mortifier leur corps; car j'aurois honte de dire en particulier le peu qu'elles font: Et avec cela, pour ce peu, pour ce je ne sçay quoy, peut-être rien de mortification, & de peine, qu'elles font à leur corps, elles s'en récompensent aprés fort largement dans tout le reste; comme si ce qu'elles ont d'indulgence lâche pour leur corps, ô! les aveugles, estoit justifié, parce qu'elles font d'ailleurs je ne sçay quelle mortification legere, qui est plûtôt un amusement, que l'effet d'une haine veritable.

Mes voyez encore, Theotimée, la ruze de nos ames devotes, qui sont tellement sur

toutes leurs petites commoditez : Elles ne feindront point de dire, que ce leur est une chose tres-importune, & bien humiliante, de prendre ainsi tous ces soins pour un corps perissable ; qu'il en faut neanmoins subir l'humiliation, puisque Dieu le veut : Aussi n'y manquent-elles pas, donnant au corps tous ses petits soulagemens, & le défendant tres-bien, de tout ce qui le peut incommoder. Elles affectent par ces demonstrations, de monstrer qu'elles n'ont aucun amour pour leur corps, mais ce voile est trop clair, pour nous empêcher de voir au travers la verité de leur immortification.

Dites-moy donc, Theotime, s'il ne faut pas conclure là-dessus, que la devotion de ces personnes qui sont si tendres sur les commoditez de leur corps, est une pure illusion.

CHAPITRE IV.

Il y en a, qui veulent estre dans la devotion,
&
Avoir une vertu toute pleine de douceur.

C'est icy la derniere espece de devotion de certaines personnes qui s'en forment une idée bien agreable, & entie-

toutes celles, dont je viens de vous faire le tableau, je trouve qu'il n'y en a point, qui soient moins capables d'estre desabusées; car outre que cette devotion avec sa douceur, porte les plus belles aparences de la verité, elle se soûtient encore de raisons si plausibles, que les esprits s'y rendent même avec inclination.

1. La vertu ne peut estre renduë assez douce, afin que volontairement tous les esprits s'y engagent; car d'une part la vertu est indifferemment pour tout le monde, & de l'autre il est certain, qu'il n'est rien, par où tout le monde se laisse gagner plus facilement, que par la douceur: la vertu n'en peut donc avoir assez, & la devotion ne peut être conçeuë, & proposée, d'une maniere, qui ait jamais trop de suavité.

2. Si l'on en presente quelquefois des idées mêlées, & aprés n'est-ce pas ce qui fait, qu'on s'en rebute, & qu'on n'en veut pas seulement aprocher, & que plusieurs à qui on tâche d'en adoucir les pensées, n'y veulent plus aprés revenir en ayant esté une fois rebutez?

3. Et Nôtre-Seigneur luy-même pour nous inviter à une vie sainte & devote n'a-t'il pas dit que son joug estoit doux? Aprés ce qu'en a dit un Dieu, peut-on manquer en se representant & en se faisant une devotion toute la plus douce, que l'esprit se la puisse imaginer?

Mon Dieu, Theonée, que cette illusion est flateuse, & que la douceur de ses raisons est capable de l'insinuer doucement dans les esprits? Aussi en est-il beaucoup en effet, qui en sont gagnez, & qui se confirment agreablement dans leur tromperie, par l'exemple des grandes ames, dont la devotion a esté toute penetrée de l'onction la plus douce. On ne manque pas d'alleguer le grand Saint de nôtre siecle, S. François de Sales, dont la devotion fût telle qu'il sembloit que ce fût la douceur incarnée: Tout le monde y court, & tout le monde aujourd'huy s'en autorise.

Je ne leur nie pas, Theonée, que ce grand Saint entre les autres, n'ait eu une devotion pleine de suavité, mais je suis convaincu aussi que la plûpart aujourd'huy font un étrange abus de ce grand exemple. Il ne fût jamais de devotion si douce que la sienne, c'est ce que tout le monde connoît; mais il ne fût aussi jamais d'esprit si severe à luy-même, & si impitoyable à ne se rien accorder de naturel & d'humain; c'est ce que tout le monde ne conçoit pas, ou qu'il ne veut pas comprendre: Ceux qui en font les Devots & les Devotes en prennent, ou plûtôt en affectent toute la douceur, & laissent toute la solidité de sa mortification, se flatant neantmoins avec cela bien vaine-

ment, qu'ils en ont l'esprit comme s'il ne tenoit qu'à parler comme luy, & à en contrefaire la maniere toute douce pour en estre une image vivante.

Mais pour mieux voir en particulier l'illusion étrange de cette devotion délicatée, où l'on ne se figure que des pensées d'une vertu à qui l'on donne la douceur du miel; souvenez-vous, Theonée, que les personnes qui s'y prennent ainsi, ont d'ordinaire une tendresse fort naturelle pour elles-mêmes; car comme elles sont pleines de certaines idées de vertu mole & douce, ce même esprit leur conserve pour elles je ne sçay quelle délicatesse, elles sont toutes tendres pour leur individu, & elles ne songent qu'à reposer dans les suavitez: Elles sont à elles-mêmes, comme une chere personne, pour qui on n'a que des caresses, & pour le dire ainsi, elles sont toûjours bonnes & aimables à leurs propres yeux: Ce sont là ordinairement les impressions, que leur laissent les idées d'une devotion terrestre & douce.

Ce que j'avance, Theonée, est si veritable, que comme je le viens de dire il y a peu, à l'occasion de Saint François de Sales, vous ne verrez dans ces personnes qu'une affectation de douceur, la mine douce, tous mots doux, les expressions les plus douces, enfin tout se fait & tout se dit selon les idées

qu'on se donne de cette vertu emmiellée, & là dessus on se persuade qu'on a la solidité de la vertu, comme on en a la douceur & les façons.

O ! je vous prie, d'estre bien convaincu, mon Theonée, que toutes ces vertus ne sont que des vertus pueriles ; car ces personnes qui ne se nourrissent que des plus belles representations de la vertu, & de toutes les douceurs qu'elles y mettent n'en tirent de vigueur non plus que des enfans ; c'est ce qui fait aussi qu'aux premieres épreuves qui se rencontrent, vous les voyez s'abatre d'une maniere si basse, qu'il n'est point d'enfant qui le fasse davantage ; Et voilà nôtre devotion radoucie, & si belle ; voilà cette vertu prise dans toutes les delices de la douceur.

C'est aussi pour cela qu'elles ne peuvent souffrir des Directeurs qui soient fermes, & qui leur apprennent à bien mourir : Il ne leur en faut que de ceux qui les entretiennent dans ces idées de devotion belle & caressante, qui les aident à se liquefier en douceur, & qui ne leur disent que des mots aussi doux : Mais qu'on ne leur parle pas d'un Directeur qui les veuille tirer de ce fond corrompu & delicat ; ah ! ce seroit jetter le trouble dans leur belle ame ; car il n'est propre, que pour les dures, & pour les vulgaires.

C'est aussi sur ce fond, qu'elles se veulent faire croire que les austeritez ne sont pas grand'chose à la vertu ; parce que se la representant toute de soye, elles n'y peuvent par même raison souffrir rien de dur, & d'épineux ; autrement ce seroit en détruire la nature, selon qu'elles se l'imaginent. Par ce même principe vous trouverez aussi qu'elles épargnent leurs corps avec assez de soin, & comme je le disois tantôt qu'elles luy procurent assez bien toutes ses petites commoditez.

Confessez le moy, Theonée, qu'on traite aujourd'huy la devotion d'une étrange maniere, & sous pretexte qu'on accorde qu'elle doit estre bien douce, bien condescendante, bien accommodante, & se faire à tous les esprits, qui n'en veulent pas toûjours de même methode, selon qu'ils different eux-mêmes ; on la déguise, & on l'habille de toutes les façons les plus extravagantes : Et aprés cela, nous ne sommes pas obligez d'avoüer que les illusions de la devotion aisée, sont tout à fait extraordinaires ?

MOYENS.

Pour éviter les illusions de la devotion aisée.

1. JE desire bien que vous vous fassiez l'idée d'une vertu, & d'une devotion

pleine de douceur; car c'est la verité, que celle que nous présente Nôtre Seigneur, est de ce caractere; mais c'est aussi la verité, qu'elle ne laisse pas pour cela d'avoir ses difficultez, & ses épines, qui luy sont tellement propres, qu'on les peut prendre pour la marque, qui distingue la veritable, de la fausse devotion: Ce qui vous peut servir de regle, pour dire, que si quelqu'un est dans la vertu, & dans la vie devote, sans y avoir jamais de peine, mais n'y trouvant que les plus douces complaisances, il est absolument dans l'illusion.

2. Ne vous accommodez jamais d'une devotion, qui veut elle-même tout accommoder: Si on la vous fait ainsi toute bonne, & ployable à tout, qu'elle vous soit alors grandement suspecte; car ayant bien examiné toutes choses, vous trouverez, que ce n'est qu'une devotion purement politique, qui sous ce beau voile d'estre toute à tous, se farde si bien, que n'ayant plus que l'exterieur, elle n'a aussi plus qu'une ame seculiere: défiez-vous en donc bien, comme d'une trompeuse, dés là qu'elle veut tout ce qu'on désire d'elle, & qu'elle est de bon accord avec tous les esprits.

3. Vous serez confirmé dans ce sentiment, si vous croyez, comme c'est la verité, que les vrays Devots sont les vrays

mortifiée ; parce que la devotion veritable, quoy qu'elle ait ses accommodemens vertueux, ne se fait pourtant jamais esclave de rien, & pense plûtôt à refuser tout à ceux qu'elle anime, qu'à les accommoder de tout, par des complaisances indignes ; si bien que la mortification, est la production necessaire d'une vraye devotion.

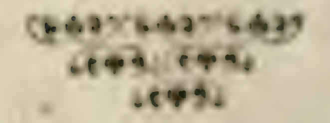
4. Aimez donc particulierement la devotion, qui vous inspire le plus de haine de vous-même, & qui vous aprend à vous traiter avec une sainte cruauté, rejettant bien loin, comme le poison, celle qui ne vous inspire que de l'indulgence, & des bontez lâches pour vous, & qui ne se montre jamais à vos yeux, qu'avec des douceurs & des charmes ; car elle vous est ainsi plus cruelle qu'elle n'est douce, ne vous amusant, que de belles idées, & ne vous donnant rien de ce qu'elle vous promet, c'est une delicate, à qui on donne fort bien le nom d'aisée, puis qu'elle ne peut suporter la pointe la plus legere, & qu'elle n'est propre qu'à des persones, ou sensuelles, ou qu'on apelle précieuses.

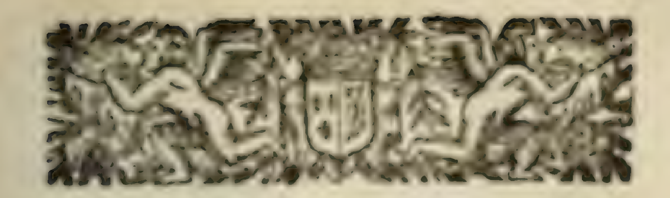
5. Entrez beaucoup dans ce sentiment, que cette idée de devotion aisée, qui a aujourd'huy tant de cours, est la chose du monde, qui altere davantage les voyes

de la vertu, parce qu'elle en bannit totalement l'esprit de mort ; & à peine la vertu se connoit-elle plus, estant traitée, avec tant de complaisance & tant de molesse.

6. O ! mettez plûtost vôtre gloire, Theonée, dans une devotion, qui soit toute opposée aux maximes du monde, vous devez estre assez qu'une chose luy plaît, pour l'abhorrer : fondez la toûjours pour cét effet dans JESUS-CHRIST, & n'en cherchez jamais d'autre que celle que vous enseigneront ses souffrances, ses ignominies, ses mépris & sa vie cachée.

7. Concluez, que si la devotion se devoit prendre d'une autre maniere, les gens du siecle les plus mondains y pourroient avoir aussi bonne part, que les plus grands Solitaires ; ce qui ne seroit pas une conclusion moins fausse, que l'illusion en seroit veritable ; & nous en serions certainement à des desordres bien étranges, que les gens de vie douce se pussent prevaloir de la devotion, aussi-bien que les personnes de la vie la plus mortifiée.





LES ILLUSIONS DE LA VIE SPIRITUELLE.

LIVRE SECOND.

LES ILLVSIONS des Vertus.

TRAITE' I.

LES ILLVSIONS de l'Humilité.



OMME il n'est point de vertu, qui ait plus d'aprobateurs, que l'humilité, il n'y en a point aussi dans laquelle l'illusion s'insinuë plus facilement en un point, que ceux qui nous paroissent estre humbles, sont quelquefois plus que les autres, pleins de l'opi-

tion d'eux-mêmes, tirant une superbe veritable d'une humilité apparente, qui donne le fond, ou qui sert de voile, à cet orgueil secret, qui les anime.

Or il est à remarquer, qu'il y a deux sortes de personnes, en qui se retrouve cette humilité trompeuse : Les unes sont celles, qui ne s'abaissent pas d'elles-mêmes, mais qui reçoivent d'autruy leur abaissement ; j'en parleray sur la fin de ce traité ; Les autres sont celles, qui s'humilient elles-mêmes, n'étant abaissées, que par le mouvement volontaire, qu'elles se donnent : C'est principalement de celles-cy, dont je prétens parler dans ce traité, & en vous montrant toutes les manieres differentes, dont elles s'humilient, vous y faire voir en même temps autant d'illusions, car vous trouverez, que toutes les voyes, qu'elles prennent, sont telles, qu'il n'y en a point, qui ne juge à l'abord, qu'elles partent d'une humilité sincere, laquelle n'est capable d'aucun déguisement.

CHAPITRE I.

LES ILLUSIONS
De ceux qui s'humilient dans leurs parler.

EN effet, n'en voit-on pas, qui soupirent aprés toutes les humiliations, & les

bassesses, n'ayant point de termes assez grands, pour témoigner l'estime, qu'ils en font, & l'ardeur, dont ils sont transportez ? Qui se plaignent de n'estre pas assez heureux, pour en avoir de bonnes occasions, lesquelles leur fassent boire la lie, & gouster l'amertume de ces états ? Qui n'ont dans la bouche, que des paroles d'accusation, & une confession continuelle de leurs pechez & de leurs misères ?

A vôtre avis, Théonée, qui ne diroit, que tout cela ne part, que d'une humilité profonde ?

1. Ils semblent ne faire, que ce que conseille le Saint Esprit, sçavoir que le Iuste est le premier accusateur de luy-même, pour ne point épargner sa confusion, par la confession, de ce qui le peut rendre coupable.

2. Apres tout, quoy qu'ils puissent dire, pour se mettre dans l'humiliation, il est certain, qu'ils ne disent pas la verité ; & ce peut-estre une mauvaise chose, de la faire connoître, principalement lors qu'elle nous abaisse, & qu'elle ruine nôtre superbe, par cette manifestation ?

3. Et puis, qu'ils en disent tant qu'ils voudront, il est tres-asseuré, que ce sera toujours bien au dessous de la verité ; car il n'est pas possible, que l'expression de nos pensées egale jamais la corruption de nôtre

fond. Tout cela ne donne-t'il pas sujet de croire que parlant avec tant de vertu ce langage ne peut sortir aussi, que d'une humilité veritable ?

J'avouë que ce discours de luy-mesme edifie, & que tous ces beaux sentimens ne se doivent pas facilement condamner : Mais ne sçavez-vous pas aussi, Theonée, qu'il n'est rien qui trompe, comme la parole, & que plus elle est belle & sainte, plus y est-on pris doucement.

Dites-moy ? Combien y en a-t'il qui s'humilient en s'accusant, afin de prevenir l'accusation qui leur seroit faite ? Leur dessein caché est d'abatre par ce moyen la confusion, qui ne leur manqueroit pas, s'ils estoient accusez, & de se faire croire humble, en courant ainsi volontairement à la honte par une accusation libre. Ils voyent qu'il leur est inevitable d'estre humiliez, & ils s'en veulent en quelque façon relever par le choix qu'ils font de leur humiliation. N'est-il pas facile d'estre pris à des pieges si subtils, & à une illusion si delicate ?

Mais remarquez, que d'ordinaire ces personnes qui se confondent par leurs paroles, ne le font qu'en termes generaux, qui se peuvent indifferemment attribuer à tout homme, dès là qu'il est pecheur : O ! elles sont trop avisées, & trop proches d'elles-

mêmes pour rien avancer qui les taxe en particulier ; Elles ne font que se mettre dans la masse universelle des pecheurs ; avec cette difference que la vanité de leur confession semble les en retirer, lors même qu'en effet elle les y engage plus criminellement.

Que si elles s'humilient quelquefois par l'aveu de quelque deffaut particulier, ne pensez pas, Theotime, qu'elles le fassent, parce qu'elles ont de plus confusible : Elles sont trop fines à se menager : C'est-là encore une adresse de dire quelque chose, qui en effet est blâmable en soy, mais qui estant avoüé, laisse plus d'estime dans les esprits, que des bas sentimens de la personne.

Voulez-vous encore que je vous accorde qu'elles ne s'épargnent nullement à dire d'elles tout ce qui les peut humilier ? Je le veux ; mais voulez-vous aussi en voir l'illusion ? Qu'on les pique des mesmes paroles dont elles s'outragent volontairement, qu'on les charge sans qu'elles l'attendent, des injures dont elles semblent s'abatre ; vrayment vous les verrez bien-tost aux champs & changer de langage, & elles vous feront bien connoistre qu'elles estoient trompées beaucoup plus que vous ne l'estiez.

CHAPITRE II.

LES ILLUSIONS

De ceux qui s'humilient dans leurs actions.

IL y en a d'autres qui n'en demeurent pas seulement aux paroles, & qui ne se plaisent mesme gueres à tous ces discours pour s'humilier ; mais qui passent jusqu'à l'action pour cét effet : il faut souvent qu'ils se prosternent de tout le corps y estant poussez par l'impetuosité de l'esprit qui les aneantissant dans leur fond, les porte aussi à s'abaisser exterieurement ; ces prosternations, estant comme une espece de soulagement aux aneantissemens interieurs de l'ame qui en est pressée : Vous les voyez courir à tous les devoirs de charité dans les hôpitaux, & il n'en est point d'assez miserables, il n'est point d'exercice assez bas & infect, pour les humilier selon leurs desirs. Ils ne peuvent se retenir des mortifications, il faut qu'ils en fassent de publiques, comme de particulieres, afin de trouver l'humiliation, bien plus que la mortification.

Nous ne pouvons pas refuser nôtre approbation, Theotime, a cette maniere de s'hu-

mili-

milier, & nous luy devons même donner une haute loüange.

1. Car toutes les saintes ames en ont passé par là, ne croyant pas qu'elles pussent jamais estre bien humbles, si elles mêmes ne se faisoient fondre dans les humiliations, n'en inventant pas moins de nouveaux sujets, qu'elles reçoivent volontiers ceux qui se pouvoient presenter.

2. Cette chose est encore un grand point du Christianisme, parce qu'il est tout-à-fait Chrestien, de chercher matiere pour s'en humilier davantage devant le monde, & avoir le goût veritable des humiliations.

3. Mais ces actions humiliantes ne sont pas seulement profitables à la personne, elles sont aux autres avec cela d'un grand exemple, afin d'en attirer l'imitation. Et ce qui en semble davantage prouver la bonté, c'est qu'elles repugnent entierement à la nature, qui abhorre tous ces exercices, qui ne vont qu'à la détruire,

Quoy qu'il ne soit rien de plus vray que ce que je viens de dire, & que toute personne qui aspire à la perfection, doive encore exterieurement s'humilier par action, ne vous persuadez pas neanmoins, Théonée, que l'illusion ne s'y trouve tres-bien; car cela est, & elle s'y coule bien plus subtilement, que dans les paroles,

Ces actions humiliantes qu'on fait avec tant de cœur, sont loüables ; on ne le contredit pas ; mais dites aussi que tout cela se fait le plus souvent, par un attachement de volonté propre, qui se nourrit de ces humiliations volontaires ; car au fond, il n'est rien de bien repugnant, & de bien difficile, quand on le veut ; & si cela est, quelle humilité sincere, & solide y trouverez-vous ?

Aprés cela, ô ! qu'il est difficile, quand une personne se porte de grand air dans les profondes humiliations, de n'en prendre jamais aucune complaisance ! parce qu'enfin cela éclatte aux yeux qui le voyent : Et vous devez me confesser qu'il faut une vertu bien consommée, pour conserver au cœur une veritable humilité, quand on s'humilie avec éclat ; cela n'est-il pas vray ? Et combien en est-il, qui ayent cette sorte de vertu à l'épreuve ?

Helas ! Theotime, on n'en voit que trop qui par des humiliations affectées, en imposent bien à tout le monde : Ce sont ces humbles trompeurs, dont les uns se veulent faire la reputation de grands vertueux. Quoy ! en peut-on venir là ? ô ! que oüy, l'on y vient, & on ne le fait que trop souvent, en estant si déplorablement passionné, pour estre en opinion de vertu [illegible]

traordinaire, qu'il n'est point d'abaissemens, où ils ne se portent, afin d'y parvenir: D'autres le font encore assez souvent, pour se ménager quelques interests plus grossiers, faisant ainsi servir leur bassesse, aux desseins de quelque vaine élevation, ou de quelque profit veritable & honteux.

Mais il y a de certains tours d'esprit dans ces humiliations recherchées, qui sont encore bien plus trompeurs: Tel s'humiliera quelquefois devant celuy, dont il a esté offencé; qui n'exaltera une action si belle, & qui ne la regardera comme l'effet d'une humilité bien rare? Vous n'auriez pas si mauvaise raison, n'en considerant que le dehors; mais allez un peu plus avant, & vous pourrez découvrir que son humiliation n'est que pour jetter la confusion sur son adversaire, dont il veut condamner l'action & l'orgueil, par une soumission, qui est au reste bien plus orgueilleuse: ou bien il le fera par une pure generosité naturelle, s'élevant ainsi bien vainement jusques dans son propre abaissement.

Avoüons-le, Theotime, avoüons-le, que toutes les actions humiliantes, que l'humilité nous enseigne, sont alterées de bien des illusions.

CHAPITRE III.

LES ILLUSIONS

De ceux qui s'humilient dans les habits.

ENTRE les humiliations de l'Exterieur, celle-cy n'est pas la moindre parmy les personnes qui en font l'exercice, car il s'en voit, qui pour des considerations tres-saintes, & par des sentimens à s'obscurcir, & à s'anéantir, se mettent dans une reforme d'habits, qui est tout à fait Chrêtienne; Elles prennent ce qu'il y a de plus vil & de plus abjet, soit pour la façon, soit pour la matiere: & par cette bassesse de leurs habits, témoignent, autant qu'elles peuvent, l'horreur qu'elles ont, de tout ce que le monde a de juste & de vain dans ses modes, C'est par là qu'elles commencent d'épouser la sainte abjection de Jesus: C'est par là, qu'il leur arrive heureusement d'en devenir toutes méprisables au monde; C'est par là aussi qu'elles montrent combien de leur part elles méprisent & foulent aux pieds toute sa pompe, & son luxe, aimant mieux ressentir les haillons & les langes de la crêche, que l'éclat & la vanité de la pourpre. On ne doute pas, Theotée, que ce

me font là une sorte d'humiliation, qui a un merite tout particulier entre les autres : & si je n'avois dessein d'en faire toute la loüange, que je pourray dans quelque autre Livre, que j'espere donner au Public, je ne laisserois pas icy passer l'occasion, sans en entreprendre le Panegyrique.

Que penserez-vous pourtant, si je vous dis que sous ces habits reformez, à qui je donne un si grand prix, il y a souvent bien de l'illusion cachée ?

Prenez garde, ames devotes, que cette reforme ne fasse que vous vous en prefériez aux autres, qui n'ont pas des habits si éteints que vous, & que vous ne mesuriez vostre vertu au dépoüillement que vous avez fait, que vous ne regardiez celles qui ne sont pas habillées de vostre maniere, que comme des ames fort communes, & dont le cœur est aussi vain que la soye, qui les couvre : C'est ainsi, que quelquefois vostre esprit fonde toute la vertu dans l'étoffe, & que vous mettez bien au bas toutes celles qui en portent d'éclatante, quand vous vous les comparez.

Faites la dessus reflexion, si ce n'est pas ce qui vous anime souvent à les blâmer d'une façon peu charitable ; Vous trouverez que ce n'est pas tant le déplaisir, de voir regner le luxe, qui vous fait parler,

comme de ce qu'on ne fait pas comme vous, qui pensez devoir estre la regle de la reforme. He! pensez que quelquefois il y a plus de mort, plus de haire, & plus de cilice sous les habits éclatans, que sous vos grosses étoffes ; & vous ne serez pas ainsi si facile à croire que vostre reforme vous donne droit de condamner celles qui ne sont pas justement comme vous.

Ne découvrez vous point encore par là ; comme vostre esprit s'éleve d'arrogance, à cause de l'humiliation de vos habits ? C'est en verité bien vous amuser, vous qui devriez avoir l'esprit aussi abaissé que l'Exterieur, & il se trouve que quittant la superbe de vos habillemens, vous ne faites qu'en faire un transport à vostre Interieur, & vous en prenez aussi une bien plus fine, sous des habits neanmoins tout-à-fait grossiers.

Voyez encore de plus prés, si peut-estre dans cette méme reforme, vous n'affectez point trop d'avoir toûjours quelque chose de plus abjet, que celles qui sont reformées, comme vous. Il est bon d'avoir des habits tous les plus humbles, qui peuvent estre, ô! je ne dispute pas cela ; mais peut-estre y découvrirez-vous aussi, que vous voulez l'emporter en cela méme ; & c'est où se glisse le mal, & l'illusion,

que dans des habits méprisables, chose étrange! on y puisse quelquefois affecter d'en avoir moins que les autres.

Si cela n'est pas, vous ne vous défendrez pas au moins d'une autre illusion, à moins que vous ne soyez bien ennemye de vous-même : Vous avez quitté toute la vanité des habits, & vous voilà dans l'humiliation ; cela va bien : Mais aprés cela que faites-vous tres-souvent ? Vous relevez cette bassesse, par une propreté si affectée, que c'est vous reprendre d'une maniere bien plus vaine, que vous ne vous estes laissée. O ! ne vous trompez plus ainsi vous-même, car c'est avoir beaucoup fait, pour ne trouver rien. Demeurez dans l'humble modestie de vos habits, je le veux, & soyez y inviolable ; mais soyez y avec tant de simplicité, que vous en puissiez éviter toutes les illusions.

CHAPITRE III.

LES ILLUSIONS

Des Superieurs qui s'humilient à l'égard de leurs Inferieurs.

CE seroit une erreur bien grande, de croire que les Superieurs ne se dussent jamais humilier à l'égard de leurs Infer-

rieurs : Il y a des temps, où la chose est tellement de saison, & si à propos, que d'y manquer, c'est faire contre toutes les loix de la vertu, & de la bonne conduite. Ce n'est donc pas seulement un bien, mais c'est une obligation sainte, & sage, de le faire par la soumission de leurs discours, & par des actions qui les abaissent, selon que le demande la charité & le bon exemple dans de certaines conjonctures : Ils ne font rien en cela, qui degenere de leur caractere, puis qu'ils ne font qu'imiter ce que leur en a montré un Dieu en sa personne : Il n'est rien comme cela, qui soit persuasif sur les Inferieurs, & qui les prêche si efficacement pour en obtenir ce qu'on veut : Et il n'est rien, à quoy ils ne soient alors animez, voyant les humiliations de ceux, qui ont droit de n'estre jamais, que sur leurs testes. C'est donc sans controverse une chose, autant edifiante, qu'elle est d'une conduite tres-sainte, & tres-avisée.

Ces humiliations neanmoins ne laissent pas d'avoir leurs égaremens, & je ne sçay, s'il y en a gueres, où l'illusion soit plus dangereuse, parce qu'elle y est bien mieux à couvert. Je ne pretends pas icy donner des instructions, & des lumieres à ceux, qui sont nos Maistres : mais on souffrira bien, que j'en dise ma pensée, & que je

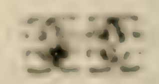
vous en fasse communication, mon Theanée, afin de vous prévenir, si vous estes jamais en pouvoir.

Considérez donc, que quand ceux, qui sont en charge, s'humilient à l'égard de leurs Inferieurs, de quelque maniere que cela se fasse, ce sont eux-mêmes, qui se portent à cet abaissement. Qu'un Inferieur soit abaissé, & jetté dans la confusion, ô! l'on sçait combien cela luy couste, de souffrir l'empire d'autruy, par des humiliations qui font gemir la nature, & de se voir ainsi atterré sous un homme, qui ne differe point de luy; il en faut voir la pratique & l'usage, pour le comprendre: Mais qu'un Superieur s'humilie, c'est luy-même, qui se fait ce commandement, & c'est une soumission, qu'il se rend, en quelque façon autant à luy même, qu'à ceux, à qui il la rend effectivement. Qu'en jugez-vous, Theonée? Est-il ainsi si difficile de s'humilier? N'est-il pas assez facile de faire une chose qu'on veut, & qui n'est point commandée? Et de cette maniere n'est-il pas bien naturel qu'on se trompe, en pensant s'humilier par le mouvement d'une humilité parfaite?

Ne trouvez-vous pas encore que ces humiliations de la part d'un Superieur sont bien glorieuses? Assurement il semble y

avoir plus d'élevation, que d'abaissement dans cette abjection, car son abaissement qui jette de la confusion sur son Inferieur, se retourne vers luy par une gloire particuliere, ne se pouvant pas nier, que cette action ne soit extraordinairement recommandable : Et avec cela est-il, à vostre avis, bien facile que le cœur demeure fort humble en son fond, en faisant une action si glorieuse ? s'en garentisse qui pourra.

De plus je vous avoueray que parmy tout cela, il est bien à craindre que sous des humiliations, qui sont en effet si éclatantes, un esprit vif & delicat, ne soit caché, & ne se nourrisse ; car enfin, Theronée, il est assez naturel, que ceux qui commandent, & qui s'humilient, ne soient pas des plus insensibles, quand on vient à les piquer ; & ce fond d'insensibilité fine & delicate, n'est-ce pas, ce semble si mal à couvert sous les abaissemens volontaires de ceux, qui ne sont que pour commander ? Dans tout cela, il y a souvent grandement à se défier, que l'illusion ne soit si secrette, qu'on ne puisse pas, & qu'on ne veüille pour cela pas même la connoistre.



CHAPITRE V.

LES ILLUSIONS
De ceux qui s'humilient devant Dieu interieurement.

CEt exercice interieur est celuy qui est le plus propre de la creature devant Dieu, & où les ames qui ont quelque attrait pour cette vie secrette sont toutes portées de leur fond : Et si vous voulez vous y regarder vous même, Theonée, avec quelque attention, vous me pourrez dire peut-estre, que c'est où va tout le panchant de vostre ame : Vous me direz que toutes les raisons vous invitent à prendre interieurement cette posture humiliante : La grandeur de la majesté de Dieu, laquelle porte à un continuel aneantissement, quand on luy est reposé ; Nostre petitesse, qui devient encore plus petite, & ne demande qu'à se cacher ; Ce premier des hommages deûs à la Souveraineté de Dieu, qu'on reconnoist par sa bassesse ; Et la nature de cette occupation de l'ame, qui n'en peut avoir de plus noble, & de plus proportionée.

Je pourrois vous ajoûter qu'il n'est guere de personnes, qui ne soient dans cette sorte de fond, si tost qu'elles entrent dans

l'esprit d'oraison, comme estant le centre, où l'ame est incontinent poussée, par les veuës de Dieu, qui luy sont mises dans l'esprit, & par une certaine operation de grace, qui l'y attire incessamment : elle s'y ensevelit, elle s'y abîme, elle s'y fait un néant, perdant toutes les formes devant Dieu, afin d'estre mieux perduë, n'en ayant aucune : C'est donc là cet estat humilié, où elle tâche de s'établir à tout moment.

Neanmoins quoy que cette maniere d'operer soit sublime, digne de Dieu, propre particulierement de la creature, & qu'il y faille porter toutes les ames, ne croyez pas pour cela, que celle qui en fait l'exercice, ait une humilité, qui ne puisse point estre suspecte, & que parce qu'elle s'humilie avec tant de profondeur, elle en soit pour cela plus humble : Sçachez, Theotime, que ces humiliations interieures, ne sont pas exemptes de bien des illusions.

On a tres-souvent de certaines complaisances secretes dans tous ces aneantissements interieurs ; on repose avec plaisir dans la profondeur de sa bassesse, on la contemple quelquefois plus, qu'on ne fait pas la Grandeur de Dieu, qui doit principalement l'operer ; on s'y considere comme dans un état qui est digne des yeux de Dieu ; on le regarde comme tres-precieux, jusques dans

son horreur, & jusques dans le jugement, qu'on porte alors de son indignité, on se reserve de certaines pensées cachées & profondes, que Dieu fait dans l'ame en ce temps sa demeure la plus douce : Ce sont là, Theonée, tous les replis secrets, qui se forment le plus souvent dans le cœur, pendant ces operations anéantissantes : L'aviez-vous creu jusques-icy, & l'aviez-vous compris ?

Si toutes ces complaisances se passent dans l'ame, qui s'humilie ainsi devant Dieu, elle ne se persuade pas moins aussi qu'elle est veritablement humble : Et elle en est persuadée facilement, parce qu'elle sent, & qu'elle voit que tout son estre est comme fondu en soy-même : C'est là se flatter bien vainement, Theonée, d'estre humble, parce qu'on s'humilie ; comme si entre l'humiliation, & l'humilité, il n'y avoit pas souvent une distance infinie : Elle doit plûtost dire, & elle dira la verité, qu'elle n'est point humble, par cela même, qu'elle se flatte de l'estre.

N'est-ce pas encore une illusion bien grande de se donner cette créance, qu'on fait quelque chose de considerable, pour estre humble, parce qu'on s'humilie devant Dieu ? Quoy ? est-il de creature au monde, qui repugne le moins de le faire ? N'est-ce

par la posture, qui luy est la plus naturelle? Ne luy est-ce pas même une gloire, qu'on la souffre ainsi abaissée dans la presence de Dieu? Peut-elle avoir une autre situation, sans insolence? Et avec cela on pourra dire, qu'elle ne soit pas bien trompée, si elle pense que ces aneantissemens interieurs soient quelque chose qui merite d'estre consideré?

Et pour une preuve bien sensible, que l'illusion regne tres-souvent dans tous ces abaissemens interieurs de l'ame; prenez-moy quelqu'un, Theonée, à qui il est ordinaire, dans ces pertes interieures devant Dieu, dans ces avilissemens, dans ces apetissemens de son Estre, comme il en est tant aujourd'huy, qui en font quasi le métier, & qui se trouvent de tous nouveaux termes, pour s'en énoncer; ne direz-vous pas qu'il deût recevoir exterieurement les humiliations de la part des creatures, comme il en prend interieurement devant Dieu? Rien moins: car ce sont ces sortes d'esprits, Theonée, ce sont eux qui souffrent aussi impatiemment, que les creatures les humilient, qu'ils s'humilient eux-mêmes profondément devant la majesté de Dieu, par de certains tours de leur imagination; C'est ce qu'il en faut croire, c'est ce qu'il en faut dire, & c'est ce qu'il en faut inferer, que

toutes ces operations interieures humiliantes de l'ame, ont tres-souvent bien de l'illusion & de l'égarement.

CHAPITRE VI.
LES ILLUSIONS
De ceux qui sont humiliez.

VOicy, Théonée une nouvelle sorte de personnes, qui ne s'humilient pas, mais qui sont humiliées, & qui paroissant humbles, n'en ont pourtant souvent, que l'apparence, & non pas la verité : Je vous en dis seulement quelque chose en fort peu de mots, parce que n'estant pas de celles qui pensent bien faire, puis qu'elles ne font que recevoir leur abaissement, il n'est plus question, selon mon dessein, de les retirer de quelque égarement, où elles se perdent.

Les unes sont humiliées de la nature, en ce qu'elles ont beaucoup de disgraces du corps, qui en est souvent pour cela tres-desagreable aux yeux : L'esprit en est fort grossier & terrestre, & ne paroist avoir rien de bien raisonnable : Elles n'ont d'aptitude à quoy que ce soit, tant tout y est bas, & borné. Cette humiliation qu'elles ont receuë avec la naissance, peut faire penser, qu'elles sont vrayement humbles ; cela peut estre ; mais d'ordinaire ce n'est qu'une cer-

tante maſſe de ſtupidité, où l'on ne découvre aucun eſprit, qui les faſſe aimer cette baſſeſſe, dont elles ont eſté partagées.

Les autres ſont humiliées de leur état ; ou elles ſeront d'une naiſſance fort baſſe & fort obſcure, qui les oblige à tenir un rang tres-mépriſable ; ou elles auront quelque employ, qui n'eſtant de nulle conſideration, les met auſſi dans le mépris, ou elles ſeront à peine connuës, tant leur vie ſe paſſe dans les tenebres. Toutes ces choſes peuvent faire croire qu'elles en tirent une grande humilité, qui eſt l'avantage, qui pourroit leur revenir de la baſſeſſe de leur état ; mais le tout en eſtant bien examiné, on trouve le plus ſouvent qu'elles y ſont avec beaucoup de dégoût, de rebut, & d'impatience.

Il y en a qui ſont humiliées de la part des creatures ; par des perſecutions, qui ne leur donnent point de repos, par des calomnies, qui les noirciſſent ; par des injures, qui les outragent : Voila la plus belle matiere, qui puiſſe eſtre, pour avoir l'humilité, & l'on a ſujet de croire que ces perſonnes n'en ſont pas moins riches, que des peines, qui leur ſont faites : Neanmoins, Theandre, ne le croyez pas tout-à fait ; car l'humilité fait qu'on aime les ſujets de ſon humiliation, & elles paroiſſent humbles ſous leurs

outrages, n'y sont souvent qu'avec dépit & regret, & ne manqueroient pas de s'en défaire, si elles pouvoient.

Il y en a enfin, qui sont humiliez de la part de Dieu, c'est par des permissions effroyables, lors qu'il souffre qu'elles tombent dans des abîmes d'égarement, c'est par des reproches interieurs, quand une voix interieure ne cesse ny jour, ny nuit de parler & de persecuter une conscience criminelle, c'est par la vive representation de leurs pechez, dont l'horreur est toûjours devant leurs yeux: En voila bien assez, afin qu'elles soient profondément humbles; mais souvent elles le sont aussi peu, que le sujet en est grand & legitime; car elles ne font ou que desesperer dans leurs chutes, ou que s'endurcir dans leurs reproches, ou que fuir, & s'abatre dans leurs representations.

MOYENS
Pour éviter les Illusions
De l'Humilité.

1. QUoyque vous puissiez jamais faire, Theotime, dans quelque posture humiliante que vous soyez, quelque humiliation que vous receviez de Dieu, & des creatures, ne pensez pas que vous en soyez pour cela plus humble. Plus une ame est

humble, moins elle croit qu'elle l'est ; Et quand elle est dans les bassesses les plus humiliantes, soit qu'elle s'y mette elle-même, soit qu'elle y soit mise, c'est alors qu'elle pense avoir moins d'humilité, parce qu'elle dit que la violence de ses remedes, est une marque de la grandeur de son orgueil, qui ne se peut guerir, sans qu'elle soit couverte & penetrée d'humiliations. Ayez les mêmes pensées de vous pour ne vous laisser pas égarer dans tous les sujets qui vous pourront humilier.

2. Je vous recommande particulierement, mon Theotime, de ne dire jamais de vous ny bien ny mal : On ne doute pas, qu'en dire du bien, ne repugne à l'humilité ; mais on croit assez facilement, qu'en dire du mal, est une chose qui est bien propre des humbles ; mais non, cela n'est pas ; & il est presque aussi peu de son devoir, de se blâmer, que de se loüer. L'humble se laisse là, pour ce qu'il est ; il ne se défie gueres moins de ses abaissemens volontaires, que de ses loüanges ; parce qu'il sçait que la vanité se glisse par tout : Le blâme, qu'on se donne, est ordinairement tourné en loüange par ceux, qui nous entendent ; c'est ce qui luy fait aimer le silence, & le preferer de beaucoup à toutes ces invectives, qu'on fait contre soy. Quand vous ne

direz aucun mal de vous, on pourra croire que vous pensez assez bien de vous mesme; & c'est justement dans cette opinion, qu'il faut laisser le monde, cherchant vostre humilité interieure, par vostre propre destruction dans leurs esprits.

3. Mais comme il n'est pas deffendu de faire exterieurement des actions d'humilité, & que pour bien des raisons, il est tres-à-propos qu'on en fasse; neanmoins, Theonée, n'affectez jamais de le faire par des voyes, qui soient singulieres, ou pour leur nouveauté, ou pour ne se voir que dans vostre personne: Les communes sont si bonnes, & pourquoy vouloir l'emporter jusques dans sa propre confusion? Ah! que nostre superbe va loin, & qu'elle sçait aussi-bien s'abaisser, que s'élever, pourveu qu'elle se trouve par tout! Il faut que la simplicité conduise, & regle l'humilité dans tous ses abaissements, aussi-bien que les autres vertus.

4. Si vous ne devez pas manquer de vous humilier vous-même de temps en temps, selon les bonnes regles, qui en sont données, & si vous devez faire une grande estime de ce saint exercice; ô! faites-en infiniment davantage, de vous voir humilié sous la main d'autruy, & pensez qu'un seul de leurs coups vous fera plus de bien, pour

vous aneantir, que ne feront cent de vostre part: Une main estrangere ne manque jamais gueres d'aller où est nostre plus sensible, & nostre conception, & nostre propre main, en nous humiliant, ne nous frape presque jamais, où il nous fait plus de mal.

5. En vous humiliant, soit aux yeux du monde, soit autrement, ne pretendez jamais rien autre chose, que vostre destruction, & prenez garde qu'il ne vous reste au cœur une Inclination secrette, de passer pour humble; ce seroit vous establir dans les esprits, par la ruine de vostre Exterieur, & vous travailleriez à vous élever d'une part, pendant que de l'autre vous vous abaisseriez: Dites donc; Je m'humilie par des actions confusibles, afin d'estre par ce moyen, si je pouvois, aux yeux des autres, ce qu'en verité je suis à mes propres yeux.

6. Quand vous serez humilié de la part d'autruy, contentez-vous de cela, Theotée, & n'augmentez jamais vostre humiliation, par vos actions, ou par vos paroles, c'en sera bien le meilleur pour vous, quand on ne sçaura pas de quelle maniere vous l'aurez receuë, & que vous-vous serez simplement contenté, de n'y témoigner aucune opposition.

J'espere que si vous observez bien fidelement tous ces avis, vostre humilité sera

toûjours en asseurance & vous ne serez jamais surpris d'aucune illusion.

TRAITE
DES ILLUSIONS
De la Patience.

LEs illusions de la patience tiennent beaucoup en un point de la nature de celles de l'humilité, dont je viens de parler, car comme souvent ceux qui voyent les personnes qui s'humilient, ne sont guerres moins trompez qu'elles, par le jugement favorable qu'ils en portent : Ainsi ceux, qui contemplent la patience des personnes, qui souffrent, ne sont pas aussi bien souvent dans une moindre illusion : Ce qui ne se rencontre pas dans tous les autres sujets, où la personne qui est trompée, n'attire pas toûjours les autres dans son égarement. Car en effet les ames spirituelles qui souffrent, & qui le font avec patience, ne laissent pas tres-souvent d'y estre bien trompées, & ceux qui les voyent souffrir ainsi, se trouvent avec elles dans la méme erreur de jugement,

Voyons, Theonée, s'il est possible de desabuser les uns & les autres, & si vous

n'estes point vous mesme de ce nombre, pour avoir besoin de quelque lumiere, qui vous fasse voir la verité.

CHAPITRE I.

LES ILLUSIONS

De la Patience,

Dans les maladies.

IL y a une certaine opinion vulgaire, par laquelle on estime qu'une personne, qui ne murmure point dans les maladies, a toute la vertu de patience : Que si cela n'est pas, au moins la chose a-t'elle toute la probabilité qui peut estre?

Car je vous demande, Theandre, s'il y a rien, à quoy la nature se laisse aussi-tost emporter dans les maladies, comme aux murmures? Tout son premier mouvement est de se plaindre & de s'en prendre à ce qu'elle pense estre la cause de son mal ; & ce mouvement luy est si propre, qu'elle s'y laisse insensiblement aller d'elle-mesme, si elle n'est retenuë par quelque grande attention. Pour le comprendre, il ne faut que considerer, ce qu'en font tous les jours les malades, que font-ils autre chose, estant pressés par l'aigreur du mal, sinon de s'emporter en des plaintes continuelles, de se déplaire de leur mal, qu'ils ne peuvent

prouver, ny souffrir ; de dire tout ce qui
ur vient pour s'en décharger, & pour se
ulager ; & de se rendre fascheux à eux-mê-
es, bien plus par tous les tours, qu'ils
onnent à leurs esprits, que par ceux, qu'ils
onnent à leurs corps ? Aussi n'est-ce pas
à ce qui fait, qu'ils perdent tout le fruit des
maladies ; & que Dieu n'en remportant pas
e qu'il prétend, ils s'écartent grandement
e ses desseins ? N'est-ce pas ce qui fait
ouvent le corps plus malade, pendant que
esprit en est plus inquieté ?

Il semble donc, qu'on soit obligé de con-
esser, que ceux qui retiennent leurs plain-
s ; & qui arrestent leurs murmures, ont
ute la patience, qui se peut desirer ; puis
'on refuse ainsi à la nature ce qui peut sa-
tisfaire sa passion, & qu'on paroist avoir
ute la soûmission, que peut demander cet-
vertu.

Il est tout vray, Theonée, que les ames
aturelles sont icy bien trompées ; & parce
e leur bouche n'esclatte point en des mur-
ures, elles y reposent avec bien de l'illu-
n ! Elles écoûtent volontiers ce témoi-
age de leur conscience, qu'elles patien-
t de la bonne façon, voyant qu'elles
accordent point à la nature, ce qui a coû-
me, de rendre les malades criminels ;
s elles ne s'apperçoivent pas, que ce con-

vant de ce beau pretexte, elles se conten-
tent par ailleurs en tant de manieres, que toute leur patience n'en a que le nom ; vous l'allez voir.

Qu'il en soit donc ainsi, que ces malades ne laissent pas échaper de leur bouche la moindre plainte ; que cela soit dit de vous-mesme, Theonce ; mais avec cela voyons un peu, où en est alors le fond de vostre disposition, le voicy ; C'est que si d'autres compatissent à vostre mal, vous n'en estes pas marry, & vous [illegible], & vous goustez assez volontiers la compassion, qu'ils vous donnent : Vous ne vous plaignez pas, mais vous aimez les plaintes, qu'ils font de vostre mal : Et lequel vaut gueres mieux, ou que vous vous plaigniez vous-mesme, ou que vous le fassiez ainsi par la bouche d'autruy : Ils louent encore vostre patience, & la sainte maniere, dont vous acceptez la maladie ; & c'est ce qui ne vous est pas bien desagreable, faites-y reflexion : De sorte que de vostre part retenant toutes les saillies d'une nature impatiente, alles vous n'estes pas si fasché, qu'on vous applanisse, & qu'en vous plaignant, on fasse ce que vous n'osez pas faire par quelque conscience. Pensez-vous que cela soit une patience bien pure ?

Mais regardez encore s'il n'est pas vray

que vous parlez bien volontiers à tous venant de vos infirmitez ? Ne faut-il pas que vous les contiez toutes ? Que vous en disiez tous les accidens, la longueur, la pointe, les manieres differentes ? Que vous disiez, comment vos nuits se sont passées ? Que vous en fassiez des redites continuelles ? Non, vous ne vous en plaignez pas, mais il faut toûjours qu'on sçache tout ce que vous souffrez : Et vous ne voyez pas que vous faites exercer à ceux qui vous entendent, une veritable patience lors qu'ils souffrent doucement que vous rabattiez tant de fois une même chose accordant cela à vôtre esprit qui est plus malade d'immortification, que vôtre corps ne l'est de ses maladies ? Et cela s'apelle soûfrir avec une patience parfaite ?

L'adresse de la nature à qui on refuse ces plaintes en gagne bien d'autres ; mais comme quoy ? Je vous le demande, Theonée : Pour toutes ces plaintes que vôtre bouche retient, ne l'ouvrez-vous pas pour dire devant le monde cent paroles de soûmission ? Le fond en est louable, qui l'oseroit blâmer ? Mais n'est-ce pas là, comme prendre pour témoins de vôtre vertu, ceux qui vous entendent, & qui peuvent ainsi juger du grand cœur, avec lequel vous recevez la maladie ? Retournez bien sur vous mê-

he, & vous trouverez que vous ne vous complaisez pas peu à faire sortir ces sentimens de vôtre ame ; Le diray-je ? Comme si vous estiez le panegyriste de vôtre patience, N'est-ce pas là un tour bien agreable de la nature qui se retrouve dans nos belles soûmissions, ne l'ayant pû faire dans nos plaintes ?

Parmy tout cela & quelque soûmis que vous puissiez dire que vous soyiez aux ordres du Ciel dans vôtre maladie, hé ! mon Dieu, que ne faites-vous pas, pour vous en faire quitte ? Dites ? Y épargnez-vous ces délicatesses ? N'accordez-vous pas à vôtre goût tout ce qui dépend de vous ? Est-il de moyen delicieux recherché, & de coût, que vous ne preniez, s'il vous est permis ? N'écoûtez-vous pas alors vos sens en tout ce qu'ils peuvent demander, pourveu que vous en puissiez recevoir quelque douceur ? En voila bien en verité pour recouvrer sa santé & pour se delivrer d'une maladie, à laquelle on témoigne avoir des soûmissions si profondes ? Et c'est là, Theotime, vôtre patience precieuse, qu'il se doit plûtôt nommer une patience delicate & emperlée.

Vous me permettrez bien de vous dire, que je comprens assez d'où vient cette delicatesse : C'est que sur ce fondement que vous vous mortifiez en ne vous plaignant

pas de voître mal, vous jugez, que pour les autres mortifications, le temps n'en est pas, & qu'ainsi tout ce que l'appetit, & l'inclination peuvent demander, est de justice, & de saison; & vous penseriez faire contre toute la bonne conduite, & contre la vertu mesme, si vous vous gesniez en rien, qui vous mortifiât le moins.

Je ne sçay plus, je vous avoüe, où est la patience dans les maladies, si celle-là n'est une illusion manifeste.

CHAPITRE II.

LES ILLUSIONS De la Patience, Dans les humiliations.

N'Estes-vous pas persuadé avec les autres Theonée, que pour estre bien patient dans les humiliations, il n'y a qu'à se tenir simplement dans le silence? Vostre persuasion ne sera pas ainsi asseurément si mal fondée, & il semble que vous ne la puissiez apuyer d'un meilleur costé; Je voy déja bien ce que vous m'en pouvez dire.

1. N'est-ce pas là ce silence tant loüé, qu'on nous a dit, qui estoit seul capable de sanctifier nos croix? Vous nous y avez animé tout au long, par les Maximes, que vous nous en avez données: Si je m'en tiens

donc là uniquement dans mes humiliations, n'en est-ce pas assez, pour croire, que tout est fait, & qu'en me taisant ainsi, sans y rien adjoûter, j'y suis de la maniere la plus sainte, qu'on y peut estre ?

2. Car n'y suis-je pas de la maniere la plus sainte, quand je fais tout selon mes forces, puisque nostre sanctification est grande, autant que nous faisons de toute la capacité de nostre grace, & que nous y épuisons fidelement toute nostre puissance ? Or vous me ferez grace, de me dire, si dans les humiliations ce n'est pas faire tout ce qui dépend de soy, lors qu'on retient sa langue, quelque confusible que soit l'humiliation, dont on est couvert.

3. C'est vertu sans doute de ne manifester pas les sentimens de la nature, quand elle en est pressée, il faut donc dire que c'est un effort de vertu bien rare, de s'en empêcher, quand on est humilié, puisque la nature n'est jamais plus portée à éclater, que dans ce temps.

Dites encore plus, Theotime, si vous voulez, & je vous l'accorderay ; mais vous serez aussi obligé de m'accorder que ce silence dans les humiliations est souvent bien trompeur, & qu'il n'est pas souvent moins malin de la part de ceux qui le pratiquent, qu'il trompe facilement ceux qui

se croyent. O ! ne jugez pas neanmoins aussi-tost desavantageusement des personnes qui sont dans cette patience muette ; Dieu me garde de vous donner ces pensées, je ne vous en veux plûtost inspirer, que de charitables : mais je desire que vous n'ignoriez pas qu'il y en a, dont le silence, quand ils sont humiliez, trompe tous les esprits, qui en jugent bien par une grande innocence.

Le croyrez-vous, qu'il s'en trouve qui estant humiliez, crevent en eux-mêmes, & cependant ne laissent pas sortir un seul mot de leur bouche ? C'est là, Theonée, qu'on est bien souvent trompé : On loüe leur patience, on admire leur silence, comme si le cœur portoit une disposition aussi sainte, & aussi entiere, que l'exterieur : Voilà l'illusion. Mais entrez jusques dans le fond de cette personne, & vous y verrez un Interieur dans le trouble, & dans le feu de sa passion ; Elle s'en retient neanmoins ; c'est que vous y découvrirez encore un soin étrange, de ne pas perdre l'opinion de vertueuse, qu'elle s'est acquise : Cette passion fine tient toutes les autres, & si elle n'en peut empécher l'émotion secrette, elle a au moins un empire souverain sur la langue. Que ne peut pas ce vain desir, de reputation de Spirituel,

& de quelle illusion modeste ne couvre-t'elle pas ce jeu !

Il y en a encore, qui sçavent tres-bien se commander, pour ne rien dire, quelque grande que soit leur humiliation ; Ce sont ces esprits, qui veulent passer avec vanité pour esprits forts, & qui penseroient monstrer une grande foiblesse, s'ils donnoient le moindre témoignage, qu'ils sont touchez de quelque sentiment ; Ce sont ceux qui n'avoüent jamais qu'ils sont humiliez, s'en jugeant incapables, parce que par une fierté d'esprit, ils se mettent au dessus de toutes les humiliations. Ils n'insultent pas, car ce seroit declarer leur foiblesse, en la voulant couvrir ; mais ils se taisent avec beaucoup de moderation, pour faire penser que leur patience, & que leur silence superbe, est un effet de la fermeté de leur ame.

J'en trouve de plus, à qui les humiliations ne tirent jamais aucune parole de plainte ; vous les voyez dans la plus grande moderation, où peuvent estre les ames les plus vertueuses : En sçavez vous la raison ? O ! elles entendent trop bien leur sage politique, Elles ne seroient pas jugées fort capables d'estre dans les charges, si elles se laissoient aller à quelques saillies immortifiées ; elles s'en retiennent donc adroite

ment, & tout cela n'est que pour en estre estimées dignes, & pour trouver quelque credit dans les esprits.

Ne pensez donc pas, Theonée, que pour patienter dans les humiliations avec toute la modestie du silence l'illusion en soit pour cela tout à fait bannie.

CHAPITRE III.

LES ILLVSIONS
De la Patience,
Dans les peines interieures.

SI la Patience est loüable dans tous les sujets imaginables qu'on s'en peut representer, elle est assurement digne d'admiration, dans les peines interieures quand elle y est parfaite: Car se peut-il rien voir de plus grand qu'une ame qui ne se trouble point, & qui patiente avec douceur lors qu'elle est interieurement éprouvée de Dieu, des Demons & de ses passions: Il faut pour cela une force extraordinaire d'esprit & de grace, où tant d'ennemis rudes, sont capables de la mettre dans les dernieres alterations: Il faut estre infiniment devoüé à Dieu, & tout abandonné, pour tenir son fond toûjours dans une même égalité parmy des assauts si furieux: Et rien

ne se peut figurer de plus excellent que cet état pacifique, puisqu'aprés avoir tout fait, la paix de l'ame est la consommation de sa perfection.

Cela est est tout vray, Theonée, & on ne peut assez exalter une patience si paisible, au milieu de tant de peines extrêmes & domestiques; Mais pourtant pensez-vous qu'une personne qui travaille à trouver le calme & la paix dans les peines de son Interieur ne se puisse pas tromper dans son travail? Selon mon sens vous ne penseriez pas justement, car l'illusion ne manque pas d'y estre comme dans le reste: Je me reserve à vous montrer plus au long jusqu'à quel point elle est grande, quand je parleray des illusions de la paix interieure dans la troisiéme Partie. C'est pourquoy je ne vous diray icy que peu de chose des égaremens, où tombent quelquefois ceux qui s'étudient à estre avec paix & patience dans les peines de leur Interieur.

De quelque peine donc secrette que puissent estre travaillez de certains esprits ils s'en défont tant qu'ils peuvent pour ne rien perdre de leur paix; mais pourquoy? C'est qu'ils aiment simplement leur paix; n'en demandez pas davantage; vous n'en aurez que cela. Ce sont

gens qui veulent dominer sur eux-mêmes, & ne recevoir aucune chose qui les inquiette ; c'est pour cela, que quoy qu'il se puisse élever dans leur ame pour les troubler, ils s'en rapellent aussi-tost, ne pouvant souffrir ce qui peut leur causer la moindre alteration : Si bien que cette patience pacifiante où ils se mettent parmy les peines ; dont leur interieur est travaillé se reduit à un pur amour de la paix : Or cette inclination n'est-elle pas bien humaine, Theonée ? Car où est l'esprit qui ne soit porté à la paix ? Et s'en flater, comme d'une disposition bien sainte & bien degagée, n'est-ce pas beaucoup se tromper ?

Mais en voicy qui se deffendent tant qu'ils peuvent du trouble, & qui se contiennent dans une douce patience parmy toutes les peines interieures qui les veulent inquieter : Qu'en pourriez-vous bien penser, & par quel esprit, ils le font ? Comme ils veulent gouster Dieu, & n'en point troubler la jouissance ; ils veulent estre toûjours dans les embrassemens doux & paisibles de l'ame ; & comme ils sçavent, que Dieu ne fait point ces communications delicieuses que dans la paix, ils font tous leurs efforts pour ne point sortir du calme de leur Interieur, afin de

ne point sortir de cette jouissance, & de savourer toûjours ces delices. Le soin donc qu'ils ont de se conserver en paix au milieu de l'orage n'est qu'un soin de leur propre satisfaction, s'ils se menagent c'est pour eux-mêmes, & non pas pour Dieu ; & ils ne se retire pas tant de leurs peines, comme d'un obstacle à la grace que comme d'un empêchement à leur propre douceur. Dites-vous, Theotime, que ce n'est pas là une illusion ?

J'en trouve encore dont la conscience n'est pas facilement émûë de ses peines : Il s'y en passe de toutes les sortes, & assez pour troubler celle qui seroit la plus ferme & la plus assurée ; ces personnes neanmoins n'en reçoivent non plus d'alteration, que si elles avoient un esprit affranchi du corps. Est-ce là, à vôtre avis une patience parfaite ; Est-ce là une paix divine & bien solide ? Il n'y a que des esprits trompez qui le croiront : La paix de ces personnes parmy leurs peines n'est point autre chose qu'une dureté de conscience & de naturel ; Ce sont gens qui ne sont touchez de rien, & qui sentent dans leur fond tout ce qui est capable de jetter le trouble sans en être aucunement étonnez : Ce n'est donc qu'un effet de nature & d'un

ne conscience assez dure à tous les sentimens ; & on ne le peut sans illusion apeller un calme vertueux, & une patience élevée au dessus de tous les bruits de la partie inferieure.

MOYENS

Pour éviter les Illusions *De la Patience.*

1. DAns vos maladies, entendez avec peine ceux qui vous compatiront, & qu'ils puissent même remarquer, celle que vous en recevez alors, afin d'arrester par là leur compassion, parce que vous en aviez merité bien d'autres, afin qu'on ne vous plaigne pas de si peu de chose : N'entendez pas avec moins de peine ceux qui pourront loüer vostre patience, comme si vous en faisiez beaucoup, & que la grandeur du mal fût une épreuve de Dieu extraordinaire, parce que vous ne le devez considerer, que comme une faveur tres particuliere : Mais n'écoutez qu'avec honte, ceux qui vous diront que vous estes une ame bien favorisée de Dieu entre les autres ; parce que vous devez craindre alors la vanité, & vostre amour propre, comme un poison.

2. Que jamais on ne vous entende parler de vos infirmitez, non plus que si vous

n'en aviez aucune, & que vous n'en eussiez point le sentiment ; & que par là ceux qui vous verront, ne puissent pas juger de la nature de vostre mal, & si en verité vous souffrez, & jusques à quel point vous souffrez. C'est pourquoy accoustumez-vous à fermer vostre bouche à toutes ces resignations manifestées, qui ne font que donner des pensées avantageuses de vostre patience : Vous n'y aurez pas bien de la difficulté, Theotime, si vous songez que vous souffrez avec beaucoup d'imperfection, parce qu'on ne parle pas bien volontiers d'une chose, qu'on fait tres-mal.

3. Je vous conjure de ne vous empresser jamais tant du retour de vostre santé, & retranchez-moy tous ces soins trop tendres & trop immortifiez, qu'on a pour elle ; He ! la santé est-elle si grande chose, qu'on doive la chercher d'une maniere, si indigne d'une ame, qui ne doit avoir d'empressement, que pour son Dieu ? Mais ayez plûtost l'esprit tout appliqué à vostre maladie, comme à l'effet des ordres de Dieu sur vous, & en faites le plus doux sujet de vostre contemplation, que vous pourrez ainsi prendre du fond de vostre substance. Ayez uniquement du mépris : pour toutes les delicatesses, qu'on donne

aux malades, sans vous inquieter jamais, pour les avoir ; & ne prenez qu'avec beaucoup de simplicité celles qui vous seront presentées, comme venuës de la Providence : Mais pour ce qui est de vostre part, ah ! Theonée, privez-vous en avec cette pensée ; que Dieu par la maladie vous privant des douceurs de la vie, vous ne devez pas aussi vous procurer une moindre privation, & imiter ainsi à vostre égard la sagesse de sa conduite. Enfin quelque malade que soit vostre corps, si vous luy accordez quelque chose de doux, accordez-luy en tres-peu ; ce que vous n'aurez pas bien de la peine à faire, si vous ne regardez la chair, comme celle d'un grand ennemy de Dieu.

4. Pour ce qui est des humiliations, ô ! je vous conseille, mon Theonée, quand Dieu vous en envoyera, de vous réjoüir de ce que vous pourrez ainsi passer, pour n'avoir aucune vertu ; car de toutes les choses, dont vous devez aimer davantage la ruine, la principale est celle d'une secrette opinion de sainteté, où la nature, ayant par ailleurs tout perdu, a coûtume de se retrancher par desespoir. Et pourquoy n'aimerez-vous pas d'estre détruit dans la pensée des autres, tandis que vous vous détruisez dans la vostre ? Il seroit bien étrange, que vous travaillassiez sincerement à

eftre abjet & horrible à vos propres yeux ; & que vous paffiez aimer d'avoir quelque opinion de vertu dans l'efprit d'autruy.

5. Ayez paffion, qu'on vous juge incapable, d'eftre jamais dans aucune charge ; car eftre connu, pour en avoir les talens, & la capacité, & n'y pas eftre, c'eft en quelque façon, dequoy en avoir le cœur plus enflé : Mais cachez, s'il fe peut, les avantages, que vous y pourrez avoir, & fi Dieu permet qu'on y foit aveugle, & qu'on vous laiffe là, comme une perfonne, qui a l'efprit trop petit, pour commander, c'en fera encore le mieux : taifez-vous, & demeurez avec grande patience, & filence, dans voftre abjection.

6. Lorfque vous ferez bien fondé dans quelque bonne humiliation, ce doit encore eftre là voftre joye, Théotime, parce que vous devez dire, que vous auriez efté bien marri, que le monde euft efté abufé, en vous prenant, pour ce que vous n'eftes pas, & voftre humiliation les ayant détrompez, au moins ils ne vous regarderont plus, que pour ce que vous vallez, connoiffans ainfi voftre peu de vertu, & le défabufant des idées avantageufes qu'ils en pourroient avoir.

7. Si vous vous taifez dans vos abaiffemens, faites-le toujours, tant que vous pourrez, afin que tout le monde penfe que

vous estes coupable, & qu'on estime que vôtre silence est vôtre condamnation : Ce dessein donnera à vôtre cœur une haute generosité, pour se taire, & à vôtre silence, un caractere de sainteté toute particuliere.

8. Je ne vous dis qu'un mot sur les peines de l'Interieur, encore le vous diray-je en bien peu de paroles, en ayant tant dit ailleurs sur ce sujet ; sçavoir, que patientant avec paix, & avec douceur, vous le fassiez simplement pour faire place à l'operation divine, & non pas, pour vous y satisfaire en aucune maniere ; puis que vous devez même vous retirer par esprit de mort des satisfactions que Dieu peut faire sentir à vôtre ame.

TRAITE III.

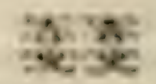
ILLUSIONS

DE LA DOUCEUR.

LEs illusions de la douceur ne sont pas moins douces que le nom, car d'ordinaire on ne s'en défend non plus qu'il est vray qu'on se laisse prendre volontiers aux charmes de la douceur; c'est ce qui fait que non seulement on ne se défie pas de cette

sorte d'illusion, mais qu'on s'y jette encore facilement, & avec plaisir : Car qui est-ce, qui n'aime la douceur en soy-même ? Qui est-ce qui ne la cherche en tout lieu ? Qui est-ce qui ne l'attend, & qui ne la desire, de quelque part qu'elle puisse venir ? Qui est-ce qui ne soit mécontent quand il ne la trouve pas ? Qui est-ce qui n'en témoigne sa joye, quand il l'a trouvée ? Cela ne montre-t'il pas, Theotée, que l'illusion qui en revient, & qui est couverte d'une si douce apparence est assez facilement aimée ?

C'est pourquoy il ne me sera peut-être pas moins difficile d'en faire voir la verité, & d'en donner de la défiance & de la crainte : J'y feray neanmoins ce que je pourray, tandis que je vous laisse le juge des preuves que je mets en avant. Vous allez donc voir toute la nature de cette douceur. 1. Dans le gouvernement. 2. Dans la conduite des ames. 3. Dans la conversation. 4. Dans l'interieur & avec soy-même, à supporter ses défauts : Ce sont, ce me semble, tous les états, où la douceur a coûtume de regner, & où, par une même suite, l'illusion ne manque guéres de se trouver.



CHAPITRE I.

LES ILLUSIONS
De la Douceur,
Dans le Gouvernement.

IL y a une certaine douceur dans le gouvernement à suporter tout, & une bonté quelquefois si grande dans ceux, qui gouvernent, qu'ils jugent, qu'il y faut ainsi comme anéantir toutes les miseres d'une maison. En effet, Theonée, ce sont là ces grands cœurs, dont la conduite sçait se gagner la confiance, & l'amour des Sujets; c'est par cette douceur qu'ils s'insinuent, & ils ont coûtume de le faire si heureusement, que leur douceur leur en donne un empire absolu sur les esprits, comme ils en ont toute l'aprobation, & l'aplaudissement.

2. Ils pretendent encore que c'est par cette douce conduite, qu'on fait regner la paix dans une Communauté, & qu'il faut ainsi mettre un grand voile, au devant de tant de miseres domestiques, pour n'en pas troubler la tranquilité; estant vray que ce zele trop échaufé, qu'on apporte pour y remedier, fait souvent élever des orages, qui ne sont pas aprés si facilement apaisez.

3. Et asseurément, il en faut accorder beaucoup à la foiblesse humaine, par un excés de

bonté & de douceur, ce qui est si veritable, que ceux qui ne veulent laisser passer aucun déreglement, sans y apporter aussi-tost le remede, par un grand zele du bien Public, ne font d'ordinaire, que revolter les esprits: Ils font un mal bien plus grand, que celuy, qu'ils veulent corriger, & rendent souvent incurable, celuy-là méme, qu'ils veulent guerir.

O! Je souscris de tout mon cœur à cette conduite autant pleine de sagesse, que de douceur, & je dirois volontiers, qu'en estant déja beaucoup, d'estre soumis à un homme, le gouvernement n'en peut estre assez doux, pour aider à porter le joug: Et je ne pense pas qu'un homme, qui a quelque chose de l'esprit de Dieu, puisse prendre une autre conduite, que la sienne, qui mene les choses depuis le commencement jusques à la fin, & qui les dispose avec une douceur admirable: Loin donc ces manieres de gouverner rudes, & severes, où Dieu ne fût jamais, mais la dureté de l'esprit humain, l'aspreté d'une bile vive, & échauffée, ou les chagrins d'une humeur noire, & sombre.

Néanmoins; quoy qu'il soit vray, que cette douceur de gouvernement, prise dans tout le juste, & avec une petite pointe de vigueur, soit la meilleure de toutes les ma-

nieres qu'on y puisse aporter, il faut aussi confesser, Theonée, que dans ceux qui gouvernent une douceur trop grande, à tout suporter est une illusion bien dommageable.

On dit que c'est pour avoir la paix ô! la mauvaise paix, qui va plûtôt à la destruction d'une maison, qu'à son édification; Non, Theonée, ce n'est point une paix, car la veritable paix est fondée sur la sainteté, & n'est établie que dans l'Esprit de Dieu; & celle qui n'aît de ce gouvernement si doux & si indulgent, lequel laisse vivre chacun à son humeur, qui se veut ménager tous les esprits; & qui craint de déplaire, pour peu que ce soit, s'éleve sur l'impunité des fautes sur le dereglement des consciences, & sur la ruine des regles : Apellez-vous cela, Theonée, une bonne paix? ô! qu'elle est fatale!

Vous me devez avoüer, que pour l'apeller de son vray nom, il faut dire, que cette paix trompeuse est un voile qu'on met au devant des désordres d'une Communauté: on ne veut point voir de défauts: on cache tous ceux, dont on ne peut pas éviter la connoissance; on diminuë, & on affoiblit ceux qui ont de l'excès: Ce gouvernement doux qui veut tout étouffer, ne va qu'à empêcher le bruit des langues, & à faire,

que chacun estant content, parce qu'on le laisse tout faire à son gré, on ne puisse entendre aucune plainte; On crie, paix, paix, comme disoit autrefois un Prophete, & cependant il n'est rien moins que la paix; mais c'est un voile bien agreable, mis au devant des dereglemens d'une Communauté, pour en entretenir plus favorablement le desordre.

Il en est en effet plus favorablement entretenu; car cette douceur de conduite laisse passer toutes les fautes qui se commettent, comme s'il n'en estoit point, soit qu'elle se veüille épargner la peine de les corriger, soit qu'elle n'en veüille point faire aux autres; C'est par ce moyen que les Inferieurs osent tout avec liberté, parce que l'impunité y est toute entiere; C'est par ce moyen que le dereglement des esprits ne se corrige jamais; Et c'est par ce moyen que les defauts deviennent toûjours pires avec le temps.

Je vous demande, Theonée, si ce n'est pas ainsi que les Communautez tombent dans la decadence, & si cette facilité si indulgente dans le gouvernement n'est pas celle qui en a procuré la ruine totale? Je sçay que tous les esprits ne peuvent souffrir la rigueur d'un empire, & qu'on n'y doit pas donner toute son application, mais je

vous prie aussi de faire reflexion, que jamais la fermeté du gouvernement n'a ruiné les Communautez; au contraire, que leur ruine n'est d'ordinaire arrivée que par la douceur trop accommodante de ceux qui en avoient la conduite: Si un peu de rigueur a toûjours esté moins tolerable aux particuliers, elle a aussi conservé l'integrité des regles & du bien public; Et lequel des deux à vôtre avis est le meilleur, ou que l'immortification des particuliers soit satisfaite, ou qu'une maison entiere soit maintenuë dans le bon ordre?

Cette douceur à gouverner trop pliante & trop pacifique estant considerée de bien prés, se trouvera n'estre souvent qu'une politique toute pure de ceux qui pensent plûtost quelquefois à se maintenir que le bon ordre des maisons qui ont esté abandonnées à leur conduite. C'est la misere, Theotime, qu'il s'en puisse rencontrer, qui, pour s'autoriser eux-mêmes au dépens de la commission qu'ils ont receuë de Dieu, s'autorisent de la douceur du gouvernement.

Cette douceur est bonne, tant qu'il vous plaira, mais confessons qu'un peu de gracieuse [illegible] est beaucoup plus utile à une Communauté, pour la tenir dans le bon reglement & pour y entretenir dans l'ordre tous les esprits

Je ne veux pas dire qu'il faille comme harceler le monde, & chercher à faire des querelles, mais je veux dire qu'il faut toûjours un esprit vigilant qui soit tellement doux dans sa conduite, qu'il ne laisse point les Sujets dans un mauvais repos, ny les fautes dans l'impunité.

CHAPITRE II.
LES ILLUSIONS
De la Douceur,
dans la conduite des ames.

SI j'ay dit que la douceur est necessaire dans le gouvernement des Communautez, je dis maintenant qu'elle l'est bien davantage dans la conduite des ames; parce que le bon reglement des maisons ne regarde proprement que l'Exterieur, qui a autant besoin d'une maniere efficace & ferme que d'une douce; & la conduite des ames est toute dans l'Interieur, qui ne demande pour cela qu'une conduite pleine de douceur, puisqu'il n'est point d'empire qui puisse y entrer avec violence.

C'est donc une chose receuë de tous les esprits qui ont quelque bonté naturelle, & un peu d'intelligence dans la vie interieure, que les ames se doivent conduire avec beaucoup de suavité.

1. N'est-ce pas ainsi que se gagnent les consciences, & qu'on entre sans peine dans tous leurs secrets, estant elles-mêmes charmées par cette douce conduite, pour en aimer la soumission?

2. Cela vient, de ce que la nature de l'homme n'a point de chaines plus puissantes, pour se laisser prendre, que celles de la douceur, à laquelle il ne peut resister pendant qu'il a toute la vigueur de la resistance, pour le reste.

3. C'est par ce même moyen, que ce qu'il y a de difficile dans la vertu, est rendu supportable, lors qu'un Directeur par sa grande bonté, en adoucit les voyes.

4. C'est encore là, qu'il inspire plus heureusement ses avis, qui sont toûjours bien receûs, estant portez avec douceur.

5. Autrement, ne faut-il pas avoüer que le joug de la conduite devient bien fâcheux? Car estant de luy-mesme assez repugnant à l'inclination naturelle, il n'y a que la douceur qui puisse faire, qu'il ne soit pas si desagreable.

6. Et aprés tout, l'Esprit de Jesus-Christ n'ayant point esté autre, seroit-il possible, qu'on pût jamais aprouver une conduite, qui n'y fût pas?

Non, Theonée, n'en approuvons jamais d'autre; & j'ajoûte à cela, qu'il y a de,

ames si dures, qu'on ne les peut guéres manier avec plus de condescendance, & de bonté, mais pourtant vous ne trouverez pas mauvais que je vous montre, comme la grande douceur dans la conduite des ames, ouvre tres-souvent la porte, encore à de plus grandes illusions, afin que d'une part, la vostre estant douce, elle ne'n soit pas neanmoins plus égarée.

Sçavez-vous, ce que veut dire souvent cette douceur? C'est qu'on ne veut pas se donner tant de peine, pour s'appliquer avec une attention toûjours veillante sur une ame; car pour vous dire le vray, ce travail est plus grand, qu'on ne le pense, d'avoir toûjours l'œil sur un Penitent, pour en étudier toutes les humeurs, pour découvrir tous les mouvemens de sa conscience, pour en conserver la memoire, & pour penser ce qui est à faire, afin de ne le mener, que dans l'esprit de la grace: Et combien est-il de Directeurs, qui se veüillent donner tant de soin, & en faire leur grand affaire? On vit, Théonte, on vit doucement avec un Penitent, & on ne fait guéres plus.

Je sçay bien, qu'il se dit, qu'on doit s'accommoder aux foiblesses d'un Penitent, & il seroit bien temeraire de dire autrement; mais me niërez-vous, qu'on en fait quelquefois beaucoup trop? On ne veut neanmoins

pas,

pas, que cela se dise, on y donne un beau nom; c'est, dit-on, une douce conduite; & à l'ombre de ce nom, & de cette douceur tant loüée; on en accorde beaucoup à toutes les foiblesses de ceux, que l'on en conduit: Ne pensez-vous pas plûtost, Theonée, que cette douceur se doit appeller une bonté naturelle, que d'autres peut-estre appelleront une lâche indulgence? S'ils disent vray, je vous en laisse le jugement.

Je trouve encore que cette douceur peut venir d'un autre principe, où il y a souvent bien de l'illusion; c'est que dans de certains cette douce conduite n'est point autre chose qu'une crainte trop tendre, & trop mole, de rien dire, & de rien faire, qui puisse contrister un Pénitent; Ce sont ces esprits, qui sont ainsi faits, à estre je ne sçay comment timides, par une grande bonté de nature; d'où il arrive que l'apprehension de faire rien de fascheux à un Penitent, est quelquefois bien plus grande, que n'est pas le zele de son avancement dans la vertu: & Dieu veüille, que ce ne soit point pour le conserver, & n'en point faire la perte. A vostre avis, est-ce là cette douceur de conduite, qui en merite la loüange & le nom?

O! Theonée, vous ne devez pas ignorer que la conduite des ames, qui a une douceur veritable, ne leur épargne pas la

mortification ; & celle, dont nous parlons n'ose remuer le fond des consciences, & se contente seulement de l'Exterieur, qu'elle flatte, & qu'elle adoucit dans les Penitens ; car de peser, & de dresser un peu, ô ! ce seroit n'avoir pas la douce conduite ; comme si faire sortir le pus de la playe, par quelque legere mortification, estoit une maniere de conduite, qu'on deût rejetter, comme severe.

En verité ne vous semble-t'il pas que cette douceur est bien trompeuse ? Car quel progrés une ame peut-elle faire, allant par cette voye ? vous le voyez bien, comme il est necessaire, que tout ce qui est en elle de corrompu, n'en sorte jamais, puis qu'on ne fait que passer doucement la main sur le mal ? Et comment veut-on qu'elle avance seulement ainsi jamais dans la perfection ? N'est-ce pas ce qui fait qu'on voit tant de personnes, qui aprés de longues années de direction, n'en sont pas les meilleures, parce qu'on a eu pour elles trop de bonté ?

Enfin, si vous voulez encore voir un trait qui vous marque cette illusion, vous trouverez, Theotime, qu'on a quelquefois une conduite toute douce, où il seroit ma à-propos, qu'elle fût forte, & efficace & qu'on en a une pesante, & une dure où il seroit bien de la charité, qu'elle fût

toute dans la douceur : Je vous laisse à faire l'examen, à l'égard de quelles personnes se fait ce discernement ; si ce ne sont point celles qui sont de qualité que l'on conduit & que l'on ménage, avec une douceur basse & lâche, elles, qui auroient tout le besoin d'une fermeté de conduite : Et si ce ne sont point celles qui sont du vulgaire que l'on conduit avec dureté, elles, qui pour bien des raisons meriteroient plûtôt d'estre traitées avec toute la douceur ! Cela montre toûjours bien, comme la douceur dans la conduite des ames, n'est pas sans beaucoup d'illusions.

Si par trop de bonté vous en pensiez autrement, Theonée, vous seriez vous-même étrangement trompé !

CHAPITRE III.

LES ILLVSIONS De la Douceur, Dans la conversation.

ON ne doute pas qu'une personne qui porte par tout avec elle la douceur dans les conversations n'ait quelque chose de bien aimable, & l'on pensera encore assez facilement qu'elle est douce par un beau privilege de cette vertu. Tout le monde y donnera sa voix & son aprobation,

qu'on ne peut pas se refuser à ce qui est naturellement agreable à l'esprit ; Car ce sont ces personnes qui sont comme l'ame & la joye des entretiens ; Ce sont elles qui ont un talent particulier pour porter par tout le calme & la paix : Et ce sont elles qui ont une inclination naturelle à bien dire de tout le monde.

Il est vray, Theonée que cette vertu ne peut estre contestée, & des ames douces ont quelque chose, qui fait le charme des cœurs, & les delices des conversations ; Mais vous seriez bien trompé si vous pensiez que cette douceur fût une veritable vertu en tous ceux dans qui elle paroit avoir tant d'attraits : J'en ay dit quelque mots dans la Maxime de la vertu conforme au temperament, Tom. II. mais j'en mets icy l'illusion dans tout son jour.

Tantost ce sera un pur effet de temperament qui sera fort bien fait ; Les qualitez n'auront rien de trop alteré pour donner à l'esprit de l'aigreur ou de la precipitation. Ce seront de belles ames à qui rien ne fait peine, ny pour les irriter, ny les abattre : Tout y est si bon & si sociable, qu'à les voir seulement on ne peut leur refuser son inclination. Cela se doit apeller une belle nature dont elles ont esté favorisées, & non pas une vertu ; car quoy que la vertu soit fa-

dée en partie sur le temperament, elle n'est pourtant rien moins que le temperament qui se remarque uniquement dans ces personnes, lesquelles sont prevenuës de si beaux avantages.

Tantôt cette douceur viendra; sçavez vous bien dequoy? De ce que telle personne se veut rendre agreable à tout le monde: C'est qu'il y a des esprits qui ont une passion d'estre bien venus de tous ceux qu'ils hantent: Ils veulent pour cela tout ce qu'on veut, & ils ont des complaisances si douces & si accommodantes qu'on ne se peut défendre de les aimer. Ce dessein, Theonée, n'est pas bien vertueux, ce n'est qu'une douceur étudiée; car ils n'en viennent pas là par une aplication particuliere, à dompter leur humeur, & à n'en rien faire sentir aux autres de desagreable, mais pour s'en gagner seulement l'estime & les inclinations, comme estant gens de belle compagnie. Ce seroit bien se tromper de croire qu'il y eût en cela plus que la seule ombre de la vertu de douceur!

La nature y est encore si adroite, que telle personne vous semblera estre vertueusement douce, qui n'est pourtant rien moins que ce qu'elle paroît: Ce ne sera justement qu'une belle humeur, où elle se trouvera; n'en cherchez pas davantage. Il se pourra

faire, ou que la santé en sera belle, ou que quelque joye luy viendra au cœur, ou que les choses qui la regardent iront selon ses desirs; Et voilà mon humeur agreable, voilà où se reduit toute cette vertu, qu'on apelle douceur.

Cette maniere de converser toute douce, procede encore quelquefois d'un esprit tout à fait interessé; car il y en a, qui voulant surprendre ceux avec qui ils ont affaire, donnent tant de douceur à leurs paroles, à leur exterieur, à leur conduite, que se faisant passer pour ce qu'ils ne sont pas, ils imposent ainsi à des personnes qui ne voyent pas si clair: Il y en a d'autres qui pour parvenir où ils pretendent, coulent en tout si doucement, & sçavent si bien tromper, que personne ne se défiant de leur douceur politique & affectée, ils ne manquent jamais gueres d'y arriver.

Ne m'avouërez-vous donc pas qu'une douceur vertueuse dans les conversations est assez rare, autant que l'illusion y est facile & ordinaire? Cela vous oblige bien en verité de ne pas croire aussi-tôt qu'il y a de la vertu où il y a de la douceur.



CHAPITRE IV.

LES ILLUSIONS

De la Douceur,
Dans l'Interieur, & avec soy-même parmy ses defauts.

IL ne s'agit pas icy, Theonée, de sçavoir s'il est bon de conserver son ame dans la douceur parmy ses defauts, puis qu'il est tres-bon, & tres-saint de le faire; car nous n'en avons point d'instructions plus frequentes du Saint Esprit, dont les operations sont tres-suaves, qui demandent un fond, lequel ne soit pas moins doux, & paisible.

2. Il n'est point de moyen, qui soit plus efficace pour corriger ses défauts, que quand une personne est douce à elle-même, aprés les avoir commis; estant ainsi bien plus capable de s'indigner, & de s'humilier par de justes considerations, sans se laisser emporter à la fougue de son esprit.

3. Quelque faute, que l'on commette, & dans quelque excés que l'on se puisse oublier, la paix interieure est si precieuse, qu'on ne doit pour cela jamais en sortir:

4. Ce qui est si veritable, que les défauts ordinairement en deviennent pires, par une

aigreur nouvelle, lors qu'on s'en trouble dereglément.

Mais il est question de sçavoir si la douceur interieure faisant tellement à la sainteté de l'ame, il est possible qu'elle puisse degenerer à quelque illusion : Et je vous responds, Theonée, que la chose est tellement possible que les exemples, que nous en avons, nous sont des preuves tres-manifestes.

Vous en verrez, qui aprés estre tombez en des fautes considerables, n'en sont pas pour cela troublez interieurement, & ne perdent rien de la douceur de leur ame; vous direz que cette situation interieure, est l'effet d'un doux empire, qu'ils exercent sur eux-mêmes; ne le croyez pourtant pas; c'est plûtost l'effet d'une confiance présomptueuse, qui s'apuye trop sur ses forces, en les assurant qu'ils ne s'égareront plus dans les mêmes desordres, ou qui se confie trop vainement dans l'assistance de la grace: C'est sur ce fond, que leur douceur n'est point alterée, & c'est pour cela, que l'égalité qu'ils observent, ne se doit pas tant attribuer à leur vertu, qu'à leur présomption.

Il y en a d'autres, qui ayant fait des fautes, assez pour en estre dans le grand trouble, conservent neanmoins une douceur si profonde, & pacifique, que les fautes sem-

blent ne leur appartenir pas : Vous vous tromperiez bien de croire que ce fût là une operation de douceur, dont leur ame est possedée ; sçachez que ce n'est en plusieurs, qu'un défaut tout pur d'apprehension : Ce sont des personnes assez bonnes au reste, & qui ne veulent plus le mal, qu'elles ont commis, mais qui n'entrent pas vivement dans la griefveté de leurs fautes, pour en estre beaucoup émeües ; Si vous vous arrestiez à cette douceur, & à ce calme qui paroist, vous en feriez l'estime, comme de l'effet d'une vertu victorieuse ; mais il vous en faut retirer, Theonée, & passer plus avant, pour voir que ce n'est que l'effet d'un esprit, dont l'apprehension est fort petite, & fort bornée.

Il y en a d'autres qui sont tres-doux à eux-mesmes, quelque faute qu'ils puissent faire, & cela leur vient de plus loin, que du défaut d'apprehension, c'est qu'ils sont d'une nature assez stupide, & cette stupidité se prend facilement pour une douceur vertueuse, dont on ne doit pourtant faire cas, non plus que d'une bétise : C'est où il faut appliquer le discernement, qui n'est pas au reste bien difficile à faire.

Il se trouve enfin une espece de douceur, parmy les fautes les plus grossieres, dont le principe n'est point autre, que l'endurcisse-

ment du cœur, ou l'aveuglement de l'esprit ; mais comme j'en parleray fort amplement dans la troisiéme partie, au traité des illusions de la paix interieure, je n'en veux point dire icy autre chose, sinon que cette douceur d'ame, & ce repos qui vient de deux sources si pernicieuses, est peut estre l'illusion qui est la moins capable de recevoir aucun remede.

Et vous remarquerez Theonée, que toutes ces personnes, qui affectent d'estre douces interieurement à elles-mémes, ont plûtost tous les sujets de se troubler ; car quoyque, à en parler universellement, le trouble se doive toûjours éviter, leurs fautes sont pourtant d'une telle nature, & leur douceur est fondée sur des principes si mauvais, qu'ils en devroient plûtost estre dans le tremblement ; & c'est où se découvre la grandeur de leur illusion.

MOYENS
Pour éviter les Illusions De la Douceur.

1. SOyez toûjours doux à vostre ame ; Theonée ; on ne le vous refuse pas l'on vous y porte méme & l'on vous le recommande, autant qu'il se peut, mais aussi, ô ! ne vous épargnez jamais ; car autrement ce ne seroit plus que vous caresser, & sous ce pretexte d'estre suave à vostre ame, n'avoir plus pour vous que des tendresses molles &

sensuelles. Ce seroit bien vous abuser, de craindre de causer quelque alteration à la nature en la mortifiant, pour ne pas aporter le moindre trouble à vôtre douceur: Non, Theonée, ne vous en laissez point échaper, & aimez tellement la douceur de vôtre conscience, que vous n'en evitiez pas un seul point d'amertume qui vous pourroit venir de l'exercice de la mortification: car ce ne seroit plus estre doux à vous-même, me; mais ce ne seroit estre qu'un sensuel, & qu'un immortifié.

2. C'est pourquoy tirez toute vôtre douceur du fond de vôtre ame & de sa demeure interieur dans Dieu; car cette sorte de demeure estant au plus intime de vôtre substance, comme les troubles de la partie inferieure ne peuvent avoir d'accés en ce lieu, aussi la douceur qui en prendra sa naissance & qui n'en sortira pas, sera-t-elle inalterable, &, pouvant compatir avec les duretez de la mortification, ne vous laissera point de delicatesse à vous épargner.

3. Soyez doux à ceux que vous aurez sous vôtre conduite; cela s'entend tout de soy-même; mais soyez-le d'une telle maniere que cela ne soit jamais au dépens du bien de leur ame, ah! ce seroit une indulgence cruelle, & flatant d'une main ce que vous aimeriez luy porter de l'autre le

coup de mort : Il ne la faut point appeller douceur, mais une veritable cruauté. Car quoy ? Qu'on abandonne les grands desseins de sainteté sur une personne pour n'oser pas toucher son immortification, & qu'on aime mieux la laisser s'endormir en son mal par une douceur inhumaine, que de la réveiller ? C'est une conduite qui merite les colères de Dieu. Soyez donc doux aux ames, dont la sanctification vous a esté commise, mais ne manquez jamais de percer où il faut, & quand il le faut ; car vous devez penser que la douceur à traiter les ames, laquelle est sans fermeté ne fait que gâter & que corrompre, & qu'elle leur inspire plûtôt le poison qu'elle ne les établit dans la sainteté.

4. Il faut, Theotime, il faut avoir de justes indignations, & contre ses propres defauts, & contre ceux des personnes dont la conduite doit faire vôtre grande occupation ; car vous devez bien vous ôter de l'esprit que l'indignation repugne à la douceur, comme si ceux qui sont doux estoient exempts d'avoir jamais aucune pointe de feu, & qu'il n'y eût jamais de fautes qui dussent estre corrigées avec quelque chaleur. La douceur veritable a ses feux quand il le faut ; & elle doit les mettre en usage lors qu'il y a des choses qui le meritent ;

Autrement ce seroit vouloir faire un homme doux comme un homme de glace, & de marbre, & luy ôter les armes dans l'occasion, où il est necessaire d'en user.

5. Ne m'apellez donc point douceur, celle qui s'aime en un point de ne vouloir jamais élever la parole, & donner de ton à sa voix, quoy que souvent les fautes meritent la plus forte & la plus vive reprehension; ce n'est-là que se delicater par une certaine molesse sur soy même, & manquer de rendre à la justice ce qui luy est deu, pour contenter bien lâchement la douceur de son inclination.

6. Afin d'éviter assez heureusement tous les déreglemens dont je viens de vous parler, accoûtumez vous de n'écoûter jamais une compassion tendre, qu'on a quelquefois bien plus grande pour la peine de la personne qu'on conduit, qu'on n'a de zele, pour la sainteté de son ame. Cette compassion maternelle fait qu'on n'ose pas souvent presser où il le faudroit faire, & qu'on souffre plûtôt que les ulceres de l'ame s'envieillissent que d'en faire sortir quelques cris & quelques gemissemens: C'est ainsi que voulant estre de bonnes meres des ames que l'on conduit, on les étouffe en quelque maniere dans son sein. Compassion malheureuse, qui coûte bien

plus à la sanctification des ames, que les plus cruelles rigueurs!

7. Enfin, mon Théonée, ô! je vous conjure, abhorrez cette douceur de conduite qui n'exige jamais rien des personnes que ce qu'elles veulent: Hé! Dieu! Que veut dire cela? Autant ne vaudroit-il pas renoncer au maniment des consciences? N'exiger des personnes que ce qu'elles veulent! N'est-ce pas la douceur la plus basse & la plus lâche qui se puisse figurer? Ne faut-il pas plûtôt exiger d'elles ordinairement tout ce qui peut faire mourir leur volonté? O! Que vôtre conduite ne soit pas douce jusqu'à cette foiblesse indigne; car il faut que les ames que vous conduisez fassent ce que vous voulez, ou bien il sera dores-en-avant tout aussi bien qu'elles se conduisent elles-mêmes, & tout s'en ira de part & d'autre en de petites manieres purement humaines, condescendantes & politiques; c'est où se terminera uniquement la douceur affectée de cette conduite.

Qui pourra nier maintenant que par tout la douceur est infectée de bien des illusions?



TRAITÉ IV.

DES ILLUSIONS

De la Pauvreté.

QUe penseriez-vous, Theonée de ces gens, à qui manqueroient tous les besoins de la vie, & qui neanmoins se donneroient cette pensée, qu'ils seroient opulens en tous biens? Vous diriez que leur esprit soit égaré, comme celuy de cet Athenien, qui se figuroit que tous les vaisseaux, qui arrivoient au port, chargez de richesses, luy appartenoient. Je vous asseure qu'il ne s'en peut gueres moins dire de ceux, qui ayant toutes les commoditez de la vie selon leurs desirs, s'imaginent avec cela, qu'ils gardent tres-bien toutes les regles de la pauvreté, qu'ils ont professée.

Ne pensez pas pourtant, que je veüille faire icy le Casuite, sur une matiere de cette difficulté, pour sçavoir ce qui fait le peché, & jusques où va le peché; car c'est une question, sur laquelle je vous renvoye à nos Docteurs: Je me contente seulement, de vous en *découvrir* les abus & les illusions, afin que vous soyez vrayement pau-

vie, suivant la maniere de pauvreté, que vous avez promise à Dieu. Vous considererez donc, s'il vous plaist, avec moy trois sortes de personnes qui ont cette pensée, qu'elles sont veritablement pauvres, n'en ayant apparemment que le nom, & en estant en effet dans l'illusion : Les premieres n'ont rien, qu'avec congé de l'obeïssance : Les secondes ont l'usage de toutes choses, mais elles n'en ont pas, disent-elles, la joüissance, & l'affection : Les troisiémes se dépoüillent de tout.

CHAPITRE I.

LES ILLUSIONS

De ceux qui se disent pauvres,
Parce qu'ils n'ont rien, sans congé de l'obeïssance.

CEs personnes peuvent dire toutes choses fort raisonnables, pour autoriser leur veritable pauvreté, car premierement elles semblent n'estre seulement proprietaires de ce qu'elles ont, puisque n'ayant rien qu'avec congé de l'obeïssance, cette mesme obeïssance, peut leur ôter les choses, dont elle ne leur accorde simplement, que l'usage.

1. Non seulement cela, mais elles ont

encore de leur part cette disposition de se défaire de ce dont il leur a esté permis d'user si elles en remarquoient les moindres inclinations dans leurs Superieurs, & d'en prevenir les ordres & les commandemens, par un dépoüillement volontaire.

3. Non, vous diront elles, il n'est pas la chose la plus legere, que nous voulussions faire, sans en avoir l'aveu de l'obeïssance, & il n'est rien du monde que nous voulussions avoir comme propre, si elle ne l'approuvoit; ô! nous en ferions un grand scrupule, & la petitesse de la matiere ne nous peseroit gueres moins, que si elle estoit d'un grand pois. C'est ainsi qu'estant fondées sur de si bonnes raisons, elles pretendent bien estre dans la pauvreté la plus exacte, parce qu'elles ne possedent rien qu'avec la permission de l'obeïssance.

Nous ne doutons pas, Theotimée, que le congé avec lequel on possede quelque chose ne la justifie ordinairement, & ne mette les personnes en bonne conscience; Autrement ce seroit ôter aux Superieurs le pouvoir, que leur donne leur caractere : Mais ne vous y laissez pas surprendre de croire que parmy tous ces congez la pauvreté n'en souffre bien des lesions, & n'en soit aussi grandement interessée.

N'est-ce pas ainsi, qu'on cherche avec

un soin empressé toutes ses petites commoditez ? On veut que rien ne manque de tout ce qui peut estre commode dans sa personne, & hors de soy. Cependant la conscience ne laisse pas d'avoir ses reproches, que la pauvreté en souffre beaucoup, qui pour estre parfaite, n'est jamais de tout point si accommodée : Elle fait aussi sentir, que le vœu en est asseurement interessé, & elle ne permet jamais qu'on possede sans quelque inquietude toutes les douceurs de ses commoditez. Mais sçavez-vous à cela ce qu'on luy répond, & comment on tâche de la calmer ? On pense en estre quitte pour dire, J'ay congé. Il s'en faut bien, Theonée, ô ! il s'en faut bien que cette réponse couvre tout & le justifie devant Dieu. Voulez-vous clairement en voir la verité ?

Sous ce pretexte de congé n'a-t'on pas souvent cent choses superfluës qui vont beaucoup au de là du necessaire ? C'est ainsi qu'on surprend l'obeïssance ; car son intention n'est pas de donner des permissions pour tant de superfluitez ; En ayant donc beaucoup contre son intention par des congez subreptices & attrapez par ses adresses & par ses insinuations, ne sera-ce pas bien aimer son illusion, de croire que de cette sorte on puisse garder la pauvreté ? Oüy-da, l'excés de ces petites commoditez,

& de mille choses assez belles & bonnes, est quelquefois tel, qu'une petite boutique en pourroit estre assez justement fournie ; c'est qu'on les a tirez avec congé l'une aprés l'autre, au point d'avoir enfin tout ce qui se peut souhaitter. Cette grand superfluité menagée avec tous ces congez, est-elle seulement tolerable ?

De la superfluité on passe encore assez souvent à avoir bien des choses, qui pour leur prix, ou pour leur beauté, ou pour une curiosité, ne sont pas tout-à fait conformes à la pauvreté, qu'on a professée ; car la pauvreté non seulement ne permet que les choses necessaires, mais elle ne souffre encore, que les pauvres, & les abjectes : Mais ce congé, Theoné, ô ! ce congé semble rendre tout licite, comme si la pauvreté deût estre plus licentiée, & plus riche, parce que les esprits en usent avec plus de liberté.

Que ne trouvez-vous pas encore ? Que ceux choses, qu'on a ainsi avec congé, ne sont tres-souvent que pour en faire des presens & des amis. La pauvreté n'est pas moins dans le dépouillement des amitiez & des coeurs, que des biens ; mais on se releve également de l'un & de l'autre, par ces congez, ayant aussi bien dequoy gagner la faveur, & l'amitié des personnes, que dequoy satisfaire ses desirs : Et voilà des pauvres.

Vous trouverez qu'on pretexte la charité, & le bien à faire des miserables, lesquels on a peine de voir souffrir, sans leur donner du secours : Pour cet effet il faut des congez, afin d'avoir de quoy, & de disposer. Non, non, la pauvreté donne un heureuse impuissance d'aller aux miseres d'autruy, sinon par la compassion du cœur, & par la consolation des paroles ; mais on s'en défend par ces congez, comme s'il estoit bien plus avantageux de reprendre une disposition, à laquelle on a renoncé par le vœu de pauvreté que de demeurer dans l'indigence, & dans l'incapacité, dont on s'est lié volontairement. Que le motif est beau, de faire du bien aux autres ! Mais qu'il est plein d'illusion, quand on s'en fait du mal à soy-même !

Il me semble que vous pouvez encore découvrir d'une autre maniere l'illusion de ces congez, qui prejudicient à la pauvreté. C'est qu'ils accordent facilement ; & à qui, à vostre avis ? à ceux qu'on a coustume de favoriser en tout entre les autres ; car il y en a qui sont comme en possession, & en droit, d'avoir tout ce qu'ils demandent : Pensez-vous que cette facilité d'obtenir ainsi tout, comme ils le desirent, fasse qu'ils en soient moins trompez dans l'usage de la pauvreté ? Cela se doit plutost appeller une grande facilité à l'illusion.

Mais il y en a d'autres à qui on n'ose rien refuser de ce qu'ils demandent, soit parce qu'ils seroient pour s'en emporter, soit parce qu'ils seroient pour ne laisser pas de prendre & de disposer ; ce qui fait qu'on leur accorde ainsi ce qu'ils desirent, pour éviter de plus grands inconveniens. Je vous demande, Theonée, s'ils peuvent croire pour cela, que leur pauvreté en soit en plus grande assurance ? Non, car leur congé est un congé forcé, & il se peut dire que ce qu'ils possedent, est contre le gré de l'obeïssance, qui ne leur en donne la permission, que parce qu'il en arriveroit pis ; jugeant plus à propos de ne se pas opposer à leur immortification, que de les jetter dans un plus grand dereglement.

Disons avec verité qu'il y a bien des personnes, qui se nourrissent dans leurs illusions, comme si elles gardoient toutes les regles de la pauvreté, parce qu'elles n'ont rien qu'avec le congé de l'obeïssance : Tout de bon, cela est bien étonnant, que le mauvais usage de ces congés, ne fasse pas moins de tort aux consciences, qui aiment à s'en tromper elles-mêmes, qu'à la pauvreté, qui n'en a plus par là, que le nom.



CHAPITRE II.

LES ILLUSIONS

De ceux qui se disent pauvres,
Parce qu'ils n'ont que l'usage des choses,
& non pas la jouissance.

J'En suis bien, je vous le confesse, pour cette sorte de pauvreté, qui a toujours eu la grande humiliation, parce qu'elle semble estre la plus parfaite.

1. N'est-ce pas cette pauvreté d'esprit qui a esté louée de la bouche de Nostre Seigneur dans l'Evangile? Aprés une louange semblable, n'a-t'on pas sujet d'en faire toute l'estime?

2. La pauvreté du corps a du merite asseurément, mais elle n'approche pourtant pas de celle-cy, si elle luy est mise en comparaison.

3. Car s'il est difficile d'estre privé de toutes les commoditez du corps, il l'est bien davantage, que l'esprit soit privé d'une douce jouissance, & qu'il soit pauvre, au milieu méme de la possession, comme s'il estoit dans la separation de toutes les commoditez de la vie.

4. C'est que cette pauvreté d'esprit marque la grande union, qu'il a avec Dieu, par

le moyen de laquelle il est tellement abstrait & dégagé des choses sensibles, qu'il demeure toûjours au dessus d'elles par une haute élevation.

Il n'est rien de plus vray que ce que je viens d'avancer ; mais aussi, Theonée, il n'est rien de plus vray que dans l'usage des choses, qui ne repugnent point absolument à la pauvreté, on y decouvre ordinairement une affection tres-depravée, laquelle en fait voir manifestement l'illusion : Et en effet obligez-moy, je vous conjure, de considerer avec beaucoup d'attention, ces personnes qui ne manquant en rien de toutes leurs commoditez, & en usant largement, pretendent & disent que leur cœur n'y est pas, & qu'ils n'en sont pas moins dans la pureté, de la pauvreté la plus dégagée ; qu'y remarquerez-vous, à vôtre avis ? Je va vous délivrer moy-même de peine & vous le dire.

Ce sont personnes qui ne peuvent souffrir de se voir privées des choses dont elles ont d'ordinaire l'usage ; elles y pretendent comme un certain droit à la façon qu'on l'a sur celles qui ne se peuvent ôter sans injustice ; & c'est pour cela qu'elles s'en plaignent assez hautement quand elles en ont la privation : Et c'est là pourtant, Theonée, ce cœur libre & au dessus des

choses dont il use ; c'est-là ce pauvre d'esprit, qui se flatoit d'avoir un dégagement tout spirituel quand rien ne luy manquoit : O ! que l'abondance en fait bien croire d'autres, & inspire delicatement l'illusion. Le vray pauvre d'esprit reçoit également la privation & la possession, parce qu'il en use comme de choses empruntées qui ne luy sont point deuës ; Et ces personnes, par leur immortification & par leurs plaintes, montrent bien qu'elles s'y comportent en proprietaires, & qu'elles y pretendent quelque droit.

Il n'y en a point qui vous disent tant qu'elles, qu'elles ne veulent avoir rien de superflu ; Tout ce discours, Thronce, n'est ordinairement qu'illusion ; voulez-vous le voir ? C'est que par là elles se trouvent adroitement afin que le necessaire ne leur manque point ; comme si elles disoient qu'il est tres-juste, que rien ne manque à ceux qui se retranchent d'ailleurs toutes les superfluitez. C'est bien là témoigner une mortification apparente pour tomber dans une veritable immortification, par l'attachement qu'on a à toutes les choses dont on ne croit pas qu'on doive souffrir le besoin : Et cependant c'est là estre dans l'usage de ce qu'on possede sans aucun déreglement de cœur ? C'est là estre pauvre

comme

comme ce monde prétend, quand rien ne leur manque de toutes les commoditez de la vie ? O ! Dieu, qu'il est rare de trouver un cœur pauvre, & pur, quand il a tout !

Mais ces esprits qui ont tout le necessaire, & qui affectent de passer pour pauvres, prouvent encore bien mieux leur immortification, & leur illusion ; car qu'il arrive, que ce mesme necessaire en quelque point ne leur soit pas donné par quelque sorte de rencontre, combien en voit-on, qui le portent impatiamment ? Mais cela vient de quelque incident ; mais c'est l'effet de quelque necessité, Il n'importe il faut que tous nos pauvres d'esprit ayent tout leur conte, ou ils ne s'en tiendront point, qu'ils ne crient. Croyez-vous aprés cela, qu'on puisse estre facilement pauvre dans l'usage de toutes choses ? Pour moy, je ne seray jamais de si facile créance.

Voulez-vous aller plus avant, sans vous en tenir précisément aux choses necessaires de ces Pauvres d'esprit, qui veulent avoir tous leurs besoins ? C'est assez qu'ils [illegible] que ce qui leur est quelque-fois [illegible], ou que ce qui ne leur est pas donné, [illegible] necessaire, quoy qu'au fond il ne le soit pas, pour en former aussi-tost des plaintes ;

c'est ainsi que par aveuglement, & par illusion, ils passent facilement du superflu, à l'amour sensuel de leurs aises & de leurs commoditez.

Et si vous voulez encore avancer d'un pas, vous trouverez ce qui est bien surprenant : C'est que ces pauvres pretendus dans l'usage de toutes les choses, vont quelquefois jusques à une delicatesse bien estrange. Et comme quoy ? Si ce qu'on leur donne n'est pas si bon, ny si bien selon leur desir : il n'y en aura point de plus prompts à se plaindre : O ! ce n'est point pour nous, vous diront-ils, c'est le zele, qui les fait parler, & ils n'y regardent, que le bien commun, voila comme ils couvrent leur immortification particuliere de ce pretexte du zele : Mais cela vient, de ce que ceux qui sont accoûtumez à avoir tout, n'en demeurent jamais là, & que la nature devient peu à peu sensuelle, quand en toutes choses elle a assez honnêtement dequoy se contenter.



CHAPITRE III.

LES ILLUSIONS
De ceux qui se disent Pauvres, Parce qu'ils se dépoüillent exterieurement de tout.

IL n'y en a point qui passent pour pauvres, comme ceux dont la pauvreté est visible. 1. Parce que les esprits ont coû-tume de juger des choses par les sens, & comme cette pauvreté rigoureuse paroist, & a une montre fort Chrétienne, c'est elle aussi qui trouve le plus d'approbation parmy le vulgaire. 2. On dit, & cela est vray, qu'elle est beaucoup plus conforme à l'au-sterité des maximes de l'Evangile. 3. On joûte qu'il n'est rien comme elle, qui fasse voir le mépris des richesses de ce monde, dont elle se décharge, comme d'un fardeau inutile, & dont elle montre la bas-sesse, en les foulant aux pieds. Toutes ces raisons font conclure que ceux qui sont à la pauvreté de ce grand dépoüillement, sont pauvres particulierement entre tous les autres.

N'allons pas, Theotime, contre ce grand torrent, & sans rien disputer de ce qui se dit, accordons tout à ce sentiment popu-

laire qui assûrément est assez bien fondé sur sur cette éclatante austerité de vie qui nous semble donner le modéle des Pauvres les plus parfaits : Mais ne disputant pas cette verité, on ne doit non plus nous en disputer un autre, sçavoir que cette pauvreté si dépouillée, est ordinairement sujette à beaucoup d'illusions.

Car combien est-il facile, de tirer bien la vanité, & du faste, de cette pauvreté apparente, & si nue, dont la figure semble se publier elle-même! Les yeux du monde en sont attirez, & il faut un esprit bien attentif, pour ne se pas laisser emporter au vent, quand on est regardé comme un spectacle extraordinaire. On se persuade même assez facilement, que l'interieur est aussi saint, que le dehors en a le visage, & que l'esprit n'est pas moins plein de tous les biens spirituels, que le corps est dépouillé de toutes les commoditez : Cette pauvreté est-elle bien pure?

N'est-ce pas aussi ce qui fait que ces Pauvres condamnent facilement ceux, qui ne sont pas dans une pauvreté si étroite, comme si celle, qui est un peu plus accommodée, estoit indigne d'en porter le nom? On la regarde au moins, comme de beaucoup inferieure, où l'on pense qu'il y a bien à reformer, parce qu'on ne

qu'il y en a bien à oster : C'est qu'ils ne mettent la pauvreté parfaite, que dans ce dépoüillement total, & celuy qui n'y est pas, n'en peut avoir toute l'approbation. C'est aussi là se tromper dans l'idée de la Pauvreté.

Mais ils ne se trompent pas moins lors que quelquefois ils se dépoüillent plus, que Dieu & l'obeïssance ne l'ordonnent : L'affectation se retrouve par tout. Theophile, c'est qu'il y en a qui s'étudient en tout à paroistre pauvres ; ce n'est point Dieu qui en dispose ainsi ; ce n'est point l'obeïssance, qui le commande ; ce ne sont qu'eux-mêmes, qui se prescrivent les loix de cette rigueur. On aprouve assez qu'une personne aime à estre pauvre en toutes choses ; mais dés là que cela paroist trop affecté & recherché, le prix de la pauvreté n'y est plus.

Pour découvrir encore plus clairement un certain tour de cette illusion, vous prendrez garde, je vous prie, à une chose : s'il arrive que ceux, qui se sont ainsi pauvres volontairement, soient apauvris par la conduite de la Providence, & par l'iniquité des creatures, à cette espece de pauvreté ne leur sera souvent gueres tolerable ; c'est que chacun souffre facilement, que sa propre main le dépoüille, à sa fan

çon, & comme elle veut; mais ce dépouillement commence à se sentir, quand la main d'autruy en fait l'office : & voilà comme l'illusion se découvre, estant vray qu'il n'est point de pauvreté, qui soit precieuse, comme celle, qui nous vient sans estre recherchée.

Mais ce qui est grandement à remarquer, c'est que les personnes qui sont dans cette rigueur extrême de la pauvreté de l'Exterieur, tombent dans une illusion fort considerable, si elles ne s'observent tres-exactement; Je veux dire qu'à peine penseront-elles souvent à la pauvreté d'esprit; cela vient de ce qu'elles pensent comme avoir tout fait, ayant apauvri le corps, & elles en demeurent là, sans aller plus avant, soit par un certain aveuglement, qu'il en faille davantage, soit par une certaine opinion avantageuse de l'estat de leur pauvreté. Cette illusion est insigne, Theotimée, car la pauvreté de l'Exterieur nuit bien plus, qu'elle ne sert à la perfection, si elle n'est accompagnée de celle de l'esprit.

Voulez-vous que je vous en dise encore là dessus; Hé! bien, je vous diray qu'il se voit de ces pauvres, dont nous parlons, qui le sont par un esprit bien estrange: Oüy, il s'en voit, qui s'aiment

dans le dernier dépoüillement, mais écoutez bien les motifs qui les y animent.

1. Les uns sont pauvres, & aiment mieux en souffrir toutes les incommoditez, que de s'en retirer, par quelque travail; préferant aussi la peine du travail, à la peine de la pauvreté, par une faineantise de corps, & d'esprit; ce sont des pauvres qui ne méritent point de compassion, puis qu'ils n'en ont point pour eux-mêmes, ne se voulant pas tirer de misere.

2. Il y a d'autres pauvres, qui ne le sont que par un amour déreglé de leur devotion: Ils pourroient travailler, mais ils veulent prier: La douceur de leur devotion fait qu'ils oublient tous les soins du corps, & ils croyent qu'ils en doivent cherir la pauvreté, pour en mieux acquerir les richesses de l'ame; laissant aux autres à se fatiguer des soins temporels, & à en prendre toutes les épines, pendant que de leur costé, ils ne songent qu'à goûter le repos de la devotion.

3. Enfin il s'en voit, qui professant la devotion, affectent aussi la pauvreté: Et à quoy pensez-vous, Theonée, qu'elle la choisie? En verité, cela fait peine à dire; il est neantmoins devant les yeux, & à la connoissance de tout le monde: C'est qu'il y a de certaines personnes devotes,

dont la pauvreté leur attire les bien-faits des gens de pieté : Leur devotion leur est utile, leur pauvreté devient feconde, au point de ne manquer de rien : Ce n'est point une pauvreté Evangelique, & dans l'esprit de l'Evangile, telle que tant de saints Ordres, & tant d'autres saintes la professent ; mais c'est une pauvreté estudiée, qui leur sert d'appas, pour s'attirer les charitez des personnes liberales.

Il n'est pas maintenant besoin, comme je croy de vous demander, si tout cela se doit appeller illusion.

MOYENS

Pour éviter les Illusions *De la Pauvreté.*

AImez tout ce qui est de plus abjet pour vos accommodemens ; aimez le vous exercer, tant que vous pourrez ; & tâchez à n'en manquer jamais les occasions ; mais n'y aportez aussi jamais d'affectation. & s'il y avoit quelque chose, en quoy vostre pauvreté parust un peu singuliere, pour moy je vous conseille de le retrancher ; vous ferez ainsi les choses avec plus de conduite, & avec plus de vertu ; & puis je vous aime bien mieux humble, que pauvre.

2. Je vous l'ay déja dit, comme je le

viens encore de le faire, que l'inclination d'estre pauvre est grandement loüable, & que vous ne luy pourrez donner trop d'estime, & trop d'amitié, neanmoins quelque cas que vous puissiez faire de cette pauvreté recherchée, ayez infiniment plus d'estime, & plus d'amour pour celle, que les conduites de Dieu vous ménageront, & glorifiez-vous bien plus que du reste, d'estre un Pauvre de la Providence.

3. O! pour Dieu, mon Throné, ô! je vous conjure, abhorrez-moy toutes les superfluitez, & les choses belles, rares, & de prix: Je ne dis pas seulement, que vous leur donniez le blâme, & que jamais vous ne vous en embarassiez; mes preuves ont pû assez vous en convaincre; mais encore je vous exhorte d'en avoir toute l'horreur, comme du poison le plus pernicieux de la pauvreté, c'est ce que je desire de vous maintenant, & c'est ce que je souhaitte, qui passe bien avant dans vostre cœur.

4. Retranchez-vous à ce point, avec beaucoup de generosité, de ne recevoir jamais de presens, & de n'en donner jamais: Vous ne ferez ainsi, Throné, croyez-moy, que vous amuser d'un petit commerce vain, car d'ordinaire on y veut monstrer, qu'on a le cœur bon, & l'emporter dans le prix, & dans la beauté de la chose qu'on

presente: Tout cela est plein d'humanité ; & ne fait qu'entretenir un esprit mondain, & seculier. Soyez, Theotime, soyez assez genereux, pour mettre vostre gloire à estre pauvre, jusqu'à l'impuissance de faire le moindre present, & assez ferme, pour n'en pas recevoir un seul, qui puisse un peu ternir la gloire de vostre pauvreté.

5. Souvenez-vous bien d'une chose qu'aprés en avoir fait le vœu, rien ne vous est dû par aucun droit, que vous y puissiez pretendre, puisque vous en avez mesme fait cession, jusqu'au dépoüillement de vostre propre liberté : Si cette pensée ne vous tombe pas dans la memoire, il ne sera point de dure épreuve de la part de la pauvreté, qui vous soit fascheuse, car quand les choses mesme necessaires vous manqueront, vous n'en regarderez plus alors la privation, comme une injustice, mais vous penserez qu'on vous fera grace de les vous accorder.

6. Je veux que vous soyez reduit à la plus grande pauvreté où puisse estre une personne pour l'exterieur ; n'en ayez jamais pour cela de plus hautes conceptions de vostre estat, pensez à deux choses, que vous estes alors tres-capable, d'en prendre une enflûre secrette du cœur, & que toute cette pauvreté n'est qu'ombre, estant separée de celle de l'esprit ; ce sera bien pour rabatre

les vaines idées que vous en pourriez avoir.

7. Quand vostre pauvreté sera extrême, donnez-vous ce sentiment, afin d'y estre avec toute la sincerité que Dieu attend de vous; sçavoir que vostre corps est mis par là en Penitence, & que les plaisirs de vôtre bouche doivent estre ainsi punis par la soustraction de tout ce qui en pourroit contenter la sensualité, & même quelquefois de ce qui pourroit satisfaire la necessité : O ! qu'avec ce sentiment, il vous sera doux, de voir vostre corps, ou méprisable, ou souffrant, ou affamé !

8. Si vous voulez encore là dessus quelque veuë, qui vous pourra estre asseurément d'un grand profit ; Je vous conseille, lorsque vostre pauvreté sera grande, & qu'il vous en pourroit venir des mouvemens d'une vaine elevation, de vous dire à vous-même, Je suis pauvre, je le confesse, & ma pauvreté n'est pas commune ; mais que je crains bien que mon cœur ne soit encore plus riche, & plus gros de superbe; ah ! que je crains que cet anathême de Dieu ne tombe sur moy, qui dit qu'un Pauvre superbe est abominable à ses yeux.

9. Voilà un dernier avis, Theotime, auquel je vous prie de vous tenir particulierement. Je vous ay élevé, tant que j'ay pû, la pauvreté d'esprit, à qui le prix & la premiere

place, ne peut estre dispensée; cela est bien mais tout bien qu'il est, je ne vous diray pourtant pas, que vous vous y attachiez uniquement, demeurant avec repos dans l'usage de toutes vos commoditez; mais je vous diray, que vous devez toûjours plûtost faire le choix de n'en pourtant avoir l'usage, que de l'avoir, & de préferer incomparablement cette pauvreté, toute nuë, souffrante & méprisée, à celle qui est assez bien accommodée de tout; Cette verité ne doit point estre contestée, & elle ne le peut, que lors que des raisons d'une plus grande gloire de Dieu, obligent d'en user autrement.

TRAITÉ V.

DES ILLVSIONS

De la Chasteté.

CEtte sorte d'illusion ne vient pas moins aux personnes qui sont chastes, qu'à celles, qui en ont la conduite, si les unes & les autres ne font grande attention, sur le principe de cette chasteté: L'illusion se fait dans celles qui possedent de ce grand bien, Elle se voit de la part de celles qui manient ces consciences; En

parce que les unes voyent & les autres sentent une chasteté veritable & solide, cette chasteté est souvent regardée tout autrement, qu'elle ne devroit, parceque les principes n'en sont pas examinez; cequi n'occasionne pas de legers inconveniens.

Il est donc bien à propos, Theonée, pour éviter la confusion, & le desordre de cette matiere, que je vous en montre au doigt toutes les sources, & qu'en vous faisant voir les differentes especes de la chasteté, je vous fasse aussi voir en même temps les illusions qui y sont assez ordinaires.

CHAPITRE I.

LES ILLUSIONS De ceux qui sont chastes Par Nature.

SI ces sortes de personnes chastes, ne sont pas tout à fait si communes, il ne laisse pas neanmoins de s'en voir tres-bien qui le sont, & qui sont entrées en possession de ce privilege, sans jamais y avoir pensé. Il n'en faut point chercher d'autre raison en plusieurs, que celle de leur temperament: C'est qu'ils l'ont receu de Dieu, si froid & si glacé, & toutes leurs passions sont tellement paisibles, & temperées, que la cha-

steté leur est aussi naturelle, que d'estre: Et la concupiscence, qui fait le tourment, & l'exercice des plus hautes vertus, semble les avoir tous oubliez, comme s'ils n'estoient point sujets à la disgrace du premier peché: Tout cela donc n'est fondé que sur un certain froid, & sur le juste temperament des qualitez, qui les composent.

Il y en a d'autres qui sont chastes de cette maniere; c'est qu'ils ont l'esprit, & les sens tellement épanchez, soit par la legereté, soit par un etourdissement, soit par une certaine activité, ou gaye, ou impetueuse, qu'ils ne sont pas capables de prendre aucune mauvaise impression des objets, parce qu'à peine y refléchissent-ils, n'estant simplement emportez que par ce feu qui leur est naturel, si bien que toute leur chasteté n'est à couvert que du bruit & de l'épanchement inconsideré ou innocent de leur nature.

Il y en a encore qui sont chastes assez heureusement: Ceux-cy n'ont point de panchant à estre touchez d'aucun sentiment & d'aucune inclination à aimer. C'est cette disposition tendre & facile, helas, on ne le sçait que trop, qui a coûtume de flestrir la pureté, en s'attachant déreglément aux objets aimables, & sympatiques: Cela fait aussi que ces personnes n'estant touchées

de tendresse pour aucun objet, leur pureté n'en est jamais alterée : Et ce refus d'amour, qu'ils donnent à tout ce qui seroit capable de l'enflammer, n'estant pas un effet de leur volonté, il se peut dire précisément qu'ils sont chastes sans le vouloir.

Aprés tout, telle que puisse estre cette sorte de chasteté, il faut pourtant avoüer, Theonée, que c'est toûjours un don de Dieu, & que ceux-là sont heureux, que Dieu a fait naistre avec ce fond de disposition, qui le seroient encore davantage, s'ils en sçavoient toûjours bien user : Mais autant que ce fond peut estre fort avantageux, autant est-il vray qu'il donne lieu à des illusions tres-dangereuses : Voyez-en, je vous prie, la verité dans la maniere, dont ces personnes ont coûtume de se comporter.

Elles se jettent facilement dans les occasions, où la chasteté est bien exposée pour faire naufrage : La tromperie vient de ce qu'elles ne sentent rien en elles mémes de la part de leur disposition naturelle, qui les doive faire apprehender, ou elles n'ont pas seulement les premieres idées du mal ; C'est pourquoy elle s'exposent sans aucun remort & sans crainte, au milieu des apas les plus dangereux, & elles ne voyent pas que l'humeur la plus indifferente, & le tem-

pérament le plus glacé, change quelquefois tout de nature, par les aproches trop fréquentes des objets, qui sont également doux & dangereux. Helas, Theonée, helas! que cette exposition trop facile, & trop libre, a souvent coûté à des ames qui avoient l'innocence des Anges.

Elles ont encore une facilité assez grande à ouvrir leurs sens, à tout ce qui se voit, & à tout ce qui s'entend; car comme elles ont l'experience de leur insensibilité, & qu'elles ne pensent de ce costé-là aucune malice, elles ne s'observent pas avec autant d'exactitude, que pourroient faire d'autres, pour entendre, & pour voir tres souvent ce qui n'a pas toute l'honnesteté: Mais aussi elles ne s'aperçoivent pas, que ce qui à l'abord ne fait aucun effet sur leurs sens, vient aprés à les amolir peu à peu, & puis à les gagner, & à les corrompre; c'est delà que plusieurs sont pris malheureusement, lors qu'ils se pensent estre dans une parfaite seureté.

Que si on leur represente le danger manifeste, où elles se jettent par cette liberté de leurs sens, & des occasions, ne pensés pas qu'elles soient assés dociles, pour le croire: Ou elles en font mépris, ou elles s'en rient, ou elles demeurent opiniâtrement dans leurs sens: Elles apuyent bien plus

sur le grand éloignement que sent leur cœur, de tout ce qui peut blesser la pureté que sur tous les avis, qui leur en peuvent estre donnez : Voila comment elles sont trompées, mais aussi voila, comment elles se jettent dans le naufrage.

Si neanmoins il arrive qu'elles ne nient pas qu'il y ait du danger : Elles avoüent seulement, qu'il est de la part des objets, qui sont à la verité capables d'eux mêmes, de faire de mauvaises impressions, mais elle ont une secrette confiance de la part de leur complexion naturelle qui ne leur faisant point de peine, empêche que la crainte des occasions & des objets, ne leur entre dans l'esprit & leur fait dire, ou penser que si toutes ces choses sont à craindre, ce n'est point pour elles. Peut-on mieux se laisser tromper, pour aller doucement & insensiblement à sa perte ?

O ! Theonée, qu'il y en a, & qu'on en sçait, qui ayant receu de la nature une pureté de corps toute celeste, en ont pris une confiance mal-heureuse, qui a esté encore l'occasion de leurs plus grands mal-heurs. O ! que mieux leur eût valu d'estre tentées comme les autres, & d'estre sujettes à toutes les humiliations du corps ! Elles en auroient davantage apprehendé leur chute, & cette crainte auroit esté un soûtien & un rempart à leur chasteté.

CHAPITRE II.

LES ILLUSIONS

De ceux qui sont chastes,
Par des preventions particulieres de la grace.

CEux dont j'ay maintenant à parler, ne sont pas simplement chastes par les avantages qu'ils peuvent tirer de leur temperament; mais ils le sont par de certains privileges de grace, qui les prévient dès leur enfance, & les confirme dans une chasteté toute Angelique, pour y mettre ainsi un fond de disposition qui soit proportionnée à la grandeur des desseins que Dieu a sur eux.

Mais encore, que fait la grace pour leur communiquer ce don divin?

1. Elle tempere dans le corps, par une rare faveur, les feux de la concupiscence, qui y sont même quelquefois comme tout éteints, car il s'en est veu entre les Saints, & les Saintes. Et il ne laisse pas de s'en voir encore de nos jours, qui n'ont jamais ressenty les plus legeres revoltes de la chair, & qui n'en ont pas même eu les moindres idées.

2. Elle éloigne par un soin tout particulier, & par une conduite admirable, toutes

les occasions, qui pourroient leur faire entrer par les sens des images impures les plus petites, afin que leur imagination ne soit pas moins éloignée de l'impureté, que leur corps.

3. Elle engendre dans leur cœur un amour si tendre, & si délicat pour la pureté, que leur ame détachée de leur corps n'avoit pas des mouvemens plus purs.

4. Et possédant ce même cœur d'une maniere toute [illegible], elle porte & elle inspire des dispositions toutes chastes, jusques dans la chair & dans les os.

Mais toute divine que soit cette chasteté, par les soins extraordinaires de la grace, cette même grace ne garantit pas pour cela d'illusions les personnes à qui elle accorde ce privilege.

Vous remarquerez qu'il leur arrive assez ordinairement de ne pas faire toute l'estime de cette haute faveur, ne la regardant pas comme un don bien particulier; cela vient de ce que la chasteté estant née avec elles, elles n'en ont pas aussi gueres plus d'estime, que des autres choses, dont la nature les a partagées, & la mettent ainsi au rang de celles qui leur ont esté données dans leur naissance: Ne vous semble-t'il pas, Theotime, que c'est là se tromper avec quelque injure, faite à la Bonté d'un Dieu, qui les

a si bien prévenuës dans la ferveur de ses dons ?

Mais voicy bien l'illusion la plus délicate & la plus dangereuse : Que ces personnes soient tentées tout à coup contre la chasteté ; & que ce corps qui avoit toûjours esté comme un corps d'astre, commence à sentir les bassesses les plus honteuses ; & que cette imagination pure & nette auparavant de tous les phantômes soit remplie des especes les plus infames, ô ! qu'on y voit bien tost d'estranges égaremens ! Les unes n'osent declarer à des Directeurs, les confusions qui se passent dans leur imagination, & dans leur corps ; c'est que la nouveauté de cét état les surprend, & comme leur volonté a de l'horreur pour toutes ces impressions, quoy qu'elle ne laisse pas d'estre meslée de quelque doute, leur superbe les retient pour ne pas boire la honte de cette declaration : Et les autres s'embarassent infiniment de troubles, ou parce qu'elles ne sont pas assez sinceres pour se pacifier par une simple manifestation, ou parce qu'elles se croïent déja estre perduës, se pensent estre autant criminelles, que la tentation leur paroît effroyable.

Il y en a maintenant qui reposent volontaire sur cette prérogative de chasteté, sans se faire davantage de peine, pour s'engager

plus avant dans les fausses voyes : Ceux qui sont travaillez du contraire en tirent le plus ordinairement de grands avantages de défiance d'eux mêmes, de ferveur, de Penitence, de mortification continuelle, parce qu'ils sentent leur ennemy au milieu de leur sein; Mais ceux-cy se voyant dans un parfait éloignement de toutes les revoltes de la chair, ils s'en tiennent là par une grande illusion, comme si ce leur en devoit estre assez, & que leur état n'eût pas besoin qu'ils se tourmentassent davantage pour se sanctifier : Et ils ne voyent pas que le dessein de Dieu, en les gratifiant de ce don de chasteté, est afin qu'ils travaillent encore à une plus grande pureté d'ame; faute dequoy, celle du corps leur est souvent ostée, parce qu'ils n'ont pas travaillé à celle de l'ame par une asseurance trompeuse de leur état.

Ils s'égarent encore facilement dans un point, en ce qu'ils sont sans aucune crainte les amitiez les plus tendres & il leur semble qu'ils peuvent abandonner leur cœur à tout le plaisir, parce que leur corps n'en souffre aucune atteinte; C'est-là, Theotime, où l'illusion est toute entiere, car ils ne s'aperçoivent pas que le cœur ainsi doucement pris, n'est pas long-temps sans faire ses impressions sur le corps; Et c'est ce que leur

vent cette chasteté tant de ne pas estre assez timides & circonspects, dans tous ces engagemens d'amitiés trop naturelles.

Disons que s'il est extraordinairement avantageux d'avoir receu de Dieu un don de chasteté, par une prévenance particuliere de la grace, on n'est pas pour cela exempt d'y tomber en bien des illusions : Et puis, qui est celuy qui ose aprés cela s'appuyer avec quelque asseurance sur la chasteté de son corps. Fût-elle le don de Dieu le plus insigne, devant une pensée s'estre prévenue ?

CHAPITRE III.

LES ILLUSIONS

De ceux qui sont chastes,
Par la victoire d'eux-mêmes.

EN voicy d'autres, qui sont chastes, Théotime, mais à qui il en coûte bien ; car ayant une chair tout-à-fait rebelle, il n'y a point de matieres qu'ils ne prennent pour la dompter ; & ils le font si heureusement, qu'enfin de basse & terrestre qu'elle est, ils la rendent toute céleste. Mais encore, comment s'y prennent-ils ?

1. Il n'y a point d'austeritez, dont ils ne mal-traitent leur corps, pour en abattre les

soûlevemens, & les revoltes, estant vray qu'un corps abatu & affoibly par les coups, ne trouve presque plus de feu, pour s'élever contre l'esprit : C'est ainsi que la dureté des mortifications venant à épuiser sa substance, & ne laissant plus de fond à ses embrasemens, elle a coustume d'y faire couler une pureté Angelique.

2. Ils humilient encore ce même corps, avec l'esprit, par tout ce qu'ils peuvent d'abaissemens; cette voye n'estant pas moins efficace, que l'autre, pour inspirer la chasteté, qui est même souvent beaucoup mieux établie sur la profondeur de ces humiliations, que sur la ruine de la chair.

3. Mais ils font encore bien mieux réüssir ce dessein, par l'assiduité, qu'ils aportent à l'Oraison; car cet exercice desséche bien plus le corps, que toutes les autres voyes, & aproche beaucoup plus l'ame de Dieu : Or ce dessechement, & cette divine aproche sont des principes sans autres, pour donner au corps une chasteté autant belle, qu'inalterable.

Ce sont là donc les armes, que prennent ces grands Vainqueurs, pour en venir à une parfaite chasteté, & les moyens, qu'ils ont fait si bien réüssir, pour avoir rendu un corps autant chaste & pur, qu'il avoit esté auparavant souillé par ses déreglemens.

Tout le grand mal de cecy, est, que des victoires si considerables, donnent souvent elles-mesmes entrée à bien des illusions; tant il est vray que la conservation d'une chose conquestée, n'est pas ordinairement moins difficile que sa conqueste.

1. Ces personnes, si elles n'y prennent garde, se supposent assez facilement dans la victoire de leurs corps; Elles semblent se delasser aprés avoir abatu leur ennemy, comme s'il n'estoit plus capable de se relever; Et dans cette confiance de leur victoire & de leur calme, elles ne font plus tant de difficulté de s'exposer aux occasions qui peuvent facilement faire renaistre la guerre de la chair: Aussi en ressentent-elles souvent de nouvelles attaques, aussi-bien que la honte & la confusion qui les accompagnent; c'est ce qu'elles n'esperoient pas, & c'est ce que ce faux repos leur a causé.

2. Elles ne sont pas encore ordinairement moins trompées, en ce que la douceur paisible de cette victoire de leur chair, fait que souvent elles n'ont plus tant d'ardeur pour les austeritez: Elles commencent à ne plus traiter si mal une chair qui n'est plus si remuante: Les mortifications reglées s'en vont insensiblement: Et comme elles ne sont plus tourmentées par les revoltes de

cette

cette chair, elles n'ont plus de cœur, pour la persecuter. Mon Dieu! qu'une victoire parfaite est quelquefois desavantageuse. Helas! elles ne conçoivent pas que les austeritez qui bannissent l'impureté de la chair, sont les mêmes, qui sont les seules capables d'en conserver la pureté: Et c'est ce qui fait aussi, Theotée, que dans la cessation des austeritez, les desordres de la chair viennent à renaître avec plus de force lors qu'on les pensoit avoir éteint pour jamais.

5. Mais voicy une illusion bien plus fine de ces personnes, qui s'estant soüillées de beaucoup d'impuretez, ont ensuite passé dans une chasteté fort exacte: Que font donc, à vôtre avis, toutes ces delicates? O! elles veulent jamais ny parler, ny qu'on leur parle de toutes ces bassesses, qui ont tellement des-honoré leurs corps, & humilié leur esprit, & elles en effacent autant qu'elles peuvent toutes les images: Pensez-vous que ce soit par une veritable horreur de tous ces égaremens honteux, où elles ont esté? Elles le pensent, je le sçay bien, & elles ne manquent pas de le dire; mais n'en croyez rien, comme elles: Sçachez, que ce n'est qu'un orgueil secret, qui leur donne ces sentimens, ne pouvant suporter de voir qu'elles soient tombées

avec tant de honte, & ayant assés de vanité, pour se vouloir regarder au nombre des ames qui n'ont jamais souillé leur innocence. Je sçay bien encore qu'elles ne doivent pas se resouiller de tous les phantômes impurs du passé, en les rapellant tout exprés, & de dessein, sous des pretextes d'une confusion vertueuse; cela nous est trop connu, Theonée; mais je dis aussi qu'elles ne doivent pas tant se debattre quand les images de leurs crimes se representent pour les humilier: Il est bien mieux qu'elles se donnent quelquefois une douce occupation de ces desordres, tant pour en rendre leur reconnoissance à la victoire de la grace que pour s'en confondre toûjours davantage en elles-mêmes.

Mais il se presente une autre illusion, qui est bien plus à craindre, parce qu'elle est voilée de l'apparence d'un grand bien; C'est que ces personnes qui ont passé par tous les desordres de la chair & qui en sont aprés revenues par de hautes victoires, ont d'ordinaire bien plus de zele qu'il ne faut pour retirer ceux qu'ils trouvent dans les mêmes desordres: Cette illusion est singulierement dangereuse; Pour Dieu, mon Theonée, ne vous y engagez pas bien avant, si vous estiez de ces Victorieux de leur chair, aprés en avoir esté l'esclave, ou

le Demon ne veut que vous reperdre par là ? Et comment ? Il vous trouve tout fortifié de la grace, & tout établi dans une nouvelle pureté : Que fait-il là dessus ? Il n'ose aussi vous attaquer en vous-même, mais il vous donne un détour specieux : Il vous interesse par excés dans le salut des ames que vous voyez toutes perduës par cette infame corruption : Il vous donne de la curiosité pour entrer tout le plus avant dans ces matieres impures : Il y plonge vôtre esprit, & en souille toute vôtre imagination : C'est le biais qu'il prend pour vous pousser dans vos premiers dereglemens, & ne l'ayant pas osé faire en vôtre propre personne, par ses attaques, il tâche de le faire par le zele qu'il vous inspire, mais trop épanché, mais trop curieux & trop apliqué pour retirer les ames de toutes ces impuretez. C'est aussi par cette adresse infernale, & si bien colorée qu'il s'en voit, ô ! le mal-heur, qui aprés s'estre retirez si heureusement de la boüe & des ordures, y retournent lors même qu'ils en ont moins le dessein, & se reperdent ainsi eux-mêmes, lors qu'ils travaillent trop indiscretement à sauver les autres.

Qui s'assura maintenant dans ses victoires ? Et quelle est la chasteté si bien fondée une fois hors de toutes les atteintes des illusions ?

MOYENS.

Pour éviter les illusions.

De la Chasteté.

COmme je n'ay pas pretendu vous faire de longs discours de la chasteté, mais seulement vous en montrer les principes, & vous en découvrir les égaremens, ce n'est non plus mon dessein de vous charger d'une infinité d'avis là dessus, mais je me borne dans de certains qui vont tout à fait à la fin que je me suis proposée. Je vous prie, mon Théonte, autant que la matiere est une des plus importantes, de ne vous apliquez pas aussi moins à en peser le poids.

1. Je veux que vous ayez une chasteté à toutes les épreuves, & que les apas les plus dangereux n'aprochent pas seulement de vôtre cœur, ô! neanmoins je vous conjure, n'en soyez pas pour cela plus hardi à vous exposer; mais pour ne vous égarer jamais, ayez toûjours cette maxime, de vous comporter tout de la même maniere que si vous estiez pressé des plus vives tentations: Si vous l'estiez en effet, n'est-il pas vray, qu'il n'est point de circonspection vigilante & attentive, que vous n'aportassiez en toute rencontre? N'en soyez donc pas moins tout confirmé que vous

puissiez estre en cette grace ; ce sera comme donner une nouvelle confirmation à vôtre chasteté ; car vous inviterez Dieu par là, à vous en continuer la faveur, & vous-vous habituerez à ménager les dons de Dieu avec respect.

2. Quoy que vôtre corps ait la complexion la plus innocente, ou que la chair en ait esté parfaitement domptée par de saintes rigueurs, traitez-le neanmoins à la façon que vous le feriez s'il estoit vivement tenté ; Vous ne l'épargneriez point alors, ne l'épargnez donc non plus, quelque innocent, & quelque paisible qu'il puisse estre. Les Saints & les Saintes de la plus grande pureté en ont ainsi usé ; n'en faites pas moins qu'ils ont fait : C'est que la chair la plus innocente, peut devenir la plus criminelle. Otez-vous bien de l'esprit que les austeritez ne sont que pour punir le corps de ses pechez, & pour le purifier, mais qu'elles ne sont pas moins pour empêcher que l'impureté n'y entre. Il n'est point de bonne terre, qui n'aille en friche, si elle n'est point remuée, & il est fort naturel que la chair la plus pure, quand elle n'est point reveillée par quelque mortification, sente enfin quelques effets de la corruption, qui luy est naturelle.

3. Tandis que vous vivrez ne reposez

jamais dans vos victoires, comme si la chair estant une fois reduite & passée dans une sainte innocence n'estoit plus capable de revenir à son fond corrompu ; C'est que jusqu'à ce qu'elle soit dans le tombeau, elle n'est jamais si bien vaincuë, qu'elle ne puisse toûjours prendre feu aux aproches de tout ce qui la peut enflâmer. N'a-t'on pas veu des Saints, qui ayant l'ame sur le bord des lévres en ont encore aprehendé les embrasemens, quoy qu'elle fût au point de mourir dans ses cendres ? Oserez-vous aprés cela, ne plus craindre aprés vôtre victoire ? Non, Theonée, elle ne peut estre parfaite, pendant que le corps aura encore un petit souffle de vie.

4. Par une même suite, defiez-vous davantage de vôtre corps, plus il vous donnera de repos ; car cette défiance fera que vous n'abuserez jamais de ce calme de la chair, & que vous n'en serez pas plus facile pour la laisser aller à tout ce qui la pourroit revolter : Au contraire, vous seconderez ainsi bien mieux ce que fera la grace, laquelle calmant cette partie inferieure toute animale, vous fermerez de vôtre part par cette sainte défiance toutes les avenuës, par où le trouble y pourroit entrer. Ah ! Theonée, qu'on pourroit conter de disgraces parmy les ames les plus

chûtes, parceque les unes ne se sont pas défiées de l'innocence de leurs corps, & les autres s'en sont donné une confiance trop présomptueuse. Il est pitoyable jusqu'où quelquefois cette disposition les précipite, & comme celles qui avoient des corps d'Anges se trouvent plongées dans la boue. Helas! d'où ne tombe-t'on point!

5. Sitôt que vous sentirez les premieres attaques de l'impureté, ne differez point de vous en declarer à celuy qui conduit vôtre ame: Ne soyez pas de ces esprits dédaigneux & superbes qui veulent paroître exempts de ces bassesses de nôtre nature, & qui veulent éviter par leur silence la confusion qu'ils ne peuvent fuir en eux-mêmes: Mais sçavez-vous bien ce qu'ils y gagnent? Faute de se mortifier promptement de leur tentation, elle en devient plus grande, & ils sont aprés contraints de se confondre par leur declaration n'en pouvant plus supporter le poids, & beuvant malgré eux la honte qu'ils avoient voulu éviter: Ou même il arrive souvent que cette retenue criminelle à découvrir incontinent sa peine, les fait tomber dans une autre retenue bien plus funeste, sçavoir, de ne pas oser dire ses chûtes honteuses & volontaires, où leur foiblesse & leur infidelité les précipite. Soyez plus humble, mon Theonée,

soyez plus simple à declarer aussi-tôt les premieres attaques que le Demon pourroit faire à vôtre pureté.

6. Je suis bien de sentiment que lors que vous serez batu de cette sorte de tentation, vous conceviez toute la haine contre vôtre corps ; vous sçavez comme je vous ay moy-même souvent rebatu là dessus. Mais ayez beaucoup plus de soin de tenir pour lors vôtre ame toute humble ; Je vous en ay encore donné une maxime entiere, dans le second Tome des Maximes Spirituelles.

7. Soyez tellement tendre sur ces matieres, que vous n'y mettiez rien de petit : Hé Dieu, Theotime, hé ! Dieu, que le nombre est grand de ceux, qui se sont perdus déplorablement pour avoir estimé petites & legeres bien des choses dans un sujet si delicat : Et c'est aussi cette petitesse, dont ils se sont flâtez, qui les a malheureusement conduits dans le precipice. Defiez-vous donc d'un regard, defiez-vous d'une amitié tendre ; defiez-vous d'une douceur manifestée, & de moins que tout cela, s'il est quelque chose de moindre, pour ne pas tomber avec ceux qui sçavent que je dis vray, & qui lisent ces lignes ; & pour ne pas estre obligé à en gemir toute vôtre vie en leur compagnie avec vôtre confusion :

Nous leur pouvons dire avec un sentiment trop juste.

Ah ! que vous l'avez bien merité, ames libres & larges de conscience, de vous voir ensevelies dans la boüe, vous qui avez pretendu vous donner impunément cent petites libertez contre tous les mouvemens secrets du saint Esprit, & qui disiez en vous riant que vous n'y pensiez point de mal, lors qu'au fond ce n'estoit que pour contenter la molesse de vos inclinations ! Oüy, l'éfroyable profondeur de vôtre chûte vous estoit bien deuë. Et vous, qui vous joüez de tous ces avis sages & circonspects qui se donnent pour la chasteté, vous avez derechef bien merité, d'estre vous mémes le joüet du Demon. Aprenez que la delicatesse ne peut estre assez rigoureuse sur ces matieres, & redoutez les terribles conduites de Dieu qui punit une liberté fort legere dans ces choses, quand elle est affectée par les dernieres horreurs, où il permet qu'une ame s'oublie.

Que pensez-vous donc maintenant de ces illusions, mon Theotime ? vous n'avez pas moins sujet d'en trembler que d'y penser.



TRAITÉ VI.

DES ILLUSIONS

De l'Obeïssance.

IL faut d'abord que je sépare ce que je ne veux pas dire, d'avec ce que je veux dire, afin de mieux voir l'illusion de ceux qui précisément s'égarent dans l'obeïssance.

Il y en a qui prétendent qu'ils obeïssent parce qu'ils ne s'élevent pas de front contre leurs Supérieurs; les voicy : Ce sont ceux qui apportent tous leurs efforts & toutes leurs adresses pour avoir de l'obeïssance, ce qu'ils ont en dessein; mais que font-ils, me direz-vous? Mais plûtôt, je vous répons Théotime, que ne font-ils pas? Vous estes encore bien loin d'ignorer toute cette vie politique: ils font cent intrigues, pour venir à leurs fins : Ils ne voudroient point paroître comme s'il n'estoit point question d'eux, mais ils mettent en jeu leurs amis & leurs intercesseurs, ils se gagnent encore pour cét effet des personnes adroites & puissantes; tous les moyens de se les gagner, & quelquefois les plus bas & les plus rempans n'y sont point épar-

gnes : Et si cela ne suffit pas, il en faut plûtôt venir ouvertement aux demandes & aux prieres, jusqu'à importuner & fatiguer les Superieurs : Et tout cela se fait, soit pour parvenir à ce qu'on n'a pas, soit pour conserver ce qu'on a.

Je laisse là ces personnes, parce qu'il est trop clair, qu'elles sont hors des regles de l'obeïssance; Mais il ne l'est pas tant de certaines, qui assurément passent pour obeïssantes selon toutes les apparences, & qui neanmoins n'ont souvent rien moins, que ce qu'elles paroissent avoir : J'en trouve de cinq sortes qui nous fournissent aussi cinq illusions bien differentes.

CHAPITRE I.

LES ILLUSIONS

De certains qui pensent bien obeïr, Parce qu'ils font tout ce qui leur est commandé malgré leur repugnance.

IL n'y en a guéres qui ne confessent que ceux qui obeïssent de cette maniere, ne soient parfaitement obeïssans ; aussi en a-t'on bien du sentiment & tout le sens va aussi-tôt pour donner son approbation à cette verité.

1. Car en fait d'obeïssance, se peut-il

rien faire de plus genereux, & qui en prouve davantage la vertu, que d'obeïr en s'élevant au dessus de toutes ses repugnances ? Il semble alors, que ce n'est plus, que le pur amour de cette vertu, qui fait qu'on ploye sous ce qui est commandé, puis que toute la nature en est dans la revolte ; Et cela estant, peut-on avoir de preuve plus certaine de la pureté de cette obeïssance, où la victoire est si signalée, & où l'on paroist tellement sorti de ses interests ?

2. Ne sont-ce pas ces gens qui n'écoutant point tout ce que la repugnance leur peut dire, reçoivent tout des Superieurs avec une soumission aveugle ? Leur repugnance leur est, comme une regle & une loy, pour en aimer davantage, ce qui leur est contraire, & pour s'y donner en sacrifice, parce qu'ils ont par là plus de certitude, qu'ils sont vraiment les victimes de l'obeïssance.

3. Ce sont encore eux, qui, passant bien plus avant, sont souvent portez par cette revolte interieure de leur esprit, à entreprendre les choses les plus rudes, qui peuvent estre agreables aux Superieurs : ils se servent de cette opposition secrette, pour connoistre davantage les volontez de Dieu, & c'est aussi ce qui les porte à s'en devoüer davantage, à tout ce que l'obeïssance peut avoir de plus dur & de plus difficile.

Je vous avoüeray moy-même, Theonée, qu'il n'eſt point d'obeïſſance qui nous paroiſſe grande, forte, & belle, & comme celle-là; mais je prétens bien auſſi que vous m'avoüerez qu'il s'y gliſſe des illuſions, qui ne ſont pas petites.

Ces perſonnes ſe ſurmontent, elles domptent leur répugnance, elles s'immolent à l'obeïſſance; tout cela eſt vray: Mais ſçachez qu'il ſe trouve bien de ces gens, qui executant exterieurement contre la revolte qu'elles y ſentent tout ce que l'obeïſſance veut, condamnent cependant dans leur cœur, ce qui leur eſt commandé, en preferant leur propre ſens à celuy de leurs Superieurs. Ils ſe retiennent neanmoins de s'en declarer, parce qu'une ſageſſe politique les en empêche; ou s'ils le font, ce n'eſt qu'à quelque perſonne de confidence, qui en a la décharge, pendant qu'à l'égard des autres ils ſe cachent d'un faux ſilence: Et c'eſt ainſi que leur obeïſſance eſt trompeuſe; parce qu'elle donne dans les ſens par cette ſoûmiſſion exterieure tandis que leur eſprit interieurement s'éleve de fierté & de l'opinion de ſon propre jugement.

Mais il y en a d'autres qui obeïſſant dans les choſes où ils ſentent toute l'aigreur & toute la revolte de l'eſprit, les ont neanmoins avec la malice la plus fine

Il n'eſt pas que quelquefois ce qui eſt commandé, ne puiſſe choquer le ſens, & n'entre pas toûjours à l'abord dans toute l'approbation ; c'eſt où ces eſprits fiers & malins, obeïſſent auſſi-tôt, ſans dire le mot, quelque repugnance qu'ils y ayent : Mais que penſez-vous qu'ils y pretendent. Voicy la malice : Ils pretendent par là, qu'on jette tout le blâme ſur les Superieurs qui commandent ſi mal-à-propos, ſelon leur ſens, & qu'on loüe leur obeïſſance, qui ſçait ſi bien s'immoler : Peut-on mieux tromper ceux qui voyent une ſoumiſſion ſi plauſible ? Mais eux-mêmes peuvent-ils eſtre plus trompez dans l'obeïſſance, dont ils ſe flattent ?

Il s'en voit encore, qui malgré tout ce qui peut repugner à leurs inclinations, ne laiſſent pas d'obeïr : mais ils ne tombent pas moins auſſi dans l'illuſion que les autres ; c'eſt qu'eſtant vains & genereux ce ſont ſouvent les deux principes qui les animent. Ce qu'on leur commande, peut avoir beaucoup de dureté ; ils le font neantmoins, pour ne point paroître avoir une baſſeſſe de cœur, qui ſe rendroit bien en peine, de tout ce qui peut leur eſtre enjoint, & pour faire voir qu'ils ſçavent s'élever au deſſus de toutes les diſpoſitions, qu'on peut faire d'eux ; tout cela n'eſt que vanité,

Thronée, qui veut faire la genereuse, & qu'on couvre d'une modestie aparente.

D'autres obeïssent en se domptant ; ceux-cy sont les moins criminels de tous, quoy qu'ils ne soient pas les moins trompez : Ce sont ceux qui ont vrayment un grand courage, & qui, sans se mettre en peine de ce que le monde peut penser d'eux, lorsqu'ils obeïssent, s'apliquent tout de bon à se dompter : A dire les choses, comme elle se peuvent prendre en elles-mêmes, se vaincre, & obeïr, ô cela est sans doute tres-loüable ; mais souvent ils en demeurent seulement là : Cela vient de la generosité naturelle de ces esprits, qui prennent même du plaisir à se tenir sous la main avec empire ; de façon que ce motif de victoire, & de domination sur eux-mêmes, les anime plus à obeïr, que leur propre destruction sous l'obeïssance. Ils ne sont pas ainsi moins obeïssans à leurs propres yeux, qu'aux yeux d'autres ; mais en verité ils ne le sont pas à ceux de Dieu & des ames éclairées, qui sçavent démêler tous ces détours d'une nature corrompuë.



CHAPITRE II.

LES ILLUSIONS

De ceux qui pensent toûjours bien obeïr, Parce qu'ils sont toûjours gays, & de belle humeur, en faisant toutes les choses de l'obeïssance.

IL est certain que cette qualité est loüable, quand on obeït, & que ceux-là seroient bien mal venus, qui diroient que ceux qui obeïssent en toutes choses avec gayeté, & dans la belle humeur, ne sont pas les vrais obeïssans.

Car à vôtre avis, Theotime, que fait cette belle & agreable disposition dans l'obeïssance ? 1. Elle fait qu'on aime les choses commandées, & qu'on s'y affectionne en les executant ; ces personnes ayant d'ordinaire beaucoup d'amitié pour tout ce qui leur vient de la part des Superieurs. 2. Elles approuvent tout ce que l'obeïssance leur ordonne, & ne font jamais les difficiles, pour faire moins volontiers une chose que l'autre. 3. Et elles se mettent si peu en peine, du beaucoup, ou du peu de temps qu'elles donnent à ce qui leur est ordonné, qu'elles y sont absolument sans bornes, autant qu'on le veut. Desorte que l'amour, l'a-

probation & la soûmission qui leur est si naturelle pour l'obeissance, montre bien, que ce sont de veritables obeissans ; Ne vous le semble-t'il pas ainsi, Theonée ?

Je vous avoüe qu'il me le sembleroit bien aussi, comme à vous, si les choses estoient ce qu'elles paroissent, & tout comme nous les venons de dire, Mais ingenument nous devons dire que ces personnes toûjours gayes, & agreables en faisant l'obeissance, sont souvent bien éloignées de la solide & de la veritable ; car que pensez-vous, que vous y trouverez ? Je va vous le dire.

Vous trouverez que les choses qui leur sont ordonnées de l'obeissance, sont souvent honorables, & qu'elles y rencontrent leur élevation, bien loin d'en recevoir quelque abaissement : Croyez-vous, qu'il soit bien difficile, d'avoir l'esprit toûjours guay, & d'un bel air, dans l'execution de l'obeissance, quand ce qui est commandé rend la personne considerable ? Vrayment, il faudroit estre bien mal-fait, pour estre alors de mauvaise humeur, & je ne sçay pas, ce qui la pourroit rendre belle, & riante, si ce n'est cela. Ne seroit-ce donc pas une grande illusion, si l'on pensoit, que celuy-là fût en verité obeissant, qui feroit les choses d'une maniere toûjours contente, & agreable,

lorsqu'il en reçoit plus d'honneur, que si on ne luy faisoit aucun commandement; O! qu'il importe quand on obeït, de bien voir, d'où vient sa belle humeur, & la joye du cœur! Et que ceux qui sont dans des employs specieux, ont sujet de s'examiner de prés sur la douceur, sur la facilité, & sur la gayeté qu'ils y apportent!

Ils ont encore toûjours de la joye, & un esprit content, dans tout ce qu'ils font, par les ordres de l'obeïssance: Sçavez-vous pourquoy? C'est que les choses qui leur sont enjointes, sont précisément conformes à leur genie, & à leurs inclinations; de sorte que cette conformité est le principe de cette maniere agréable, avec laquelle ils font ce qui leur est commandé, & il se doit presque dire alors que ce ne sont pas eux qui satisfont l'obeïssance, mais que c'est l'obeïssance qui les satisfait.

Cela vient aussi bien souvent de ce qu'ils rencontrent des Superieurs qui leur insinuent les choses si doucement, & d'une façon qui aproche tant de la sollicitation, & de la priere, pour fléchir leur immortification, qu'ils en ont le cœur tout dilaté. C'est bien estre trompé, Theotime, de croire, que cette gayeté procede d'un amour sincere de l'obeïssance. S'il est rare de trouver de vrays Obeïssans, quand les Supe-

rieurs les traitent avec un empire trop dur, avoüez-le moy, qu'il ne l'est guerres moins, quand les Superieurs les prient plû-tôt, avec toute la condescendance, qu'ils ne veulent d'eux ce qu'ils en pourroient exiger. Cette maniere dont supliante & douce, gagne le cœur, & c'est ce cœur gagné qui obeït bien plus que l'esprit soûmis : N'est-ce pas là estre obeïssant à bon conte ?

On en voit d'autres qui montrent toûjours des visages & des esprits satisfaits, quoy qu'il leur puisse estre commandé, mais ils ne sont pas en verité plus obeïssans que les autres : Ce sont ceux qui sont aimez des Superieurs d'une amitié toute particuliere. A vôtre avis, est-il rien qu'on ne fasse volontiers & gayement pour des personnes qui ont pour nous de tendres inclinations ? Ce n'est plus là tant obeïr, que reconnoître l'amitié qu'on nous porte.

Et puis jugez, Théonée, si l'air & la belle humeur de ceux qui obeïssent est toûjours une preuve certaine de leur veritable obeïssance ?



CHAPITRE III.

LES ILLUSIONS

De ceux qui pensent toûjours bien obéir. Parce qu'ils sont prompts, & à la main, pour faire tout ce que veulent les Superieurs.

VOus en jugeriez, Theodore, n'est-il pas vray que cette disposition est le caractere le plus assuré d'une ame parfaitement obeïssante : Et qui ne le jugeroit avec vous ? Et que pourroit-on penser de ceux qui ne souscriroient pas aussi-tôt cette proposition ?

1. Car, me dira-vous avec tout le monde ; cette promptitude à voler à tous les ordres des Superieurs, n'est-ce pas la marque la plus constante, qui se donne d'un veritable Obeïssant ? N'est-ce pas où l'on presse toutes les personnes qu'on y veut former ? Et comme la pesanteur, qu'on aporte à faire l'obeïssance, est un témoignage, qu'on n'en a que l'exterieur, ne faut-il pas dire aussi, que la promptitude en fait l'ame ? C'est la voix publique & le sentiment universel.

2. C'est par là, plus que par aucune voye, qu'on montre assez, qu'on n'a aucune vo-

lenté ; car cette disposition prompte & active, à courir où l'obeïssance nous apelle, fait voir clairement qu'on laisse sa volonté, pour ne regarder que celle des Superieurs.

5. Ne fait-elle pas voir encore que par un grand détachement on ne tient à rien, & que sans écouter ce qui pourroit nous arrêter, on ne pense qu'à se porter sans raisonnement à tout ce que desire l'obeïssance ?

Theonée, je ne contrediray jamais cette verité qui se soûtient trop d'elle-même ; mais aussi vous ne pourrez pas me nier, que cet esprit prompt à l'obeïssance en peut donner à croire facilement à ceux qui se laissent prendre à ce grand feu.

Non, non, ne vous persuadez pas aussitôt que ces personnes qui sont promptes, & à la main, pour tout ce que veulent d'eux les Superieurs, soient toûjours dans l'obeïssance la plus exacte. Persuadez-vous plûtôt, que souvent cette promptitude, n'est qu'un effet de leur esprit ardent, & d'un temperament bilieux qui est toûjours dans la contrainte quand il est sans action : C'est donc leur faire plaisir quand on leur donner de l'exercice, & quand elles courent si volontiers à ce qui leur est enjoint, ce n'est d'ordinaire, si elles ne se tiennent avec bien de l'attention, qu'un mouvement tout

pas de leur naturel actif, qui ne demande qu'à faire, & qu'à courir. Sçachez, que vous les mettrez plûtost dans la pratique de l'obeïssance en ne leur donnant aucun employ qu'en les occupant.

Et puis, Theotime, il le faut confesser avec bien de la confusion ; oüy, il s'en voit qui sont tres-prompts, & à toute main, pour aller à ce qui est de l'obeïssance ; mais ne sçait-on pas que ce sont quelquefois des esclaves des Superieurs, & que par une politique autant basse que seculiere, ils vont promptement à tout ce qui leur est commandé afin d'en avoir la faveur ? Cela est bien pitoyable qu'il y ait tant de bassesse, & que cette bassesse encore donne une si belle couleur à l'obeïssance.

Je ne veux donc rien diminuer de l'obeïssance de ceux qui volent comme des oiseaux, mais en verité il y a bien à examiner de quel vent ces aisles sont poussées, & l'illusion n'y est ordinairement guéres moindre, que les apparences en sont belles.



CHAPITRE IV.

LES ILLUSIONS

De ceux qui pensent toûjours bien obeyr; Parce qu'ils font avec un soin tres-exact, tout ce qui leur est enjoint de l'obeyssance.

CEux-cy semblent mettre dans l'obeïssance toute la perfection qu'on y peut desirer en faisant les choses qui leur sont commandées selon tout le mieux qui depend d'eux.

1. Car que peut-on vouloir, sinon que ce qui est enjoint s'execute dans la meilleure maniere : et c'est ce qu'ils font, y apportant une telle aplication, & un soin si exact, que rien ne s'y peut desirer ; en sorte que les esprits & les yeux les plus difficiles en peuvent estre parfaitement satisfaits : Ne peut-on pas dire, que cette obeïssance est achevée, aussi bien que les choses qu'ils font avec tant de justesse ?

2. On le peut encore sans doute, puisqu'ils montrent bien par là, la haute estime qu'ils font de ce qui leur est ordonné de la part des Superieurs en ce qu'ils ne negligent rien, & qu'ils tâchent à faire les choses avec une exactitude qui réponde à l'idée

qu'ils ont de ce qui vient de l'obeïssance.

1. Mais il semble de plus, que c'est à eux, qu'est deu le nom de parfaits obeïssans, faisant tous leurs emplois avec des soins si loüables, puisqu'ils font voir par là qu'ils s'en aquitent, comme de l'œuvre de Dieu ?

O ! loüons toûjours, Theotime, cette maniere d'obeïr, & ne soyons jamais si osez, que de luy refuser nôtre approbation ; car sans aucune difficulté elle l'a merité : Mais cela n'empêche pas qu'en loüant la substance de cette obeïssance, on y apperçoive bien des illusions, qui en corrompent l'integrité.

Et de fait, remarquez bien, qu'il y a des personnes qui ont un certain genie à s'appliquer toûjours à bien faire toutes choses ; c'est leur plaisir, qu'elles soient polies, & achevées : Tout cela se fait sans retour, par le mouvement & l'inclination d'une nature ainsi faite ; de façon qu'ils ne seroient pas libres de faire les choses d'une autre maniere. Cette nature est asseurement bonne & loüable, c'est ce qu'on ne blâme pas ; mais ne direz vous point pour cela que ces personnes se puissent appeller obeïssantes ? Je ne le puis croire : Tout ce que vous me pourrez dire, c'est qu'elles ont un naturel bien fait, & de belles dispositions à l'obeïssance.

Ce que je dis est si vray, que si les choses qu'elles ont de la part de l'obeïssance, ne se font aussi-bien qu'elles ont esté conceuës, elles en prennent incontinent de l'impatience ; ce qui vient uniquement de ce que leur esprit n'est pas satisfait, & non pas de ce que l'œuvre de l'obeïssance n'a pas toute sa perfection : Cela passe encore en un point, que ces genies souffrent même impatiemment dans les autres tout ce qu'ils voyent n'estre pas fait avec le soin le plus exact. N'est-ce pas là un esprit d'obeïssance, & un zele d'obeïssance, étrangement bien contrefait ?

Voicy encore un autre source de cette exactitude à faire justement les choses : Vous en verrez qui faisant bien ce qui leur est commis de la part des Superieurs, en affectent beaucoup de vanité & se plaisent à paroître pour gens qui ont de l'esprit & de l'industrie ; ils ne servent qu'à l'œil, & tandis qu'ils gagnent au dehors je ne sçay quelle opinion ils perdent au fond tout le merite de l'obeïssance : Estre ainsi exact, & obeïssant, n'est-ce pas estre un illuminé ?

Mais il s'en trouve d'autres, dont le soin à faire ce qui leur est commandé, a quelque chose encore de bien plus vain : Ceux-cy veulent toûjours éclater. O ! qu'ils ne sont pas de ces humbles tout à la fois, & de ces

obeïssans, qui s'aquittent tellement des employs qui leur sont donnez par les Superieurs, qu'ils le font d'une maniere, à ne donner jamais sujet s'ils peuvent qu'on les en loüe, se contentant de bien faire, & couvrant autant qu'il est possible l'éclat de ce qu'ils peuvent faire de bien : Ceux dont nous parlons, n'en sont pas là : Ils font tres-bien tous les devoirs de l'obeïssance, hé ! on ne le sçait que trop : Mais comment ? Il faut toûjours qu'ils éclatent par de nouvelles industries ; Les voyes communes de faire les choses qui sont de leur employ, ne sont point pour eux : Ils veulent obeïr, mais ils le veulent en personnes extraordinaires : Ils veulent bien faire ce qui leur a esté commis par l'obeïssance, mais il faut qu'ils fassent tout autrement que les autres ; O ! oüy, il faut qu'il en soit parlé, & qu'on dise qu'un tel l'entend bien mieux ; Pour Dieu, mon Theotime, ne soyez pas de ces vains Obeïssans, qui pensent bien peu à faire les ordres des Superieurs ; mais qui pensent beaucoup à se faire de feste, & à se préconiser eux-mêmes. O ! que cette obeïssance est fade, & qu'on est facilement ébloüi de cette sorte d'illusion.



CHAPITRE V.

LES ILLUSIONS

De ceux qui pensent toûjours bien obeïr parce qu'ils sont toûjours contens, graves & moderez en faisant l'obeïssance.

CEs derniers semblent avoir je ne sçay quoy qui prouve davantage la verité de leur obeïssance. 1. Cette égalité qu'ils ont à jamais ne se dementir sous les ordres de leurs Superieurs, n'estant point de ceux qui ont de certains feux pour l'obeïssance en de certains temps & dans de certaines occupations, mais s'en laissant conduire également sans distinction des sujets où ils sont appliquez. 2. Ce profond respect qu'ils témoignent pour tout ce qui vient de l'obeïssance, & qui passe de beaucoup l'estime commune qu'on en a. 3. Et puis ces grandes paroles, & ces miracles qui leur tombent de la bouche quand ils sont sur cette matiere pour en inspirer les veritables sentimens à tous ceux qui les entendent : Tout cela paroît avoir quelque chose d'extraordinaire qui prouve la solidité de leur obeïssance.

Je vous prie, Theotime, de ne me pas refuser cette grace, qu'il me soit permis de

dans la dessein ma presse : Peut-estre ne sera-t'elle pas tout à fait sujette de tous les esprits qui me feront l'honneur d'en faire la lecture.

Sçavez-vous bien que les personnes, dont il est icy question, & qui nous persuadent si bien obeir sont celles qui sont d'importance & de consideration ? Je l'ose dire, & il m'a esté permis de le faire, que si le retour n'est grand sur l'Interieur, l'illusion de cette obeissance n'est pas petite, & qu'on ne sçache point, où ce poison se coule avec tant de douceur : Voyez, Theotime, combien les raisons en sont plausibles.

Quand les Superieurs en disposent, ils sont bien en peine comment ils doivent les manier, car assurément il faut bien de la circonspection, pour ne pas blesser facilement des personnes de ce merite : C'est pourquoy on n'a garde de les faire plier d'une maniere qui leur fasse de la peine : Si bien qu'il est rare que l'obeissance les éprouve jamais. Il est vray d'une part qu'il y faut apporter une conduite sage, & toute particuliere, mais aussi de l'autre, elles ne sçavent pas ce que c'est de sentir les épines de l'obeissance : les cependant elles se pourront persuader qu'elles y sont, tout comme les autres, parce qu'elles en parlent plus magnifiquement que les autres : L'illusion en est bien dange-

Théonée, & pour peu de lumiere que vous puissiez avoir, je ne doute pas que vous ne la voyiez.

Ce qui nous peut confirmer encore dans la veuë de cette illusion, c'est que ces mémes personnes en ont un autre sujet beaucoup plus favorable : non seulement on ne les choque en rien, où il s'agit d'obeïr, mais c'est assez la coûtume, & il semble que le bon sens le demande d'étudier où sont leurs inclinations, affin de leur enjoindre justement ce qui peut leur estre le plus agreable : Je n'ignore pas qu'il est de la prudence conduite des Superieurs de ménager ainsi les esprits, & que ç'a esté celle des plus grands Saints : mais vous m'avoüerez aussi que l'obeïssance de ces personnes à qui on n'enjoint que des choses tres conformes à leurs inclinations, leur doit estre fort suspecte, & qu'elles s'y trompent tres-souvent, quand elles s'en donnent des assurances, parce qu'elles sentent une grande douceur dans la soumission qu'elles rendent.

Et pour vous le dire de plus prés ; Quelle peine y a-t'il d'obeyr à ces personnes de merite ? Car quelle peine y a-t'il d'estre toûjours dans les demeures les plus belles, d'avoir toûjours les emplois les plus agreables, d'estre dans les occupations

les plus douces & les plus précieuses? C'est la maniere ordinaire de leur obeïssance: Sans doute il est bien doux d'obeïr dans toutes ces sortes de choses, mais n'est-il pas aussi bien dangereux de croire qu'on y puisse estre obeïssant si facilement? Il en faut au moins bien douter, Theonée, & si on vouloit assurément se persuader le contraire, je ne croy pas que vous fussiez temeraire de penser qu'il y eut de l'illusion. Quoy qu'il en soit, si vous estes une personne de consideration, persuadez-vous, que vous avez plûtost raison de gemir en obeïssant de cette maniere, que de vous en conjoüir: Et croyez que vous avez bien du sujet de porter envie à ceux qui sentant toutes les épines de l'obeïssance, ont aussi quelque certitude qu'ils sont hors d'illusion, tandis que vous n'avez que des douceurs, que de l'honneur, & que des complaisances étudiées de la part des Superieurs.

MOYENS

Pour éviter les Illusions

De l'Obeïssance

VOus venez de voir, Theonée, comme il y a bien plus d'illusions dans l'obeïssance que vous ne vous l'estiez peut-être imaginé: Cela vous fait voir davanta-

ge le besoin qu'il y a, de chercher tous les moyens, afin de n'y pas tomber. Je vous prefente ceux que j'ay crû vous y pouvoir aider plus efficacement.

1. Lorsque les Superieurs vous enjoignent des choses qui ne sont pas bien agreables à la nature, accoûtumez-vous à ne pas manifester aussi-tost vos répugnances : Si vous le faites par esprit de revolte, ô ! cela est criminel ; si vous le faites par une simple exposition, je ne le veux pas absolument condamner, mais aussi vous portez par là un Superieur, à épargner vôtre mortification, & puis vous n'y ferez pour l'ordinaire, que seconder vôtre delicatesse & vôtre humeur : Je vous conseillerois donc de recevoir ce qu'on vous ordonne, sans faire connoître ce qui vous y peut-estre desagreable ; Mais je ne vous conseille pas moins de ne declarer jamais les occupations, les employs & les demeures qui sont le plus dans vos inclinations ; car tout cela n'est que pour faire pancher l'obeïssance à nos desirs, & solliciter ainsi doucement les cœurs de ceux qui nous conduisent.

2. Vous sçavez ce qui se dit tant, qu'il ne faut point arrêter les yeux sur la personne qui nous commande ; faites donc en cela ce que vous sçavez, & sans faire aucune attention sur ses talens, ne pensez qu'à bien

faire ce qui vous est enjoint, comme s'il venoit immediatement de Dieu.

3. N'attendez jamais d'approbation des Superieurs, aprés avoir fait les choses qui vous auront esté ordonnées : Ayant fait de vôtre part tout le mieux que vous aurez pû, s'ils s'en taisent, c'est un plaisir qu'ils vous font, en conservant le merite de vôtre action par leur silence ; S'ils vous en blâment, c'en est encore le meilleur, car c'est bien rabatre par là, la vanité que vous auriez d'avoir bien réussi. Souvenez-vous que cela est bas & enfant d'attendre un bon mot, & un doux regard, & de s'en satisfaire, quand on croit qu'on s'est tres-bien acquité de ce qu'on a receu de l'obeïssance : N'ayez jamais l'ame si rampante ; Et élevez-vous jusqu'à n'attendre que les regards favorables de Dieu.

4. Que si vous avez quelque chose à attendre de vos Superieurs pour avoir fait autant que vous aurez pû exactement, ce qu'ils vous auront ordonné, ne vous en proposez jamais guéres autre chose qu'une dure correction : Vous en serez bien plus en paix si elle vous arrive ; & si elle n'arrive pas vous en aurez au moins tout le merite : C'est encore par là, comme je vous l'ay dit tout maintenant, que vous en serez bien plus humble, ayant fait heureuse-

ment les choses, & que vous conserverez interieurement un certain débout secret de vous-méme.

5. Ne vous donnez jamais aucun soin, non jamais, Theonée, de faire avec éclat les choses qui vous sont enjointes de l'obeïssance : Ne vous y épargnez pas, mais acquitez vous en avec beaucoup de simplicité, & les faites toûjours avec tout le moins de bruit que vous pourrez, quand le bruit ne sert qu'à vous faire connoître, & non pas à en glorifier Dieu davantage ; autrement c'est immoler & faire servir l'obeïssance à sa vanité & à ses interests.

6. Je vous prie de vous bien observer en une chose, sçavoir, de ne pas méme affecter de paroître obeïssant ; car il s'en voit qui font tant les empressez pour cela, qui s'ingerent auprés des Superieurs, qui parlent & qui en disent ; C'est là, Theonée, se préconiser : A quoy bon en tant dire ? Je vous aime bien mieux dans une humble retenue & dans un fond de disposition, pour aller à quoy que ce puisse estre, & sans repartie à une seule parole du Superieur.

7. Faites estime de l'obeïssance exterieure, oüy, j'en suis d'accord, car c'est elle qui tombe dessous le sens, & qui edifie les esprits ; mais pourtant n'en faites plus grand

cas, si celle de l'entendement ne l'accompagne, d'où elle doit uniquement tirer sa vie & son prix. Ostez moy ces Obeïssans illuminez, qui faisant tout au dehors par une conduite politique n'aprouvent jamais interieurement que leurs propres idées.

8. Quoy que puissent commander les Superieurs, ne manquez jamais d'en entreprendre la cause & de les justifier, si on les blâme: La cause en est toûjours bonne; vous ne pouvez vous y égarer: Et vous ne devez jamais estre assez lâche pour parler par une indigne complaisance, comme ceux qui se donnent hardiment la liberté d'en condamner les ordres: S'ils ont assez peu de conscience, pour censurer des Superieurs, pourquoy n'aurez vous pas de liberté plus qu'eux, ou bien autant qu'eux, pour en prendre la deffense.

9. N'oubliez pas que c'est une disposition tres-dangereuse d'avoir plus d'estime pour les grandes choses qui vous sont commandées que pour les petites; car ce n'est pas la matiere que vous y devez considerer, mais le caractere de l'obeïssance, dont elles sont également marquées. Je suis même d'avis que vous donniez aux petites quelque sorte d'aplication plus exacte qu'aux grandes, parce que vous y montrerez ainsi

davantage que vous y regardez seulement Dieu, & elles en seront faites avec bien plus de perfection, n'ayant rien de leur nature qui arreste nos regards & qui nous puisse piquer à les faire dans toute l'exactitude; qui sont les deux avantages que les grandes choses portent avec elles.

Considerez maintenant, Theonée, s'il n'y a point quelqu'une des illusions de cette obeïssance que je vous ay dépeintes, où vous soyez peut-estre engagé, & faites-y l'aplication de quelques-uns des moyens que je viens de vous suggerer selon qu'ils seront plus naturels & mieux pris pour faire leur effet.

TRAITE' VII.

DES ILLUSIONS

De la vie reguliere.

IL faut avoüer qu'il n'y a gueres d'illusions qui soient si universelles dans les Communautez, comme celles qui se forment de la part des regles; en estant peu qui ne s'y jettent, qui les aiment, & qui ne s'y autorisent. Il n'est pas bien difficile, Theonée, d'en concevoir la verité, parce

que la raison & le principe en est bien facile à entendre : C'est qu'il n'y en a point qui ne vüeille par une grande inclination de nature, avoir en tout l'usage de sa liberté ; C'est aussi pour cela qu'on prend tous les pretextes, & qu'on va à tout ce que l'on peut pour se dispenser des regles ; car il n'est rien qui lie & qui enchaîne nôtre liberté, comme une vie reguliere, estant vray d'ailleurs que l'homme ne peut estre guere condamné en ce monde à une plus rude Penitence.

Vous voyez donc bien qu'il ne faut pas tant s'étonner si cette contagion est tellement generale, puisque vous aurez peine d'en trouver qui aime naturellement sa captivité : Je veux donc croire qu'il ne me sera pas bien difficile de tirer de cette sorte d'illusion ceux qui s'y aiment, la cause en étant si commune ; mais il me sera facile tout à fait, comme j'espere de démontrer ce que j'avance, & de mettre au jour leurs egaremens.

Vous sçaurez donc que les personnes, dont j'ay à parler, sont des gens de dispenses, qui donnent toutes les plus belles couleurs du monde à leurs illusions, pour ne se gêner jamais de l'exacte observation de leurs regles.

CHAPITRE I.

Les Zelez pretendent se dispenser des regles.

NOus n'en sommes pas icy à examiner si ceux qui vivent dans les Missions, doivent garder des regles exactement, puis que leur état ne le souffre pas absolument: Je ne veux parler que de ceux qui vivant en Communauté reglée sont touchez de grand zele pour travailler au bien des ames, & pretendent qu'ils peuvent facilement laisser leurs regles pour se donner à un si saint employ.

Ils ne manquent point de raisons pour justifier leur maniere & le zele dont ils sont emportez. 1. Cette conduite seroit bien injuste, disent-ils, de nous assujetir à des regles si rigoureusement: Nous les respectons, ouy da, & nous les honorons, & nous n'en voudrions pas laisser l'observation la plus petite, mais cela se suppose quand il ne se presente pas un plus grand bien à faire.

2. Car quoy! Me direz-vous, que la regle est un commandement exprés, dont on ne peut pas se dispenser sans grande raison? Je ne le contredis pas; mais me nierez-vous

aussi, que la charité est le premier de tous les preceptes, à qui l'on doit préférablement aux autres, rendre ses obeïssances ?

2. Si toutes les vertus & tout ce qu'il y a de plus saint, se doit raporter à la charité, comme à leur fin, ne vous semble-t'il pas que les regles qui leur sont bien inferieures, n'en doivent pas estre exemptées, & qu'elles doivent toujours luy laisser la place dans l'occasion ?

3. Au reste, celuy-là fait toutes les regles qui fait les devoirs de la Charité en écoutant l'ardeur de son zele ; car vous ne pouvez pas nous disputer que la Charité ne soit eminemment toutes choses.

Voilà sans doute, Theonée, le plus beau voile qui se puisse donner à cette illusion, mais il est, ce me semble, bien facile d'en voir au travers la pure verité, & de montrer clairement la foiblesse de toutes ces raisons.

Ne faut-il pas confesser que l'exacte regularité est un joug bien pesant à porter, & qu'elle est une vivante mort à ceux qui y sont parfaitement assujettis ? On le sçait, & on le sent assez pour peu qu'on s'en veüille faire les esclaves : Et c'est ce joug qui devient intolerable à ces personnes si zelées, & c'est pour cela qu'il est assez naturel qu'elles s'en défassent, & qu'elles

ne fecoüent le poids pour suivre leur zele en courant aussi-tôt aux occasions de charité qui se presentent ; car il est bien plus doux à la nature d'user de sa liberté, en s'intriguant de cent affaires, que de goûter le repos & la cessation de tous les soins dans quelque sorte de captivité : C'est donc en verité la suite d'une plus grande peine qui les porte à s'engager dans un travail charitable, qui n'est plus grand que dans les apparences.

Que si vous voulez voir un peu de plus prés ces personnes, vous pourrez facilement découvrir que ce sont assez ordinairement des esprits qui aiment beaucoup à parler, qui se plaisent par tout à se produire, qui ont une perpetuelle activité, qui ont même un je ne sçay quoy d'épanchement seculier ; à qui la retraite est une prison, & pour vous le bien dire, à qui la vie interieure est un supplice, & pour laquelle ils n'ont ny mouvement ny attrait, ayant aussi peu de capacité d'en parler & de s'y tenir, qu'ils ont de grand feu pour tout ce qui a du bruit : C'est-là, croyez-moy Theonée, ce qui les fait chercher au dehors, ce qu'ils n'ont pas au dedans d'eux-mêmes ; C'est-là ce qui leur donne le pretexte de se dispenser de leurs regles.

Combien encore pour sortir de cette

sainte servitude, feignent-elles souvent des sujets d'une charité bien urgente? Les choses se pourroient faire dans l'ordre & dans le temps, sans que le bien du Prochain, & des ames n'en fût interrompu; mais non, tout presse, afin de ne se point tant gêner de les regles, dont le peu d'estime fait que la plus legere occasion d'un bien apparent, ou veritable, est aussi-tôt courue, & passe absolument pour necessaire; c'est bien là s'abuser.

Davantage, elles ne fuyent l'assujettissement d'une vie reguliere, que parce que cette vie leur paroît trop commune: il leur faut quelque chose qui les tire de ce commun, qu'elles jugent n'estre que pour des esprits bornez, mais pour elles, à qui il n'y a point d'apparence qu'il y ait talent pour les choses grandes, elles se rebuttent à celles qui sont si petites, comme le sont les regles, & que cependant l'œuvre de Dieu, & le bien des ames en souffre. N'est-ce pas là penser de soy bien présomptueusement? Et pour se justifier en laissant ses regles, n'est-ce pas là donner un tour bien adroit & bien éclatant à son zele & à son illusion?

Croyez-le, Theotime, qui s'emporte ainsi au mépris des regles, pousse encore bien plus loin; & c'est pour cela que Dieu

permet que ces personnes s'oublient d'une maniere fort estrange, car il arrive assez souvent que ces zelez irreguliers passent du mépris des regles au mépris de l'obeïssance : S'estant formé cette maxime, qu'ils peuvent quitter là toutes leurs regles, pour suivre leur zele ; ils se forment encore celle-cy, qu'ils se peuvent facilement dispenser de l'obeïssance, quand leur zele leur monstre un bien qu'ils estiment estre à la plus grande gloire de Dieu. O ! que le zele est saint de sa nature ; mais estant mal tourné, quels égaremens, & quelles illusions ne cause-t'il pas ! Et quels grands Illuminez, sont ceux-cy, qui veulent ainsi dresser toutes les regles sur les seuls mouvemens interieurs du Saint Esprit ?

CHAPITRE II.

Les Politiques pretendent se dispenser des regles.

EN voicy d'autres qui ne sont pas emportez par le grand feu de leur zele pour se dispenser de leurs regles ; mais ils le prennent plustost tout au contrepied : Ce sont ceux qui par une complaisance douce & accommodante, se veulent persuader que les regles ne doivent point avoir de lieu, &

de force, lors qu'on est avec le monde en quelque engagement. Il n'en est point qui parle des regles, comme eux, avec tant de respect, mais c'est toûjours pour mieux venir à leur point dans le temps & dans les circonstances où ils jugent que le monde doit estre preferé.

Je sçay bien ce qu'ils disent & ce qu'ils peuvent dire sur ce sujet, & je va moy-même vous parler pour eux: Il faut assurément de certaines complaisances pour ne se pas gesner toûjours à une regularité si rigoureuse.

1. Car si la vertu est exacte, il ne faut pas aussi rien, qu'elle ne soit toute affable, & qu'elle ne sçache accorder quelque chose à une bienséance judicieuse, sans s'attacher trop scrupuleusement à une regle, quand les circonstances le peuvent demander.

2. Elle est ferme & sans respect humain, mais en même temps elle est discrette pour sçavoir faire le discernement des temps & des conjonctures, où la regle se doit observer, & où il n'est pas de saison de le faire.

3. Et nous devons confesser, qu'il est quelquefois des temps, où il est d'une plus grande vertu, de ne pas garder la regle que de la garder, & qu'alors son obser-

vation feroit plus de mal & de dereglement que si l'on s'y tenoit avec une religieuse exactitude.

Tout cela est beau dans la speculation, Theonée; Il est même bon dans de certains temps bien pris, & bien choisis : Mais ne sçavons nous pas (qu'il nous soit permis, je vous prie, de le dire avec quelque juste indignation) que la complaisance intolerable de ces esprits politiques à se dispenser des regles, les jette dans une illusion aussi difficile à guerrir, que leur conduite est selon la chair & le sang.

D'où vient donc cette complaisance si pernicieuse, dont le rude coup tombe sur la Religion? C'est que les regles sont la chose du monde qui a la derniere place dans leur estime ; Si bien que pour rompre une regle, quelque considerable qu'elle puisse estre, il ne faut qu'un incident fort leger & sans peine elle sera sacrifiée à la moindre complaisance : C'est à la regle que tout se devroit plûtôt immoler, pour en conserver la vigueur, & avec elle la Religion ; & au contraire, tout ce qu'il y a de regle & de saint dans la Religion s'immole à une complaisance politique.

Si vous me demandez encore d'où cette complaisance peut proceder. Il est indi-

gue de le dire, Theotime ; Cela vient de ce que dans l'occasion on rougit de faire son devoir ; On ne veut pas déplaire à ses esprits delicats ; On craint de s'exposer à la raillerie ; On n'ose paroître plus reformé que les autres ; On ne veut pas qu'il soit dit, qu'on ne sçait pas vivre : Toutes ces considerations font que dans ces mauvais temps on passe avec grande liberté par dessus toutes les regles qui sont les plus dignes de respect : Et ainsi, il ne faut point parler de regle à ces Politiques, où il s'agit d'estre desagreable à la creature. O ! la maxime empoisonnée, qui ne coûte pas moins la perte des Communautez, que celle des consciences !

Ne faut-il donc pas dire par une même suite, que la premiere regle de ces personnes, est la creature, & non pas l'obeïssance, & non pas Dieu ? Que c'est elle, à qui s'est fait la consecration de leurs personnes, quand elles ont fait leurs vœux ? Mais que c'est aussi sur cette regle que se fera leur grand jugement ? Il n'est pas neanmoins que quelquefois elles ne gardent leurs regles, cela est vray, mais sçavez-vous quand il se fait ? C'est seulement quand il ne se presente aucun respect humain à essuyer, comme si elles faisoient ce pacte avec Dieu, d'observer leurs regles,

pourveu que ce soit dans des temps, où elles ne puissent pas déplaire à la creature. Allez bien loin, esprits corrupteurs des Communautez d'une maniere d'autant plus dangereuse qu'elle est douce & folement sage, & d'autant plus outrageuse, que c'est immediatement la creature qu'on préfere à la regle & à Dieu.

Ajoûtons à tout cela, que cette complaisance de nos Politiques n'est guéres sans scandale, lors que par une semblable conduite, ils insinuent le même esprit dans les autres : ils tournent en ridicules, ceux qui veulent mener une vie exacte & reguliere ; & ils mettent les regles au dernier rabais : C'est de cette façon que d'une maison d'ordre & de sainteté, ils en font quelquefois une maison où ne regnent plus que les maximes du siecle.

O ! seriez-vous bien maintenant capable, mon Theotime, d'estre un Politique dans l'observation de vos regles ? Je n'ay garde de m'en donner la pensée ; non plus que je ne puis me donner celle que vous vouliez estre dans l'illusion avec tous ces esprits.



CHAPITRE III.

Les Volontaires pretendent se dispenser des regles.

CEtte illusion que je vay vous deve-lopper a quelque chose qui empêche qu'on la voye à l'abord si facilement : Car il faut supposer qu'il est icy question de personnes, ou qui sont dans quelque employ extraordinairement occupant par les ordres des Superieurs, ou qui en reçoivent un nouveau de leur part comme une nouvelle obligation, ajoûtée à celle dont elles sont déja chargées : Sur ce fond elles prétendent n'estre point obligées à quantité de regles, dont elles se dispensent fort librement, sans s'en faire aucun scrupule.

Et pour moy, à vous le dire simplement Theorée je suis fort dans leurs sentimens, si nous le prenons precisément sur les deux principes que j'en viens d'alleguer.

1. Car il est certain que le Superieur est au dessus des regles, dont il peut donner la dispense, en la maniere, qu'il luy plaît : Si cela est, les personnes, qui reçoivent de leur part quelque occupation qui n'est pas compatible avec les regles, en sont dés-là

dispensées ; Et il ne faut pas dire que ce sont elles alors qui s'en dispensent, mais elles en sont dispensées par les ordres de l'obeïssance.

2. Et puis ne peut il pas arriver des incidens, où la necessité soit telle, que les regles ne se puissent pas garder absolument ? Ce n'est non plus alors la personne qui se donne cette dispense, mais il se peut dire que la dispense elle-même devient indispensable.

3. Il peut y avoir encore souvent de telles circonstances, que quoy que la necessité n'y soit pas absoluë, neanmoins il ne se peut faire moralement que les regles soient gardées, & celuy qui voudroit estre exact plus que ne le souffrent ces conjonctures, & ces incidens, seroit luy-même dans le dereglement.

Mais avec tout ce que je viens de dire, remarquez neanmoins, Theonée que toutes ces personnes, qui au reste ne sont pas ennemies des Regles, sont pourtant des volontaires qui les font, & qui s'en dispensent, comme il leur plaît, en prenant le pretexte de quelque occupation qu'elles peuvent avoir de la part de l'obeïssance.

Elles se dispensent de bien des regles, pour faire, disent-elles, ce qui leur a esté commis par l'ordre des Superieurs : Non

Théonée, ce ne sont point tous ces ordres, qui leur donnent la liberté de se dispenser, mais c'est que ce sont des esprits qui font tout avec empressement & avec chaleur ; qui semblent avoir toûjours mille affaires, qui n'auront jamais assez de fait ; & qui pour cela s'oublient de toutes leurs autres obligations, ou plûtost les laissent là sans s'en mettre bien en peine, comme de chose qui n'est point leur affaire. Voila ces Obeïssans volontaires.

Ils veulent encore trop bien faire ce qui leur est ordonné (je vous l'ay dit dans le traité precedent de l'Obeïssance) cela fait que pour y réüssir, selon la vanité de leur idée, ils se déchargent de beaucoup de regles qui peuvent tres-bien compatir avec leur employ. Ils n'ont point de fin que le vain succez de ce qui leur a esté donné à faire, comme si tout ce qu'il y a de regles ne leur apartenoit pas, & comme s'ils n'avoient seulement de compte à rendre devant Dieu & devant les hommes, que de l'occupation qui est tout le sujet de leur travail, comme elle est de leur vanité.

C'est en tout cela que paroît grandement leur illusion ; Et de fait, Théonée, ne la voyez-vous pas manifestement ? Car n'est-ce pas bien se tromper que de vouloir faire tout autrement que ne le veulent les Superieurs

Superieurs ? Or il est certain que ce ne fut jamais l'intention de l'obeïssance de dispenser de toutes les regles dés la même qu'elle donne quelque chose à faire à un Inferieur : Et n'est-ce pas la maniere d'agir de ces Volontaires, qui ne font les choses que comme ils les conçoivent, & non pas dans les intentions de ceux qui les ont commandées.

Je ne dispute pas qu'ils ne doivent bien faire ce qui leur est ordonné ; mais je dis que les regles se doivent encore mieux faire que tout cela : La chose presse, nous disent-ils ; Et je dis que les regles pressent encore davantage, car la chose presse le plus qui a plus de poids & de consideration en elle-même & dans ses consequences : Et est-il rien pour ce point qui aproche des regles ? Est-il donc rien qui doive presser davantage & interesser plus fortement la personne ?

Mais je desire icy, Theonée, que vous fassiez une reflexion pour mieux voir l'illusion de nos Volontaires : Remarquez que lors que le temps vient de se tenir exactement à quelque regle, ils se font toûjours des affaires qui ne se peuvent differer, & un je ne sçay quoy de bibus & de neant, est regardé d'eux, comme une chose de consequence, dont l'execution ne doit point

estre retardée : C'est ainsi, que dans le moment exact de garder une regle, ils ne manquent jamais gueres de trouver quelque amusement, qui les en détourne.

En verité ne devroient-ils pas estre bien desaveuglez, & sortir de leur illusion, par la veuë de leurs égaremens ? Qu'ils sçachent que Dieu, ny l'obeïssance, n'ont que faire de tout leur travail volontaire, qui que c'est ainsi travailler pour eux-mêmes : Au contraire, ils ne doivent pas ignorer, que le travail, qui n'est pas dans les volontez de Dieu, & de l'obeïssance, est frapé de malédiction. C'est l'observation des regles, qu'on leur demande, car c'est où ils cessent d'estre des volontaires, en se soûmettant à Dieu & aux Superieurs. Ce n'est qu'en cela, qu'ils peuvent estre asseurez contre toutes les illusions, autant qu'il est vray qu'ils s'en embarassent, en prenant l'autre voye. Theonée, faites-vous sage par leurs desordres.

CHAPITRE IV.

LES ILLUSIONS

Des Infirmes, qui prétendent se dispenser de toutes les regles.

Il n'est personne, qui soit capable de contester, que les malades dans ce-

Communauté ne soient dispensez de garder bien des regles ; c'est où le sens commun va tout de grand : C'est pourquoy il seroit bien inutile d'en montrer plus au long la verité.

1. La raison elle-même, & toute seule, les justifie, sans aller plus loin en chercher d'autres principes & d'autres preuves.

2. Leur état seul est une dispense visible par simple exposition.

3. Et l'obeïssance semble n'exiger point d'eux d'autre regularité, que d'estre avec douceur & patience dans leur maladie.

Mais autant que cela est veritable, à parler de ceux qui sont malades tout à fait, il l'est aussi peu à parler de ceux qui n'ont que quelques infirmitez, ou habituelles, ou par incident : Ceux-cy même n'ont pas une obligation si exacte à toutes les regles, je le confesse ; & ils peuvent, & ils doivent même s'en dispenser selon leurs besoins : Mais voicy, Theotime, l'étrange illusion, qui en arrive ; c'est que d'ordinaire parmy les Infirmes, la plûpart se couvrent de quelque infirmité assez legere, pour se retirer de toutes les regles, & pour mener une vie, que nous pouvons appeller libertine, & toute sensuelle. La voilà cette illusion qui n'est guéres reconnuë, car il faut avoir quelque soin de son corps, pour en venir à cette

confession : Neanmoins sans vous haïr bien fort, il me semble qu'il n'est pas si difficile de vous la mettre devant les yeux.

Je commence donc par cette fausse maxime qu'ils ont, que les regles ne sont pas pour les Infirmes : Il y en a bien dont ils ne sont pas capables, Je l'ay déja accordé : Mais ne m'accorderez-vous pas aussi qu'il y en a plusieurs, dont l'observation est compatible avec les infirmitez, qui n'interessent point tant la santé ?

1. Il y a des regles d'obeïssance : Quoy ? Une personne, pour estre infirme, est-elle exempte d'obeïr en des choses, que l'obeïssance peut accommoder à ses infirmitez ?

2. Il y a des regles de retenir sa langue, & de ne rien dire contre la charité : Me direz-vous là dessus, qu'un Infirme n'en peut pas arrester le mouvement, & qu'il a droit de donner à sa langue toutes les libertez ?

3. Il y a des regles de douceur & de patience ; Penseriez vous que d'estre doux & patient, cela en aigrisse davantage le mal ?

4. Il y a des regles de silence, Je vous demande si un infirme en sera bien plus incommodé, pour ne pas quelquefois tant parler, & à des heures indiscrettes ? vous le voyez assez, Theotime, comme ces sortes de regles s'accommodent tres-bien avec des In-

firmes qui les peuvent observer fort exactement ; Et néanmoins ne sont-ce pas ces regles dont ils se dispensent d'ordinaire, lors qu'ils se donnent en tout une liberté assez facile de faire leur volonté, contre ce que veut l'obeïssance ? Lors qu'ils laissent facilement aller leur langue à se plaindre & à parler de tout ? Lors qu'ils n'ont que de l'aigreur & de l'impatience pour tout le bien qu'on leur fait ? Lors qu'ils ne font que parler indistinctement dans tous les temps & dans tous les lieux avec les premiers venus, & de toutes choses ? Il y a donc des regles que souffre leur infirmité ; & pourtant ils ne laissent pas de s'en dispenser comme vous le venez de voir avec cette persuasion dont ils se flattent, que les regles ne sont pas pour eux : Cette illusion, Theotée, répondez-moy, est-elle supportable ?

Mais je les prens par eux-mêmes, pour leur montrer combien ils sont trompez : Pourquoy prétendent-ils d'être dispensez de la vie reguliere ? Parce que, disent-ils, ils n'ont pas les forces necessaires pour en porter la rigueur : Quelle réponse ? Mais ils en ont bien pour tous les déreglemens que je viens de marquer, où ils se laissent aller avec autant de licence que de lâcheté : Mais ils en ont bien, pour tant de petites

intrigues, & tant de tourmens, où leur esprit & leur corps leur en fournit assez. Et ils n'en trouveroient pas pour une seule regle, & encore pour celles qui favoriseroient plûtôt leur santé, estant bien gardées qu'elles ne peuvent y préjudicier. Fut-il jamais de personnes dans l'illusion, comme ces demy-malades ?

Il nous est facile de la découvrir encore de plus en plus : D'où pensez-vous que vienne tout ce desordre ? Il ne vient que d'une tendresse particuliere qu'ils ont pour leurs corps : Car à vôtre avis que sont ces infirmes, ces malades delicats ? Il n'y a point pour eux de soins assez doux & assez appliquez ; il n'est jamais rien de trop bien pour les contenter : Les petites plaintes ne manquent jamais, quoy qu'on leur puisse faire ; Ce sont des empressemens, quelquefois mesme inquietes, pour avoir tout ce qui est de meilleur ; Enfin il n'y a regle qui tienne, & dont ils se mettent en peine, & qu'ils n'immolent pour flater la delicatesse d'une legere infirmité : A ce coup les croyez-vous trompez, Theonde ?

Vous le croirez peut-être encore mieux, si j'ajoûte quelque chose qui n'est pas moins plausible ; Et comme quoy ? Dites-moy, si ce ne sont pas ces Infirmes qui mettant toute regle sous les pieds, cher-

chent par tout & au dépens de tout leur divertissement ? Il n'est rien de trop beau pour leur veuë : Ils courent aprés tout ce qui peut satisfaire doucement leurs sens : il leur faut incessamment de l'entretien en un point que ces Infirmes en fatiguent quelquefois ceux qui ont la meilleure tête, qui sont de la meilleure santé, & qui ont l'humeur la plus complaisante.

O ! qu'il faut dire que les regles sont bien plus malades entre leurs mains, que ne sont leurs corps ! C'est ce corps qu'ils devroient immoler aux regles, & ce sont les regles qui sont immolées à leurs corps. Voila des santez bien precieuses puis qu'elles coûtent la ruine des regles & de la Religion : C'est où les porte une santé si chere, & de leur delicatesse pour de legeres infirmitez. Ne vous laissez pas gagner, mon Theonée, d'une pareille illusion, & que vos regles vous soient toûjours plus considerables, que le soin bas & lâche de vôtre corps.

MOYENS.

Pour éviter les illusions.

De la vie reguliere.

VOus pourrez facilement vous défendre d'un si mauvais pas, si vous ne laissez aucun des moyens que j'ay à vous

perfection, & si les regles ne vous sont pas aussi cheres qu'elles sont, ou insipides ou indifferentes à tous ceux dont nous avons parlé : Elles vous le doivent être, Theotime, puis que leur cause est celle de la Religion, & que le nombre de ses destructeurs n'est que trop grand.

2. Si vous n'avez pas des attraits si particuliers pour la vie interieure, & si la nature même ne vous y favorise pas beaucoup, ne vous en abatez pas, comme ceux qui laissent alors tout aller, & qui ne se donnent en rien à eux-mêmes aucune peine, parce qu'ils ne sont interieurement [illegible] par aucun doux charme de la grace ; C'est là tres-mal le prendre : Tout au contraire, n'étant pas poussé ny lié dans [illegible] fond par la douceur des divines operations, liez vous exterieurement par vos regles : Si vous n'êtes pas de ces grands spirituels, soyez de ces grands Reguliers : Recompensez par une vie tres-exacte, ce que vous n'avez pas du côté des hautes élevations : Et ne croyez pas que vous en fussiez gueres mieux, étant ainsi esclave de vos regles, que si vous l'étiez des operations les plus sublimes de la grace : Tout le monde n'est pas apellé à ce profond Interieur, & n'en est pas capable, mais tout le monde a vocation & capacité pour les regles.

2. O! je vous conjure, si je l'ay pû jamais faire, Theonée, ayez toute l'horreur pour ces complaisances seculieres & politiques, qui font qu'on n'a ny consideration, ny respect pour les regles, afin de ne déplaire pas au monde: Ne rougissez jamais de faire vôtre devoir; ayez plûtôt honte, d'en avoir rougy tant de fois; & reparez par vôtre asseurance & par vôtre fermeté, les laches prévarications que vous y avez apportées. Quoy! Seriez-vous la victime de je ne sçay qui, pour ne luy être pas desagreable? Et pourquoy ne luy jetteriez vous pas plûtôt la honte sur le front, par une sainte liberté à garder vos regles, que d'aprehender de la recevoir par une politique pernicieuse à vôtre conscience?

3. Persuadez-vous bien qu'une legere faute devient extraordinairement griéve quand elle est affectée, & pensez que c'est là justement ce qui se fait lors qu'on passe froidement par dessus une regle, soit que la chose se fasse par quelque respect humain, soit qu'elle vienne de negligence ou de mépris; C'est pourquoy regardez une rupture de regle faite avec veuë, comme ce qui est capable de vous attirer tous les abandons, & toutes les maledictions de Dieu.

4. Au contraire, ayez aussi cette persua-

sion, & vous ne vous y tromperez pas, que des regles bien gardées sont la semence & le fond de la perfection la plus élevée : C'est qu'une personne, qui exterieurement sçait bien s'assujetir à ses regles, a beaucoup plus de disposition de l'estre interieurement à la grace ; Elle fait au dehors ce qui dépend d'elle absolument, & la grace acheve au dedans avec un doux empire, ce qui n'en dépend pas si précisement.

5. De ce que je viens de dire, inferez-en cette conséquence, que vous devez infiniment plus estimer une vie reguliere, que tout ce que vous pourriez faire d'actions les plus saintes par le choix de vôtre propre volonté : Ouy, Theotime, soyez de vous-même dans tous les exercices de Pieté dans l'Oraison, dans les Communions, dans les plus dures Penitences, & dans tout ce qui vous plaira d'actions, qui sont le plus à la sainteté, & dites qu'une vie reguliere vaut plus que tout cela, & renvoyez bien comme des illuminez tous ceux qui en jugent & qui en parlent autrement.

6. Si les regles bien gardées vous sont un grand avantage pour la perfection, sçachez que ce sont encore elles, qui vous y disposent plus que toute autre chose par la mort de vous-même ; car l'experience fait voir qu'il n'est rien qui soit dur à la na-

ture pour la dompter, comme le sont les regles, en ce qu'elles ne donnent jamais de relâche, & qu'elles ne laissent pas un moment de liberté.

7. Mais voicy le grand avis que je pense vous devoir estre le plus fortement inculqué : Soyez determiné, sans y recevoir jamais le moindre doute, à ne laisser jamais une seule de vos regles, quelque raisonnement que vous puisse presenter vôtre esprit, & quelque consideration des creatures qui puisse estre, si ce n'est dans ces trois incidens, ou que l'obeissance vous en fasse le commandement, ou que la pure necessité vous y oblige, ou que la charité le demande ainsi de vous : Avec ces conditions, la dispense de vos regles est legitime & vertueuse, & sans elles vous n'en pouvez estre que le prevaricateur.

8. Je vous exhorte, autant qu'il m'est possible, quelque infirmité que vous puissiez avoir, de garder toûjours quelques regles de celles qui ne peuvent pas empêcher le rétablissement de vôtre santé : Par ce moyen vous ferez que vôtre esprit ne suivra pas la mauvaise disposition de vôtre corps : mais qu'il s'attirera par là des graces qui le fortifieront, tandis que le corps sera dans ses foiblesses, car autrement sçavez-

vous bien ce qui a coûtume d'en arriver ? C'est qu'à mesure que le corps se rétablit, & reprend sa santé par des soins trop tendres, & par des delicatesses trop déreglées, l'esprit de son côté en devient luy-même plus malade, sans qu'on pense à chercher un remede pour sa guerison.





LES ILLUSIONS DE LA VIE SPIRITUELLE.

LIVRE TROISIEME.

LES ILLVSIONS De l'Esprit,

TRAITE' I.

LES ILLVSIONS De l'Amour divin.

CE Traité eût pû se mettre parmy les Vertus, mais comme l'amour divin est toutes les Vertus éminemment, plûtôt qu'une vertu particuliere, j'ay crû qu'il seroit meilleur de le placer icy en teste des plus nobles operations de l'Interieur dont il est

la plus riche : Et puis j'ay voulu donner encore entrée à cette troisiéme Partie, par l'illusion de la chose, qui paroît en être la plus susceptible, afin de vous conduire par là plus naturellement dans l'intelligence de celles qui n'entrent pas aussi-tôt dans l'esprit.

Je dis que l'amour divin me semble être de toutes les choses de l'Interieur, celle qui est plus capable d'illusion : Ouy, Theotée, je le dis, & il ne sera pas bien difficile de le comprendre, à ceux qui sçavent combien ce mouvement est doux au cœur humain : Mais qui ne le sçait ? Puisque, être & aimer ne sont pas deux choses qui soient inseparables.

C'est pour cela que ces mouvemens d'amour sont universellement bien receus, qu'on ne s'en défie jamais, qu'on s'y porte si promptement, qu'on s'y abandonne si volontiers, qu'on les justifie toûjours; Et c'est aussi pour cela, que les illusions y sont si ordinaires, qu'il n'est gueres moins facile d'y être trompé, que d'aimer. Ne voyez-vous donc pas, qu'il importe bien, que je vous détrompe dans cette matiere, plus qu'en toute autre, tant parce que le fond en est beaucoup plus précieux, que parce que la facilité d'y être trompé en est bien plus grande ? J'y feray donc tout ce que je pour-

ray en vous menant par degrez dans toutes les illusions dont l'amour divin est capable; ce sera à vous de voir ce qui vous pourra apartenir.

CHAPITRE I.

LES ILLUSIONS De l'amour divin, Dans ses idées.

IL n'est pas, que vous ne sçachiez les idées, que se forment la pluspart de ceux qui aspirent à l'amour, ou qui en entendent seulement parler, & que ce terme seul fournit à leur esprit. Ils se donnent ordinairement cette pensée, qu'aimer Dieu n'est point autre chose, que d'avoir la poitrine toute échauffée d'ardeurs celestes, d'être consomé des plus belles flâmes, d'être penetré des douceurs de cette passion divine, d'en être toûjours dans les langueurs, d'en porter au cœur une vive playe, & de pâmer par la suavité de ses excez: C'est là ce qui s'en conçoit le plus ordinairement, & l'image que l'on s'en forme.

De ma part, si je pouvois avoir des termes plus beaux, & des idées plus delicieuses pour dépeindre ce divin amour, je vous avoüe que je ne les épargnerois pas, &

que la peinture n'en peut estre assez noble & assez riche, & quoy qu'on en puisse dire, que ce ne sera que luy donner de sombres couleurs. 1. Car n'est-ce pas la premiere, la plus pure, la plus belle & la plus sublime des operations de l'ame, dont on ne peut faire consequemment un tableau assez éclatant ? 2. Dieu peut-il estre aimé d'une maniere jamais assez exquise par toutes les voyes de transports, de ferveurs, & des plus amoureuses liquefactions ? 3. Et l'ame peut-elle jamais estre remplie d'idées assez grandes de cet amour ?

Qui vous le nie, Theonée ? Au contraire, je voudrois que les incendies en fussent universels, & que les conceptions qu'on s'en fait en fussent plus magnifiques : Mais je desire bien aussi, s'il vous plaist, que vous sçachiez que la chose comme elle se conçoit ordinairement, n'est vraye que dans la pureté de la speculation, & que l'idée qu'on s'en donne à peu prés telle que je viens de la vous dépeindre, n'est qu'une illusion bien agréable.

Car à vous dire le vray, toutes ces idées de l'amour divin, qu'on se met dans l'esprit n'en sont nullement la juste conception qu'il en faut prendre ; car ces doux embrasemens, ces yvresses divines, ces engloutissemens dans Dieu, ces délices pere-

petuelles du cœur & de l'esprit, & choses semblables, qui sont les pensées qu'on forme de cet amour, tout cela proprement n'est que pour le Ciel ; & c'est tomber dans une illusion bien grande, autant qu'elle est flateuse, de croire que cet amour nous soit dû pendant que nous sommes sur la terre. Il est des grandes ames, je le confesse, en qui paroist cet amour, mais ce sont de grandes ames, & par cela même il est donné à connoître que ce n'est pas celuy qui est propre de cette vie, puisque ce n'est qu'une grace de faveur faites à des ames extraordinaires.

Mais ce qui fait voir l'erreur manifeste de cette idée d'amour, c'est que l'homme quelque soin & quelque industrie qu'il y puisse apporter, ne peut venir jamais jusques-là avec les assistances communes de la grace : il faut neanmoins dire qu'estant obligez & appellez en ce monde à aimer Dieu, il nous en faut avoir une idée que nous puissions mettre au dehors, & à laquelle nous puissions donner son effet ; ne dis-je pas vray ? Autrement il auroit de l'injustice, de vouloir de nous une chose qui passeroit nos pouvoirs : Il faut donc conclure par une même suite, & vous le voyez bien que c'est un égarement d'esprit de se proposer ces idées d'amour divin, où ce

peut jamais parvenir nôtre travail, s'il n'y est élevé, par quelque sublime opération de la grace.

Ne doutez pas, Theonée, non, ne doutez pas que c'est le Demon qui a coûtume d'inspirer des idées si douces & si belles de l'amour de Dieu : Il ne prétend par là que de mettre l'ame dans le desespoir d'y réüssir jamais : Il remplit son esprit de ces conceptions si delicieuses & si élevées, qui luy sont comme un charme dont il est fortement attiré ; Et puis il le laisse dans quelque vain effort, qui n'enfante après que le rebut & le desespoir, quoy qu'il ait esté precedé de la douceur & de l'admiration.

Si le Démon ne se prend pas si mal, ainsi pour tromper l'ame en la poussant au desespoir, de pouvoir jamais aymer Dieu, il ne s'y prend pas encore moins bien, pour l'endormir dans d'agréables idées d'amour, comme si en verité elle avoit au cœur cét amour divin ; car c'est ce qui arrive, que l'esprit se formant toutes les plus belles idées d'aimer Dieu, il est naturellement assez porté, à se persuader qu'il l'aime en effet, autant qu'il a de vives impressions de cét amour. C'est où sont tant d'ames illuminées qui sont les Epouses delicieuses, parce qu'elles se sont enyvrées l'imagina-

tion de ces idées qui n'ont rien qui ne soit grand & doux.

Mais sans aller si loin à l'operation du Démon sur ce sujet, il ne faut simplement demeurer qu'à la nature de l'esprit, & n'y point aporter tant de mystere : Il ne faut que sçavoir que l'homme a un cœur tout sensuel, & c'en est assez pour dire que de luy-même il se met volontiers devant les yeux les idées toutes les plus douces de l'amour ; Et si le cœur en est particulierement есté ... tif, cela n'aide pas peu encore à former ces belles idées d'aimer Dieu ; mais il n'aide pas peu aussi à le mener doucement dans l'illusion ; Et vous remarquerez en effet, que ce sont singulierement plus que les autres, ces personnes tendres, qui se mettent dans la teste une idée d'amour, beau & agreable, tout conforme à la molesse de leur complexion.

N'est-ce donc pas maintenant une chose bien évidente que l'illusion n'est pas moins grande, que cét amour divin est idéal.



CHAPITRE II.

LES ILLUSIONS

De l'Amour Divin dans sa recherche.

APRÈS s'être ainsi fait des idées de l'amour divin pleines de douceur, soit qu'elles soient puisées de la contemplation, soit qu'elles soient prises des lectures & des entretiens, on a assez coûtume de vouloir entrer aussi-tôt par là dans les voyes de la sainteté.

Et de vray, Theotime, qui est ce qui me le dispute, si j'ose entreprendre le contraire? Et vous-même ne me le disputerez-vous pas? Ne me direz-vous pas aussi-tôt, qu'il ne se peut au monde de rien faire de mieux quand on se donne à Dieu, que d'y aller par la voye de l'amour?

1. Car n'est-il pas de bon choix & de bon sens dans toutes les recherches qu'on peut faire, de se proposer toujours ce qui est le meilleur? Il n'est point d'esprit qui répugne à cette verité: Or il n'est aussi personne qui ne sçache qu'il n'y a rien, dont la bonté & la valeur aproche de celle de l'amour divin: N'est-ce pas donc luy qu'il faut chercher, si-tôt qu'on prend le dessein d'être à Dieu?

2. La voye la plus courte qui nous y peut conduire, n'est ce pas encore la meilleure? Car à quoy bon s'embarasser de tant de pratiques qui se donnent tous les jours, & de prendre des longs détours pour arriver à son terme? Et peut-on ignorer que la voye de l'amour est un chemin abregé qui debarasse & qui décharge l'esprit de tous ces soins multipliez qu'on apporte à se sanctifier? Pourquoy donc ne prendra-t'on pas incontinent un si beau chemin?

3. Et puis c'est qu'en un mot il se peut & se doit dire que l'amour est tout éminemment, & que c'est bien perdre temps, en formant le dessein de se donner à Dieu, de le vouloir faire par tant de differens efforts, le pouvant faire par un seul tout à la fois.

Vous pourriez me disputer cette verité, Theotime, je l'accorde, & vous venez de vous en acquitter assez bien; mais il m'est aussi bien facile de vous détromper. & je ne veux rien dire pour cela, qui vous ne soûmettre à l'abord vôtre esprit.

Oseriez-vous dire qu'il y ait bien de l'humilité à pretendre faire le premier pas de la vertu jusques dans le sein du pur amour; d'en vouloir jetter les premiers fondemens sur les hautes montagnes, & de pretendre d'estre admis incontinent au bon-

ques de l'Epoux avec ces Amantes incomparables ! Ce n'est qu'une presomption toute pure, & non pas un desir de ce divin objet : On aime son élevation, & voilà tout, Et c'est ce qui fait qu'on cherche à l'abord cét amour tout beau & tout éclatant, Et c'est ce qui cause tous ces vains efforts, pour en faire naître la flamme en son cœur. O ! que d'ames égarées font mal à propos ces recherches, comme si les voyes reglées & ordinaires n'étoient que pour des cœurs bas & petits ! Tout de bon, Theotée, ces sortes de commancemens si presomptueux n'apportent pas peu de desordre dans les grands desseins qu'on a pour la vertu.

Mais pour vous en convaincre encore par vous-même, si vous étiez infatué de cette maxime, dés les premieres démarches que vous faites pour aller à Dieu ; Dites-moy : Avez-vous les ailles assez fortes pour prendre tout d'un coup un si haut vol ? Hé ! vous n'étes qu'un enfant, qui n'avez pas encore apris à marcher, & vous pretendriez aussitôt voler jusqu'au parfait amour ? Retournez plûtôt sur vôtre foiblesse, reconnoissez vôtre temerité, & apprenez à faire quelques justes pas. N'est-ce pas ce qui cause tant de chûtes à ceux qui se veulent ainsi élancer, avant que les ailles leurs soient venuës ?

De plus je trouve icy qu'il n'y a pas moins d'ignorance que de temerité ; car il n'y a qu'une personne extraordinairement aveugle, qui puisse croire qu'on soit capable d'arriver à une fin, sans y employer les moyens, & qui puisse faire quelque demarche pour cela : Vous voyez bien, Theonée, que la fin derniere de la vertu c'est l'amour; vous ne voyez donc pas moins, qu'il faut faire quelques pas, & prendre quelque moyen avant que d'y parvenir ; Vous devez donc dire par une consequence necessaire, que c'est une ignorance bien grossiere de ceux, qui dans le dessein d'être à Dieu, cherchent aussi-tôt à se voir embrasez du divin amour, sans avoir auparavant préparé la matiere à ses pures flâmes ?

Ce qui vous peut faire encore voir clairement l'illusion de cette recherche, c'est que les personnes qui se prennent à la vertu de cette maniere, ignorent d'ordinaire toutes les vertus qui inspirent la mortification, ou s'ils ne les ignorent pas, ils n'en font pas bien de l'estime. Cela vient de ce que ne cherchant que la douceur de ce bel amour, elles se font une conscience si délicate qu'elles ne peuvent seulement suporter la veuë de toutes ces vertus qui paroissent un peu austeres : Et de là, qu'en arrive-t'il, sinon que la corruption de la

nature, & toutes les passions en sont fomentées ? C'est que cet amour beau & doux, aprés qui elles courent, ne sçait point porter de coup qui incommode & qui pique, mais il ne laisse que des pensées de jouïssance & de caresses. Quelle illusion donc dans l'estime & dans l'aquisition des vertus, parce qu'on l'a toute entiere dans la recherche de l'amour !

Aprenez mieux à chercher, Theotée, si vous voulez trouver plus heureusement.

CHAPITRE III.

LES ILLUSIONS
De l'Amour Divin
Dans son exercice.

VOulez-vous que je vous dise ingenument de quelle maniere on pense que s'occupe celuy qui est plein de ce divin amour ? Il est en verité agreable de voir où l'on borne l'occupation qu'on luy donne : Ces gens se persuadent que tout l'employ de celuy qui aime est dans les soûpirs, dans les élans, dans les gemissemens, dans de certains feux interieurs devorans, & dans de pareilles operations, comme dans les uniques ou les plus belles productions de l'amour ; c'est là communément tout l'exercice, où ils veulent qu'il soit.

Quoy que

Quoyque j'en aye bien à dire là dessus, Theotimée, je ne puis pas neanmoins vous refuser une chose, qui est de vous accorder que toutes les operations que je viens de marquer, n'ayent asseurément de la bonté.

3. Car enfin on ne peut pas contredire, que ce ne soient de veritables effets de l'amour divin, puis qu'il se voit, qu'il fait soûpirer, qu'il fait sanglotter, qu'il fait gemir, qu'il consume le sujet où il est, par ses ardeurs; si la cause en est donc sainte, il n'est pas moins vray que les effets en doivent participer la nature & la sainteté.

4. Tout cela encore sont autant de témoignages d'une volonté, qui est tres-bien disposée, & qui s'épanche en des productions si douces & si agreables.

5. Ne pourroit-on pas dire même que c'est proprement la voix de l'amour? Car est-il rien qui luy soit naturel, & par où il se fasse si bien entendre, que par les soûpirs, par les élans, par les gemissemens, par les ardeurs? C'est en effet le langage dont il use le plus souvent.

En vous accordant une partie de ce que vous voulez, Theotimée, je pourrois icy fort à propos vous montrer, comme ces soûpirs avec le zele sont sujets à de grandes illusions; mais non, il m'en faut retenir presentement, puisque je me reserve à vous e-

faire un traité exprés sur la fin de cette troisiéme partie : Il n'est donc maintenant question, que de faire voir l'illusion, qu'il y a à croire que tout l'exercice propre de l'amour divin, ou du moins, celuy qui en est tout le plus beau, est de soûpirer, de sangloter, de gemir, & de se consumer.

Car si cela estoit, Theotime, je vous demande quelle estime vous pourriez avoir de cet amour ? Assurément il ne vous paroistroit plus si admirable, & vous ne le regarderiez plus comme un don de Dieu, aussi grand qu'on le fait ordinairement : Car pourroit-on estimer une chose, laquelle se donneroit à un si vil prix ? Dites-moy ce que vous vaut, un soûpir, un élan, un gemissement, un sanglot, un ardeur ? Vous le voyez assez que le prix en est bien petit : Et neantmoins que cet amour qui est un écoulement de quelque chose de divin dans le sein de la creature, ne coûtât pas davantage ? Cela se peut-il croire, sans qu'on aime à se tromper ?

Mais ce qui m'en semble bien aveugle, & bien grossier, qui ne pourroit ainsi, & tout à coup, s'embraser des feux de ce pur amour : Car qui est celuy, qui ne puisse, comme il luy plaira, sangloter, soûpirer, gemir, élancer en élans ; & vous me direz pour cela, qu'il est dans le plus noble exercice de

l'amour ; O en verité, ce seroit bien accorder le pouvoir à qui que ce fût, de se mettre tout à son gré au nombre des parfaits Amans, & de donner la mesure à son amour, selon qu'il le jugeroit, puis qu'il pourroit soûpirer & sanglotter tout son saoul ; Qui ne pourroit se vanter aprés cela, d'aimer & de ne pas aimer, selon que l'humeur luy en prendroit ; Jugeons, Theonée, plus saintement & plus judicieusement de ce S. amour.

Nous le pouvons faire tout aimable, & quand nous le revestirons de toutes les douceurs, nous ne luy donnerions, que l'ornement qui luy est deu ; car il en porte toûjours plus avec luy, qu'il s'en peut imaginer ; mais de dire que tout son plus bel employ soit de s'emporter en soûpirs, & en plaints, ah ! c'est luy faire outrage, & de grand & de genereux qu'il est, en faire un mol & un effeminé : Il en faut penser doucement, mais il en faut aussi penser fortement, & luy donner un exercice plus haut & plus élevé, & qui ne soit point borné à tous ces petits accidens.

Prenez y garde, Theonée, mais faites-le serieusement, que ceux qui ne font que sanglotter & que soûpirer comme s'ils estoient blessez de quelque playe d'amour, ou ce sont des esprits assez petits, ou ce sont des naturels extrémement tendres, ou

ce sera quelque personne du sexe : C'est que tous ces sujets differens ayant beaucoup de foible, vous direz qu'ils veulent avoir par ces sorties affectées & mignardes, ce qu'ils ne peuvent avoir en verité ; estant ainsi portez de leur nature aux sanglots, & aux souspirs, qui ne sont ordinairement que les marques d'un esprit, ou bas, ou delicat.

Jugez aprés cela si ce n'est pas une illusion vrayment puerile de ceux qui pendant l'oraison pensent qu'ils brûlent du feu de ce saint amour, parce qu'ils n'y font que souspirer & gemir.

CHAPITRE IV.

LES ILLUSIONS

De l'Amour divin.

Dans des personnes sorties nouvellement du vice.

C'Est une chose dont l'experience se voit assez souvent, que des personnes qui ne font que sortir des déreglemens de leurs vices aspirent incontinent aux voyes de l'amour divin : Et il semble en effet à les ouys parler, qu'ils ont pour eux toute la raison, & que l'entrée de leur conversion ne peut estre trop heureuse.

1. N'avons-nous pas un cœur, vous disent-ils, dont toute la nature est d'aimer? Ne faut-il donc pas luy donner l'employ qui

luy est si naturel, si tôt qu'il est tourné vers son Dieu? Ne faut-il pas qu'il prenne les voyes, où il a plus de facilité de réussir? Qu'il aime donc tant qu'il pourra, & qu'il s'abandonne à une si sainte & si juste inclination.

2. Tout nostre plus grand crime a esté d'avoir aimé éperdûment la creature, à qui nous avons donné pour une haute injustice, ce qui estoit uniquement deu à Dieu, n'est-il pas maintenant bien plus juste, que nous luy rendions un excés d'amour, pour celuy que nous luy avons dérobé?

Mais nostre plus grand soin presentement ne doit pas estre celuy de nous purifier d'une si longue corruption? Et donnez-moy quelque chose qui le puisse faire plus efficacement que l'amour, qui est seul capable de faire des purgations dans l'ame, beaucoup plus, que tous les gemissemens, & que toutes les pénitences les plus rigoureuses?

Ne vous arrêtez pas, Theonée, à tout ce langage, & sçachez qu'il n'est point d'illusion, qui se doive moins tolerer, que celle-cy, car il est indigne de dire qu'une personne qui est encore toute dégoutante de la corruption de ses crimes, ose entrer inconsiderément dans les divins embrassemens de l'amour. La chose est d'autant plus capable d'en inspirer une juste indignation, que

cette maniere est aujourd'huy fort commune à tant de fausses Converties, qui se font des Saintes tout brûlans d'amour, dès les premiers jours de leur conversion : Quelle étrange erreur

Vous ne me direz rien de nouveau, Theotée, si vous me dites qu'il s'en voit, qui au moment qu'ils sont tournez à Dieu, ont des attraits d'amour, comme si leur ame n'avoit jamais sorti de sa premiere innocence : Pour peu qu'on ait entré dans la conduite des consciences, qui ne sçait cela ? Mais qui ne sçait aussi que cette prévenance de la grace n'est accordée qu'à tres-peu de personnes ? Remarquant donc que la plûpart de celles qui sortent d'une vie de peché, veulent aussi-tost goûter les douceurs de l'amour par le mépris des autres voyes, & font déja les Amantes extatiques, ne faut-il pas dire que cette illusion est tout à fait intolérable ?

Je les prie plûtost de tout mon cœur de considerer qu'aprés les déreglemens de leur vie, elles ne devroient pas seulement lever leurs yeux. Et elles osent pourtant prendre la liberté de faire des aproches, lesquels ne sont propres qu'à des Epouses qui les font par les mouvemens purs de leur amour. Elles devroient plûtost ne paroître qu'à porter la confusion sur le visage : Elles devroient par un profond sentiment de leur indignité, ne

permet pas même un regard sur l'amour, les ayant encore trop soüillez, pour les arrêter sur la pureté de cet objet; bien loin d'entreprendre avec temerité d'en allumer les flâmes dans leur cœur.

Qu'elles soient bien persuadées que toute leur occupation ne doit estre qu'à se laver dans leurs larmes, & qu'à pleurer incessamment les desordres où elles ont vêcu: C'est icy l'occupation proportionée à leur état, de ne songer qu'à se purifier; Il est vray que le feu de l'amour purifie, mais c'est une fournaise, où ils ne sont pas encore dignes d'entrer: Il ne leur faut que l'amertume des larmes qu'elles doivent goûter & avaler.

Voulez-vous sçavoir ce que ce seroit d'en user ainsi? Je veux dire, de ne s'occuper l'esprit & le cœur, que des pensées & des transports de l'amour, si-tôt qu'on est sorti des desordres de sa vie; Ce seroit avoir une espece d'insolence, d'oublier incontinent ce qu'on a esté: Quoy? Ames trop libres, où vous devriez trembler, ne vous souvenez-vous donc plus des horreurs dont vous portez encore l'ombre? Où sont ces crimes que vous devriez avoir toûjours presens devant les yeux? N'est-ce pas là le tableau dont vous devriez puiser une honte continuelle? Ne sont-ce pas ces veuës qui vous devroient tenir toûjours recourbées en vous-mêmes;

Et c'est là ce que vous voulez effacer de vostre memoire, par un nouvel égarement; Et c'est pour cela, que vous voulez vous élever, en osant aspirer aux flâmes du pur amour.

Mais voyez encore, Theomée, comme cette douce illusion les amuse: Vous dites que c'est l'agreable parfum de l'amour qui les attire, & en effet elles s'en flattent: Non, ce n'est rien moins que cela: Elles se jettent du costé de ces feux divins, parce qu'elles ne peuvent supporter la puanteur de leurs crimes, qui leur fait mal de sentir: L'odeur en est encore toute recente, mais comme leur delicatesse est superbe, elles s'en retirent, autant qu'elles peuvent par un détour qu'elles se donnent vers les douceurs de l'amour: Elles qui devroient plûtost sentir volontiers leur propre infection, & en quelque façon se nourrir l'esprit de l'ordure, & de la honte de leurs pechez: Voilà fuir l'illusion, Theomée, & ne pas tâcher à s'enyvrer de ces doux parfums.

J'ajoûte à cela, que si ces ames veulent éviter leur égarement, elles doivent bien faire davantage; c'est qu'elles doivent mesme de dessein se sevrer de toutes ces operations d'amour, en se disant que leur cœur est trop infect pour ces mouvemens sacrez, & que leur bouche est trop infame, pour en mal-

fester les transports. Et s'il arrivoit que Dieu leur inspirât la douce chaleur de ces divins feux, ô! c'est alors, que le souvenir de leur vie les doit porter à se défendre fortement contre Dieu, en jettant leur esprit d'un autre costé, dans le fond, & dans les impuretez de leurs crimes.

Si elles ne le font pas, hé! bien qu'elles s'aiment donc, tant qu'il leur plaira, dans leur illusion; mais au moins mon cher Theonée, que j'aye cette consolation de vous estre utile, & que vous ne fassiez pas comme elles, si vous revenicz à une vie bien déreglée, soit que Dieu vous touche de la suavité de ses inspirations, soit qu'il ne le fasse pas.

CHAPITRE V.
LES ILLUSIONS De l'Amour Divin, Dans les paroles.

VOstre esprit pourroit bien estre revolté de cette proposition, qu'il puisse y avoir de l'illusion à parler de Dieu; & je vous confesse que le mien le pourroit bien estre aussi, s'il n'estoit prévenu des convictions, qui luy persuadent le contraire.

Car tous les livres parlent-ils de rien tant, que de cet amour de Dieu, & est-il rien à quoy ils animent tant les langues, comme les cœurs? Il semble donc qu'on ne puisse absolument faire mal, en parlant d'une cho-

te, dont les instructions sont si amples & si fécondes.

2. Mais quel entretien peut-on faire de meilleur, que celuy où il n'est parlé que de la plus sainte occupation de l'ame, & de tout ce qui peut aider davantage à embrasser dans les premiers ce fruit divin?

3. Helas! il y en a si peu qui tiennent, & qui souhaitent la voye du Ciel, & pourquoy ne seroit-il donc pas permis à ceux qui en ont l'intelligence & le sentiment, de s'en entretenir à cœur ouvert, & d'en faire épanchement? Il n'y a rien qui fasse tant de supporter la douceur des entretiens du monde, comme l'amour vaine & prophane, sera-t-il donc dit qu'on en fit autant pour celuy dont Dieu est le seul objet? Non, non, il n'y a rien dont une ame blessée de l'amour de son Dieu parle tant, que de l'aimer, & elle n'est pas libre de donner à sa langue d'autres mouvemens, que ceux qui luy sont inspirez de son amour.

Ce que vous dit, Theotime, ne vous en rende pas davantage; car j'ay à vous dire que s'il y a illusion qui regne parmy les Spirituels, celle-cy n'est pas la derniere; Mais croyez-vous, quand je vous l'auray fait voir évidemment? C'est ce qui n'est pas si facile, si vous ne me refusez pas quelque docilité; car je diray qu'il est comme une espece de contagion, que cette sorte de discours autant

qu'elle est sainte & divine de son fond ; ce qui n'arrive, que par l'usage tres-mauvais qu'on en fait. Vous allez donc juger de cette illusion par la maniere, dont la chose se passe.

Combien y en a-t'il qui parlent de cet amour divin, & qui n'ont pas au cœur une seule étincelle de ce grand feu, qui leur sort de la bouche ? Cela est bien étrange de n'avoir rien de ce dont on paroit être tout embrasé ! N'est-ce pas là faire un personnage de theatre, qui n'a que la passion sur le visage, tandis que l'interieur est tout glacé ? Il ne se voit ainsi que trop de personnes qui le sçavent bien joüer, dont les unes trompent le monde qui les entend, sçachant bien de leur part qu'elles n'ont rien moins que ce qu'elles manifestent ; & les autres se trompent encore avec cela elles mémes, s'imaginant qu'elles ont en effet au cœur tout ce qu'elles disent.

L'illusion de ces esprits se découvre bien encore, lors qu'ils parlent de l'amour de Dieu, en ce que ce ne sont que paroles affectées & choisies, dont ils se servent quand ils s'en énoncent : Ils s'étudient même à trouver de nouveaux mots, pour exprimer cette belle passion, & tout ce qu'il y a de plus mol & de plus tendre dans les termes, ne manque pas d'être mis en usage. Toutes ces affectations si étudiées dans les paroles, de-

couvrent assez clairement leur illusion; parce que l'esprit du pur & du veritable amour, n'est que simplicité, & toutes ses manieres d'énoncer, sont comme luy également simples.

Ils n'ont pas seulement des termes d'amour les plus extatiques, & les plus doux, mais ils ne parlent gueres, que des livres, qui en discourent dans l'air le plus mystique: Ils ont feüilleté pour cela tous ceux qui ne sont pas les plus connus, & montrent ne faire pas grand cas, de ceux qui ne volent pas dans ces hautes matieres, & dont l'intelligence est facile à tout le monde. C'est là bien s'égarer dans sa vanité, de croire que pour en avoir leu, & veu plus que les autres, on en ait pour cela plus d'amour.

Mais le croyez-vous, que cette illusion puisse encore passer plus avant? Vous le devez pourtant croire, Theonde, Vous sçavez qu'il y a des personnes dans le siecle, qui font profession d'une vie fort douce, laquelle est toute dans le sens; Mais peut-être ne sçavez-vous pas qu'il en est souvent parmy ceux-là mêmes, qui par la frequente lecture des livres spirituels, aprennent un certain jargon, en sorte que si vous ne les connoissiez point par ailleurs, vous jugeriez que ce sont des ames penetrées de l'amour de Dieu le plus pur: Mais n'est-ce pas là un beau mérite, Theonde? Mais n'est-ce pas

aussi la une illusion bien indigne ?

Je trouve enfin que cette illusion, à parler dans les transports de l'amour, se coule encore d'une maniere bien plus delicate, & plus subtile : Ce ne sont plus les creatures, qui la découvrent, ce n'est que Dieu, ce n'est qu'un Directeur, à qui un Pénitent declare toutes les operations de son Interieur. Je veux dire qu'il y a beaucoup d'ames spirituelles, mais de ces tendres, & de ces douces, mais de ces causeuses toûjours avec Dieu, qui ne luy disent que des mots tout mignars, & pleins de delicatesse, comme si elles estoient fonduës en amour : Elles se donnent aussi toûjours des privautez d'Epouses, & il n'est point de langage épanché, où elles ne se laissent écouler. O! les trompées, & les illuminées ! Oüy, oüy Theonée, ce n'est d'ordinaire qu'illusion, car cette liberté d'un amour transporté, qu'elles ont avec Dieu, n'est pas une chose, qui leur soit inspirée par l'Esprit Saint, mais ce sont elles-mêmes qui s'élevent, & qui parlent ainsi contre tout le respect, & qui s'échauffent le discours par leur propre mouvement.

Je me promets maintenant, de la pureté de vos dispositions, qu'aprés ce que je viens de dire, vous prendrez garde à parler de l'amour Divin, d'une façon plus juste, &

plus circonspecte, afin d'en éviter par ce moyen les illusions.

CHAPITRE VI.
LES ILLUSIONS
De l'amour Divin de la part du temperament.

QUi ne sçaura pas bien faire le discernement des temperamens, tombera facilement dans l'illusion, avec ceux qui en seront travaillez. Je voudrois bien, si je pouvois desabuser également les uns & les autres, & les obliger à faire une grande attention sur la complexion de ceux qui ont receu de la nature des dispositions tendres pour aux operations de l'amour.

Il est certain que ceux qui sont d'un naturel affectif, y semblent avoir des avantages tout particuliers, & qu'ils peuvent estre plus que les autres dans ce saint exercice, avec autant de sûreté que de facilité.

Pour moy, je dirois que ces personnes, dont le cœur est si facilement émeu à l'amour, trouvent presque tout fait en elles-mêmes, n'ayant plus qu'à en faire l'application à un objet divin pour le sanctifier. N'est-ce pas là un grand bon-heur desirable ?

2. Et je veux que ces personnes ne fassent pas tout à fait si bien, en usant de leurs dispositions avantageuses, la grace qui s'ac-

commode aux sujets, ne manquera pas de s'accommoder à un si riche naturel, pour le transporter dans les operations d'un amour celeste.

3. Bien davantage, comme nous sçavons que Dieu dispose les ames à ses desseins par des temperamens specifiques & particuliers qu'il donne à leurs corps, nous avons sujet de dire que ceux qui sont affectifs, favorisent bien davantage l'exercice de l'amour, que ne le font pas ceux qui sont froids & glacez.

Ne m'avoüerez-vous pas de tout ce que je viens d'avancer, Theonée ? Vous le pouvez ; mais pourtant cela n'empêche pas qu'il ne soit tres-vray que le bean fond de ce temperament affectif & plein d'un doux feu, ne soit encore quelquefois un fond plus grand à des illusions dans les voyes de l'amour de Dieu.

Ah ! Theonée, ne vous laissez pas facilement abuser, de toutes les ardeurs les plus amoureuses & les plus douces que ces personnes peuvent faire éclater au dehors : Hé ! ne voyez-vous pas qu'un rien leur fait prendre feu aussi-tost, & leur ouvre le cœur à l'amour ? ne vous y trompez pas, ce n'est qu'une douce émotion de sang au tour du cœur & dans le cœur : Et comme il ne leur faut qu'un objet agreable & sympatique

pour faire élever incontinent en eux ces mouvemens ; il ne faut aussi à leur esprit que quelque aimable pensée, pour leur échauffer en même temps la poitrine d'un sentiment d'amour : Aprés cela, laissez-vous y prendre.

Mais si vous voulez passer plus avant, qu'y trouverez vous ? Quelque chose, qui en verité peut paroître bien estrange : C'est que ces personnes qui sont d'un temperament affectif, quand elles abandonnent leur cœur à aimer ce qui leur paroît saint & aimable, ont un tel pouvoir à s'y laisser aller, qu'elles se poussent elles-mêmes, jusqu'à la défaillance, & à une espece d'extase : Qui n'y seroit ainsi trompé, Theotime ! Mais je vous prie, ne le soyez plus ; & ne soyez pas doresnavant assez bon, pour vous laisser surprendre, quand il vous arrivera de voir ces défaillances qui ne semblent respirer, que les plus beaux feux de l'amour.

Vous remarquerez de plus, que ceux qui ont cette sorte de complexion, ont assez coûtume d'aimer par de grandes impetuositez, qui pour cela ne sont pas durables ; Ce sont des fougues qui s'élevent, & puis qui passent : Il semble qu'ils vont estre tous consumez de leur feu, & quelque temps aprés ils en restent aussi gelez, que s'ils n'avoient pas esté touchez d'une seule pointe

de flame ? Que veut dire à vostre avis toute cette façon d'aimer, sinon qu'elle est dans la pure nature ? Car les feux de l'amour Divin ne sont pas si legers, & si fougueux, & s'il porte quelquefois l'embrasement, il n'a pourtant jamais d'inconstance.

Mais je veux bien, Theonée, que vous sçachiez icy particulierement une chose, qui évente l'illusion de ces temperamens affectifs, fust-elle au fond de leur substance; La voicy. Il est asseuré qu'il n'est personne, qui s'éleve comme eux, quand ils ont le cœur échauffé de cette passion d'amour, qu'ils se persuadent estre celeste : Où il n'est rien, à quoy alors ils ne se devoüent, & les peines les plus dures, leur paroissent encore trop douces, Mais ce tendre, & ce grand feu est-il passé, hé ! vous ne voyez rien de bas, d'abjet, & de lâche, comme eux. Vrayement cela monstre bien que ces ardeurs qui nous paroissent Divines, n'estoient qu'un feu bien grossier, & naturel ; parce que le veritable amour cessant d'estre dans la douceur, & dans l'excés de ses transports, ne perd pourtant jamais rien de sa force, & de sa vigueur.

Si cette illusion en demeuroit là, peut-estre s'en pourroit on encore sauver, mais elle va bien plus outre. Ces temperamens

affectifs, Theotée, que vous me disiez au commencement de ce discours estre si bien nez à l'amour Divin, sont vrayement bien autrement dangereux, que vous ne pensez, & leur illusion est encore tout autre chose que ce que je vous en ay dit. Ce cœur aimé d'un temperament si tendre, aime donc le Prochain à cause de Dieu ; cela va bien ; C'est aussi pour cela que le sujet en estant si juste, & le motif si saint & si legitime, ils ne feignent point de s'en épancher, & il n'en est point qui se laisse emporter comme eux à tant de manifestations sensibles ; O ! leur dessein est bien, vray, C'est Dieu qui les anime ; mais il ne vient pas que peu à peu, comme leur temperament est tout tendre, la nature se mesle dans ces mouvements si pleins de cordialité & de tendresse ; & enfin cet amour qui n'estoit que charité, devient mol & tout charnel : Voila du monde bien trompé. Helas ! on n'en sçait que trop, à qui un saint amour mal conduit & mal ménagé, a esté le principe des plus grands mal-heurs.



MOYENS

Pour éviter les Illusions

De l'amour Divin.

VOus voyez, Theonée, comme les illusions de l'amour divin sont en bien plus grand nombre, qu'il ne s'en trouve en aucune autre matiere, soit parce que le sujet en appartient universellement à tout le monde, soit parce qu'il est également doux & facile de s'y laisser tromper ! C'est ce qui me fait dire aussi qu'il me semble estre bien necessaire de vous presenter icy beaucoup plus de moyens, afin de ne pas tomber en tant de chemins égarez, & de faire encore par là que si les uns ne revenoient pas assez bien à vôtre esprit, vous en pussiez choisir d'autres qui vous soient plus favorables.

1. Ne desapprouvez pas un amour agreable & plein de douceur & de feu, quand vous entendrez parler, ou que les livres vous en diront beaucoup sur ce ton : Ne le desapprouvez pas en vous même, en le rejettant quand il se fera sentir ainsi à vôtre cœur ; car on ne peche gueres moins en rejettant severement ses douceurs, qu'en s'y attachant desreglément : Mais faites tres-peu de cas de cette sorte d'amour, s'il ne se

montre dans les œuvres ; car tout amour qu'on appelle divin, n'en a plus que le nom, & il est un trompeur, s'il ne sort de l'oysiveté du repos, & s'il ne prouve que ce qu'il est par les effets.

2. Ce n'est pas assez, Theotime, que l'amour ait de l'activité à se manifester par de saintes productions, car s'il en demeure là simplement, sa bonté sera bien imparfaite, il faut qu'il se manifeste par les croix, c'est que l'amour sincere qu'on a pour Dieu, a aussi pour son veritable caractere, de souffrir & de faire souffrir le sujet où il est, c'est là sa difference d'avec celuy des personnes qui sont encore foibles & naissantes dans la vertu, & si vous luy ôtez les croix les plus dures, ce seroit luy ôter son essence & sa beauté. Jugez donc de la verité, & de la noblesse de vostre amour par la faim que vous avez de souffrir.

3. Je ne desire pas encore moins de vous, pour bien aimer que vous soyez dans la privation des douceurs & des delices qui ont coûtume d'accompagner l'amour : Je veux dire que vous ne soyez pas seulement privé des douceurs de la vie, mais qu'en aimant, ce même amour vous fait dur, & insensible à vous même. Que toutes les douceurs du monde tombent sur une personne, à peine les sentira-t'elle, si cet amour divin

se fait pour peu que ce soit goûter à son cœur : Mais c'est le grand point de souffrir tout sans avoir au cœur le moindre goût de cet amour, & d'estre ainsi volontiers avec un amour sec & aride, & tout-à-fait ingrat dans sa possession : C'est là sçavoir aimer sans qu'il y ait sujet de craindre les illusions.

4. J'ajoûte à tout cela, ce qui n'est pas [illegible] que ce que je viens de dire, [illegible] vous devez principalement faire paroître vôtre amour dans la perte perpetuelle de vous même, n'aimant rien tant que de voir tout vôtre Interieur ruiné & détruit aussi-bien que tout ce qui vous regarde dans vous : Et quand vous ne pouvez faire même aucune operation d'amour, aimez encore jusques à vôtre destruction, & dites ; Je ne puis [illegible] aimer, qu'en souffrant qu'on me consume en tout, & qu'on me consume encore moy-même.

5. Aimez tellement, Theonée, que jamais vous ne le fassiez en Interessé. Cela veut dire, que vous aimiez sans vous en rien promettre autre chose, vous estimant trop satisfait d'aimer ce qui le merite : Mais faites plus (& c'est ce que vous devez faire, pour aimer avec un grand cœur) n'ayez point d'autre pensée en vous consumant d'amour pour Dieu, que de luy donner un-

cessamment, en le faisant riche en quelque façon de vos dépoüillements, & ne voulant rien faire, & ne voulant rien avoir, qui ne luy soit transporté. Je ne pense qu'à donner à mon Dieu quand je l'aime, devez-vous dire, & ce seroit ma peine si j'avois en ce monde quelque retour de sa part.

6. Concluez de ces maximes que je viens d'avancer, que toutes les idées d'amour que vous donnerez à vostre esprit, ne doivent estre que d'un amour crucifiant & douloureux, & si-tôt que l'esprit vous en representera quelque autre qui n'aura pas cette marque, deffiez-vous en comme d'un amour déguisé, qu'on vous veut faire prendre pour le veritable, estant une verité qu'aimer en ce monde, & ne point souffrir est une illusion indubitable.

7. Lorsque vous ne sentez aucune amour, & que vous n'avez en vous-mesme aucun témoignage de vôtre amour, souvenez-vous, Theotime, de ne vous exciter jamais pour sentir ce que vous n'avez pas; Contentez-vous de ce que vous avez, c'est assez que vous l'ayez sans vouloir faire effort afin de le sentir & de le voir. C'est pourquoy plus vôtre amour sera caché & insensible en vôtre fond, tenez-vous en repos encore, comme pour aider à le laisser encore davantage enseveli dans vous. Le

voulois faire éclater par ces efforts, c'est le vouloir faire sortir de la pureté où son silence le tient.

5. Vous aurez encore bien plus d'obligation de sçavoir ce que je vous dis, si vous êtes d'un temperament affectif; car alors bien loin de vous provoquer à tous ces transports & à ces ardeurs d'amour, vous devez plûtost (& je vous conjure, Theotime) vous refroidir le cœur par tout, & dans toutes vos operations approcher beaucoup de celuy qui est froid & phlegmatique de son naturel. Vous défiant ainsi de vôtre fond qui est capable de vous surprendre & de vous trahir si doucement, vous serez aussi capable vous même de n'être jamais trompé: Cet avis n'est pas moins pour vôtre instruction que pour vôtre sûreté.

6. Il est bon de sçavoir qu'il y a des dispositions d'amour, où la personne n'est pas tant à sa liberté de donner ses choses à Dieu, son ordre, sa mesure, ny y donner ses bornes en toute maniere; c'est qu'alors l'Esprit de Dieu luy ôte tous les recours, pour voir ce qu'elle est, & l'inspire, comme il luy plaist, par une grandeur d'amour: Mais il est encore meilleur, Theotime, de sçavoir que vous devez toûjours vous unir interieurement avec Dieu,

dans toute la modestie & le respect, lors que vous avez assez la possession de vôtre esprit, de quelque douceur que vous soyez touché, & de quelque ferveur dont vous soyez poussé. N'oubliez donc pas que ce point de possession de vous même doit être vôtre loy pour bien juger de toutes ces privautez amoureuses, & de ces transports.

10. N'oubliez non plus ce grand principe, que commençant de vous donner à Dieu, vous ne vous ingeriez jamais avec temerité dans toutes ces voyes extraordinaires d'amour: finissez avec cet avis particulier, que vous ne consentiez point d'y entrer, qu'y estant apellé par quelque attrait de la grace. Alors laissez y vous conduire avec humilité, & avec simplicité par cet Esprit qui peut dés les premiers pas dans la vertu faire des parfaits Amans, sans les mener par les routes ordinaires, & les obliger à faire un si long aprentissage.

11. Mais si vôtre cœur, en quelque temps que ce puisse être, est tout plein de ce tendre amour, si vous sentez même que tout vôtre interieur soit consumé de ses feux, ayez un soin tres-particulier pour empêcher que son ardeur n'éclate, ny par vos paroles, ny par aucune autre maniere que ce puisse estre: Qu'on ne puisse jamais apercevoir

que

que vous ayez l'ame bien plus touchée, & plus brûlante que les autres; hé! ce seroit vous canoniser vous-même en parlant & vous faire regarder au lieu de vous éteindre. Renfermez donc toute cette ardeur au dedans, voulant qu'elle ne soit connuë que de celuy qui l'échauffe; & puis ce sera pour en entretenir bien mieux le feu en le cachant, sans luy donner comme ce soupirail de discours aussi-bien que de vôtre vanité.

12 Pour conclusion, je vous prie de vous souvenir de ce grand avis que je vous donne, pris de la maniere dont Saint Ignace avoit coûtume de se comporter: Tout Saint qu'il étoit, & tout brûlant du feu de l'amour de Dieu, on remarquoit neanmoins qu'il ne parloit jamais guéres de toutes ces joyes d'union & d'amour: Il en avoit ses raisons, & peut-être celles que j'ay avancées, en ont elles esté quelques-unes: Mais [si] je ne me trompe, il se peut dire qu'il nous [a] voulu apprendre par là que ces grandes joyes, qui sont le secret du Roy, ne se doivent traiter qu'avec un profond respect, & [qu]e les ames devroient plûtôt penser à s'humilier, se taire & à se détruire, qu'à se tant [o]ccuper du langage & de l'exercice des grandes & des saintes Amantes.

TRAITÉ II.

LES ILLUSIONS

Des Ferveurs.

JE pense, Theonée, que vous n'avez pas bien de la peine à concevoir, que les ferveurs qu'on a pour se sanctifier soient sujettes à bien des illusions ; car vous concevez assez qu'il est facile de se méprendre, où l'on ne voit pas tout à fait clair, & où le bruit & le feu sont grands : Et que voit-on souvent autre chose dans les saintes ferveurs de ces ames qui ne cherchent que le bien, sinon des feux beaucoup étouffez, & de grands remuemens dans leur Interieur ce qui leur ôte la lumiere pour faire discernement des voyes qui sont sûres, & de celles qui les peuvent tromper ?

Ceux qui conduisent les ames, ont toutes les peines de reduire celles qui sont animées de ces transports ; comment donc voudroit-on, qu'elles-mêmes, se puissent moderer & aller toûjours le droit chemin, les égaremens où il est infaillible qu'elles se jettent, ne leur sont comme marquez ... dongs ? C'est ce que j'ay à vous montrer, ...

ce qui ne me sera pas difficile de bien faire, où la matiere me favorise, & où vous entrez même dans mes sentimens avant que j'en aye produit les preuves. Voicy donc toutes les sortes de personnes ferventes, qui font voir autant de differentes illusions : Il faut seulement prendre garde de ne se pas laisser éblouïr à l'abord de leur grand feu.

CHAPITRE I.

Il y en a qui veulent faire selon l'étenduë de leur ferveur.

CEux-cy se persuadent qu'ils sont fort, pour s'autoriser dans l'étenduë qu'ils oulent donner à toute leur ferveur ; & se ervant du feu qui les anime, que ne disent-s pas pour montrer qu'ils doivent tout ntreprendre, & tout faire, pour aller ju-ement, où ils veulent, & aussi loin qu'ils ntent qu'ils sont apellez ?

1. Pouvons-nous en conscience refuser de mplir toute la grace qui est en nous, disent-, si la veuë nous en est donnée, ou au moins devons nous pas y faire selon toutes nos rces, afin qu'il ne nous soit pas reproché voir manqué au travail pour y parvenir, reste nous n'y parvenons pas : Nôtre ur & nôtre esprit sont tout gros de cette

grace de ferveur, ne ferions-nous donc pas des prévaricateurs, si nous n'agissions rien, pour la seconder & pour la remplir?

2. Je demande pourquoy cette grace nous est donnée? Est-ce pour autre chose, qu'afin que nous la secondions dans toute son étenduë? Si c'estoit le contraire, elle feroit donc bien du bruit dans nos consciences, pour vouloir de nous si peu de correspondance: Non, ce grand feu ne nous presse qu'afin que nous allions à tout ce qui est capable de nous consumer.

3. Mais dites-moy, si en verité nous ne serions pas criminels de laisser quelque chose de vuide de cette grace qui nous est communiquée, & de le faire volontairement, tandis que nous sentons la force de ses feux qui nous emportent? Cette partie, pour estre ainsi, & cruelle de grace seroit le sujet de nostre jugement, ce que nous ne pouvons empescher, sinon en n'épargnant ny corps, ny ame, ny tout ce qui est de nostre fond, pour ne rien laisser de cette grace qui nous puisse estre une matiere de reproche.

4. Vous ne concevez pas quel tourment ce nous seroit, s'il nous falloit arrester le cours de cette ferveur qui nous possede, ce seroit le même qu'à celuy qui estoit arrêté par une force violente se voulant

seul opposée à la vertu de cette attraction : Cette ferveur fait en nos ames des efforts, qui ne se peuvent comprendre, & quel moyen y a-t'il de ne s'en pas laisser emporter?

C'est ainsi, Theotime, que ces personnes ferventes parleront à leurs Directeurs, & elles en diront encore bien d'autres, si l'on vouloit les presser pour ajuster quelque regle & quelque moderation à leurs ferveurs : Mais helas! combien en voit-on aussi, ou qui avortent en beau chemin, ou qui font absolument naufrage, ayant voulu trop prendre de vent. Non, non, il s'en faut bien qu'il faille écouter toute sa ferveur, & s'abandonner tout à son feu : S'ils ne m'en croyent aussi-tôt qu'ils se donnent la patience d'entendre mes raisons, & qu'ils ne se revoltent pas incontinent, avant que d'avoir veu, si je diray assez raisonnablement pour les convaincre.

Cette grande ferveur est loüable, oüy sans doute, & je la loüe, autant que vous le pouvez faire, mais pourquoy vous semble-t'il, qu'elle soit ainsi versée dans vôtre ame avec tant d'excés? Ce seroit bien vous méprendre, si vous pensiez que ce fût pour en donner à vôtre corps & à vôtre esprit, autant qu'ils sont capables d'en porter ; vous donneriez aussi à la grace une conduite peu naturelle & beaucoup inhumaine ; elle fait

les choses plus justement : Le feu de cette grande ferveur n'est ainsi grand, qu'afin de vous piquer & d'empêcher que vous ne vous relâchiez, afin même de vous en apliquer plus vigoureusement dans vos devoirs, mais non pas afin de crever sous le poids en le secondant.

Ne voyez-vous pas, qu'en y allant de la force, c'est pour épuiser bien-tôt toutes vos forces ; Je dirois quasi que vous êtes ennemy de cét Esprit de ferveur ; car vous le détruisez en le voulant faire agir dans toute son étenduë. Il n'en est pas moins que d'un bon cheval qu'on fait aller de toute sa vigueur ; ce n'en est pas pour long-temps, il sera rendu bien-tôt lassé ; ou comme d'une bonne terre qu'on fait toûjours travailler, jusqu'à en épuiser enfin toute la substance. Sçachez que ce grand feu-là même, qui porte à tout le bien imaginable, sera bien-tôt éteint, si vous en voulez incessamment apliquer toute l'ardeur. Et puis qui peut suivre la ferveur également & toûjours avec toute l'impetuosité de l'esprit ? Ny la nature, ny la grace n'aprennent point cela ; & vous nous voudriez faire des leçons plus qu'elles ne nous en font.

Et quand bien même je vous accorderois que vôtre vigueur n'en seroit pas plus épuisée, pour faire selon toute la ferveur,

qui vous anime ; il ſera toûjours neanmoins vray, quoy que vous en puiſſiez dire, qu'enfin l'eſprit prend un certain dégoût, ſe voyant ſi preſſé, & que ſans eſtre autrement fatigué par l'épuiſement, il ſe fatigue pourtant luy-même, parce qu'il eſt trop pouſſé, & commance à n'avoir plus aucune douceur pour ce qu'on l'oblige de faire.

Mais il va bien encore plus avant ; c'eſt qu'il contracte une averſion de tous les exercices de pieté qui faiſoient auparavant ſon charme & ſon attrait : Il n'y va plus que par une dure contrainte ; on l'importune & on le tuë quand il faut obeïr & agir ; & celuy qui voloit au commancement, à peine peut-il aprés marcher. C'eſt-là bien avancer, Theonée, pour avoir voulu déployer tous les voiles de ſa ferveur : Cette ferveur donc s'étouffe ; l'épuiſement ſe reſſent, le dégoût ne manque pas de venir ; c'eſt tout ce qu'on y gagne & rien davantage : Mais c'eſt bien là reculer pour avoir voulu mal à propos trop avancer.

Et pour vous monſtrer plus ſenſiblement l'illuſion de ces [illegible], je la vous preſente ſous ce biais : Avez-vous bien conſideré, où porte d'ordinaire leur ferveur ? Elle porte à précipiter toutes choſes, & à vouloir leur donner la maturité avant le temps : Ce grand feu qu'elles ont pour tout ce qui eſt

de vertueux & de saint, sans qu'elles y veulent aussi-tôt, par l'ardeur de leurs desirs, ce qui fait que l'action en est toûjours precipitée, parce qu'elles voudroient les choses aussi-tôt faites, & aussi-tôt parfaites, qu'elles sont voulues : De-là vient, & que leur esprit n'a guéres de repos, ne voyant pas que ce qu'il [illegible] aux incontinens sa perfection, & que rien ne se fait jamais avec bien de l'exactitude, & que precipitant ainsi l'œuvre de la grace, elles sont toûjours hors de ses conduites : N'est-ce pas là un beau defaut de ces fervens qui gâte tout par ses empressemens, & qui pense pouvoir aller plus vîte que Dieu ne veut ?

Si toutes les raisons que je viens de produire, ne vous semblent pas encore persuasives assez, voyez, Theotime, en voicy une qui avec elle est certaine : Qu'on regarde, je vous prie, de bien près tous ces esprits fervens, qu'y trouvera-t'on ? On trouvera qu'ils font souvent des choses tres-inconsiderées, & qui sont tout à fait contre le bon sens, jusqu'à donner quelquefois du scandale : Et avec cela on trouvera ensuite qu'ils ne s'égarent ainsi d'une maniere si imprudente, qu'y estant poussés par leur ferveur indiscrette qui s'emporte aussi-tost dans ce qu'elle entreprend, qu'elle embrasse tout sans reflexion & sans jugement.

Si bien que l'on peut dire qu'ordinairement commettre une action de pieté à ces sortes d'esprits, c'est la perdre dés la même ; car si leur ferveur les égare si loin dans leur propre interest, avec quelle assurance leur pourra-t'on confier ce qui demande une conduite sage & moderée ?

O ! Dieu, que la grande ferveur qui veut tout faire, en fait peu, & le fait encore bien mal !

CHAPITRE II.

Il y en a qui veulent faire beaucoup plus que les autres par un excés de ferveur.

IL semble que ceux-cy doivent encourir le blâme de tout le monde, à la premiere exposition qui se fait de leur sentiment ; mais de leur part il leur semble bien qu'ils ont dequoy s'en trés-bien défendre.

1. Ils croyent que s'ils ont la prérogative d'une grace de ferveur toute particuliere qui n'est point accordée aux autres, ils ont aussi une obligation d'en faire beaucoup plus : Ils doivent, ce pensent-ils, les passer en tous les exercices de vertu, autant que leur grace passe celle du commun ; & puis que chacun doit faire selon sa mesure, ils concluent, qu'en ayant une plus grande

que les autres, ils doivent porter bien plus loin leur travail.

2. Ils ne se croyent pas seulement obligez à cela par l'excés de leur grace, mais encore par cette pointe & par cette vive force qu'ils en experimentent, & qu'en étant plus piquez & pressez que ne sont pas les autres ames, ils doivent aussi aller bien plus vîte & en faire davantage.

3. Il s'en trouve même parmy eux qui ont cette persuasion qu'il en doit estre particulierement dans les Communautez qui soient aux autres en toutes choses un exemple de ferveur, & comme une voix qui les anime à tous les exercices de pieté, & que la ferveur d'esprit dont ils sont pleins, veut d'eux ce devoir sans qu'ils s'en puissent dispenser.

Cette cause n'est pas si mal défenduë, Theotimé, mais aussi il n'est pas si mal-aisé d'en découvrir le foible; je veux que vous en soyez vous-même le juge.

Quand je n'aurois que ce seul mot à dire, pour faire voir la pure illusion de ces esprits, sçavoir que leurs discours montre une certaine jactance, & une opinion trop vaine de leur disposition, j'aurois quasi tout dit: Car est-ce une chose qui soit bien tolerable, que sous quelque aparence que ce puisse estre, on se donne quelque

élevation au dessus des autres ; Rien du monde n'est capable de justifier cette illusion ; & s'ils sont plus riches de biens spirituels, si leur ferveur est beaucoup plus embrasée, est-ce là pour en prendre des sentimens de préference, & pour vouloir par tout éclater en faisant le bien ? La superbe & l'illusion y sont bien égales.

N'est-ce pas ainsi qu'on affecte des singularitez qui ne sont pas moins quelquefois scandaleuses, à faire plus que les autres, qu'à se donner des dispenses ; car c'est où pousse assez ordinairement cette ferveur : Elle ne se contente pas de suivre une vie commune où elle seroit éteinte ; il luy faut toûjours quelque chose qui releve la personne, & qui la fasse regarder : Or si toute singularité est un scandale public, & un veritable poison dans les Communautez, peut-on aprés cela aprouver ces ferveurs qui portent toûjours à en faire plus que les autres dans tous les exercices de pieté ? Voulez-vous sçavoir qu'elle est la ferveur qui n'est pas moins loüable quelle est sure ? C'est celle qui sans se dementir, suit constamment l'ordre d'une Communauté ; car il y faut assûrément estre fervent d'une façon tres-particuliere, pour

ne diminuent rien de son feu en faisant si long-temps, & toûjours d'une même maniere les mêmes choses. Et c'est proprement dans cette constance & dans cette eternelle égalité, à faire tous les jours des actions qui ne sont point desagreables par leur changement, que paroît la ferveur la plus veritable & la plus genereuse, & non pas à se faire regarder par quelque chose de singulier.

L'illusion de ces esprits fervens, les fait maintenant sortir d'eux-mêmes pour passer jusqu'aux autres : Ce sont eux qui commencent à condamner, & les actions & les personnes, lesquelles ne sont pas conformes à leur maniere d'agir : La chose a commencé par un sentiment d'obligation d'en faire plus que le commun pour obeïr à sa grace, & puis on en est venu à blâmer facilement tout ce qui ne se fait pas dans le feu de cette grande ferveur.

Mais où vont-ils encore aprés ce blâme qu'ils font avec tant de liberté ? C'est icy le grand point, Théodore : Souvenez-vous qu'il n'en est souvent guéres qui soient plus importuns dans une maison & qui fatiguent davantage le monde que ces gens qui sont emportez par l'excez de leurs ferveurs : Ils veulent tout reformer, il n'est rien de bien s'il ne l'est sur la regle de cette

prétendue ferveur qu'ils affectent. Tout ce qui a quelque condescendance vertueuse, passe dans leur esprit pour un desordre, & pour une prévarication; Et si les choses ne sont réformées, selon leurs idées, ce n'est plus qu'un déréglement manifeste, dont ils ne se tourmentent pas moins qu'ils tourmentent les autres, pour y aporter le remede.

Et voilà, Théotime, ce que leur vaut d'en avoir voulu faire plus que les autres, en suivant tous les feux de leurs ferveurs: Mais Dieu aussi a coûtume de ne leur pas manquer: En effet il permet que ceux qui l'ont voulu de beaucoup surpasser, en fassent aprés beaucoup moins: C'est qu'il permet que ces personnes qui s'abandonnent si indiscrettement à leurs ardeurs, & qui se veulent toûjours rendre considerables au dessus des autres par quelques actions singulières de pieté soient aprés réduites à la confusion de ne pouvoir rien faire: C'est que leur feu les menant si loin, leurs forces en sont bien-tôt consumées, & en viennent enfin là de ne pouvoir même faire ce qu'ils estimoient bien au dessous d'eux.

O! qu'il est bon, ô! qu'il est saint à une personne d'estre tellement dans la ferveur pour sa vertu qu'elle pense en quelque façon

moins à courir aprés ce qu'elle passionne, qu'à conduire son feu avec moderation; Ce n'est pas-là pour se tromper.

CHAPITRE III.

Il y en a qui pensent facilement Que toute leur ferveur est un feu du Saint Esprit.

VOicy bien un autre fond à cette illusion : car où la peut-on mieux apuyer, que de la fonder sur le Saint Esprit même ? Aprés cela, il semble que tout est en parfaite sureté, & cette plenitude de ferveur que des ames ressentent quelquefois, le dit si hautement qu'il n'y a pas tant à répondre qu'à admirer.

Car quelle marque veut-on plus certaine, que cette grande ferveur est le feu pur de cet Esprit Saint, que celles-cy ? 1. Elle ne porte pas seulement à faire le bien ; ce seroit la laisser dans la langueur, mais elle conduit toûjours droit au plus grand bien, ne voulant rien que d'extrême pour répondre à son feu, qui ne l'est pas moins. 2. Elle en veut toûjours à tout ce qui est contraire à la nature, & elle s'y attache particulierement mesurant la grandeur de ses victoires à l'excés des contradictions ; car

elle estimeroit que ce seroit un temps perdu de s'exercer contre quelque autre chose, que contre celle qui a le plus d'opposition à nos inclinations. 3. Elle naît dans les cœurs sans que l'ame ait rien fait pour en allumer les flâmes, lesquelles y sont écoulées d'une maniere que l'ame se sent toute de feu, sans sçavoir comme l'operation s'en est faite. 4. Elle laisse dans la conscience une disposition qui n'est pas moins douce qu'elle est ardente, n'étant pas facile de juger qui l'emporte, ou de l'ardeur ou de la douceur : Ce sont les caracteres qui se trouvent dans cét Esprit Saint, & qui font conclure que la grande ferveur de ces personnes, n'est point un feu autre qu'un feu divin.

Je ne contredis pas, Theonée, que ces régles ne soient bien prises, pour former un bon jugement, si ces ferveurs sont veritablement des feux celéstes; mais pourtant il y a bien à douter, si ce qui s'en dit est toûjours vray ; Pour moy je ne le pense pas, mais qu'on y est pour le moins aussi bien trompé, que dans le reste : Et pour en faire une exacte discussion, permettez-moy, que je cherche les principes, qui peuvent assez souvent causer ces ferveurs, qu'on nous veut faire passer constamment pour des feux du Saint Esprit.

Un peu de bile émeuë, ou un peu de sang

échauffé, l'un ou l'autre est capable de mettre dans une personne de bonne volonté, une disposition toute fervente ; car comme son fond a une capacité fort belle pour le bien, il arrive très-facilement, que pour peu que ces humeurs par leur mouvement fassent quelque altération, elle se persuade que c'est une ferveur divine : La volonté en est toûjours bien intentionnée, elle ne veut que tout ce qui la peut sanctifier ; C'est pourquoy, faute de discernement, elle n'a nulle peine à croire, que si tôt qu'elle se sent en feu, ce ne soit vrayment une ferveur, qui luy vienne du Ciel. Est-ce là se tromper, Theotime ? Jugez-en.

Je trouve encore un autre principe de cette illusion, où il n'est pas moins facile de voir que cette ferveur ne vient pas d'en-haut, comme on nous le veut faire croire. Donnez-moy une personne qui veut le bien tout de bon, c'est ce que je suppose toûjours ; Je veux qu'elle soit tombée par des surprises réïtérées, malgré toutes ses applications : Et bien, elle s'en indigne fortement contre elle-même, elle s'échauffe long-temps à en faire à Dieu de grandes satisfactions ; elle n'est que ferveur & que feu : Me direz-vous pour cela, que c'est assurément un feu du Saint Esprit : La disposition

n'est pas mauvaise, je le confesse, & elle est encore assez bonne, si vous le voulez. Mais n'est-il pas fort naturel, qu'une personne s'indigne contre elle-même, quand elle a souvent fait faute, contre ce qu'elle a proposé? Cela se voit tous les jours dans les choses les plus indifferentes: La même nature ne peut-elle donc pas agir, & s'échauffer de la même maniere, dans les matieres les plus saintes? La chose est toute visible: et pourquoy donc nous voudra-t'on faire croire que toutes ces ferveurs sont toujours des feux du Saint Esprit? l'illusion n'est-elle pas claire?

La ferveur de la nature est si belle & a si facilement l'estime de nos esprits; qui ne le sçait? Les Fervens ont d'ordinaire une approbation universelle, qui ne le sçait? Après cela n'a-t'on pas au moins quelque sujet de dire, que cette grande ferveur dans les voyes de la vertu, peut facilement venir d'une vaine opinion, qu'on est bien aise d'avoir parmy le monde? Ce qui est [illegible], c'est que cela se voit, & par une même [illegible] nous donne lieu de dire qu'il y a souvent bien de l'illusion à croire que toutes ces ferveurs soient échauffées par [illegible] du Saint Esprit.

Mais [illegible] il n'y en a pas beaucoup à croire, qu'ils soient trompez dans leurs

fervents ; car dites-moy, s'il est rien qui nous donne sujet de former un jugement plus certain, qu'une personne se trompe en quelque chose, que quand elle s'attache à son sens opiniâtrement ? C'est ce que dit le sens commun de tous les hommes ; Or l'experience ne nous dit pas moins, que le plus souvent ces gens qui sont emportez de grande ferveur pour la pieté, n'écoûtent jamais gueres que leur propre pensée, laquelle ne reçoit de regle que de ce feu divin dont ils se flattent qu'ils sont animez.

Ne sont-ce pas encore eux d'ordinaire, qui pensent qu'ils en ont assez pour égaler les plus grands Saints ? Et n'est-ce pas pour cela qu'ils osent tout, & qu'ils entreprennent tout avec temerité, comme nous avons dit ? Enflez qu'ils sont de ces ferveurs sensibles & pressantes, ils croyent qu'ils ont tout ce qu'il faut, pour ne faire rien moins que les plus saintes ames, & que les transports dont ils se sentent animez, les placent déja dans leur rang. En verité ne m'avoüerez vous pas, que c'est une ferveur bien trompeuse que celle qui donne la hardiesse d'aspirer à prendre place entre les Saints ?

Enfin, pour ne pas disputer ce qui arrive assez souvent de la part de Dieu,

par grande bonté, sçavoir qu'il y a des ferveurs qui sont assurément une opération du Saint Esprit ; Et bien, je l'accorde, mais à ce premier & petit feu, qu'allume dans les cœurs un souffle divin, quelles ardeurs naturelles n'y ajoûte-t'on pas, lors que se voyant ainsi saintement échauffé de cette premiere ferveur, on y ajoûte encore souvent des efforts de nature assez indiscrets pour l'être davantage ?

Qu'on nous vienne maintenant dire, Theonée, que cette ferveur qu'on a pour tout ce qui est sanctifiant, est toûjours un feu celeste & divin.

CHAPITRE IV.

Il y en a qui demandent à Dieu tout ce qu'il y a de plus dur, par une impetuosité de ferveur.

NOus avons coûtume de juger de la bonté d'une demande, aussi bien par la nature de son terme, que par l'intention, dont elle est animée : Il semble avec cela que la demande de ceux qui sont poussez à la faire de grande ferveur, se justifie d'elle-même, et le terme est parfaitement loüable, puis qu'on ne peut rien demander qui porte

plus son aprobation avec soy, que les choses qui sont les plus dures à souffrir; & pour l'intention droite, je la suppose toute entière.

1. Car que demanderoient-ils à Dieu, que ce qui est le plus capable de les détruire, avec un renoncement total de tout ce qui les peut sensiblement satisfaire; Cela ne parle-t'il pas de luy-même, pour en faire voir le merite & la bonté?

2. Ils ne demandent encore par là, que ce qui plaist tout le plus à Dieu; au moins le prétendent-ils bien ainsi, parce qu'ils ont raison de croire, que de toutes les choses du monde il n'y en a point, qui luy soient agréables, comme les souffrances qui ont esté le partage de son Fils, & qui ont esté pour cela infiniment honorées en sa personne.

3. Enfin peut-il estre une demande plus juste, que celle qui se fait de ce que tout le monde refuse? Si elle se faisoit d'une chose qui ne se demande jamais, cela seroit grandement louable; mais se faisant de celle qu'on rejette positivement, ne vous semble-t'il pas, qu'il est extraordinairement généreux, & digne de toute estime?

Il est aisé, Thimothée, comme vous le voyez, de se laisser surprendre de cette illusion, d'autant plus, que d'ordinaire les

ment fort tendres, & grandement sur l'amour d'elles-mesmes, ce qui fait, qu'elles admirent aussi-tost, ce qu'elles n'ont pas le cœur de demander ny de faire. Vous devez neanmoins sçavoir, qu'il n'est rien qui repugne à tous les grands principes de la vie interieure, comme de demander à Dieu des souffrances, & de porter encore son choix à celles qui sont les plus exquises. Et qu'on n'allegue pas le mouvement de cette grande ferveur, dont on est poussé ; car c'est ce que disent ces esprits fervens, qu'ils n'en peuvent plus, & qu'il leur en faut pour se desalterer par les Croix qui les font demander, prier & crier ; & c'est où ils repandent leur cœur & leur ame dans l'excez du feu qui les consume.

Tout cela est bon, Theotime, à qui ne sçait pas les voyes de Dieu, lesquelles veulent qu'on ne s'avance presque jamais à luy demander aucune croix, de quelque ferveur qu'on puisse estre emporté. Où est la défiance de soy-mesme, pour ne s'en jamais rien promettre de bien, & beaucoup moins pour supporter de bonne façon les croix les plus fâcheuses ? Et voicy que nos Fervens en attaquent de les demander à Dieu ! C'est bien là en verité se permettre beaucoup de sa vertu ou plûtost de sa suffisance ; & vous pourriez croire que cette ferveur

n'est pas égarée ? Et vous pourriez croire que ceux-là sont bien asseurez qui le pensent être, où tout le monde tremble avec sujet ? La temerité de leur demande declare assez l'illusion de leur ferveur.

Je n'ignore pas qu'il se fait quelque-fois dans les ames des impressions si violentes du Saint Esprit, pour courir aux croix qu'elles ne sont pas libres à demander celles où elles ne peuvent aller d'elles mêmes ; les Saints nous en donnent là dessus assez d'exemples. Mais alors ce ne sont pas eux qui demandent ; c'est l'Esprit Saint qui gemit en eux & qui demande, & ainsi il n'y a point de temerité de leur part ; tout se fait en ce temps le mieux du monde, parce que celuy qui demande est le même qui se donne le soin de faire les choses qui sont accordées ; cela veut dire qu'il sçait aussi bien souffrir en eux qu'il sçait y demander. Mais icy ce n'est pas le Saint Esprit qui demande dans les ames dont nous parlons, & qui les fait gemir aprés les croix ; Ce n'est ordinairement que cette ferveur échauffée à qui elles obeïssent, & comme ce n'est que cet esprit de feu naturel, & non pas du Ciel qui leur fait demander les souffrances, il les abandonne aussi dans le besoin, étant aussi peu capable de les soûtenir, qu'il a esté indiscret en ses demandes.

Cela même est encore un effet des con-
duites de Dieu : il vous en faut, dit-il, des
souffrances, & c'est vous, qui pretendez de
m'en presser : ô ! vous en aurez, qui vous
feront bien voir, que ce n'est pas mon Es-
prit qui vous en a inspiré la pensée. Qu'en
arrive-t'il, Theonée ? Dieu en envoye à
ces Fervens temeraires tout selon leurs des-
sirs, mais avec un succez bien éloigné de
ce que s'en promettoit leur ferveur : Ils
souffrent aprés, mais ils souffrent en suc-
combant avec autant de confusion, que
d'infidelité.

O ! qu'ils aprennent à être plus humbles
& plus avisez en leurs demandes, sans écou-
ter si promptement une ferveur qui n'est
bien souvent que fougueuse, ou que puerile,
comme la conduite & l'evenement le font voir;
Mais qu'ils aprennent plûtôt à se défier de
toute demande, qui est poussée par quelque
pointe de chaleur, particulierement où il s'a-
git, d'être dans les croix les plus cruelles à
la nature.

MOYENS

Pour éviter les Illusions

Des Fervens.

DOnnez-vous cette loy dans toutes
les ferveurs, que vous avez pour la

vertu, de vous en moderer davantage, plu
vous-vous en sentirez animé ; car comm
l'objet où l'on se porte est saint, il sembl
qu'on n'en sera jamais assez : & c'est ce qu
fait qu'on pousse beaucoup plus loin que n
demande la vertu, si bien que l'excès de l
ferveur doit être même un avertissement
pour ne s'en pas laisser si facilement empo
ter, & pour s'y ménager avec plus de ci
conspection.

2. Si vous devez avoir de la moderation
à faire les choses, d'autant plus que vôtr
ferveur est ardente, n'en ayez pas moin
aussi, pour n'affecter jamais de paroles, qu
tout ce feu que vous avez pour le bien, n
vient que de Dieu : Priez-le, que cela soi
Esperez qu'il le purifiera ; mais n'en donne
jamais d'assurance aux personnes, non pl
qu'à vous-même ; Dites plûtôt, s'il en est
comme Dieu le connoît, je laisse ce feu po
ce qui m'est inspiré, sans examiner tant l
verité de la cause qui m'anime, & san
vouloir qu'on croye que c'est Dieu se
qui est le principe de mes ferveurs. To
ce que peut faire l'ame humble, c'est de d
re que Dieu pense en elle, & qu'il daig
bien le faire, sans qu'elle ose passer pl
avant.

3. Quand bien même vous auriez
tenu tous les embrasemens pour les ch

ses saintes, apportez une attention toute particuliere, afin que rien ne paroisse de ce que vous avez, ny dans vos paroles, ny dans vos actions. Faites-le par horreur de passer pour une personne extraordinaire; Faites-le pour en mieux faire mourir vôtre esprit propre qui ne passione rien tant, sinon qu'on sçache les avantages qu'il a.

4. Que si l'effort de cette ferveur estoit si grand, que vous ne pussiez vous empêcher de faire quelque chose d'extraordinaire, comme il arrive quelquefois que cette obeïssance à la grace est comme necessaire, tant l'esprit en est fortement & doucement emporté; cachez-vous bien aux yeux du monde, & que ce que vous ferez ne soit pas moins secret, que ce que vous sentez: Fuyez pour lors la veuë & la connoissance des hommes, comme le feroit celuy qui voudroit faire un mauvais coup; & dites-vous à vous-même: Hé! l'on penseroit ce qu'en verité je ne suis pas, si l'on voyoit ce que je suis obligé de faire sans m'en pouvoir dispenser, tant je suis ravy par une sainte necessité.

5. Je vous ay dit que vous deviez d'autant plus moderer vos ferveurs, qu'elles estoient vehementes; mais j'ajoûte maintenant qu'il n'est rien dans toute la vie interieure que vous deviez regler avec tant

de son sein. Je sçay bien que les autres choses universellement demandent toujours une conduite fort moderée, mais la ferveur de l'esprit la demande plus que tout le reste; car il n'est rien qui s'évapore si-tost que ce qui a un grand feu; de sorte que la ferveur estant de cette nature, il faut pour en conserver toujours le feu, le ménager & le conduire de la maniere la plus temperée qui puisse estre.

TRAITÉ III.

DES ILLUSIONS

Des Desirs.

IL n'y a point de matiere qui soit si étendüe & infinie comme celle des desirs, soit de la part des personnes, puisque tout le monde naturellement en a les inclinations; soit de la part des actes qui sont en ce point continuels, soit de la part des objets, n'estant presque rien dans la vie, qui ne fasse l'objet de nos desirs.

Il faut donc que je me borne moy-même dans une matiere si vaste & si ample, en laissant là tous les desirs superflus & inutiles, aussi bien que les criminels, pour

ne m'arrêter qu'à ceux qui sont justes & saints : Mais il faut encore que je me donne des bornes dans ceux-là mêmes qui sont pleins de bonté ; autrement je n'aurois jamais fait, & ce seroit m'engager bien au de là de ce que je me suis proposé, & de ce que vous pouvez attendre d'un discours plus resserré.

Et comme parmy tant de saints desirs il y en a qui sont de leur nature plus éclatans, & qui se découvrent davantage tous les jours dans les voyes de la vertu ; ce sont ceux-là où je m'attache, & dont je fais le choix entre les autres, pour faire le sujet & le partage de ce discours : Les voicy tous d'ordres. Les desirs des vertus ; Les desirs de l'oraison ; Les desirs de la santé ; Les desirs d'estre délivrez des tentations & des persecutions, pour en vaquer mieux à l'Interieur ; Les desirs des souffrances ; Les desirs du Paradis : Deux choses m'ont porté à m'arrêter à ces sortes de desirs plûtost qu'aux autres, parce qu'il se trouve que les cœurs en sont d'ordinaire plus remplis, & parce qu'il n'y en a point qui nous paroissent si purs & si capables d'aider à la sanctification des ames.

Mais aussi je vous diray que c'est cela même qui fait qu'on en est bien plus disposé à l'illusion, & qui fait en ce même temps

que j'ay plus à cœur, Theotée, de vous en instruire, afin que vous n'alliez pas dans ces égaremens, estant vray qu'il est également facile de se tromper & de desirer : C'est ce que vous allez voir dans tout ce Traité ; ce que j'ay pu vous dire des desirs dans la premiere Partie du premier Tome des Maximes Spirituelles, ne s'estant fait que fort legerement, & ne vous y ayant monstré que confusément & en general l'imperfeté qui a coûtume de se trouver dans les desirs.

CHAPITRE I.
LES ILLUSIONS
Des desirs des Vertus.

NOus n'aurons pas grand'peine à nous accorder sur ce point, qu'il soit bon & saint de desirer les vertus, puis qu'il ne seroit gueres moins criminel de ne les pas desirer, que d'y renoncer.

1. Celuy qui en pourroit seulement douter, montreroit bien qu'il n'entend pas que les desirs sont les premieres demarches qu'il faut faire pour arriver à la vertu; car ne sçait-on pas qu'il faut toûjours commencer par les desirs, qui rendent aprés l'ame capable d'en venir à la pratique ? Et de fait il se voit que l'action qu'on a pour la vertu, est aussi forte que les desirs

ont pû l'estre, qu'on en a eu auparavant.

2. Les vertus sont desirables d'elles-mêmes, comme l'est tout bien qui nous est conforme; on ne peut donc que bien faire, en les desirant, & les desirs même leur sont deus comme autant d'hommages qu'il nous faut rendre à leur beauté & à leur utilité.

3. Cette obligation est si veritable, qu'il ne nous est pas libre de nous en pouvoir dispenser, puisque nostre Seigneur nous y oblige, & qu'il apelle encore bien-heureux ceux qui ont faim & soif de la justice; or cette justice n'est que dans les vertus qui ne demandent pas simplement nos simples desirs, mais qui veulent que ces desirs montent jusques à la soif & à la faim.

Neanmoins, Theonée, quoy qu'il soit très-bon de desirer les vertus, vous seriez vous même en verité bien bon de croire que ces desirs ne fussent pas sujets à beaucoup d'illusions; oüy, ils le sont, n'en doutez pas, & bien plus encore que vous ne pourrez vous l'imaginer: & pour mettre la chose dans son jour, mettons y, je vous prie, ce qui se passe dans les ames, & la difference des esprits dont elles sont pressées pour la vertu. J'entens ceux qui desirent les vertus, & à les entendre, qu'ils le font de tout leur cœur; mais de quelle maniere s'y prennent-ils?

Point autrement que de le dire : Ces desirs ne sont pas plus que des peintures mortes qui paroissent pourtant respirer quelque sorte de vie: Il ne fût jamais rien de si doux, & de si faineant que ces personnes : Elles n'ont que douceur dans leurs paroles, pour manifester les desirs qui les consument pour le bien ; Elles s'en epuisent en soûpirs & en ardeurs ; mais aussi fût-il rien jamais de si faineant qu'elles ? car ne pensez pas que quoy qu'elles disent, elles y mettent la main. Elles attendent que les vertus soient infuses dans leur ame, comme si elles estoient bien achetées, n'estant payées que de leurs desirs. Que d'ames molles, que de trompées se voyent de cette sorte, qui osent bien pretendre aux vertus, sans vouloir faire autre chose que de les desirer.

Il y en a d'autres qui ne sont pas tout à fait si égarées dans la substance de ce qu'elles desirent, parce qu'elles font quelque chose ; mais elles ne le sont gueres moins dans leur maniere : Celles-cy desirent les vertus, mais avec tant d'impatience, mais avec de si grands empressemens, qu'elles s'en voudroient voir consommées tout à coup, & arriver incontinent jusqu'au terme par le premier mouvement de leurs desirs. N'est-ce pas là bien de l'illusion de penser que ce qui ne peut estre que le fruit & la recom-

pense de bien des années, se puisse obtenir ainsi en un moment ? Hé ! de grace, aprenez que les vertus seroient bien peu de choses, si des desirs impatiens les pouvoient incontinent conquêter : à ce conte, les esprits les plus precipitez & les plus boüillans y auroient plus d'avantage que les autres.

Mais voicy des desirs qui sont assurément bien loüables, & qui portent un fort bon caractere ; ce sont ceux qui sont ardens ; car l'ardeur dans les desirs est une des marques de leur bõté contre ce qui se dit de ceux qui desirent les vertus avec tant d'indifference, que cela mesme les en rend indignes: Neanmoins il arrive tous les jours que ces esprits qui desirent si ardamment les vertus, n'y ont pas bien de la perseverance, comme si la trop grande ardeur qu'ils y aportent, estoit la cause ou l'occasion de leur inconstance & de la legereté, qui ne paroist pas moins dans les effets que dans leurs desirs.

J'en trouve d'autres, Theonée, dont l'illusion est bien plus belle ; car leurs desirs ne sont ny si fougeux, ny si impatiens, ny si inconstans ; Ils sont de ces desirs nobles & grands qui dedaignent jamais de s'abaisser : Comment donc s'y prennent-ils ? C'est que ceux-cy ne desirent que les vertus éclatantes & genereuses, laissant à desirer celles qui sont humbles & obscures, à des esprits

qui ne le sont pas moins. Voilà où est l'illusion, Theronée, de n'avoir aucun panchant à desirer les vertus simples & sans éclat : Le S. Esprit qui fait les hommes de desirs, n'est nullement celuy qui inspire ceux-cy ; car quoy que les grandes vertus soient toûjours grandes, on ne laisse pas de s'y tromper, en y portant aussi toûjours le vol de ses desirs.

Enfin quelle illusion ne voit-on pas tous les jours de certaines ames qui se perdent l'imagination de devotes & de douces reveries ? La maniere en est plaisante, je vous le confesse. Elles forment donc des desirs pour les vertus, & puis elles les échauffent tant qu'elles peuvent ; elles s'en penetrent tout elles-mêmes ; elles s'en impriment de vives peintures ; & font si bien tout cela, qu'elles se persuadent sans aucun doute qu'elles ont ce qu'elles desirent, & qu'elles ne sont pas moins pleines de vertus, que du feu qui les fait passionner.

En voila donc bien d'illuminez, Theronée, qui pensoient que leurs desirs avoient autant de pureté & de verité, que les vertus qui en faisoient l'objet, comme si les vertus les plus divines estoient incapables d'estre desirées avec quelque dereglement, & que le desir en deût estre saint aussi necessairement qu'elles mêmes.

CHAPITRE II.

LES ILLVSIONS

Des desirs de l'Oraison.

IL n'est rien qui ne se puisse dire sur ce sujet, pour en inspirer les desirs & l'amour, puis que les livres sont pleins de tout ce qui peut persuader l'exercice & la necessité de l'Oraison: C'est pour cela que je me retiens d'en rien dire, pour y animer les cœurs, n'ayant rien là dessus à alleguer de plus pressât que ce qui s'en lit de tous côtez. Il se peut seulement dire que les desirs de l'Oraison ne sont jamais assez grands, puis que l'ame ne se peut aucunement élever de terre, que par son moyen, & que sans elle, elle demeure toûjours rampante & ensevelie dans ses impuretez. Je laisse donc toutes les raisons qui s'en peuvent produire pour la faire desirer à toutes les ames bien nées; ce n'est pas là maintenant mon affaire; mais ce l'est de vous en montrer les illusions.

Il faut pourtant vous distinguer icy deux choses exactement avant que je m'y engage: Vous pourriez penser que je veux precisément vous parler des illusions de l'Oraison, non, ce n'est rien moins que cela, j'en feray plus bas un traité exprés, & tout

séparé : Mais mon dessein dans ce Chapitre, est de vous faire voir les illusions des desirs qu'on a pour l'Oraison, m'en tenant simplement à ces desirs, où bien des personnes se laissent aller, y estant conduites par des lumieres fort trompeuses.

Entre celles qui aiment le bien & la vie de l'Interieur, il n'y en a point qui ne desirent l'oraison, mais il n'y en a gueres aussi, que l'illusion ne surprenne par de certains faux jours dont on se laisse mener : Prenez donc garde à ce qu'a coûtume de faire l'ame de leurs desirs.

Vous en voyez plusieurs de ces esprits, lesquels paroissent si bien intentionnez, de qui l'oraison n'est regardée que comme un lieu de repos, où tout se trouve & se goûte à souhait, & où il n'y a plus qu'à jouir, & non pas à travailler ; c'est là justement où se terminent leurs desirs, quand ils desirent l'oraison : Mais c'est là aussi se tromper ; je vous en fais le juge, Theonée, & eux mémes le sçavent bien dire souvent aprés s'y étre engagez, lors qu'ils sentent les delaissemens & les autres peines, qui sont inseparables de l'Oraison, qu'il ne pensoient pas que l'Oraison fût un lieu de si grande épreuve, & qu'ils étoient bien aveugles dans leurs desirs : ils ne disent jamais plus vray qu'ils ne sçavoient ce qu'ils desiroient, en desirant ainsi l'Oraison.

Mais en est-il, Theonée? Repondez moy, je vous prie, à cette demande: en verité en est-il qui desirant l'oraison, ne veüille toûjours celle qui est la plus sublime? N'est-ce pas où se porte incontinent le desir quand on en forme le dessein? Mais où est-il, qu'on desire l'oraison, humble, soûfrante, tenebreuse? non, on affecte toûjours celle qui vole & qui s'éleve, & c'est aprés celle-là que vont uniquement les desirs: S'il n'y a point d'illusion à desirer sa propre grandeur, ah! je vous avoüe que ces desirs sont justes; mais vous ne croyez pas, je m'asseure, qu'on puisse former legitimement de semblables souhaits, pouvez-vous donc ne pas croire, ou plûtost ne pas voir l'illusion manifeste de ces desirs?

En voicy bien un autre, qui regne ordinairement en tous ceux qui ont quelque desir pour l'oraison, & je ne sçay si vous-méme, Theonée, vous n'y avez point esté comme la plûpart jusques icy. On la desire, il est vray, & on le dit tant, & on en pousse tant de soûpirs: Mais où en trouverez-vous, qui en formant les desirs, se proposent en méme temps des veuës de purification & de dépoüillement? on n'y pense seulement pas & neanmoins se purifier, & se dépoüiller, est la chose qui doit faire necessairement le fond de l'oraison, qui en sçait bien la nature par experience, n'a que faire de plus

grandes preuves. Dites moy donc quelle estrange illusion est celle de desirer l'oraison sans avoir dessein de travailler à sa purification, en se dépoüillant de tout ce qui peut soüiller l'ame, & aporter par là quelque empeschement à l'union avec Dieu ?

Il y a encore des personnes qui desirent faire oraison ; mais sçavez-vous pourquoy ? parce que tout le monde aujourd'huy s'en mesle : Les unes s'y portent par une simplicité bien grossiere : He ! mon Dieu, je voudrois bien faire l'oraison, disent-elles : Elles ne sçavent au fond ce qu'elles desirent, & pourtant elles ne laissent pas d'en estre souvent assez importunes à un Directeur, ayant aussi peu de capacité pour ce qu'elles desirent, qu'elles conçoivent peu la nature de leurs desirs. Leur illusion est épaisse, & je dirois quasi niaise, quoy qu'elle soit fort maligne. Les autres desirent l'Oraison qu'elles voyent estre fort commune, mais comme une qualité, parce qu'il semble qu'il ne soit point aujourd'huy de personne d'esprit qui ne la fasse au moins à sa maniere, ou qui n'en parle. La chose a mesme quelque espece de mode & ce ne seroit quasi pas sçavoir vivre que de ne la pas entendre : C'est pourquoy elles desirent avoir la connoissance & la pratique de ce bel art qui n'est plus ignoré que des ames basses & mécaniques, & non pas

des nobles. Je demande si l'on peut se tromper dans les desirs de l'Oraison d'une maniere qui soit plus sensible & plus éclatante ?

J'espere bien, Theorée, que vous serez plus juste dorefnavant dans les desirs que vous avez pour elle, & que vous sçaurez plus judicieusement vous retirer du nombre de ces ames égarées.

CHAPITRE III.

LES ILLVSIONS

Des desirs de la santé, pour mieux servir Dieu.

EN toutes choses les desirs ont coûtume d'estre bien empressez, mais j'ose dire qu'ils ne le sont point tant en aucune, comme ils le sont pour la santé : Car quoy que vous puissiez desirer, ce n'est d'ordinaire que le seul objet qui vous cause ce mouvement par le charme de sa beauté ou de sa bonté ; mais quand il est question de la santé, le desir de la santé n'est pas seulement animé, parce qu'elle paroît bonne, il l'est encore autant pour le moins par la maladie dont on passione la delivrance : Et puis ajoûtant à cela toutes les considerations qui le peuvent enflammer, il n'y a

point de doute, qu'ordinairement il a quelque chose de plus violent que tous les autres desirs, mais aussi de plus juste, & de plus saint, me direz-vous, lors que la santé n'est desirée pour en servir Dieu plus parfaitement.

1. La fin qu'à un bon Malade, justifie d'elle-mesme ses desirs : Il ne veut point la santé pour en avoir simplement la douceur, ny pour aucune autre consideration qui seroit purement humaine ; il ne la desire que pour en mieux servir Dieu : Quoy ! La santé se peut-elle desirer plus saintement ! Et n'y a-t'il pas mesme obligation de la desirer pour ces fins ?

2. D'autres vous diront plus que cela ; Ils vous diront qu'ils ont l'experience, qu'ils ne font jamais moins bien leur devoir, que dans les infirmitez du corps. Celuy-là, qu'il ne peut faire penitence, comme ses pechez l'y obligent ; Et celuy-cy, qu'il ne peut avec les autres, aller le train d'une juste regularité, & qu'ainsi la santé ne peut estre mieux desirée.

3. Il y en a encore qui vous diront, qu'ils la desirent, pour ne point tant faire de peine à ceux qui en ont un soin si fatigant, & pour ne point estre à charge à une maison entiere, qui peut estre beaucoup grevée d'un fardeau si importun.

C'est ainsi qu'ont coûtume de parler tous les malades, car il n'est rien de plaintif comme eux, & qui desirent si empressément la santé, particulierement comme ceux qui ont une grande volonté pour leur sanctification. Tous ces motifs qu'ils nous en alleguent sont fort plausibles en apparence, mais ils ne le sont qu'à des personnes assez faciles, pour s'en laisser surprendre; ne le soyez pas jusques-là, Theonée : car ne voyez-vous pas manifestement leur illusion?

Ce sont des revoltez contre la Providence; oüy ce le sont; mais ils colorent leur revolte d'une maniere tout ensemble douce & trompeuse. L'impatience de leur mal, fait qu'ils ne s'en peuvent tenir, & s'y soûmettre humblement; ils n'osent pourtant pas s'en élever contre Dieu; ils se couvrent donc de toutes les plus saintes considerations, afin de donner une libre sortie, à tous les plus violens desirs pour la santé : ils crient aprés pour en mieux servir Dieu, disent-ils, mais en verité c'est contre la conduite de la Providence que vont ces desirs, & ces clameurs qui sont palliez de toutes ces belles couleurs d'un plus grand bien.

La dessus demandons, Theonée, s'ils ignorent que la regle de la Providence

Divine est infiniment preferable à toutes les autres regles, pour saintes qu'elles soient? Or leur maladie n'est-elle pas une nouvelle regle qui leur est declarée par cette Sagesse adorable? Pourquoy donc former tant de desirs pour des regles écrites, qui sont d'un bien moindre prix, & qui ne sont nullement de saison? Ce n'est que s'amuser en ce temps de toutes ces idées de regles, pour secoüer celle de la maladie & celle de la providence par la revolte & par l'inutilité de ses desirs.

O! mais ils voudroient faire penitence, & un corps abatu par les maladies n'est pas capable de suporter les austeritez, c'est ce qui les fait pousser tant de desirs pour la santé. Hé! Dieu vous le pardonne, de vous aimer ainsi dans une illusion bien grossiere avec tous vos beaux desirs. Vous aspirez donc aprés la penitence; ô le mouvement en est saint; Et vous desirez pour cet effet avec tant de passion le rétablissement de vôtre santé; n'est-ce pas où est vôtre tromperie? vous voudriez mortifier vôtre corps, par les austeritez les plus rudes, & ne voyez-vous pas, pauvre aveugle, que Dieu par les maladies l'opere bien mieux incomparablement, que vous ne le pourriez faire? il vous impose luy-même la Penitence; ce n'est donc plus qu'illusion d'en desirer un autre,

que celle qui est du choix & de l'envoy d'un Dieu.

Sçachez qu'il n'est guere de maniere de servir Dieu, qui soit éminente comme celle des maladies ; parce que vous devez sçavoir qu'elles sont de vous à Dieu à tout moment une vivante victime, dont le sacrifice n'est point interrompu, pendant que le mal dure ; C'est en quoy consiste son prix, que l'odeur en monte toûjours vers Dieu, & que si le mal a plus de pointe, elle en ait toûjours aussi plus de suavité. Et puis, n'est-ce pas encore la maladie qui a cét avantage particulier, de donner un grand dégoût des creatures, & de ne purifier pas moins l'esprit qu'elle fait le corps ? Car elle fait voir à la personne, que tout ce qui est hors d'elle-même, ne merite pas plus d'être regardé & aimé, que le corps qui pourrit à ses yeux. Confessez donc que ce n'est pas une petite illusion, de desirer d'être quitte de la maladie, pour en servir Dieu plus parfaitement.

Mais venez ça ; je veux vous prendre & vous juger par vous-même, mon Theotime, si vous êtes de ce malades difficiles qui ne courent qu'aprés la santé, par une seule de desirs, sans retenir d'en mieux travailler à leur sanctification : Quand vous avez jouy d'une belle santé, en avez vous esté

plus saint, & y avez vous travaillé bien plus serieusement ? Qu'en est-il ? Répondez-moy : Au contraire vous me direz, si vous voulez parler dans la verité, que vous n'avez point esté plus éloigné de Dieu, que quand vous-vous êtes bien porté : Quelle illusion donc est celle-là, de nous dire qu'on desire la santé pour en estre plus proche de Dieu ? Tout de bon, sçait-on bien ce que l'on dit, lors qu'on parle ainsi avec si peu de suite ?

Enfin, écoutez-moy je vous prie ; Quand je n'aurois que ce mot à vous dire, pour vous montrer les illusions des desirs de la santé, j'en aurois assez dit ; Et le voicy. Ne m'avoüerez vous pas que l'esprit fait tres-peu pour meriter ? De quelque source que ce mal puisse arriver, ce n'est pas ce que nous avons à examiner maintenant ; mais pourtant cela est, & ne peut être contredit : Si cela est donc, & si l'esprit en fait si peu, pour meriter ; quoy ! toute la vertu ne demande-t'elle pas, qu'au moins le corps nous soit un fond de merite ? Et est-il aucun moyen qui luy puisse estre avantageux comme la maladie ? Pourquoy donc ne sera-ce pas une illusion toute claire, de desirer la santé si ardamment, puis que la maladie supplée si heureusement, ce que l'esprit ne fait pas.

Regardez maintenant, Theonée, si vous pourrez avoir encore de si grands desirs pour la santé.

CHAPITRE IV.

LES ILLUSIONS

Des desirs d'estre délivré des tentations, & des persecutions.

IL y en a trés peu qui ne soient à l'abord contre moy, à la premiere veue de cette proposition; car où en trouverez-vous beaucoup qui ne prient avec toutes les instances d'estre délivrez de leurs tentations, & de l'oppression de ceux qui les accablent : C'est ce que la grace nous enseigne, disent-ils, aussi bien que la nature.

On pourroit là dessus faire de longues citations, pour en soûtenir la verité, & condamner hautement ceux qui prétendroient qu'il y eût de l'illusion à desirer de se voir délivré de ses tentations, comme de ses persecutions, & dire même que ce sont eux qui sont les premiers trompez : Mais laissons tous ces longs discours, pour ne dire que deux paroles; Ne vous semble-t'il pas qu'il soit impossible de vaquer à l'Oraison, si l'ame n'est dans une profonde Paix ? Et se peut-il faire qu'elle y puisse estre pendant

qu'elle est travaillée de tentations au dedans & de persecutions au dehors : Mais comment se peut-il faire plûtôt, qu'elle ne soit toûjours abîmée dans le trouble parmy toutes ces differentes agitations ? N'est-ce donc pas un desir des plus raisonnables & des plus justes, d'en demander la délivrance ? Et où se trouve donc l'illusion aprés cela ?

Elle s'y trouve toute entiere, Théonée, & elle n'y est pas moins manifeste que ces personnes prétendent estre bien au dessus : Qu'elles se défendent comme elles pourront, de ce que je vay leur opposer, pour prouver l'illusion de leurs desirs ; Je ne voy pas comment il est possible qu'elles s'en puissent tirer.

Je maintiens qu'il n'est point à l'ame de belle & de noble matiere d'Oraison, comme lors qu'elle est penetrée de tentations & de persecutions : Les autres en cherchent & en preparent des matieres : Pour elle, elle n'a qu'à se tenir simplement exposée devant Dieu, comme elle est, & la voilà dans une haute élevation d'Oraison : l'Oraison se fait, par cette simple exposition de son état, elle n'a qu'à le souffrir : Sa tentation & sa persecution prient & parlent à Dieu pour elle, lors qu'elle y est le plus ensevelie, & qu'elle semble en estre toute perduë : N'est-

ce donc pas un abus bien grand de desirer avec des empressemens qui ne sont pas moins grands d'estre entierement hors de ces peines ? En user ainsi, c'est montrer qu'on ignore bien, où se trouve le précieux tresor de l'Oraison.

Ce que je dis, Theonée, est si veritable, que toutes les personnes interieures vous pourront dire elles-mêmes, qu'il n'est rien qui tire & qui pousse l'ame dans son fond, comme les tentations & les persecutions : Les tentations l'y attirent comme par necessité, parce que c'est où elles resident ; Les persecutions l'y poussent, parce qu'elle en est pressée, comme d'un ennemy qui l'assiege, & qui l'attaque : puis que cela est, elle devient interieure, comme malgré elle-même quelquefois, & par une heureuse necessité ; or estre toute interieure, n'est-ce pas estre toute dans l'Oraison ? Mais n'est-ce pas estre aussi dans l'illusion, que d'avoir tant de desirs empressez, pour estre exempte de ses tentations, afin d'en faire mieux l'Oraison?

Elles ne jettent pas seulement l'ame dans son fond ; elles l'en approchent aussi beaucoup plus de Dieu ; parce que toutes ces miseres & de persecutions & de tentations l'obligent, quand elle en sent les excez, a s'en élancer davantage vers Dieu ; comme

celuy qui se croit proche de sa perte, tend aussi-tost les mains à la personne qu'il pense estre capable de le soulager. Que fait donc l'ame par les desirs qu'elle manifeste pour estre exempte de ses tentations & de ses persecutions, sinon qu'il se peut dire qu'elle s'éloigne de Dieu en quelque maniere par la suppression des mouvemens qui l'en approchoient? Ne doit-on pas appeller cela se tromper?

Mais sans apporter tant de façons pour voir l'illusion de ces desirs, que ne disons-nous que ces personnes persecutées & tentées desirent tant de sortir de leur peine, parce qu'elles ont une impatience de tant souffrir? C'est la raison la plus ordinaire qui échauffe leurs desirs, il n'en faut point chercher d'autre, mais elles donnent un voile à cette impatience naturelle, tout le plus specieux qu'elles peuvent, en la déguisant du nom de desirs les plus legitimes, & les plus saints qui puissent estre.

C'est donc un bel amusement, Theronée, & une belle ignorance, de croire & de dire que les tentations & les persecutions sont un obstacle essentiel à l'esprit d'Oraison, & là dessus prétendre qu'il faut presser Dieu par ses desirs, pour en estre délivré: Et ce ne sera pas une illusion? A vostre avis cela est-il vray? J'ay quelque long temps

sur le bon-heur & sur le prix des tentations interieures, que j'espere de vous donner en son temps ; Peut-être serez-vous au moins alors tout persuadé de la verité que je vous avance. Outre ce que je vous en ay pû dire dans la Max. de l'esprit d'abandon, Tom. 1.

CHAPITRE V.

LES ILLUSIONS

Des Desirs des Souffrances.

CETTE instruction differe bien de celle que nous venons de faire, avec laquelle elle semble avoir même quelque contradiction ; car n'avons-nous pas dit qu'il y avoit souvent bien de l'illusion à desirer l'affranchissement des tentations & des persecutions ? & maintenant nous disons que souvent il n'y en a pas moins à desirer les croix, comme si elles commençoient de cesser d'être bonnes par la poursuite de nos desirs.

Non, Theonée, elles sont bonnes, & elles le sont toûjours ; on les peut donc aimer, pourquoy donc ne les pourra-t'on pas desirer, y étant encore attiré par tant de saintes considerations ? 1. Ce desir qu'on en a, est un témoignage de la haine de soy-méme. Est-il de disposition plus sainte & moins sujette à la tromperie. 2. Ce desir des croix

est un desir de ressemblance avec JESUS-CHRIST, Est-il possible qu'on se puisse égarer avec celuy qui est la voye & la verité ? Les souffrances ont fait le goust d'un Dieu & de tous les Saints, Pourquoy donc ne sera-t'il pas permis d'en passionner le goût avec eux ? Dites moy ce qui ne se peut pas ajoûter pour justifier ces desirs ?

Je répons, Theonée, que vous en pourriez dire infiniment pour montrer le prix des souffrances, mais vous seriez bien-tôt à bout, pour me pouvoir prouver qu'il soit tant permis de les desirer : Et moy, je ne finirois point, pour vous faire voir l'illusion de ces sortes de desirs : Il ne m'en faut point tant dire pour cela, où je n'aurois jamais fait en vous abatant du poids & de la force des raison ; je ne fais choix que de quelques-unes, afin de vous convaincre, si vos fervens desirs vous faisoient passionner les croix.

Quelles pensez-vous que soient les croix, où se portent ordinairement les desirs ? Il se trouve tout justement, que ce n'est qu'à celles que Dieu ne veut pas : Mais encore, de qu'elle maniere la chose se doit-elle entendre ? C'est que d'ordinaire nôtre volonté ne forme ses desirs que pour les croix, qui sont hors de nôtre état, comme si on avoit toûjours plus d'appetit pour ce qui n'est

n'est pas dans l'ordre que pour tout ce qui y est ; On en desire communément de celles, qui sont au dessus de ses forces, l'indiscretion & la vanité portant presque toûjours à en user ainsi : Et l'on passe de cette façon tres-souvent par la violence de ses desirs, bien au de là de tous les desseins de Dieu: Or les croix où il nous veut, comme elles sont toûjours fort raisonnables, elles ne sont jamais autres que celles que souffre judicieusement nôtre état ; elles sont toûjours proportionnées à nos forces ; elles n'aspirent jamais par de là ce que Dieu en a ordonné. Ne sont-ce donc pas là des desirs qui montrent d'eux-mêmes leur illusion en se produisant ?

Et parmy les souffrances qui ne sont point mal prises, mais qui sont dans l'ordre, quoy que ceux qui les desirent ne fassent pas mal de ce côté là ; neanmoins leurs desirs les amene toûjours à celles qui sont extrémes : On l'a éprouvé, car quand une personne est une fois piquée du desir de souffrir, il luy en faut toûjours des plus grandes, & le desir s'en échauffe tellement, que sans autre consideration elle a coûtume de desirer tout ce qui est le plus eminent, suivant plûtôt la pointe de son desir, qu'elle n'écoûte le jugement & la raison : Tous ces desirs des maux ne sont pas moins immortifiez qu'ils

paroissent avoir de la mortification, & il les faudroit même plûtôt condamner de quelque étourdissement, que non pas d'illusion.

Ce qui en montre encore la tromperie, c'est qu'ils ne tendent pas moins aux croix qui ont de l'éclat, qu'à celles qui sont extrêmes, y cherchant encore plus ce qui paroît, que ce qui est dur : He ! il est si facile, Theonée, & si trompeur, lors qu'on a le desir de souffrir, de desirer alors d'estre aussibien le spectacle de tous les yeux, & de n'avoir que de ces croix qui nous font connoître : Ces desirs neanmoins flatent, comme s'ils estoient bien saints, parce qu'ils ne respirent que souffrances.

Mais si je ne me trompe moy-même, rien ne fait voir manifestement l'illusion, le diray-je ainsi de ces grands Desireux, comme les occasions particulieres de souffrir qui leur arrivent : Ils se seront épuisez en desirs, ils en auront manifesté leurs transports, ils en auront poussé tous les gemissemens, & vous diriez qu'ils ne passionnent que les croix que Dieu veut luy-même : Avec tout cela ils se trompent, & nous voudroient bien tromper ; mais on ne manque pas de découvrir l'illusion de leurs desirs dans la rencontre : Ces croix, ces grandes croix, aprés lesquelles leurs desirs les faisoient tant aspirer, à peine sont-elles venuës,

qu'ils tournent visage lâchement, & c'est où se terminent d'ordinaire ces desirs si enflâmez : Voilà tout.

Mais ces Spirituels delicieux se laissent encore prendre à une illusion tout à fait agreable : O ! ne leur parlez point d'animer leurs desirs pour toutes ces croix exterieures, & qui font peine à la chair ; ils n'ont garde d'en aprocher : Ils ont oüy parler de ces douces souffrances, que cause interieurement le martyre de l'amour, ah ! c'est-là justement où il leur en a pris au cœur : Ils desirent de se voir consumez de ce feu divin, & leur illusion est quelquefois si sensuelle, qu'ils voudroient volontiers se voir le côté percé d'une fléche d'or, comme l'ont eu ces Saintes les plus fameuses : Ce n'est pas la peine qu'ils desirent, mais la douceur & la noblesse de ce martyre.

Le desir des croix cache en verité bien des tromperies : Croyez, vous estre plus adroit que les autres, Theonée, pour les éviter, si vous estes assez innocente pour les desirer

CHAPITRE I.

LES ILLUSIONS
Des desirs du Paradis.

POurriez-vous en nommer quelqu'un, Theonée, qui ne desire le Paradis ?

Les uns le font par des aspirations continuelles, & les autres en ont au moins toûjours les desirs, c'est où volent tous les cœurs, c'est où vont souvent les yeux, aussi-bien que les desirs de l'ame : Quelle illusion seroit-il donc bien possible de trouver dans ce deux mouvemens ?

1. Au contraire tous les Saints ont brûlé de desirs pour cette belle gloire qui les attendoit, & ils ne faisoient qu'y aspirer incessamment par des langueurs qui ne leur laissoient qu'une moitié de vie.

2. Hé ! ne sommes-nous pas icy bas de pauvres & de miserables exilez ? Si cela est ; quoy ! Ne vous sera-t'il pas permis de plaindre vôtre bannissement, & de vous élever sans cesse vers nôtre chere patrie, au moins par le mouvement de nos desirs ?

3. Ce Paradis est à nous, n'a-t'on pas donc droit de desirer son heritage ? Nous sommes nez pour cette fin, pourquoy donc nos desirs ne nous y feront-ils pas venir par avance ?

Je le pretens bien aussi Theotime, de desirer avec vous le Paradis, dequoy nous convenons d'accord qu'on le peut, & qu'on le doit desirer : Toutefois je ne seray pas tout à fait d'accord avec vous, si vous pensez que ces pensées, que ces desirs, tout de Paradis qu'ils soient ne puissent estre souvent accompa-

gnée de beaucoup d'illusions. Je ne prétens pas dire qu'il ne faille jamais desirer le Paradis, ôtez-vous bien-loin cette pensée ; mais je prétens que tres-souvent ce desir est trompeur.

Ce que je dis est une chose si constante, qu'il ne se voit que trop de ces ames à qui ces desirs sont tous les tons du monde: Cela ne leur vient que d'une certaine paresse d'agir, laquelle les fait desirer le Ciel comme un lieu où il y a moins à travailler : Sur ce fond leur nonchalance en est bien entretenuë, comme si pour avoir des desirs du Paradis, le Paradis en estoit plus à eux ; C'est ce dont ils se contentent pendant qu'ils n'y sont pas, & ils se flatent de ces seuls desirs, comme si c'estoit un moyen infaillible qui les y deût mener. Ce desir de la gloire peut-il estre plus trompeur ? Luy qui devroit leur inspirer par la veuë de cette gloire plus de feu, pour en mieux faire, & ils en degenerent dans une paresse plus criminelle.

D'autres desirent ardemment le Paradis, parce que les croix de ce monde leur deviennent insupportables : N'est-ce pas ce qui fait qu'on ne voit souvent qui estant accablez d'afflictions, s'écrient cent fois par un transport de dépit : Hé ! que ne suis-je en Paradis ? Direz-vous pour cela que ce sou-

hait est digne du Ciel ? C'est plûtost un souhait criminel, non pas de la part de l'objet, mais du côté de l'esprit dont ils sont animez : Et ainsi ne faut-il pas dire que tous ceux qui forment de semblables desirs sont bien trompez, s'ils se persuadent qu'ils font en cela quelque chose de bon.

Il y en a qui ne sont pas si mal-traitez des souffrances, & qui n'ont pas bien sujet de se plaindre des peines qu'on leur fait, mais pourtant il y a tant de petites misères dans la vie, qui leur en est pour cela renduë moins agreable, & mesme assez fâcheuse, toutes leurs joyes en estant par là beaucoup rabatuës & traversées : Que font ceux-cy ? ils desirent aussi estre hors du monde, & soûpirent sans cesse aprés le Ciel : Vous diriez à les entendre, que ce sont des ames languissantes d'aller voir Dieu ; & ce n'est au fond qu'une immortification toute pure, de ce que leurs petits plaisirs sont inquietez, & de ce que les choses ne satisfont pas toûjours pleinement toutes leurs inclinations.

Et si vous me demandez plus précisément, Theonée, ce que je pense de tous ces gens, qui soûpirent ordinairement aprés le Paradis (car j'en excepte les ames qui en ont vrayment la playe au cœur) je vous répons qu'ils monstrent bien par là qu'ils ne sont penetrez d'aucune componction inté-

tieure ; car quand une personne en a la conscience serrée, & que cette vive douleur la perce jusqu'au fond, ô ! qu'elle ne songe point tant à crier aprés le Paradis. Ses desirs ne sont que d'anéantissemens, bien loin de luy donner ces hautes aspirations ; c'est qu'elle est blessée de componction, qui luy fait plûtôt avoir des desirs pour sa confusion que pour sa gloire. En est-il, Theonée, à qui les pechez ne deussent mettre au cœur une componction douloureuse ? Et cependant ce sont ceux-là, qui s'oubliant d'eux-mêmes, desirent le Paradis avec la même liberté, que les ames les plus innocentes.

Concluez de tout cecy qu'en verité le Paradis est bien mal desiré.

MOYENS.

Pour éviter les illusions.

Des Desirs.

IL ne vous est pas défendu, Theonée, d'aimer l'effet de vos desirs, car vous ne desirez pas les choses, pour ne les point avoir ; vous n'en formez le desir, qu'afin de les posseder ; neanmoins souvenez-vous que vous en devez toûjours également aimer le renversement comme le succés : O ! quelle paix, ô ! quel fond inébranlable n'aurez-vous pas par cette grande disposition, qui tiendra vôtre ame sans attache dans la

possession & sans abatement dans la disgrace :

2. C'est pour cela que je vous conseille de ne recevoir jamais bien de la joye quand vos desirs auront heureusement reüssi ; regardez-en le bon effet comme une chose qui peut vous échaper bien-tôt, & dont la perte vous pourroit ainsi causer plus de peine que sa joüissance ne vous auroit aporté de douceur.

3. Pour en venir à ce point, de n'estre jamais bien emporté de vaine joye, quand vos desirs se terminent, comme vous l'avez projetté ; accoûtumez-vous à desirer les choses bien froidement ; n'en ayez pas la parole bien échauffée, & que le cœur le soit encore moins : Desirez avec la même force, que si vous estiez tout en feu, pour ne rien omettre de ce que vous devez ; mais desirez aussi avec la même tranquillité que si vous estiez tout de glace, C'est à dire, desirez pour ce qui est de vôtre fond sensible de disposition, comme celuy qui seroit actuellement sans desir.

4. Si vous voulez encore mieux faire que tout cela, gagnez sur vous-même, autant que vous le pourrez, de ne jamais rien desirer, que comme les choses viennent d'elles-mêmes dans le cours de la Providence : Et pour bien vous établir dans cette maxime, lisez-

fiez souvent à Dieu tous vos desirs à mesure qu'ils naissent dans vôtre cœur, en vous disant que vous ne pouvez desirer les choses que fort aveuglement & sans les comprendre, & qu'ainsi vous luy transportez tous vos desirs, afin qu'il fasse non pas selon que vous pouvez desirer, mais uniquement selon ses desseins.

5. Vous n'aurez pas grand'peine, Theonée, à ce que je vous dis, si vous avez cette maxime de faire infiniment plus de cas de l'état où Dieu vous met, que de voir tous vos desirs glorieusement couronnez : Helas ! ce seroit souvent vôtre mal-heur, si Dieu faisoit les choses selon que vous les desirez.

6. Si vous devez vous borner grandement dans vos desirs, ou plûtôt n'en point avoir, à la maniere que je vous l'ay dit, je vous recommande singulierement de retenir avec bien de l'attention tous vos transports pour ne desirer jamais des souffrances; soyez y tout abandonné pour leur témoigner qu'elles seront toûjours les bien venuës, mais aussi soyez modeste & retenu pour ne les provoquer, & ne les apeller jamais par vos desirs.

7. Mais comme il pourroit estre quelquefois que vous seriez poussé avec impetuosité par ces sortes de mouvemens, pour desirer mesme les souffrances : je vous prie de vous accoûtumer à faire alors grande atten-

tion, de quel esprit ce desir vous peut estre inspiré ; si c'est l'esprit saint qui vous remplit de cette façon ; si c'est le Démon qui contrefait la grace, si c'est vôtre feu naturel qui vous abuse ; c'est où vous devez avoir l'œil fort ouvert, & ne vous pas précipiter autant que vous en estes pressé.

8. Je vous conseille neanmoins de ne desirer jamais d'estre délivré d'aucune misere : O ! qui cette disposition dit de choses : Laissez les autres s'évaporer en desirs, pour voir la fin de leurs peines, pour vous laissez sans dire mot qu'on vous y ensevelisse tout vivant ; si elles s'augmentent, ne dites toûjours mot : Si toute la nature crie qu'on la délivre, n'en accordez pas seulement à vôtre cœur un leger soûpir : Enfin n'ayez qu'une chose dans l'accablement des croix qui vous pourroient venir, sçavoir d'en desirer aussi peu la diminution que la fin ; c'est le moyen de faire qu'elles soient toûjours bien receuës, & qu'elles ayent toûjours leur effet.

9. Plus vos desirs auront de feu, ayez en aussi plus de défiance ; que ferez-vous par là ? Vous ferez qu'ils ne vous meneront jamais plus loin que vôtre devoir ; car c'est vous qui les conduirez, & vous n'en serez pas conduit, & par cette défiance, vous y apporterez largement toute la moderation requise.

10. Je ne puis mieux finir ces avis, pour vous obliger à calmer tout ce grand bruit des desirs, que de vous dire que ceux qui s'en laissent ainsi emporter, montrent bien par là que Dieu ne leur suffit pas ; car quel mouvement de desir, tant soit-il petit, peut avoir une ame qui a tout son Dieu ? Dés-là qu'il s'en éleve quelqu'un, elle ne fait que regarder si son objet est quelque autre, que Dieu, & elle le fait mourir incontinent ; c'est qu'elle penseroit faire un outrage à celuy pour qui se doivent épuiser tous ses desirs, si elle luy en avoit derobé un seul pour quelque objet créé : C'est aussi la delicatesse & la jalousie de ces desirs que je vous souhaite, mon Theonée.

TRAITÉ IV.

DES ILLUSIONS

Des sentimens de Penitence.

CE Traité n'est nullement pour les ames lâches ou larges de conscience, mon dessein n'estant pas d'animer icy personne à la Penitence, & d'entreprendre ces cœurs, ou durs, ou pesans, ou glacez : Il faut toûjours supposer que je n'ay affaire en tout

ce Livre, ou qu'avec des gens de pieté ; qui se peuvent égarer aussi bien que les autres, afin de les redresser, ou qu'avec ceux qui en ont l'apparence, afin de les détromper.

C'est pourquoy je ne m'addresse icy qu'à ceux, ou qui ont des sentimens de Penitence tout extraordinaires, ou qui en veulent faire, mais à leur maniere, & selon les idées qu'il s'en donnent. Les uns en font plus qu'ils ne devroient, Les autres n'en font pas assez comme ils le desirent : Ceux-là y veulent des façons toutes singulieres ; Ceux-cy n'en peuvent assez desalterer leur soif : Tous veulent le bien & faire une Penitence veritable, & neanmoins tous ont coûtume de se laisser surprendre de bien des illusions : Il y en a sans doute, & de bien grandes à ne point faire de Penitence, puis que la grandeur des pechés la demande, & ceux-là ne meritent pas nôtre compassion non plus que nos discours : Mais il y en a aussi à en faire, ce qui ne vient que d'une volonté trop animée de haine contre elle-même ; & ceux-cy meritent tout à fait qu'on les aide à sortir de leur illusion, puis qu'ils ne pechent, que par trop de bon cœur, & qu'il est bien pitoyable qu'ils se fatiguent tant de Penitence sans qu'elle leur en soit pour cela plus fructueuse.

Je vay donc faire mon possible, pour les desabuser; & si vous estes de ces Penitens, Theonée, ou trop severes, ou embarassez, ou scrupuleux, ou volontaires, j'espere que vous pourrez peut-être trouver icy vôtre remede.

CHAPITRE I.

LES ILLUSIONS

De ceux qui veulent toûjours penser à leurs pechez passez.

QUE ne peut-on pas dire, pour montrer que ceux-là font tres-saintement, qui veulent toûjours faire des retours sur les crimes de leur vie passée, afin d'en porter aussi toûjours devant les yeux une image, qui jamais ne s'efface?

1. Ils vous diront eux-mêmes qu'ils le font afin de porter en tout temps, & en tout lieu un cœur broyé de douleur, qui soit à la Justice de Dieu une victime perpetuelle, & qui luy parle incessamment par la voye des sanglots & des soûpirs.

2. Nous ne pouvons avoir l'ame assez contrite, vous diront-ils, & nous ne voyons pas qu'il y ait rien, qui soit capable d'en rafraichir la playe, & de la penetrer plus vivement, que d'avoir toûjours devant les yeux la noire peinture de nos pechez

3. Quoy ! Leur grieveté ne meriteroit-elle pas que nous donnassions à Dieu des larmes & des gemissemens pendant des siecles infinis ? Pourquoy donc cesserions-nous de le faire un seul moment de cette vie, par l'oubly volontaire de ce que nous avons été ?

4. Aprés avoir tant offensé Dieu, pouvons-nous assez nous haïr ? Et qui peut mieux favoriser cette haine que les continuelles, & les vives peintures des horreurs de nôtre vie ?

5. Devons-nous en cela en faire moins que les Saints qui se sont quelquefois défendus même de Dieu, en le priant que la memoire de leurs pechez ne tombât jamais de leur esprit, lorsqu'ils se voyoient remplis de la douceur de ses benedictions ?

N'en disons pas davantage, Theotime. Je suis trop convaincu de la verité, dont vous entreprenez de me convaincre : Oüy, il est tout vray qu'on ne peut assez penser à ses pechez passez, parce qu'on ne peut assez les pleurer ; mais parce que vous avez une si bonne cause à défendre, ne vous persuadez pas pour cela qu'il n'y ait rien en quoy elle soit defectueuse ; car je vous maintiens que de penser incessamment à ses pechez, & de ne penser qu'à ses pechez est une occupation de l'ame qui y jette en bien des illusions, si ce n'est que le pur Esprit de Dieu la veüille ainsi permettre.

Premierement il y a des pechez, dont la representation est si dangereuse qu'ils sont capables de causer à l'ame de nouvelles chûtes; ou si elle n'en tombe pas, elle en peut estre, & même l'est tres-souvent, extraordinairement tentée: Son motif est saint, & elle veut tirer toute la confusion & la douleur, de la bassesse & de la honte de ses pechez: mais l'innocente, elle ne voit pas que c'est un piége du Démon qui veut par là réveiller les images honteuses de sa vie, pour la soüiller au moins par les impressions de la tentation, s'il ne le peut par son consentement: Et puis il y a des temperamens si tendres que la memoire ne doit non plus repasser sur ces matieres que si jamais elles n'avoient esté connuës.

Mais à vôtre avis qu'en pretend encore le Démon? Il aide même souvent à representer vivement les crimes qu'on a commis; Il les agrandit; il en fait voir sous de certains biais l'excés, & l'énormité; il les rehausse des plus horribles couleurs par des circonstances particulieres qui les ont accompagnées; Et où va-t'il, Theonée? Tout droit au desespoir: Il a secondé les sentimens de cette bonne ame, qui se vouloit toûjours nourrir de la veuë de ses pechez, & qui aprés n'en pouvant plus suporter l'horreur, commence peu à peu à desesperer;

c'est ainsi qu'il trompe le zele inconsideré, qu'elle a pour la penitence.

D'autres sont tout plongez dans la contemplation de la vie criminelle qu'ils ont menée : Quoy que par les misericordes de Dieu ils en soient fort revenus, ils ne laissent pas neanmoins d'en faire incessamment la nourriture de leur esprit, pour se continuer de douleur, disent-ils : Ne croyez rien de tout cela, Theotée : Ce sont des personnes de profonde melancolie, lesquelles se plaisent dans cette humeur sombre & noire, à se faire sans cesse des representations de leurs malheurs, car c'est le propre de ce temperament noir & tenebreux, de ne se faire guere que des images tristes & affligeantes : Et ainsi en rappellant les desordres de leur vie, elles ne le font pas tant par une vive & sainte douleur, que par un effet de leurs craintes & de leurs noires reveries.

Mais sans aller à la nature de ce temperament, pour montrer l'illusion de cette occupation douloureuse, Disons qu'il est fort naturel, que la veuë d'une vie qui a esté dans des déreglemens considerables, donne à une ame de la tristesse & de la douleur, & que ce sentiment luy peut venir tout de luy même, lors qu'elle est toujours pleine de cette representation du passé

Il ne faut donc pas absolument croire, Theonée, que pour estre saisi de tristesse & de douleur par l'image continuelle de ses crimes, cette douleur en soit toûjours sainte & surnaturelle; car à qui est-ce que la nature n'aprend pas d'estre triste & abatu dans la contemplation de son malheur.

J'en trouve d'autres qui ne peuvent sortir de la consideration de leurs grands pechez, & qui en reviennent toûjours là dans quelque exercice de pieté qu'ils puissent estre: Sçavez vous bien ce que c'est? Cela ne vient que d'une petitesse d'esprit, qui se noye, & qui se perd en regardant les égaremens de sa vie: On a beau leur dire qu'il se faut toûjours plus élever en Dieu, que de s'abaisser dans la profondeur de ses miseres; on n'épargne rien pour les relever de cette fausse douleur qui les saisit, mais leur esprit étroit & borné n'est pas capable de s'élever seulement jusques-là, non plus que de se retirer de la veue de leurs pechez, qui les emporte.

Donnons maintenant, si vous voulez, des dispositions plus saintes à une personne, qui soit vrayement penetrée d'une sainte douleur, mais aussi, qui se veüille toûjours entretenir dans la meditation de ses crimes: Pensez-vous, Theonée, qu'elle en fasse mieux? Mais son estat est saint, me direz-

vous : Je ne le nie pas : Mais elle satisfait si bien à la Justice de Dieu ; qu'il en soit ainsi, je vous l'accorde : Elle n'est donc pas dans l'illusion ; si je vous dis à vous même que vous y estes, si vous le croyez : Elle n'y est pas du côté qu'il se puisse dire qu'elle fait mal ; mais elle y est, parce qu'ainsi jamais elle ne s'éleve vers Dieu, & il se peut dire en quelque maniere qu'elle s'en éloigne par cette demeure continuelle dans la bassesse de ses pechez ; car il me semble que ce n'est pas peu s'egarer, de détourner toûjours le visage de sa fin, & de son terme, quoy qu'on ne prenne pas des voyes qui luy soient opposées.

Desabusez-vous donc, Theotime, que ce soit une bonne chose de ne s'occuper jamais, que de la pensée de ses pechez, sous pretexte d'en avoir plus de douleur par ce moyen.

CHAPITRE II

LES ILLUSIONS

De ceux qui ne veulent jamais penser à leur pechez passez.

CEtte illusion prend tout le contrepied de celle dont nous venons de parler, & quoy que de sa nature elle ne se doive pas mettre entre les faux sentimens que

regardent la penitence, puisqu'elle en combat méme toutes les aparences; neanmoins il me semble qu'elle n'est pas si mal placée en son lieu, parce que de ceux qui ne veulent jamais penser qu'à leurs pechez, le chemin se presente tout de luy-méme, pour passer aux autres qui ne veulent jamais s'en occuper.

Il y en a bien, Theonée, de ces sortes de gens delicats & tendres sur eux-mémes, aprés leur conversion, quoy qu'ils devroient estre les plus severes & les plus rudes censeurs de leur conscience. Pour le vous dire nettement, ce sont de certaines ames qui estant sorties de leurs crimes, veulent estre les belles & les precieuses devant Dieu, & s'épargnent la pensée, tant qu'elles peuvent des desordres où elles ont vécu.

Elles ont quelque je ne sçay quoy pour autoriser cette disposition: elles se flatent & s'entretiennent de ces pensées, 1. Que tout leur soin est d'effacer de leur esprit les images qui ont quelque impureté, & que tous ces retours sur leurs crimes passez, ne sont que leur en fournir qui les reviennent encore salir: Ah! bien loin disent-elles, toutes ces representations de nos pechez qui nous ont rendües trop impures pour en pouvoir davantage suporter la veuë

2. A quoy bon d'alterer la paix de nos ames par tous ces retours ? Ce sont pechez pleurez, qui ne serviroient plus, estant rappellez, qu'à troubler nôtre repos. 3. Il n'est plus question que de nous conserver en union avec Dieu, dont nos pechez ne feroient maintenant que nous retirer par une occupation trop basse, & obscurcir nos ames, pour ne voir plus si nettement le bien que nous possedons.

Ne vous l'ay-je pas bien dit, Theodée, que ces ames douces, spiritualisées depuis trois jours, aprés les grands desordres où elles ont esté, s'endormiroient dans la pensée que c'estoit un grand bien pour elles, de ne porter jamais les yeux sur leurs pechez passez ? Mais il faut que je vous fasse voir leur illusion aussi éclatante, que leurs crimes l'ont pu estre, au moins devant Dieu, sinon devant les hommes.

Tout ce prétexte ne vient que de ce que leur superbe ne peut suporter qu'elles ayent esté capables de tomber dans des abîmes si honteux ; car c'est ce que leur reproche cette vive representation de leurs pechez passez ; & c'est ce reproche qu'elles veulent éteindre par la fuite de toutes ces veuës. Aussi ne pensez pas que ces superbes illuminées cherchent jamais à boire la confusion de leurs crimes en confession, en

les detestant de temps en temps ; Ah ! qu'on ne leur en parle pas ; Hé ! mon Dieu, que leur dit-on, en leur faisant quelque interrogation, comme à de grandes Criminelles ? Cela blesse la pureté de leurs oreilles : Et cependant c'est elles qu'il faudroit quelquefois faire rougir, puisqu'elles évitent tant de le faire elles mêmes.

Ces personnes encore, en oubliant ce qu'elles ont esté, s'en aprochent de Dieu bien plus librement qu'elles ne devroient : Elles qui se devroient toujours contenir dans la honte de leur vie passée, osent traiter avec luy, comme le feroient les ames de la plus grande innocence : Elles ont la hardiesse de se donner des privautez d'espouses, au lieu de conserver la posture d'esclaves & de criminelles ; Et elles s'avancent souvent de luy parler avec des familiaritez, qui n'appartiennent qu'à celles qui ont esté admises dans le sacré sanctuaire : c'est bien là s'oublier de son devoir, & ce desordre n'arrive que parce qu'elles affectent d'oublier ceux où elles ont vécu : Nous pourrions quasi dire que les Anges ont honte pour elles, de les voir ainsi converser avec Dieu.

N'est-ce pas cette disposition & cet oubly qui les rend tout à fait capables de resister au Saint Esprit ? Car il est asseuré

que cet Esprit Saint n'efface pas tellement de la memoire les pechez des ames les plus favorisées qu'il ne leur en fasse quelquefois ressentir la puanteur, & la honte par l'image qu'il leur en remet devant les yeux ; c'est un point tres-considerable de ses conduites : C'est pourquoy s'il inspire à nos Delicates en de certains temps de prendre la confusion de leurs crimes ou dans sa presence, ou par quelque declaration faite à un Directeur, elles n'y veulent point entendre, parce qu'elles affectent de les oublier, & elles renvoyent ces inspirations toutes saintes comme des impostures de leur imagination.

Mais n'est-ce pas aussi ce qui les rend bien plus capables de retomber dans leurs pechez ? Car ne vous semble-t'il pas, Theonée, que ce qui rend une personne moins capable d'y retourner, c'est la veue de leur pravité, que la memoire n'oublie pas tout à fait ? Ces personnes donc ne voulant conserver aucun trait des crimes, qui les ont noircies, n'ont elles pas bien plus de disposition à y faire des rechûtes, n'estant pas retenues par la veuë de ce qu'elles ont esté, & y estant encore assez aidées par ce qui leur peut toûjours rester d'inclination naturelle aux mêmes pechez ?

Ah ! ne m'en parlez pas davantage Theo-

né ; car ne vouloir point du tout penser aux horreurs de sa vie passée, c'est renoncer à toute la componction interieure qui ne se soûtient que par ces representations humiliantes ; c'est entretenir une tendresse, & une délicatesse insupportable pour son Interieur : Et pour moy je prendrois bien la liberté de vous conseiller une chose si vous aviez sous vôtre conduite des ames ainsi faites qui ne voulussent jamais penser aux déreglemens honteux de la vie qu'elles ont menée ; Confondez les quelquefois elles-mêmes dans la confession, faites leur remâcher, ce qu'elles ne veulent pas seulement goûter du bout des lévres, faites leur boire leur confusion tout à l'aise en leur faisant redire leurs horreurs lentement, faites sortir par là le pus de leur superbe, apprenez leur par là, à ces Précieuses qu'elles ont encore tout le même fond corrompu, & qu'elles peuvent devenir encore plus abominables qu'elles n'ont esté : Tout cecy doit certainement s'entendre, lorsque vous même vous le jugerez ainsi estre bon dans la lumiere du Saint Esprit.

O ! que de sureté à se nourrir l'ame des crimes de sa vie, & que d'illusion à ne le pas faire !



CHAPITRE III.

LES ILLUSIONS

De ceux qui se troublent de leurs pechez, s'ils n'ont toûjours le cœur percé de douleur.

Cela est tout vray, Theotime, qu'il n'y en a guéres qui ne soient dans cette disposition de s'inquieter facilement, & de se troubler l'ame quand ils ne la sentent pas penetrée de la douleur de ses pechez ; & ils pensent bien avoir raison de donner entrée à ce trouble.

1. C'est qu'ils pensent qu'il n'y a point de veritable douleur de ses pechez que celle qui penetre & qui blesse vivement le cœur, & s'ils n'en voyent sortir les larmes de leurs yeux & les sanglots de leur poitrine, ils s'en troublent & s'inquietent, n'ayant pas ces témoignages sensibles d'une sincere conversion.

2. Quoy ! disent-ils, avoir tant offensé Dieu, & n'en pas avoir toûjours la playe au cœur & n'en pas sentir une douleur continuelle, est-ce là estre touché comme il faut de ses crimes ?

3. Cette dure insensibilité n'est-elle pas plûtôt une marque, qu'on est rejetté de Dieu ? Car & le cœur, & la poitrine, & les

yeux

yeux, que cela devroit se dire par le sentiment le plus douloureux, & tout cela n'est émeu, non plus que ce qui n'auroit point d'ame.

Plaignons doucement, Theonée, l'illusion de ces personnes car elles sont bien dignes de compassion, cette erreur ne venant que d'une trop bonne volonté & d'une ignorance qui est assez excusable, puisqu'elle procede d'un si bon principe ; mais aussi leur illusion est en verité une illusion, où il n'en fut jamais.

Car au fond que demandent-elles, quand elles demandent cette playe douloureuse ? elles souhaittent d'estre dans la douleur, on le void bien ; Mais elles ne souhaittent pas moins d'estre dans la douceur, c'est ce qu'on voit pareillement, & c'est pourtant ce qu'elles ne comprennent pas elles-mesmes, parce que si cette playe de contrition est amere, elle est encore plus douce : Et il se trouve que tout bien consideré, elles pastissent bien plus son agreable tendresse, que son amertume. Il faut donc dire qu'elles se meslent plustost, & qu'elles s'inquietent, pour ne pas sentir la douceur de cette douleur, que pour la douleur elle-mesme. Que peut-on appeller estre trompé, si ces personnes ne le sont ?

Elles ne le sont pas moins encore par la

prétention inconsiderée qu'elles ont. Sçavent-elles bien que cette contrition vive & penetrante de ses pechez, est une grace toute gratuite? Si elle l'est, ô! assurément il y a de la temerité d'y aspirer, car une ame humble n'ose jamais prétendre aux dons de Dieu, qui sont rares; & celles-cy veulent s'y élever, & s'en troublent, ne pouvant y parvenir, lors même qu'elles ne devroient penser qu'à s'aneantir profondément par la privation de tout ce qui les pourroit satisfaire.

Pour en voir davantage l'illusion, considerez, je vous prie que quelquefois ces sortes de gens ont un temperament qui n'a rien de tendre & de facile aux larmes, & neanmoins ils veulent sentir & en avoir, & se lamentent & s'embarassent, de ce qu'ils n'ont point, disent-ils, de douleur de leurs pechez. Tout maintenant je vous disois qu'ils vouloient goûter la douceur de la componction, & s'élever ainsi au dessus des graces communes; mais présentement (voyez l'illusion) ils se veulent élever au dessus de leur nature, & exiger d'elle des effets, qu'elle n'est pas capable de produire; c'est ainsi qu'un égarement pousse à un autre égarement.

Mais dequoy s'embrouille-t'on si fort la conscience? ils se mettent dans la teste ces

gens abusez, que la veritable douleur doit estre sensible ! Pourquoy s'ha eurter ainsi à une erreur si grossiere, & d'un esprit si foible ? Cela ne peut amuser, que des ames petites, délicates, embarassées : il ne faut tirer de ces imaginations égarées, & croire, & dire que cette playe sensible à la veuë de ses pechez, ne fait chose du monde à la verité de la contrition : Comment donc nous veulent-ils faire icy une contrition nouvelle, par un embroüillement de conscience, ou scrupuleuse ou sensuelle ?

Mais ils cherchent par là la penitence du cœur : il est bon de la chercher, & il le faut. Mais ils s'égarent aussi en la cherchant, non pas seulement, parce qu'ils vont aprés par des voyes égarées, mais parce qu'ayant dans leur propre cœur une veritable matiere de pénitence, ils ne s'en servent pas. C'est ce qui ne se doit pas ignorer, Theonée, qu'un cœur naturellement dur & fort difficile à la tendresse de la douleur, est une tres-bonne pénitence à une ame bien née, qui le voudroit voir tout broyé, & qui n'en peut voir la dureté le moins du monde amolie : Elle n'a qu'à aimer cette disposition dure & insensible, qui la fait souffrir d'une maniere toute nouvelle, en s'affligeant mal-gré méme d'aucun témoignage douloureux, qui la puisse satisfaire, & la voilà par ce nouveau

tout dans une pénitence bien plus pure, que celle qu'elle pourroit passionner.

Qui ne peut estre ainsi dans la parfaite douleur, & qui ne peut ainsi se deffaire tres-bien de tous ces troubles & de ces illusions, dont on a coûtume de s'embarasser.

CHAPITRE IV.

LES ILLUSIONS

De ceux qui se tourmentent, s'ils ne font pas Pénitence, autant que leurs pechez leurs paroissent grands.

ON en voit qui sont tellement penetrez de la grandeur de leurs pechez, que ne pouvant faire de pénitence proportionée, ce qui leur est un tourment qui les approche souvent du desespoir: Les uns ne le peuvent, parce que les forces du corps n'y sçauroient pas suffire; Les autres, parce que souvent l'obeïssance pour de bonnes raisons leur en fait la défense toute entiere; Les autres, parce que la veuë qu'ils ont de la griéveté de leurs crimes, passe infiniment tout ce qu'ils pourroient faire: Et tous pretendent avoir dequoy s'affliger à l'excés.

1. Ils ont dans l'esprit, que si la penitence n'a quelque égalité avec le peché, ils ne peuvent estre en bonne conscience, &

comme ils voyent que ce qu'ils font, n'aproche pas de ce qu'ils connoissent, & que toutes leurs rigueurs ne sont rien, comparées à la griéveté de leurs crimes, c'est ce qui fait la grandeur de leur affliction.

2. Ils pensent que s'ils ne payent en ce monde à la Justice de Dieu, il faut qu'ils le fassent en l'autre d'une maniere bien plus terrible, c'est ce qui fait encore leur tourment, voyant que le peu qu'ils font, meriteroit plûtost le nom d'une lasche indulgence que d'une juste rigueur.

3. Et ce qui augmente la peine dont ils sont toûjours penetrez, c'est qu'ils regardent de quelle hauteur ils se sont portez dans les crimes, & quelle froideur ils apportent pour satisfaire à un Dieu offensé.

De toutes les illusions je n'en connois aucune qui soit facile à détruire comme celle-cy; car de penser qu'on puisse faire des penitences qui égalent la grandeur des pechez, c'est un égarement aussi visible, que la pensée est sans aucun point de raison.

Car ce n'est pas s'égarer, comme l'on dit, à perte de veuë, de porter ainsi ses desirs à des choses impossibles? Et quelle possibilité y a-t'il, qu'on puisse jamais faire de penitence, qui ait seulement quelque sorte d'égalité avec l'excés de nos crimes. Cōment donc peut-on apeller ceux qui y aspirent,

& qui n'y peuvent venir ? C'est se debatre d'une maniere aussi peu sensée qu'elle est trompeuse.

Mais dites-moy, Theonée, de quoy ne sont pas capables ceux qui s'affligent si imprudemment ? Il est étrange quelquefois jusqu'où ils vont : Car cette idée qu'ils se donnent, que la grandeur de leur penitence doit suivre la grandeur de leurs pechez, les mene souvent si loin dans leurs austeritez, qu'ils n'écoutent ny la raison, ny l'obeïssance, ny aucune regle de conduite : Ils en vont tres-souvent jusqu'à des extravagances qui paroissent neanmoins toûjours justes à leur indignation déreglée ; Et leur haine si indiscrette à contenter la Justice de Dieu en fait quelquefois jusqu'à les rendre aprés incapables de la satisfaire par aucune penitence.

Cela même n'est-ce pas une grande temerité, ou une extrême présomption, ou la derniere simplicité de croire qu'aprés avoir offensé Dieu, on puisse luy payer toute la dette par quelque sorte de rigueurs ? On en peut bien payer une partie avec l'assistance de la grace ; mais il est moralement impossible dans les conduites ordinaires, qu'on ne reste toûjours reliquataire à la Justice Divine, quand on sort de ce monde, quelque penitence qu'on puisse avoir

faite : C'est donc bien en vain s'affliger, & avec peu de jugement, de se faire de la peine à l'esprit quand les penitences ne vont pas aussi loin qu'ont pû aller les pechez.

Ne peut-on pas dire que c'est là vouloir en quelque façon diminuer du prix du Sang de JESUS-CHRIST ? Car de prétendre par la rigueur de ses penitences, satisfaire à Dieu, pour toute la dette, n'est-ce pas en faire son fond, & y apuyer comme sur un payement qui est de tout point legitime ? Et où est donc ce Sang de JESUS, qui est seul la monnoye de prix, capable de payer pour tous nos pechez ? Il veut bien que nous fassions des penitences, mais il veut que nous fondions infiniment plus sur son Sang, & ce tourment que l'on se fait, de ce qu'on n'est pas assez dans les austeritez, est une marque qu'on ne donne pas à ce Sang divin toute l'estime & toute la confiance qui luy est deuë.

Et puis, il faut estre bien aise, Theonée, de devoir toûjours à la Misericorde ; Or vouloir se tourmenter par les penitences, selon tout l'excés de ses crimes, c'est vouloir se retirer de son Domaine : Elle ne veut pas, que parce qu'elle est bonne, on s'épargne lâchement, mais elle veut aussi que nous nous remettions en elle de la meilleure partie de nos dettes.

Au reste, voulez-vous voir plus à fond l'illusion de ces personnes qui s'affligent ; si la grandeur de leurs Penitences ne suit pas la grandeur de leurs pechez ? Elles vous diront que cela vient de la passion qu'elles ont de satisfaire à Dieu, mais dites-leur plûtost que cela vient de leur amour propre, qu'elles ont passion de satisfaire. Elles sont si aises, quand elles ont fait y sentir l'impetuosité d'une sainte haine contre elles-mêmes ; quand elles se sont lassées & épuisées, en traitant mal leur corps ; quand elles se voyent abatuës sous les coups ; comme si elles disoient : O ! Dieu mercy nous avons, Dieu en a autant que nous luy en pouvions donner ; Nous avons peché, mais voilà payer autant que nous en sommes capables. Elles sont plus satisfaites, Theotime, d'estre ainsi dans cet excés de penitence, qu'elles n'ont de desir que Dieu le soit pour l'excés de leurs pechez.

Vous voyez donc que s'il y a de l'illusion à ne pas punir ses pechez, il n'y en a pas moins à le vouloir faire selon toute l'étenduë de leur grievetè.



CHAPITRE V.

LES ILLUSIONS

De ceux qui pensent ne faire jamais de Penitence, s'ils ne se l'imposent eux-mêmes.

IL se trouve bien des sortes de gens qui sont dans cette fausse maxime, de croire qu'ils ne font jamais une veritable penitence, que quand ce sont eux-mêmes qui se l'imposent : Ceux qui ont beaucoup d'infirmitez corporelles, & qui n'en ont pas aussi moins de zele pour leur perfection, deviennent souvent chagrins & insupportables à eux-mêmes, se persuadant qu'ils ne font rien, parce qu'ils ne se font pas d'austeritez : Ceux à qui on en refuse souvent, ne secondant pas le feu de leur zele, se laissent emporter & troubler à la même créance : Ceux encore dont les emplois, les occupations & le genre de vie ne souffrent pas bien des austeritez, s'en affligent, comme ne faisant rien pour leurs pechez, quoy que d'ailleurs ils ne laissent pas d'avoir bien de l'exercice par les croix qui leur arrivent : Et là dessus, que ne disent-ils pas pour se plaindre de leur état.

1. Nous sommes les coupables, n'est-il pas donc juste que ce soit nous-mêmes qui nous punissions ? Et comment avoir du re-

pes, voyant que nous ne sommes pas les instrumens de nôtre Penitence, aprés l'avoir esté de nos crimes ?

2. On nous peut frapper, mais qui sçait mieux ce qu'il nous fait, que nous mêmes ? Celuy qui a fait le mal semble devoir mieux comprendre par où il se faut punir.

3. Mais ne semble-t'il pas encore qu'on ne peut bien connoistre la veritable douleur du peché, que par la mesure du châtiment qu'en exige le Criminel ? Et si nous n'en faisons point nous-mêmes, y-a-t'il lieu de croire que nous soyons touchez de quelque douleur.

Voyez vous, Theotime, l'entortillement de ces esprits qui pensent ne rien faire de bien, s'ils ne le font eux-mêmes ? Leur illusion est subtile, estant si bien colorée, mais cela n'empêche pas qu'on en abate facilement le plâtre : Je les prie de me répondre.

Vous pretendez de faire penitence ; c'est là vôtre passion, & tout ce qui vous fonde dans vos plaintes ; Or sus, ne voyez-vous pas bien vôtre dereglement ? Dieu & les creatures la vous font faire par les impressions des maladies, des tentations, des persecutions, des pertes, & en bien d'autres manieres que vous ressentez ; & vous vous plaignez de n'en point faire ? N'est-ce pas là un étrange aveuglement ? Non, mais cel

vient de ce que ce n'est pas vous-même qui vous tourmentez ; & voilà le fin de vôtre illusion, comme si la penitence qui vient d'ailleurs, n'estoit pas si bonne que celle qui vient de vôtre part.

O ! je ne veux que vous-même pour juge de cét égarement d'esprit : Confessez moy la verité, si vôtre nature n'est pas beaucoup plus humiliée quand ce sont les creatures qui vous mettent en penitence par les peines qu'elles vous font ? C'est ce que me dit la vive pointe du sentiment que vous en avez ; vous ne le pouvez pas nier : Et la penitence la meilleure n'est-ce pas celle qui porte avec soy plus d'humiliation ? Celle donc qui vous vient de la creature, n'est-ce pas aussi celle qui vous doit estre la plus chere & bien plus infiniment que toutes les penitences volontaires qui n'ont gueres coûtume de nous humilier ?

Si la penitence qui vous vient des creatures est bien plus dure que celle que vous vous imposez, que ne faut-il pas dire de la rigueur de celle qui vient de la main de Dieu ? Il frape bien plus durement, car c'est le bras & la force d'un Dieu qui se décharge ; Il frape justement où il faut porter le coup, car il sçait de quel côté le besoin de la personne est plus grand. Il frape sans compassion, car le bien pour lequel il frape merite infini-

ment plus de peines & de douleurs. Cela estant, quelle raison aurez-vous maintenant de vous plaindre de ce que vous ne faites point de penitence, puisque ne pouvant rien faire de vôtre part, Dieu fait en vous-même par ses épreuves & par ses coups ce qui manque à vôtre pouvoir & à vôtre capacité. Allez, toute la penitence que vous pourriez vous imposer ne seroit qu'un adoucissement & une lâche indulgence, comparée à celle où Dieu vous met quand il luy plaît.

Il me semble encore que ce vous est un grand avantage, lorsque vôtre penitence n'est qu'une pure impression de Dieu & de la creature; car alors vous la pouvez faire avec tout le repos & la paix, n'ayant aucun soin de chercher à vous faire de la peine; C'est Dieu, c'est la creature qui se donne uniquement cét employ: Vous n'avez de vôtre part qu'à recevoir simplement leurs épreuves sans vous donner aucune autre peine que celle d'être sous leur main. Confessez donc que c'est bien être dans l'illusion de vouloir tant vous tourmenter de ce que vous ne faites point de Penitence, puisque l'on en prend si bien tout le soin pour vous.

Mais afin de vous en mieux convaincre par vous-même, dites-moy s'il n'est pas vray que les penitences étrangeres vous sont souvent tres-insupportables? Vous n'o-

fessiez pas me le nier : Et aprés cela oseriez-vous non plus vouloir me faire croire que la la peine que vous avez de ne point faire Pénitence par vous-même, vienne d'un desir sincere de la faire : Ce seroit me vouloir tromper, comme vous l'estes & mettre dans vous à la fois deux dispositions, qui ne sont pas absolument compatibles, sçavoir d'aimer à vous imposer des Penitences, & de ne pouvoir souffrir celles qui vous viennent d'autruy.

Je vous demande maintenant, Theorée, si vous ne sentiez pas que ces personnes soient assez suffisamment convaincuës pour sortir de leur illusion : Au moins je me persuade que vous l'estes assez vous-même, pour n'y jamais entrer avec elles.

CHAPITRE VI.

LES ILLUSIONS
De plusieurs qui mettent leur grande Pénitence dans l'Exterieur, Et peu dans l'Interieur.

JE vous ay montré tout au long dans l'illusion des austeritez, combien elles estoient necessaires dans les voyes de la vertu ; mais plusieurs excédant en ce point, en vont jusques-là, qu'ils passent à une il-

lusion toute oposée: C'est qu'ils ont une telle estime de la Penitence de l'Exterieur, qu'ordinairement ils font tres peu celle de l'interieur.

1. Ils voyent que c'est la disposition presque universelle de tous les esprits qui sont touchez de quelque sentiment de Penitence, de s'atacher aussi-tôt au corps, & d'en faire leur plus grand fond pour l'expiation de leurs pechez: cét exemple les persuade, & les emporte. 2. Qu'on est bien plus capable de l'exterieure, que de l'interieure, soit parce qu'elle est mieux comprise, soit soit parce qu'elle est plus faisable, soit parce qu'elle se montre davantage aux yeux. 3. Que voulant abatre l'esprit, ils ne croyent pas avoir de moyen plus favorable, qu'en abatant le corps par les austeritez.

Quelque estime, Theonée, que je vous aye pû faire des austeritez, comme d'un excellent sujet de Penitence, il en faut neanmoins diminuer plus de la moitié, en comparaison de la penitence de l'Interieur, qui est dans la componction, dans l'abaissement, dans la douleur continuelle de l'ame & du cœur: L'exterieure est bonne & sainte, mais elle est icy une illusion toute manifeste, & elle commance de n'estre pas moins nuisible par ce mauvais tour, qu'elle est profitable d'elle-méme.

C'est l'humiliation de l'ame, que Dieu regarde infiniment plus que celle du corps ; & qand elle est penetrée des sentimens d'une veritable douleur, elle en arrête bien autrement les yeux, que ne fait pas un corps batu des austeritez les plus rigoureuses. Il agrée la Penitence du cors, mais seulement autant que celle de l'ame luy a parue agreable ; car c'est uniquement celle-cy qui luy inspire toute sa vertu & toute sa beauté. Il n'a donc proprement de complaisance que dans la posture d'une ame navrée, humiliée & aneantie ; au travers de laquelle il regarde les austeritez corporelles qui ne meritent que de ce côté là d'en estre considerées.

Nous l'avons dit, Theonée, que la Penitence de l'Exterieur est souvent pleine d'ostentation, & que l'hypocrisie s'en empare d'une maniere fort imperceptible : Mais l'interieure est bien guerie de ce mal, parce qu'elle est toute cachée, & qu'elle n'est quelquefois gueres moins hors des yeux de la personne qui en est penetrée, que de ceux des autres qui ne sont capables d'en voir que la surface, c'est pour cela qu'elle a bien plus de verité, parce qu'elle est bien plus en sureté, ne pouvant pas ainsi estre si facilement atteinte de ce poison de vaine opinion.

Mais d'où vient que l'on fonde tout sur l'exterieure, & qu'on semble mettre uniquement tout son soin dans les rigueurs du corps ? C'est pour cela même que je viens de dire qu'elle paroît, & que les yeux la voyent & la comprennent : Et d'où vient qu'on fait d'ordinaire si peu de fond sur l'interieure ? C'est aussi pour raison opposée, parce que son essence est peu connuë, estant necessaire d'avoir beaucoup d'entrée dans l'Interieur, pour la comprendre : Avec cela il est aisé de voir le principe de cette illusion.

Mais je ne veux que cette seule pensée pour en donner une conviction manifeste : Faites toutes les Pénitences exterieures imaginables, tant qu'il vous plaira, elles ne seront pas plus estimables qu'une souche, qui seroit hachée de coups, si l'Interieure ne luy communique son ame, son prix & sa valeur ; c'est ce que je vous ay déja dit : Mais il n'en est pas ainsi de l'interieure ; car que le corps soit dans une incapacité, ou physique, ou morale de faire aucune Pénitence, celle de l'ame & du cœur ne perd rien pour cela de sa bonté, & n'a pas moins d'independance de celle du corps, que celle-cy en dépend, comme du principe de sa vie. N'est-ce donc une illusion qu'on doive supporter, de s'attacher plus aux Pénitences du corps, qu'à celle de l'esprit ?

Il ne faut que considerer de prés ceux qui s'attachent à cette maxime, pour ne plus douter de leur égarement : Que verrez-vous ? Qu'il n'y en a point, dont les passions soient plus fortes, que de ces personnes, qui pendant qu'elles ne pensent qu'à mettre leur corps en Pénitence par toutes les plus rudes austeritez, en augmentent davantage la matiere par la grande liberté de ces mêmes passions, & abandonnent autant leur cœur à tout ce qui est dereglé, que leur chair est abandonnée à toutes les rigueurs. C'est là se tromper trop trop grossierement.

Vous venez de voir, Threnée, où porte d'ordinaire l'amour desordonné des penitences du corps, & comme les choses les plus saintes mêmes prennent quelquefois des détours qui sont pleins d'illusions.

MOYENS

Pour éviter les Illusions

Des sentimens de Penitence.

1. IL y a des personnes qui peuvent avec beaucoup d'utilité penser souvent aux pechez de leur vie passée ; pour moy, j'en suis fort d'avis, & qu'elles s'en donnent une occupation presque continuelle. Ce sont elles qui ont une complexion naturelle tellement faite,

que ny le corps ny l'imagination n'en reçoivent point d'impression qui leur puisse estre desavantageuse. Puis que donc cette frequente representation ne peut faire en elles aucun mauvais effet du côté de l'imagination & de la chair, il est certain qu'elle ne peut qu'en faire de tres-bons dans l'esprit par la confusion & par les abaissemens qu'elle y laisse toûjours davantage.

2. Mais aussi je conseille particulierement à celles dont l'imagination est trop vive, & dont le corps à trop de feu, de ne se faire presque jamais des images de leurs crimes passez : Qu'elles soient bien persuadées que l'inclination qui leur en pourra venir, est une adresse & un piége du Demon, pour leur donner un penchant à la tentation & à la chûte, & qu'elles doivent même éviter avec un soin tout à fait exact, de donner aucune entrée dans leur esprit à toutes ces representations : C'est qu'elles ne doivent gueres moins se défier de leur temperament que du mal même ; ce qui peut estre seur & utile pour les autres, ne leur pouvant estre que dangereux & fort dommageable : C'est au Directeur de former la diversité de ses avis sur la connoissance qu'il a de la diversité de ces deux temperamens.

3. Ayez toûjours au cœur une affection, & dans l'esprit une estime pour la Penitence

interieure, infiniment plus que pour toutes les severitez qui s'exercent sur le corps, & où il s'agira par quelques incidens, de laisser celle de l'Exterieur pour en conserver vôtre ame davantage dans la componction, ne faites point difficulté de l'immoler, & la regardez comme un esclave qui doit servir par tout à celle de l'Interieur.

4. Quelque passion que vous puissiez avoir, Theotime, de porter toûjours interieurement une disposition & une posture de Penitent, accoûtumez-vous, je vous prie, de rabatre les moindres inclinations qui vous pourroient naître d'en avoir quelque [illegible] sensible de ressentir ces douces playes de contrition, d'estre dans des pressures de cœur toutes douloureuses ; tout cela n'est que sensualité presques dans l'etat, qui ne doit estre que pure amertume : Aimez plûtôt, & n'aimez que cette disposition interieure de Penitence qui est toute au dessus des sens & de la partie inferieure.

5. Quelque Penitence que vous puissiez jamais faire, c'est à dire, quelque severe que vous puissiez estre à vôtre corps, & de quelque vive douleur que vous soyez percé, ne pensez pas pour cela que vous fassiez rien pour vos pechez qui merite seulement d'estre regardé : Mais que la grandeur de vôtre penitence, quant aux apparences, vous aide

plûtôt à ceux de la justice, à l'égard de la Justice de Dieu, à qui il en est dû infiniment davantage.

6. On ne vous dit pas que les Penitences que vous pourrez vous imposer ne soient bonnes : mais on vous avertit, Theotîle, que vous devez avoir incomparablement plus d'estime & plus d'amour pour celles qu'on vous fera faire sans que vous les ayez recherchées. Pensez qu'une seule de celles que la necessité ou l'obeïssance vous imposera, vaut mieux que cent des autres qui pourroient être de vôtre choix.

7. Lors que vôtre ame sera vivement touchée de ses pechez, ne vous laissez pas arrêter dans la vûë de leurs laideurs, pour y bien penser : Au contraire après vous y avoir donné quelque consideration, mais portez toutes vos pensées dans les misericordes de Dieu, & ne sortez point de ce regard : Vous en pleurerez aussi bien mieux vos pechez, vous en trouverez moins de trouble & d'abatement, & vous en honorerez beaucoup plus les bontez de Dieu.

8. Je vous diray pourtant ce que j'en pense que si Dieu vous faisoit la grace, quoique vous soyez extrêmement penetré de vos pechez, demeurer d'un dans cette penetration sans aplique à leur gravité, ne dé-

partez point vôtre esprit de l'objet honteux & hideux qu'on vous oblige de voir ; & ne donnez point d'autre contemplation, & d'autre nourriture à vôtre ame, que ces abominations de vôtre vie : Ce sont les dispositions où vous devez estre, tandis que cette playe vous durera.

TRAITE' V.

DES ILLUSIONS

De l'Oraison.

ON pourroit faire un Livre tout juste des illusions qui regnent aujourd'huy dans l'exercice de l'Oraison : Mais ce seroit un travail infiny que je laisse à ceux qui s'en voudront donner le soin : Je ne veux icy que faire le choix des illusions les plus ordinaires & les plus considerables qui se rencontrent dans cette sainte occupation de l'ame : Je ne sçay pas si j'auray bien rencontré dans la separation & dans le discernement que j'en ay fait ; Vous en serez le juge, Theotime : Mais au moins est-il extraordinairement utile & necessaire de sçavoir tout ce qui se peut, pour tirer de l'illusion ceux qui ont attrait à l'Oraison ; Il est utile infi-

maniere, parce que l'ame n'a point d'exercice qui la puisse tant aprocher de Dieu que celuy-cy : Il est necessaire d'une necessité presque universelle, parce que dans ce siecle il en est peu qui ne s'apliquent de façon ou d'autre à l'Oraison, qui n'en parlent, & qui n'en veüillent même donner des preceptes.

Je diray donc tout ce que je pourray si je ne dis pas tout ce qui s'en peut dire : & je le feray avec d'autant plus de volonté, qu'il me semble estre bien digne de la derniere compassion, que l'occupation la plus élevée de l'ame ne serve souvent qu'à la précipiter & à la mener dans d'étranges égaremens, au lieu de la conduire droit à Dieu.

Voicy donc les illusions que j'ay recüeillies, & que je presente à toutes les personnes d'Oraison, afin que les ayant connuës, elles s'en puissent donner de garde.

ILLUSION PREMIERE.

Plusieurs ne veulent point absolument d'autre regle dans l'Oraison, que le Saint Esprit.

NE direz-vous pas, Theotime, qu'on ne peut former un dessein plus juste & plus saint que celuy-là ? Et n'est-on

pas obligé d'avoüer que l'Oraison ne peut estre plus divinement conduite & animée ?

1. Vous me direz, & je le diray aussi avec vous que la grande maxime qui se donne pour l'Oraison, est de mourir peu à peu à toutes ses operations interieures, & que c'est où doit aller toute l'industrie d'un Directeur, & la docilité d'un Penitent. 2. Que ce travail de l'un & de l'autre, n'est pas seulement pour operer dans l'ame une divine mort, mais que c'est afin que son Oraison ne soit uniquement inspirée que de cét Esprit Saint. 3. Que l'Oraison n'est bonne qu'autant qu'elle est animée de ce divin souffle, & qu'elle n'est seure qu'autant qu'elle en a la conduite. 4. Que ce seroit estre bien égaré de s'y engager, par le mouvement de son propre esprit. Quoy ? que ne peut-on pas dire là dessus, pour montrer que nos Oraisons ne doivent point avoir d'autre regle, que le pur mouvement du Saint Esprit ?

Je le sçay bien, Theonée, que voilà le plus beau jour qui se puisse donner à cette illusion : Et de fait il en est tant aujourd'huy qui rejettent toutes les regles qui se donnent pour l'Oraison ; on les apelle des amusemens, ou des retardemens de ce divin exercice ; des inventions de l'homme, des empéchemens à la grace, & là dessus on

prétend que pour y bien reüssir, il ne faut point prendre d'autre regle que celle de s'abandonner simplement au Saint Esprit, par un dépoüillement total de toutes les operations de l'ame.

He! que dit on là, Theonée: Mon Dieu, que de façons! On ne doute pas qu'il ne soit à desirer que le Saint Esprit seul fasse Oraison dans nous, & que ce ne soit la fin à laquelle il faut tâcher de parvenir par la pureté de nos ames: Mais que tout aussi-tôt, & toûjours, il faille ne se donner point d'autre regle d'Oraison, que la pure motion du divin Esprit, ah! je vous le confesse que cette illusion merite les indignations les plus justes.

Je ne vous diray pas que c'est tenter Dieu d'une maniere qui en rend la personne tout à fait indigne, car j'en ay déja dit mes pensées au commencement du second Tome des Maximes Spirituelles ayant marqué les inconveniens & les miseres qui ont coûtume d'en arriver; je vous y renvoye, si vous voulez vous en donner la peine.

Mais je vous diray bien que c'est la superbe la plus haute & la plus deliée de ne vouloir aucune regle d'Oraison, que la simple operation de l'Esprit Divin: O! c'est que les voyes communes de matiere pré-

parée

parées de points reglez, de sujets qui fixent & qui arrêtent l'esprit sont bien au dessous de ses personnes, qui fuyent la dépendance & la conduite : Elles ne veulent pas s'humilier jusques-là : Il faut pourtant labourer & creuser dans le champ de cette conscience, pour y trouver le thresor de l'Oraison ; & elles ne veulent pas se donner ce travail, parce que cette maniere d'occupation semble trop basse à leur vanité.

Mais aussi elles sont souvent tres-bien punies ; car comme elles sont toûjours attendantes, par le refus qu'elles font de se donner aucune regle d'Oraison, Dieu permet qu'elles prennent de certaines pensées naturelles qui leur tombent dans l'esprit, pour des inspirations de celuy de Dieu ; qu'elles s'y attachent aheurtement, qu'elles s'y complaisent & qu'elles s'en idolâtrent ; & qu'elles se flattent, qu'elles pâtissent les choses Divines, lors mêmes qu'elles n'ont qu'une operation grossiere & terrestre.

Elles feroient bien mieux, de s'humilier dans l'Oraison, par l'usage des regles, qui y sont ordinaires ; car c'est là pour arriver justement où elles prétendent arriver : Elles n'aspirent qu'à se voir uniquement sous l'operation de l'esprit Divin pendant l'Oraison, & elles ne considerent pas, que rien ne l'attire, & ne le fait descendre, comme l'hu-

milation de l'ame qui se juge indigne de faire plus, que de se servir des regles communes; Car cét Esprit Saint voyant son abaissement & le soin qu'elle se donne, il s'en décharge souvent pour faire tout en elle, par la suavité de ses operations.

Mais en rejettant ainsi toutes ces regles de l'Oraison, si judicieuses, & si bien sensées, pour s'abandonner, disent elles à la seule regle du Saint Esprit, où vont-elles ordinairement ? il se trouve qu'elles s'abandonnent plûtôt à l'esprit des tenebres, ne sçachant plus où elles en sont : C'est qu'elles n'ont pas l'esprit de discernement, qui ne se fait bien que par les justes regles de la raison, accompagnées de la grace ; & comme elles renoncent à toute regle, il leur est inévitable de se perdre dans les tenebres par de grands égaremens.

N'est-ce pas encore par là, qu'elles se rendent capables de toutes les suggestions du Démon ? Car comme au temps de l'Oraison, elles sont toûjours en attente de quelque motion extraordinaire ; quelque impression qui leur soit faite pour lors, elles la reçoivent aveuglement, comme ne doutant pas qu'elle soit de l'Esprit de Dieu ; ce qui donne lieu au Démon de contrefaire en elles tout ce qui luy plaît, parce qu'il est toûjours bien receu de ses esprits qui

n'attendent que des operations infuses.

Je ne m'étonne pas encore une fois de ses Oraisons égarées, parce que c'est une loy établie de Dieu, que pour y étre capable de toute l'infusion de son Esprit, & pour en recevoir son unique regle, il s'y faut auparavant disposer par des regles que tout le bon sens & la sage conduite a coûtume de presenter ; Qui veut donc faire le contraire, veut passer temerairement par dessus ses ordres, & par un faux abandon au Saint Esprit, se retirer de toutes les conduites d'Oraisons prudentes & avisées, & se faire une sorte d'Oraison à sa mode.

O! Dieu, Theonée, le concevez vous, combien ces Illuminez ont aujourd'huy un grand cours ?

ILLUSION II.

Il y en a plusieurs qui pretendent qu'il faut éteindre tous les discours pendant l'Oraison.

VOus remarquerez, Theonée, que je ne puis pas tout à fait condamner cette proposition, que je ne me condamne moy-méme : Car vous souviendra-vous, de ce que j'ay tant dit dans les Livres des Maximes Spirituelles, qu'on ne peut traiter avec Dieu dans l'Oraison avec assez de simplicité : Or

je le dis encore icy, sans que je veüille jamais m'en retracter, puis que c'est une verité, laquelle ne se peut contredire.

1. Oüy, je l'avance encore que l'Oraison ne se peut faire d'une maniere assez nuë & dégagée, & que pour cela il ne faut pas être toujours dans le raisonnement qu'il y faut même être asses peu, quand on juge etre à propos de s'en servir; ayant bien plus de soin d'y aporter beaucoup de pureté que beaucoup de discours.

2. Il faut raisonner, c'est ce que je diray toûjours, mais aussi je ne cesseray point de dire, que d'ordinaire cette maniere fait un grand empeschement à la contemplation; les personnes vrayment interieures en sçavent que dire elles-mêmes.

3. Cela vient de ce que l'Oraison demande, qu'on agisse beaucoup plus du cœur, que de la teste, puis que son dernier terme est l'union & l'amour.

Voilà comment je ne suis pas opposé du tout point, à ce que disent ceux qui ne veulent point que l'esprit humain s'occupe tant de luy-même dans l'Oraison : Mais je le suis tout de bon, en ce qu'ils pretendent, qu'il y faut absolument éteindre tout le discours & le raisonnement, & je ne voy gueres d'illusion qui soit dangereuse comme celle de ces nouveaux Contemplatifs.

Cette maxime de faire Oraison ne vient dans plusieurs, que d'une certaine paresse naturelle à ne se faire aucune peine, pour se convaincre par le discours, & pour considerer toutes les raisons d'une verité proposée : Ils veulent bien les choses bonnes : mais ils les voudroient voir operées en eux aussitôt, sans qu'il leur en coûtat rien ; & que les pluyes du Ciel leur tombassent dans l'ame, sans être obligez par aucun travail à puiser de l'eau : Ce sont des endormis & des faineans, qui sont seulement indignes que Dieu s'en aproche.

D'autres prennent cette voye d'Oraison, non pas tant par une volonté mal disposée, que par une incapacité d'esprit, à ne se pouvoir élever par le raisonnement : Il s'en voit une infinité de cette sorte, & le foible sexe y a d'ordinaire la meilleure part : Les uns avoüent ingénuement qu'ils ne peuvent bien discourir dans l'Oraison, & ils concluent de là, qu'ils n'y doivent pas faire le plus leger effort pour s'en tourmenter : Les autres ne sont pas assez humbles, pour le dire : mais ils disent pour se couvrir, que le raisonnement est trop humain dans un exercice, où il ne faut que Dieu à parler : L'incapacité de ces derniers, comme des premiers, n'est pas une forte deffence à leur illusion.

Mais parlons mieux, Theonée : Sçachez qu'ordinairement cette façon d'Oraison, par la cessation de tout discours, n'est qu'une élevation temeraire, & un vol que la personne veut d'elle mesme se donner en Dieu : Son devoir est de discourir, la raison luy ayant esté donnée pour cét effet, & il n'apartient qu'à Dieu de suspendre l'usage de cette mesme raison, par des occupations plus élevées : Elle est donc bien temeraire de faire cette espece d'attentat, en éteignant tout le discours, à qui Dieu seul a droit de faire commandement de s'arrester.

N'est-ce pas icy la grande voye aux grands égaremens ? Car Dieu ne nous a-t'il pas assujettis à user des manieres d'agir, & des conduites qui sont conformes à nostre état ? N'est-ce pas la raison qu'il nous a mise en main, comme un flambeau pour ne nous pas égarer ? Et comme l'Oraison est l'exercice le plus delicat, où il est tres-facile de se méprendre, n'est-ce pas là où il faut employer le discours dans les lumieres de la grace, pour n'y pas rencontrer des écueils ? Et n'est-ce pas par ce defaut que l'Oraison devient tres-souvent le lieu des illusions les plus insignes ?

Et en effet, cela se voit manifestement en ce que l'Oraison devient, & intolerable,

& impossible : Car ces personnes qui affectent ainsi d'éteindre tout le discours, meritent que Dieu les laisse dans le vuide qu'elles ont fait elles-mémes : Si bien que Dieu ne le remplissant pas, & ne le suplcant pas par l'onction de sa grace, l'Oraison leur est intolerable, parce qu'elles n'y trouvent plus qu'un sujet de peines ; Et elle leur est impossible, parce que ny le discours auquel elles renoncent, ny Dieu qui se retire, ne les y favorise point.

Mais quelle plus grande illusion, que celle de faire Oraison, sans se corriger de ses inclinations corrompuës ? Car l'Oraison, qui n'a pour fin que de nous unir à Dieu, ne les peut faire, que ces inclinations ne soient purifiées : Et je vous demande s'il est possible d'operer cette purification, sans examiner, & sans considerer de prés ses miseres ? Un vase se vuide-t'il de luy-méme ? Ne faut il pas quelque action pour en faire sortir tout ce qu'il y a de mauvais ? Ce sont donc là de belles Oraisons, celles qui laissent toute la corruption du cœur, par le deffaut des raisonnemens de l'esprit.

Non, Theotimé, prenez garde que ce n'est gueres l'attrait qui porte ces personnes à faire cesser tout le discours : Elles se veulent jetter en [illegible] dans la puissance passive, ce n'en est point davantage: Et

leur illusion en cela même paroît toute sensible, parce qu'une ame bien morte & bien ennemie de ses satisfactions, se retire plûtôt de toute joüissance, & a peine d'en supporter le goût; Et elles par un grand abus s'y portent inconsidérément, en suspendant tout leur discours.

Ne manquez donc jamais d'user du discours dans l'Oraison, sinon quand la grace vous donnera comme le signal, afin de vous taire & de luy laisser toute l'occupation, sans vous donner de vôtre côté d'autre soin que de la recevoir & de la souffrir.

ILLUSION III.

Il y en a beaucoup qui se persuadent que pendant l'Oraison ils entendent des voix interieures.

NOus ne sommes pas en peine s'il y a des voix interieures, ou s'il n'y en a pas; la verité n'en est que trop connuë pour peu qu'on ait d'experience des choses de l'interieur: Il en est donc, Theotime, cela est trop constant.

C'est par là que Dieu se fait entendre à l'ame dans le secret de son fond; Tantôt il le fait par des paroles articulées qui se distinguent & qui forment des sentences,

Tantôt par des impressions dans la substance de l'ame qui en est toute penetrée ? Tantôt par des lumieres qui rayonnent dans l'entendement, & qui découvrent des veritez : Tantôt par une douce onction répanduë dans le cœur, qui en est toute en paix & en douceur : Ce sont là les manieres dont Dieu parle d'ordinaire à l'ame.

Mais ô ! Dieu, Theonée, aprenez bien aujourd'huy, je vous prie, combien tous ceux qui étouffent les raisonnemens de l'esprit, & qui le dépoüillent de toute operation, font parler Dieu dans leur Interieur, sans qu'ils y pensent pendant qu'ils sont en Oraison, & se flatent, quand ils entendent des oracles, & les paroles les plus amoureuses. Je vous marque succintement les principes de ces illusions si familieres aux personnes qui éteignent tout le discours dans l'oraison, en se mettant dans une inaction affecté.

Tout ce qu'elles desirent avec ardeur, elles se persuadent facilement qu'il leur est dit dans l'Interieur, & qu'elles entendent des voix qui leur en font la declaration : Cela vient de ce que la chose qu'elles desirent, s'imprime si vivement dans leur esprit, que cette impression naturelle leur devient comme une voix Divine, & qu'elles pensent ainsi entendre ce que l'ardeur de leur esprit leur a fortement imprimé.

Et pour mieux comprendre cette illusion, vous sçavez, Theotime, que leur imagination, mais principalement celle du Sexe, estant une fois échauffée dans l'Oraison, il est estrange, quelles tragedies elle ne fait point : Il n'est rien alors que cette imagination ne fasse & ne dise ; Elle exhorte, elle menace, elle caresse, elle dit tous les mots, & doux & terribles selon la nature de son feu : Et parce que la personne voit dans ce temps que ces choses se disent comme tout d'elles-mêmes, sans qu'elle y travaille rien, elle ne doute point que ce ne soient de divines voix qui luy manifestent les volontez du Ciel.

Ce qui confirme davantage cette tromperie, c'est qu'elles vous diront avec une asseurance inflexible que c'est Dieu qui leur a parlé : Et ne pensez pas que par aucune force de raisons, vous leur puissiez persuader le contraire de ce qu'elles croyent, vous n'y avancerez rien, car c'est Dieu qui le leur a dit dans le Sanctuaire de leur ame, & il ne faut plus écouter la creature sur une chose où Dieu s'en est déja expliqué : Cette seule asseurance intrepide qu'elles se donnent, n'est-ce pas une marque certaine de leur illusion?

Davantage, il arrive quelque fois qu'elles seront dans quelque desertion interieure qui les penetre : O! c'est alors, remarquez le

bien, Theonée, que l'excés de cette suavi-
té leur a fait dire interieurement cent douces
paroles les plus delicieuses & les plus caress-
santes: elles en disent en effet quelques unes,
cela est bien vray; mais elles se font à el-
les-mêmes tant de douces réponses, comme
de l'Epoux à son Epouse; Et là dessus elles se
figurent que c'est un renvoy qui leur vient de
Dieu, lequel répond aux accens de leurs
langueurs. Que c'est là doucement & aveu-
glément faire tous les personnages de l'a-
mour!

Mais rien ne fait voir, ce me semble,
clairement combien ces voix interieures
sont pleines d'illusions, comme d'en enten-
dre qui vous rapporteront de grands dis-
cours qui leur sont faits au fond de l'ame;
Non, n'en croyez rien alors; cette maniere
est toute puerile & grossiere; car quand
Dieu parle au cœur par ces voix mysterieu-
ses, il n'a pas coûtume de faire de si longs dis-
cours, ce ne sont que semences, ce ne sont
que quelques mots qui laissent toûjours leur
effet dans l'ame; C'est que la nature de la
grace est de dire peu & de faire beaucoup;
& puis les grands discours sont bien inuti-
les où tout se peut faire heureusement par
une simple impression; Ajoûtez que ces
longues suites de paroles ont quelque cho-
se qui repugne grandement à la Majesté de
Dieu.

Vous pouvez encore juger de la tromperie de ces paroles interieures, lors qu'on ne remarque pas dans la personne les effets d'un grand changement, car à Dieu, parler & operer n'est qu'une même chose; ce qui distingue sa parole de celle de la creature la plus persuasive, laquelle ne porte pas infailliblement son effet: si bien que si vous voyez une personne qui vous en dit beaucoup de toutes ces voix interieures qu'elle entend, & qui n'en est pas pour cela plus mortifiée, dites-luy que c'est une illuminée, qui se nourrit des phantômes de son Imagination.

Enfin, si ces paroles secrettes qu'on appelle divines, s'effacent facilement de la memoire, vous pouvez dire, Theonée, qu'elles ne le sont pas, parce que le propre de l'Esprit de Dieu, quand il parle de cette sorte, n'est pas seulement de porter son effet avec luy, mais il laisse encore de si profondes impressions de ses paroles, que le temps ne les peut gueres effacer; Et c'est ce caractere qui les distingue de toutes les autres voix qui se peuvent faire entendre dans l'Interieur: Et c'est aussi ce qui nous donne sujet de dire que toutes celles dont souvent on nous fait tant le raport, ne sont que des illusions, parce qu'aussi-tost elles s'écoulent tout comme le temps.

Pour conclusion ; si vous m'en voulez croire, ne vous occupez jamais bien de toutes ces voix interieures, & accoûtumez-vous à en détourner incontinent vôtre attention ; Je vous le diray sur la fin de ce Traité plus precisément.

ILLUSION IV.

Il y en a bien qui pensent perdre le temps dans l'Oraison, quand ils n'y peuvent discourir & s'y occuper.

COMME il y en a, qui pendant l'oraison veulent se défaire de tout le discours, c'est ce que nous venons de voir, il y en a aussi d'autres, qui tout au contraire ne font que se tourmenter, lors qu'ils n'y peuvent dire & faire comme ils desirent : Ils se plaignent qu'ils y perdent tout leur temps, parce qu'ils n'y peuvent operer selon qu'ils ont esté instruits, & ils se tuent de dire que l'oraison leur est bien inutile où ils sentent leur esprit tout engourdi avec leurs Puissances, sans les pouvoir réveiller par aucune operation.

O ! mon Dieu, Theonée, ils n'ont que faire d'en tant dire pour me le faire croire ; Je suis assez persuadé que l'impuissance d'operer où en sont plusieurs au temps de oraison, est un témoignage de la puis per-

te de temps qu'ils y font. 1. Car que font-ils autre chose tout le jour, que d'avoir un esprit toûjours égaré, qui ne se rapelle jamais en son fond? 2. Que font-ils quand il leur faut venir à l'oraison, sinon de s'y tourner en cent postures, de s'inquieter & de passer le temps dans le trouble? 3. Et quel bon propos les voit-on faire jamais pour ne point differer d'aller au remede? Oüy dà, il est clair que ces sortes de gens ne se pouvant occuper pendant l'oraison, y perdent tout leur temps; laissons-là ces ames indignes de paroître seulement devant Dieu, la perte qu'elles font, n'est point imaginaire, ny une illusion.

Je ne veux parler que de ceux, qui apportant toutes les saintes préparations requises à l'oraison, ne s'y peuvent neanmoins occuper, tant qu'ils y ont l'esprit distrait & les puissances interdites; & c'est pour cela qu'ils s'en affligent, comme si ce saint temps estoit perdu pour eux.

Ah! c'est bien à tort que vous-vous affligez, pauvres ames; car s'il y a quelque illusion qui merite de la pitié, assurément c'est la vôtre, puisqu'elle ne vient que d'un grand fond de bonté: Les autres illusions ont des objets vicieux qu'il faut redresser, mais la vôtre est toute juste dans son objet, & il n'y a que vôtre esprit seul qui s'égare,

parce qu'il pense mal faire en cela même où il merite avec plus d'avantage. Je vous en consoleray bien volontiers, Theonée, si vous estes de ce nombre, & ce ne me sera pas peu de joye, de vous pouvoir tirer de cette illusion.

Non, mon Theonée, vous ne perdez point le temps pendant l'oraison, lorsque vous n'y pouvez rien faire, selon que vous le concevez: Les activitez de vôtre nature y meurent par ce moyen, n'est-ce pas là bien gagner? Car ne sçavez-vous pas qu'elle a des empressemens si estranges, pour estre toûjours en mouvement, & pour remuer même jusques devant Dieu, que c'est luy faire bien de la grace, que de la mettre en état de ne pouvoir agir? Et bien, Theonée, c'est cette grace qui vous est faite, afin d'empêcher les operations de cette broüillone & de cette immortifiée, lors qu'on vous reduit dans l'oraison, au point de ne vous pouvoir occuper: Vous en pouvez vous plaindre? Et ne seroit-ce pas une illusion de vous en tourmenter?

Si je voulois donner icy un peu de liberté à mon esprit, ô! que je vous menerois loin, pour vous montrer que l'ame au temps de l'oraison, a souvent des opérations tres-secrettes, lorsque selon le sens elle est persuadée qu'elle ne fait rien; car enfin

cela eſt, quoy que la partie inferieure ne le comprenne pas ; C'eſt que l'eſprit opere quelquefois ſi délicatement, pendant que la nature eſt en trouble, que cela même eſt dérobé à ſa propre intelligence : Vous vous tromperiez donc bien, ſi vous penſiez que vôtre temps fût alors tout perdu.

Mais vous ne le ſeriez pas moins, ſi vous aviez encore cette penſée ; parce qu'il ne peut eſtre rien de plus pur qu'une operation ſpirituelle, quand elle eſt cachée & imperceptible, puiſque les retours ne la peuvent que ſoüiller par leurs regards : Et n'eſt-ce pas comme à l'ombre de cette impuiſſance que vous avez à ne vous point occuper au temps de l'oraiſon qui ſe fait tout ce bien.

Et je veux même que ce que je viens de dire ne ſoit pas ; ſçachez, Theonée, amy, ſçachez que ſçavoir bien ne rien faire dans l'oraiſon, & y retenir tous ces mouvemens tumultuaires de ſon eſprit, c'eſt beaucoup faire : Car il y faut une grande induſtrie & une force bien particuliere, pour ſe ſoûtenir dans ſon impuiſſance & dans ce chagrin de la nature, à ne pouvoir s'occuper : N'eſt-ce pas ce que vous m'accorderez ? Je le croy, puis qu'il n'en faut qu'un petit rayon d'intelligence pour cette confeſſion.

Au reſte tout cecy ne ſouffre point de

difficultez, si l'on est convaincu, comme on le doit estre, que l'Oraison est proprement le temps où il faut aprendre peu à peu à ne rien faire; Que c'est plûtôt, à en bien parler, l'école & la veritable academie, où une des belles leçons qui s'y enseignent est de souffrir d'estre lié dans ses operations naturelles: Si vous estes bien prévenu de cette verité, vous n'aurez jamais de peine de vous voir dans l'oraison, sans vous y pouvoir occuper d'aucun acte, ny d'une seule pensée.

Revenez donc, cher Theonée, de l'illusion, où vous avez pû estre qui vous disoit que vous perdiez tout vôtre temps, quand vous ne pouviez vous occuper à vôtre gré, estant à l'oraison, & pensez mieux de vôtre état que vous n'avez pas fait jusques icy.

ILLUSION V.

Il y en a qui pensent qu'ils sont plus élevez que les autres, parce qu'ils font oraison.

LA verité est, Theonée, que d'ordinaire les personnes qui font oraison, ont une élevation d'ame bien plus grande que les autres; il ne s'y faut gueres entendre pour parler ainsi. 1. Car qui ne

sçait que l'oraison de sa nature éloigne beaucoup de la terre, & de la creature pour nous aprocher de Dieu : 2. Que ceux qui sont grandement apliquez à ce saint exercice ont les passions extraordinairement mortifiées : 3. Et qu'au contraire les passions sont toûjours vives & pleines de feu dans ceux qui n'en font jamais le mestier : Il ne faut qu'avoir un peu lû les livres qui traitent de l'Oraison, pour n'en ignorer pas les avantages & les excellences.

Mais pourtant tout cela ne conclut pas que ceux qui font oraison s'en doivent flater, comme s'ils avoient quelque titre qui les élevât au dessus des autres : Et neantmoins c'est ce qui se voit bien souvent ; car il y a des personnes assez simples & assez bonnes pour mesurer l'élevation de la sainteté à l'exercice de l'Oraison : Une telle fait Oraison, dit-on ; Celle là y donne tant d'heures tous les jours ; ô ! la sainte ame ; Non, elle n'est pas du commun. Il y a de cette maniere je ne sçay quel petit jargon entre de certaines personnes devotes, comme s'il ne falloit absolument faire cas dans la vertu que de celles qui sont contemplatives, & que le reste ne fût presque point à conter.

Soyez plus modeste, Theonde, pour ne

pas entrer dans cette illusion, Je vay faire mon possible, afin que vous n'y entriez pas; car il seroit bien fâcheux que voulant vous faire un homme d'oraison, laquelle vous doit bien abaisser au dessous des autres, vous vinssiez à vous en prévaloir pour vous élever.

Ostez-vous donc, je vous prie, de l'esprit ce qui pourroit bien y estre que l'élevation de l'ame se doit prendre de l'oraison; Non, son élevation se doit mesurer sur les vertus qui en sont seules toutes les grandeurs: C'est pour cela qu'il s'en voit qui ne faisant aucun exercice d'oraison reglée sont bien autrement élevez devant Dieu que beaucoup de Contemplatifs: Ces personnes seront dans l'embarras des occupations par une conduite particuliere de la Providence, elles n'auront pas quelquefois un moment de repos pour se reconnoître; Et pourtant elles sont aussi quelquefois grandes devant Dieu, bien plus que celles qui font oraison: C'est qu'elles sont solidement établies dans les vertus, & ne pensent qu'à renoncer en tout à elles-mêmes; bien au contraire de celles qui passent les heures en oraison, & qui neanmoins n'ont que de l'amour & de l'estime pour leurs personnes.

Ce sont celles-cy qui au fond n'ont gueres

sujet de s'élever de leur Oraison; car à vôtre avis qu'y sont-elles ? Bien moins que ce qu'elles pensent : Elles pensent voler bien haut, & il se trouve que le plus souvent leur Oraison se passe dans de belles chimères; tandis qu'elles n'en sont que la mine & n'en ont que le dehors pour le temps, pour la composition de l'Exterieur, pour l'adoucissement du visage; car c'est tout ce qu'elles en sçavent : Et est-ce là pour avoir dequoy s'élever au dessus des autres ?

1 Mais sans qu'elles s'en donnent tant à croire; voulez-vous sçavoir, Theotime, qui sont celles qui ont la veritable élevation d'Oraison ? Ne les allez pas d'ordinaire chercher parmy ces ames qui en parlent si bien qui en écrivent encore mieux, que l'on dit estre des gens d'oraison; ce n'est pas là où vous les trouverez : Et où donc ? Allez, je vous prie, allez dans les conditions les plus ravalées, parmy les personnes les plus obscures, dans les rebuts des Communautez, c'est là où vous trouverez des ames simples, & sans toutes ces façons de spirituelles, mais dans une veritable élevation d'Oraison, qu'elles ne comprennent pas elles-mêmes, & qui sans s'élever au dessus des autres, le sont pourtant autant qu'elles s'ignorent & qu'elles s'abaissent.

O! il faut plûtôt lors qu'on est dans l'exercice de l'Oraison, & qu'on y sent l'air favorable de la grace, craindre que le poison subtil de la vanité ne s'y glisse; car ces biens estant si purs & si divins, il est facile bien plus qu'on ne s'en défie de s'en croire quelque chose par dessus les autres; C'est pourquoy le Contemplatif doit se tenir aussi petit qu'il se sent élevé par la grace, ou bien il se perd facilement dans des pensées superbes, qui le font regarder le reste des personnes de pieté, comme des enfans dans la vie interieure.

Oseriez-vous penser aprés cela, Theonée, que pour faire Oraison vous en ayez pour cela plus d'élevation que ceux qui ne la font pas?

ILLUSION VI.

Il s'en trouve qui prétendent que pour vaquer à l'Oraison il faut laisser toute sorte de prieres vocales.

VOyez un peu, Theonée, comme toutes les choses se prennent ordinairement à contre-sens, & comme ce qui est souvent le mieux dit, se tourne par je ne sçay qu'elle malignité au desavantage des ames? J'ay monstré au 1. l. l'illusion des prieres vocales quand elles sont mal menagées;

& combien pensez-vous qu'il s'en trouve, qui s'en pourront autoriser, pour dire qu'il s'en faut absolument défaire, afin de vaquer à l'Oraison ? Il y en a, Theonée, & c'est chose bien étrange que l'on prenne occasion même de quelques erreurs pour tomber dans de nouvelles erreurs.

1. Je veux donc encore une fois le repeter que mon sentiment est, qu'il y a bien de l'illusion dans l'usage des prieres vocales ; je ne m'arreste pas icy à vous rebatre les preuves que je vous en ay alleguées. 2. Il est encore hors de doute que l'Oraison est bien d'un autre prix, & qu'elle nous doit estre tout d'un autre consideration. 3. Il n'est pas moins certain que pour aller le grand pas dans les saintes voyes, il y faut donner beaucoup plus de temps : Ne nous arrestons pas davantage de toutes ces difficultez qui ont esté déja épuisées : Il y a donc de l'illusion dans les prieres vocales, comme dans le reste des choses : cela est tres-constant.

Mais il y en a pour le moins autant à dire, que pour vaquer à l'Oraison il ne faille plus absolument en user : Je vous demande de qui soit l'esprit capable de supporter cét épuisement ?

Je ne vous refuseray pas une chose, Theonée, que vous les laissiez, lors que

vous sentez une plénitude de grace, dont l'opération ne pourroit estre qu'interrompue & troublée par ces prieres ; outre que vous auriez beau même faire des efforts avant que de pouvoir parler : N'en dites donc point dans ces circonstances : qui vous le peut raisonnablement disputer ? Mais il vous sera toûjours disputé, si vous n'en dites point hors de ces conjonctures.

Hé ! mon Dieu, dites-moy : Pouvez-vous m'asseurer que vous soyez toûjours dans l'Oraison & hors de l'Oraison, tout penetré de l'onction de la grace ? vous en sçavez bien que dire, & que tout au contraire vous n'estes plein que d'ennuis, & de dégoûts : Ne faut-il donc pas vous en relever ? Et qui a coûtume de le mieux faire que les prieres vocales, & quelques sentences de l'Ecriture douces & enflamées, que le cœur fait sortir bien plus que la bouche ? N'est-ce donc pas ôter son soûtien à l'Oraison mentale, en luy refusant la vocale, & une illusion bien grande d'en vouloir user ainsi ?

Quoy ? tous les Saints se sont servis de prieres vocales ; l'Eglise s'en sert tous les jours, Jesus-Christ a pris luy-même la peine de nous en laisser le modele, & nos nouveaux Contemplatifs s'en voudroient absolument dispenser, pour en vaquer

mieux, diront-ils à l'Oraison? Mais qu'ils nous disent, je les en prie, si les Saints n'ont pas esté des personnes d'Oraison; si l'Eglise ne la conseille pas à tous les Fideles? Si N. Seigneur n'en a pas montré l'exemple en sa personne? Il ne se trouve donc pas qu'ils se soient tout à fait dispensez de l'Oraison vocale pour la mentale: Et des esprits d'une nouvelle reforme d'Oraison, pretendront mieux faire que les Saints, que l'Eglise, & que JESUS-CHRIST?

Sçavez-vous ce que ces personnes ont coûtume de dire? Qu'elles sont tellement attirées à ne prier que du cœur & de l'esprit qu'elles ont toutes les peines à proferer quelques paroles: Mais avant que de rien dire là dessus; qu'elles nous répondent, si elles ne tiennent pas souvent cent discours inutiles, & quelquefois contre la charité? Elles ne le sçavent que trop; Et elles ne pouront pas dire quelques prieres vocales! N'en voudriez-vous pas quasi rire, Theonée: Mais non, il nous faut plûtôt dire que ce sont de certaines ames douces qui se flatent bien puerilement, comme si elles estoient extasiées de ne pouvoir dire de prieres vocales, tant l'attrait pour l'Oraison les emporte: Croyez-les, si vous voulez, Theonée.

Mais seurement il le faut dire que ces personnes,

personnes qui ne veulent plus de prieres vocales, pour donner tout à l'Oraison, ne le font d'ordinaire que par une moindre estime qu'elles en ont ; comme si cette maniere de prier n'estoit bonne que pour les ames communes qui ne sont pas capables de donner à leur esprit une plus noble occupation : Que cette illusion, ce me semble, est mal à couvert ; Theonée, ne vous le semble-t'il pas aussi ?

Je ne voudrois, que ce mot, pour faire revenir ces esprits égarez : Je leur demande s'ils font toûjours Oraison, sans qu'il leur reste aucun temps, où ils puissent faire autre chose ? C'est ce qu'ils ne diront pas. Hé! bien, qu'ils donnent donc quelque moment de ce temps, aux prieres vocales ; Il est visible que cela se peut, rien ne leur estant ôté de celoy qui est destiné pour l'Oraison. Je leur demande encore s'il n'est pas vray que l'esprit & la teste n'ont pas une vigueur inépuisable pour l'Oraison mentale ? C'est ce que tout le monde dit, & asseurément il y faut quelque délassement ; Et la priere vocale n'est-elle pas une sainte maniere pour se délasser un peu de la contemplation.

En quelque sens donc que ces personnes se tournent, elles seront obligées de confesser que les prieres vocales ne se doivent

pas tout à fait laisser pour vaquer à l'Oraison, & qu'il y a bien de l'illusion à penser & à dire le contraire ; Au moins, Theonée, en ferez-vous la confession pour elles, si elles ne se veulent pas rendre à la raison.

ILLUSION VII.

Plusieurs pensent qu'il importe peu quelle posture de corps l'on prenne pendant l'Oraison.

EStes-vous point de ce sentiment, Theonée ? A vous dire le vray, il me semble un peu large, quoy que vous ne manquiez peut-estre pas avec les autres, de l'apuyer d'assez bonnes raisons.

1. Et je vous entends que vous me direz qu'il faut prendre toujours dans l'Oraison la situation du corps qui la peut davantage favoriser, car le serviteur n'est que pour le service du Maistre.

2. Que l'on sent par experience que le corps estant alors dans quelque posture contrainte, l'esprit en travaille davantage dans ses operations, lequel ne veut estre gesné de rien au dehors pour avoir ses fonctions plus libres au dedans.

3. Que c'est luy sur qui Dieu arreste ses yeux, bien plus que sur le corps, & que quand il est interieurement dans une situa-

tion respectueuse, le reste n'est plus tant regardé.

4. Que les foiblesses du corps veulent souvent qu'on luy donne la posture toute la plus commode, & qu'on la change même selon ses besoins.

Je ne voy rien en tout cela, Theonée, qui ne soit bien dit, & je ne puis combatre des raisons tellement prises dans le bon sens : Mais quoy que la chose à la considerer dans la spéculation soit tout à fait veritable, neanmoins il est tres-certain qu'à la considerer dans, la pratique l'illusion n'y est gueres moins ordinaire que de faire Oraison, car vous remarquerez que tres-peu dans ce temps ont une posture de corps juste & bien séante, & qu'on se laisse aller par cent pretextes, tout comme il veut, & selon que le porte son poids.

Il y en a qui prennent alors, & tout à l'abord, & sans façon, la composition de corps toute la plus aisée qu'ils luy peuvent donner ; Vous diriez qu'ils ne vont à l'Oraison, que pour donner à leurs corps un repos qu'ils ne luy accordent pas même hors de l'Oraison : Les voilà donc placez, & cette masse de chair est assez bien, comme pour se récompenser de ce que l'esprit est souvent pour lors bien malade. Ce sont gens, Theonée, qui estant accoûtumez à

chercher par tout les aises de leurs corps ; le font indifferemment dans l'Oraison comme ailleurs.

Mais que pensez-vous qu'opere cette posture si basse & si terrestre ? C'est que vous y trouvez tres-souvent des dormeurs pour des contemplatifs ; car le corps ayant pris une situation toute la plus commode qu'il a pû, il s'en apesantit davantage, & cét apesantissement faisant élever des vapeurs, il concilie doucement le sommeil où l'esprit est ensevely avec le corps : Hé ! Theotime, quel spectacle où ne se voit pas le divin sommeil de l'ame, mais le sommeil naturel de la chair.

En voicy d'autres, il faut que je vous le dise, qu'il est bien agreable de voir pendant l'Oraison : Ce sont de ces ames qui font les langoureuses d'amour, & qui ne font que se dilater la poitrine par les soûpirs : Vous les voyez qu'elles se laissent fondre le corps, comme si leurs forces abatuës par ce divin feu leur manquoient : Il ne resteroit plus, me permettez-vous de dire ce mot, que de les peindre comme un S. François, soûtenus d'Anges dans quelque extaze : Hé ! que d'enfance dans toutes ces postures de langueur amoureuse, où l'on se laisse aller !

Confessons ingenuement que se tenir ainsi l'Exterieur dans une composition si

immodeste, c'est à aller à l'Oraison comme pour se mocquer de Dieu ; car c'est bien s'oublier de la Grandeur terrible de sa Majesté, d'y aporter un corps dont la posture feroit souvent honte devant la personne du moindre respect. Si une maniere exterieure, honneste & respectueuse est deuë à la creature, combien le corps doit-il estre aneanti selon sa capacité dans la presence de Dieu : Le corps a sa maniere de respecter & de prier aussi-bien que l'esprit ; il faut que tandis que l'esprit dans l'Oraison fait son devoir, le corps aussi y fasse le sien, dont l'unique est de pouvoir reconnoître la Majesté presente d'un Dieu, par une divine modestie.

Que si nous voulons entrer plus avant dans l'Interieur de ces personnes immodestes au temps de l'Oraison, nous découvrions que le déreglement du corps, aporte encore un plus grand déreglement à l'esprit qui ne peut estre bien à soy, & bien recueilli, pendant que le corps est en ce desordre : La raison est, parce que l'Exterieur fait d'étranges impressions sur l'Interieur, & j'en apelle à témoin les personnes d'Oraison, si cette situation du corps hors de contenance, & peu respectueuse, se trouve jamais avec un fond bien interieur, & bien plein de Dieu ; Qu'ils me le disent.

Sont-ce là, à vôtre avis, des illusions, Théonée, de ces postures si naturelles, pendant l'Oraison ? Le croirez-vous maintenant ? Si vous y avez neanmoins encore de la peine ; allez, je ne m'en veux raporter qu'à vous-même. Quand vous estes peu composé dans l'Oraison, & tout hors de contenance, n'est-il pas veritable que ce ne sont que les ennuys & les dégoûts qui vous font changer de posture, comme si par cette immodestie continuelle de situation de vôtre corps, vous deviez soulager la peine de vôtre esprit ? Vous voyez bien que je touche vôtre mal ; n'en disons donc pas davantage, & je vous laisse là ; car je suis asseuré que vous n'avez plus rien à me repartir là dessus.

ILLUSION VIII

Il n'y en a gueres qui ne croyent qu'ils doivent laisser l'Oraison quand ils sont un peu malades.

QUe ne fait-on pas pour se dispenser de l'Oraison, lorsqu'on n'y a pas bien de l'attrait, & que Dieu ne s'y fait pas sentir dans l'abondance de ses délices ? On prend pour cela occasion de toutes choses, & entre celles dont on pretend tirer le sujet de sa dispense, je trouve que celle des infirmitez du corps en est d'ordinaire la princi-

pale ; car combien trouverez-vous de malades qui s'apliquent à l'exercice de l'Oraison ? Vous n'en seriez pas bien écouté, Theonée, si vous pensiez ou les y obliger, ou les y porter.

1. Ils vous diroient que c'est le devoir d'une personne qui jouit d'une santé parfaite, mais que la maladie d'elle-même en exempte celle qui est malade.

2. Ils vous ajoûteront qu'un esprit ne fait gueres, qu'autant que le corps est capable d'agir, & que le corps estant abatu par le mal, l'esprit n'a pas le pouvoir de s'élever.

3. Ils vous diront encore que souvent les incommoditez sont telles, que l'esprit ne peut même concevoir une seule bonne pensée, & que ce n'est pas là pour s'engager bien avant dans l'Oraison.

Nous devons sans doute, Theonée, estre bien d'acord de tout ce qu'ils disent ; mais cela se doit entendre des malades qui le sont tout de bon, à qui même l'Oraison est défenduë ordinairement, quoy qu'ils y puissent avoir de la facilité, & de l'attrait, comme estant une chose capable d'échauffer, & d'alterer encore d'avantage leur mal : Et il n'est icy question que de ces malades qui sont attaquez seulement de quelques legeres infirmitez, ou habituelles, ou passageres : Ce sont ceux-cy que l'on voit tous les jours

prendre avantage de leur mal pour ne point faire d'Oraison, en aprehendant l'exercice, comme trop nuisible à leur santé, & qui se délicatent ainsi le corps tendrement, au dépens de leur conscience: Et ce sont ceux-cy, Theonée, que je pretends estre bien avant dans l'illusion: Mais n'est-ce point vous peut-estre qui y estes engagé, & qui estes de ces Malades delicats? O si cela est, vous me permettrez bien de vous entreprendre, pour vous desabuser.

Je vous diray donc que vôtre infirmité estant receue avec amour & soûmission, est une voix qui prie incessamment, & elle est toûjours regardée de Dieu, comme elle ne cesse point de le regarder: L'acceptation en estant faite une fois seulement, elle prie & elle parle aprés à Dieu indépendamment de vous: Ne faites donc que vous presenter à Dieu dans l'Oraison avec vôtre infirmité, & là vous y tenir simplement avec elle, alors elle y fera tout pour vous, sans que vous en deviez prendre plus de soin. N'est-ce pas pour vous, Theonée, une belle décharge, & pouvez-vous guères faire l'Oraison avec plus de repos?

Bien davantage, sçachez qu'aprés que le malade s'est ainsi presenté dans l'Oraison, s'il est bien fidelle à ne s'en jamais dispenser, Dieu éleve souvent son esprit,

bien au dessus de ses infirmitez, à de sublimes communications : Il recompense par là sa fidelité, & il luy fait voir, combien ses faveurs sont douces, par des operations où l'aigreur du mal ne luy permettroit jamais de s'élever : Vous n'en devez pas moins esperer, Theonée, si vôtre maladie ne vous empêche pas de vous en aprocher dans l'Oraison : Sainte Therese sçauroit bien que vous en dire, si vous preniez la peine d'en lire les écris.

De ce que je viens de dire, il est vray tout au plus que Dieu ne veut pas de vous quand vous estes infirme, bien des operations d'esprit dans l'Oraison : Si cela est, je vous demande quelle raison vous pourriez avoir de vous en dispenser, puis qu'on vous y laisse tellement dans le repos, & qu'on n'exige point de vous, que vous vous y donniez aucun travail.

Aprés tout, ne m'avoüerez-vous pas, que si estant malade vous ne laissez pas de vous tenir à l'Oraison comme les autres, tout au moins vôtre temps s'y passe dans cét état ; Or je veux bien, Theonée, que vous sçachiez, que ce temps, consumé dans cette seule posture est une grande Oraison, estant un grand sacrifice fait à Dieu ; car alors vôtre heure de temps se peut-elle passer d'une maniere plus sainte : Si vous ne

luy donnez pas des ardeurs & de hautes conceptions, vous luy donnez un temps de ſouffrances, qui vaut bien tout cela.

Quoy que vous m'en puiſſiez dire; quelque infirme que vous ſoyez, le cœur n'eſt jamais malade; Hé! bien, vous ne pouvez agir de la teſte dans l'Oraiſon, faites-le de tout vôtre cœur, puis que vous en avez un, & laiſſez-moy là cette teſte, & le reſte qui n'incommodent pas moins l'Oraiſon, quand on s'en veut trop ſervir que vôtre ſanté en eſt alors incommodée.

Mais prenez garde, Theonée, prenez garde, que la lâcheté que vous pourriez avoir à l'Oraiſon eſtant infirme ne vienne de celle que vous y avez pendant la ſanté. Eſtant bien ſain, ſi l'on ne va à l'Oraiſon que par contrainte, & pour en faire la ceremonie, n'eſt-il pas naturel que le corps eſtant mal diſposé, on s'en diſpenſe auſſi-tôt? Car comment y ſeroit-on plus fidele pendant la maladie, qu'on ne l'a eſté pendant la ſanté. Voyez donc ſi les pretextes que vous pourriez prendre de ne vous point incommoder de l'Oraiſon eſtant infirme, ne ſe doivent point attribuer à la negligence que vous avez à la faire quand vous vous portez bien.

Que ſi cela n'eſt pas, il ſera au moins peut-être vray, que vous avez cette fauſſe

persuasion, comme tant d'autres, qu'il faut toûjours beaucoup agir dans l'Oraison, & que vôtre infirmité ne vous le permet pas : Hé! je vous l'ay déja tant dit, & je vous le viens de dire encore il y a peu que les activitez y nuisent beaucoup, & qu'il est bien meilleur d'y souffrir que d'agir : Vous y trouvez donc vôtre conte tout entier, Theonée, estant infirme ; Aprés quoy, voyez si en bonne conscience vous pouvez vous dispenser de l'Oraison, & si ce ne seroit pas à vous, & à tous les malades, une grande illusion de le faire.

ILLUSION IX.
L'ILLUSION
De ceux qui dans les Communautez affectent de donner plus de temps à l'Oraison que les autres.

IL semble, me direz-vous, qu'on devroit plûtôt faire le panegyrique de ces sortes de personnes que de les blâmer : Vous avez raison, Theonée ; aussi ne les blamay-je pas absolument ; j'en fais plûtôt tout le cas & l'estime que je puis, & je voudrois encore animer tout le monde à redoubler ses ferveurs dans ce saint exercice.

1. Il est certain qu'il y en a qui sont touchez d'un attrait tout particulier pour

l'Oraison ; n'est-il donc pas juste qu'ils le suivent, sans se borner au temps que les autres ont coûtume d'y donner ? 2. On n'en voit que trop qui laissent l'Oraison, en ayant l'obligation, ou qui s'en aquitent bien mal ; ne semble-t'il donc pas bien juste qu'ils en prolongent l'exercice, comme pour suppléer à la lâcheté, & à l'infidelité de ceux qui ne la font pas ? 3. C'est encore là, si je ne me trompe, un bon moyen pour animer à l'Oraison ceux qui n'y ont pas bien du feu, & comme un reproche fait à la negligence qu'ils y aportent.

J'en dirois bien plus que cela, Theonée, pour loüer ce zele qui donne un si grand temps à l'Oraison ; Mais pourtant ne pensez pas que cela fasse, qu'il n'y ait point d'illusion en plusieurs qui le donnent avec tant de largesse : Oüy, Theonée, il y en a, & s'il faut loüer le zele de cette ferveur particuliere, il n'est pas aussi défendu d'en montrer les abus.

Car il s'en voit qui font à la verité de bien plus longues Oraisons que les autres ; mais à vôtre avis, qui les y porte ? Non, ce n'est pas quelquefois un secret attrait de la grace, mais je ne sçay quoy qui les fait aimer en cela particulierement la singularité, car le sujet en est bien plus beau que du reste : Et pour le vous dire plus nette-

ment, ce sont personnes, qui auront oüy faire grand estime de l'Oraison & des Contemplatifs, & par un esprit assez vain, elles en veulent étre, & elles pensent le bien faire, en donnant à l'Oraison bien plus de temps que ne font pas les autres : Il y a d'ordinaire quelque foiblesse & quelque petitesse dans ces esprits.

Qu'elles fassent Oraison plus que le Commun, si elles en ont attrait, à la bonne heure, on ne les condamne pas ; mais qu'elles ne le fassent pas d'une maniere que cela se remarque, & c'est ce qui se voit ; Qu'elles cherchent le secret ; que leur Chambre, ou la nuit en cache le mystere aux yeux des autres ; que Dieu seul soit le témoin de leurs longues contemplations : Ah ! c'est de cette façon qu'on aprouvera grandement, qu'elles donnent à l'Oraison de plus longues heures, que n'en donne pas la Communauté ; sans se produire en cela dans de certains temps, où elles puissent paroître affecter de faire ce que les autres ne font pas.

Si la vie commune est loüable dans le reste, & le moyen le plus beau de se sanctifier, comme je l'ay fait voir ailleurs ; elle est dans cette matiere d'une considération toute particuliere ; car s'il faut être fort commun dans les choses mêmes,

qui n'ont rien d'excellent, il le faut être avec bien plus de raison dans celle qui est entre toutes, la plus noble de sa nature, comme est l'Oraison, afin de ne pas éclater plus que les autres.

Ce qui prouve encore assez l'illusion de plusieurs, qui veulent donner ces grands temps à l'Oraison par dessus le commun; c'est qu'il arrive souvent qu'ils s'en incommodent grandement la teste: Ils ont voulu indiscrettement voler plus haut que les autres, & il leur en a coûté une bonne chûte: Ils ont cru que leur teste pouvoit en faire autant que leurs desirs, & le mal qui leur en revient punit bien la temerité qu'ils ont eue, de ne se pas tenir simplement à ce que les autres ont coûtume de faire.

Je trouve enfin une chose qui fait assez bien voir l'égarement de ces personnes: Je veux qu'il ne soit point mal, d'en faire bien plus que les autres dans l'exercice de l'Oraison; il le seroit neanmoins beaucoup, de le faire en ôtant souvent bien du temps à ses autres devoirs; & c'est justement ce que souvent on leur voit faire; car pour donner largement du temps à leurs contemplations, où elles laissent souvent ce qu'elles devroient faire d'un autre côté, où elles le font bien superficiellement: C'est là, Theonée, un temps d'Oraison fort mal ménagé,

& bien trompeur, car toute bonne action doit se faire dans toutes les mesures, & ne pas préjudicier à une autre.

Confessez moy donc, que quelque longueur loüable qu'on donne à ses Oraisons, cette longueur ne la garantit pas pour cela des illusions, dont cét exercice est capable.

ILLUSION X.

Il y en a qui pensent qu'ils peuvent faire Oraison, & s'accommoder au monde en toutes ses manieres.

CEtte illusion revient à celle dont j'ay parlé dans le traité de la devotion aisée, où j'ay montré autant que j'ay pu l'égarement de ces personnes qui veulent tout ensemble professer la devotion, & ne laisser pas de prendre la plûpart des maximes du monde : Néanmoins comme je la resserre simplement icy dans les bornes de l'Oraison, cela fait, qu'elle pourra vous paroître avoir quelque chose de particulier: Outre qu'il me semble qu'on ne peut assez rebattre cette matiere, de dire que parmy les personnes d'une veritable pieté, il s'en voit tant d'autres aujourd'huy, qui en abusent, & particulierement de l'Oraison, la voulant faire de bon accommodement avec toutes les folies du siecle. C'est, je

vous le confesse, mon Theonée, ce que je voudrois pouvoir mesme au dernier décry, tant l'exercice de l'Oraison est en quelque façon de nos jours devenu seculier & prophane, n'estant point d'esprit, de condition, & de genre de vie, auquel on ne s'accommode.

Je suis déja tout prévenu de ce que l'on peut dire là-dessus, que les gens du grand monde & du grand air, sont tres-capables de faire Oraison. 1. Il s'en voit, dit-on, qui rejettent toutes les vanitez qui ont de l'excez, & vous ne les voyez point vous-même affecter cét éclat pompeux en tout ce qui les regarde; mais ils se retranchent de tout ce qui peut beaucoup donner dans les yeux. 2. Vivant de cette maniere, il s'en voit donc, ouy da, qui avec tout cela font Oraison aussi bien que les plus grands Solitaires. 3. Il est tres-certain, que ce n'est pas une chose qui repugne à l'esprit d'Oraison, de vivre selon sa condition. 4. Et si les personnes qui ont un peu de naissance, & qui font oraison, ne vouloient nullement vivre dans le monde, comme le monde, elles se rendroient ridicules, aussi bien que le saint exercice auquel elles s'adonnent.

Ne pensez pas, Theonée, que je me rende à tout ce discours, & j'espere bien aussi, que vous ne le ferez pas, non plus

que moy, aprés que je vous auray tiré le rideau de cette illusion. On le sçait bien, Dieu du Ciel, que les gens du monde & ceux-là même qui sont de haute qualité, ne sont pas rejettez de l'Oraison; Qui l'oseroit dire? Et qui diroit vray, s'il s'estoit avancé jusques-là On en sçait, & on les connoit, qui pourroient faire honte en ce point aux personnes les plus retirées, laissons les joüir de la douceur de leurs repos, sans les troubler de cette question qui ne les regarde pas.

Je ne parle icy que de ces personnes qui usant assez bien de tout ce que le monde a de doux, & n'estant pas si ennemyes d'elles-mêmes, pour se refuser les satisfactions de la vie, pensent qu'avec cela elles sont aussi-bien capables que les autres d'entrer dans le Sanctuaire de l'Oraison.

Elles doivent sçavoir que le grand fondement de l'Oraison est une marque universelle de tout ce qui peut contenter les sens & l'esprit, Et elles ont cette maxime de ne pas être si mauvaises à leurs inclinations, pour les faire mourir jusques-là, en leur accordant assez ce qui ne leur est pas desagreable: Elles ne doivent donc pas moins sçavoir qu'elles ne peuvent avoir ainsi aucune capacité pour l'esprit de l'oraison. c'est une suite naturelle.

Mais que dis-je, Theonée? Je n'ay que faire de m'en tant emporter pour le leur montrer:

illes font bien toutes les ceremonies qu'on aporte à l'oraison ; elles lisent, elles se preparent, elles s'exposent, elles prennent un air de visage tout Angelique ; elles ne cederont en cela à personne : Mais elles sentent bien elles-mêmes qu'elles ne font rien moins que l'oraison ; je n'en veux que le temoignage de leur conscience.

Ne sçavent elles pas tres-bien qu'elles s'y tuent la teste & la poitrine pour goûter Dieu? Et ne sçavent-elles pas bien aussi que Dieu ne se fait jamais sentir à leur cœur? Qu'elles m'en démentent si je ne dis pas la verité : Vrayement c'est bien à elles que les goûts divins de l'oraison sont reservez, à elles qui goûtent tout, & compagnies, & divertissemens & les objets des sens ; à elles, qui sortant d'un cercle, prétendent d'entrer dans le secret de l'oraison ; à elles qui ont assez d'amitié pour leurs corps, afin de ne luy faire jamais guéres de mal : Ces divins goûts de la contemplation ne sont que pour les ames à qui le monde est en horreur, & il n'est pas au moins bien desagreable à ces personnes.

O! Theonde, qu'elles font de mal au cœur, aux personnes d'une veritable pieté que l'on voit dans le monde ; car celles-cy achetent les délices de l'oraison par la mortification continuelle, par les mépris, par

une vie abjete & retirée, & par une generale mort de toutes choses ; & celles-là qui ne veulent point aprocher de ces voyes, prétendroient aprocher de ce divin banquet ?

Mais entendez bien, je vous conjure, une autre preuve tres-sensible de la verité de leur illusion. Il ne faut qu'avoir fait les premiers pas dans l'oraison, pour sçavoir qu'elle est le lieu des reproches, où la grace ne manque jamais d'avertir, de reprendre, de faire confusion à l'ame, de luy montrer en particulier, ce qui soüille sa pureté, de demander, & de porter toûjours au dépoüillement ; c'est une voix qui ne cesse jamais d'y parler : Or si elle y fait ses reproches & ses demandes incessamment, pensez-vous qu'elle souffre dans ces personnes de bon accommodement avec le monde, la douceur de leur vie, leurs compagnies, leurs divertissemens, leurs ajustemens qui ne sont pas si negligez, tant de choses belles qui parent leurs chambres & leurs cabinets, sans leur en inspirer des reproches vifs & perçans ? Que si elles nous disent que par la grace de Dieu, elles ne sentent rien dans leurs oraisons de tous ces troubles, & qu'elles sont fort en paix de tous ces sujets dont on les veut inquietter, ne craignons point de dire que leur oraison

est une illusion & une chimere : car elles nous veulent ainsi détruire la nature de l'oraison & de la grace; Elles nous veulent faire croire le contraire de ce qu'experimentent les consciences tous les jours : Cela est vray, Theonée ; parce qu'il se voit des personnes qui fuyent l'oraison à cause des reproches & des remors dont elles y sont penetrées, comme estant le lieu où Dieu les attend plus qu'en aucun autre, pour leur mettre devant les yeux leurs plus legers dereglemens. Donc, que nos mendiantes Contemplatives en croyent à ces experiences, si leur ame est trop étoufée, pour ne ressentir pas les mêmes effets.

MOYENS
Pour éviter les Illusions
De l'Oraison.

CE seroit entreprendre de boire une mer, que de vouloir icy dire tous les avis qui se peuvent donner sur l'oraison, pour en éviter les illusions : Tout ce que je feray, Theonée, c'est de vous presenter en peu de mots quelques moyens, précisément par rapport à toutes les illusions que je vous ay marquées.

1. Quand le Saint Esprit durant ce saint temps fera sentir à vôtre ame quelque operation extraordinaire, ne soyez jamais plus retenus qu'alors, sans vous y répancher le

cœur davantage, pensant que c'est le temps de Dieu & non pas la vôtre, arrêtant toutes vos Puissances, & les mettant également dans le silence & dans le respect, c'est un grand secret que de sçavoir suspendre tout son Interieur, pendant que cette operation dure.

2. Quoy que vous en disent, Theonée, tant de nouveaux reformateurs Contemplatifs, ne manquez jamais dans vos oraisons de vous y occuper vous-même, quand l'esprit de Dieu n'y fait pas quelque occupation particuliere : Je ne dis pas que vous vous tourmentiez pour vous remplir le cœur & les puissances, mais que vous fassiez toûjours quelque chose pour ne pas tomber dans le vuide & dans l'oysiveté : Et si vous aviez l'esprit tellement stupide, que vous n'y puissiez produire aucun acte, supportez vôtre peine avec courage & avec douceur, sans retrancher un seul mot de temps de vôtre oraison.

3. Et pour revenir à ce Divin Esprit, Je vous conseille de ne vous donner jamais une assurance infaillible que c'est luy-même dont vous sentez la plenitude, lors qu'il vous semble dans l'oraison que vôtre ame est touchée amoureusement ; c'en est toûjours le mieux quand il reste un peu de doute, & un peu de crainte fait tous les biens

dans ces ſortes de diſpoſitions.

4. Dites hardiment contre tout ce qu'en peuvent enſeigner de certaines méthodes de gens qui ſe veulent ériger d'eux-mêmes en Contemplatifs, que c'eſt un abus, ou groſſier & ignorant, ou affecté, ou malicieux, de prétendre de bannir de l'oraiſon tout le diſcours : Vous ne ſerez pas ſi capable de cette illuſion, quand vous ſerez ainſi bien prévenu de ſa fauſſeté.

5. S'il y a aucune choſe où vous deviez eſtre fort circonſpect, c'eſt quand ces voix interieures ſe font entendre en vôtre conſcience : Je vous prie alors, Theonée, de vous bien accoûtumer d'en divertir vôtre eſprit ; de n'en faire aucun cas ; de n'y fonder jamais ; d'en faire même quelquefois un eſpece de mépris, de les effacer de vôtre memoire, s'il eſt poſſible ; de n'en point parler qu'à un Directeur, ne les regardant que comme des imaginations volages ; car quoy que vous falliez, ſi c'eſt vrayement la voix de Dieu, il ſçaura bien ſe faire entendre & ſe faire obeir.

6. Aprés que vous aurez fait, avant l'oraiſon & entrant dans l'oraiſon, tout ce qui dépend de vous pour vous y occuper ſaintement ; ſi neanmoins vous y reſiſtez dans une totale impuiſſance, ô mon Theonée, aimez cette impuiſſance tendrement, qui

vous apprend si bien à mourir à toutes vos industries, & persuadez-vous qu'elle vous y fera souvent moissonner plus de biens, que vous n'eussiez pû faire par toutes les plus belles occupations de vostre ame.

7. Quelque application que vous puissiez avoir à l'oraison, ne laissez jamais vos prieres vocales, que quand le S. Esprit vous le dira; ce que vous pourrez connoître, lors que vous sentirez vôtre ame interieurement toute liée; car cet enchaînement & ce resserrement interieur est un effet de cet Esprit Saint qui ôte à l'ame par ce moyen, la liberté de faire plus que de demeurer toute liée.

8. Vous addonnant beaucoup à la contemplation, bien loin de vous en penser plus élevé que les autres, vous devez plûtôt vous donner cette pensée, que l'excés de vos miseres en ont un grand besoin, & que ce remede est absolument necessaire aux maladies de vôtre ame qui seroit bien tost pour se perdre dans ses égaremens, si vous n'en usiez pas ainsi.

6. Si vous donnez plus de temps à l'oraison, que ne font pas ceux d'une Communauté, sçavez-vous ce que vous devez vous en dire à vous-même? Dites que les autres qui en font moins, n'en ont pas besoin de davantage pour s'échauffer sainte-

meut le cœur, ayant un fond si bien préparé & si docile à tous les sacrez mouvemens de la grace; mais que le froid de vôtre conscience a tout à fait besoin d'un grand temps, avant qu'elle soit échauffée, & que la dureté en soit amolie.

10. Quand vous serez seulement un peu malade, faites-vous grande conscience, de laisser vos oraisons: car vous devez alors penser deux choses, & que le temps de l'oraison est le temps de Dieu, à qui il n'est pas permis d'en dérober un point; & que c'est luy qui se donne pour lors le soin dans l'ame d'y faire oraison par les gemissemens secrets de son divin Esprit: Ainsi vos incommoditez seront plus capables de vous en aprocher que de vous en éloigner.

11. Etudiez-vous tres-exactement, Theotée, à donner à vôtre corps, au temps de l'oraison, toute la composition la plus respectueuse; car au moins il fera ainsi ce qui peut manquer souvent à l'esprit du côté de ses extravagances, supléant heureusement de sa part, ce qui ne se fait pas de l'autre; il attirera même souvent l'ame à luy par ce moyen, en la faisant imiter son respect & ses humiliations: Et vous ferez-vous même de cette façon ce qui dépend absolument de vous.

12. Enfin je vous prie d'avoir bien au cœur

cœur cette maxime que la moindre attache à ce qui ressent un peu l'air du monde, est le poison de l'esprit d'Oraison : Ce sera pour vous défaire au plûtost de ce qui vous pourroit embarasser hors de vous-même, & pour vous inspirer une étrange aversion de tout ce qui pourroit avoir quelque chose de vain, de trop propre, de trop complaisant, de trop doux & de seculier : O! Theonée, que pour peu on se rend indigne des délices de l'Oraison, & qu'ordinairement on les sacrifie pour des choses petites & basses, dont on n'a pas le cœur & la fidelité de se priver!

TRAITÉ VI.

DES ILLUSIONS

Des douceurs interieures, des soûpirs & des larmes.

COMME il n'est rien de si agreable à la nature aussi-bien qu'à l'esprit, que les douceurs interieures, que les soûpirs & que les larmes, il ne doit pas sembler étrange si les illusions s'y coulent facilement ; car ou elles ne s'apperçoivent pas, estant si bien meslées avec ces belles dispositions, ou elles ne se plaisent gueres moins à l'esprit

qui a peine de condamner ce qui luy est ; & ce qui luy paroit si doux. Car les douceurs d'elles-mémes ne peuvent estre qu'aimables ; les soûpirs portent avec eux quelque chose de bien doux ; les larmes ont je ne sçay quoy, qui ne déplaist pas dans leur amertume, & qui les fait mésme desirer : La seule nature de son fond donne tres-bien a tout cela son aprobation : Et on ne peut pas encore nier que ce ne soient des dons & des faveurs de Dieu.

1. Car Dieu qui nous est caché de son essence, se rend sensible à nous par ces voyes si pleines d'amour, s'insinuant dans ces suavitez secrettes, dans ces soûpirs, dans ces larmes : Il se rend comme palpable dans ces douceurs ; Il se fait entendre dans les soûpirs ; Il se montre comme à nos yeux dans les larmes.

2. Souvent il ne prétend point autre cho-se dans la communication de ces biens que de faire ainsi des caresses à l'ame, sa complaisance estant de s'en faire comme un divin jeu, & d'y prendre ses delices.

3. Mais il le fait souvent aussi par u grand excés de ces biens agreables, afin, l croyez-vous, d'en faire sentir sa part à l partie inferieure & animale, soit qu'il e use ainsi pour la recompenser de quelqu dure croix où elle a esté pour son amour

ſoit qu'il y ſoit porté par le pur & ſimple mouvement de ſes bontez. Ces choſes donc ſont bonnes, & on les doit même regarder comme des preſens de Dieu, & des opérations ſingulieres de la grace.

O! vous ne dites que trop vray, Theonée, & c'eſt par là même que ces diſpoſitions ayant quelque choſe de charmant, l'illuſion s'y inſinuë juſqu'à n'eſtre gueres moins aimée que ce qui en fait le ſujet, c'eſt ce que je vous montre de ſuite & par ordre.

CHAPITRE I.

LES ILLUSIONS

Des douceurs interieures.

JE dis maintenant en particulier que ces douceurs ſont aſſurément un bien à l'ame & une faveur, & que ſans faire injure à la grace, on ne les peut voir ſous un autre regard. 1. Ce ſont elles qui relevent nos abatemens & nos langueurs, en venant au ſecours quand le courage nous manque, & en empêchant que nous reculions dans nos devoirs. 2. Ce ſont elles qui nous piquent par ce qu'elles ont d'aimable & de doux, bien plus que nous ne le ſerions ſouvent par les menaces & par les tonnerres, & qui nous inſpirent une vigueur auſſi vive qu'elle eſt delicieuſe. 3. Ce ſont elles qui nous donnent les avant-goûts des torrens

de plaisirs qui nous attendent dans la gloire: On ne peut donc douter qu'elles ne soient aussi bonnes qu'elles sont douces & aussi dignes de nos estimes, qu'elles sont agreables à nôtre goût.

Mais, Theonée, tandis que ce que nous en disons est une verité si bien receuë, ne voyez-vous pas comme il y a tant de douceurs contrefaites, où les ames sont trompées plus qu'en aucune chose, parce qu'elles y vont tout de leur panchant qui est sensuel, & qu'elles ne veulent pas être détrompées pour n'estre pas obligées de renoncer à ce qui satisfait leur inclination avec tant de plaisir?

Vous penserez quelquefois vous-même avec bien d'autres que ces douceurs & ces joyes interieures de vôtre ame, sont un écoulement qui vient du sein de Dieu dans la vôtre! Non, non Theonée, ne vous en abusez pas; car c'est toute autre chose que ce qu vous pensez. Avez-vous remarqué comm vous estes d'un naturel à s'échauffer & à l dilater facilement de tendresse, si tôt qu vôtre esprit se propose quelque objet bie agreable? Vous y mettrez le doigt avec moy & vous me l'avoüerez: Tenez, voila juste c que c'est, toute cette douceur interieure qu vous croyez estre bien spirituelle & déga gée des sens: Vôtre esprit n'a aucune pei à s'apliquer à tous les objets saints qui so

doux & aimables, il en a encore moins à en estre aussi-tôt émeu de douceur & de tendresse : C'est là ce que vous apellez une douceur celeste, & ce n'est pourtant qu'une chaleur naturelle qui répand dans vous de certains esprits, doux, gays & bienfaisans.

Regardez encore si vostre imagination n'est pas de celles qui se representent assez heureusement les joyes divines, je veux dire, ou les joyes qui se goûtent dans le Ciel, ou celles qui se font sentir dans les consciences, & si vous ne faites pas naître par là dans vôtre ame quelque chose d'une joye & d'une douceur assez bien imaginée ? La vôtre tres-souvent si vous y faites reflexion, n'est pas plus que ce que je dis, & ses principes ne montent pas plus haut que cela : Et cependant vous ne laissez pas quelquefois de penser que ce sont de divines caresses : A vostre avis est-ce là une illusion ?

Je ne pretens pas neanmoins, Theonée, qu'il n'arrive souvent que Dieu soit la source & la cause de ces douceurs interieures ; mais la chose vous estant accordée, en sont-elles pour cela plus exemptes d'illusions ? Vous l'allez voir : Dieu commance si bien par ses communications amoureuses ; oüy, c'est luy-même qui en fait la douce infusion, mais vous sçavons aussi qu'il ne fait ces biens à l'ame que pour quelques moments, & puis ils

s'écoulent : La dessus, que fait-on d'ordinaire, & vous même que faites-vous ? Vous vous procurez par des efforts interieurs la continuation de ces douceurs qui ne sont plus que l'ombre de celles qui ont esté, & comme des peintures tirées sur l'original, pendant que vous croyez avec beaucoup d'illusion que vous en avez la verité.

Mais n'arrive-t'il pas que le Démon luy-même ne répand quelquefois dans l'ame des douceurs contrefaites ? C'est ce qu'il a assez coûtume de faire à l'égard de ceux qui en ont l'apétit, & qui ne cherchent qu'à satisfaire leur sensualité jusques dans les choses Divines : Il n'importe donc pas à ces esprits d'où la douceur leur vienne, pourveu qu'ils soient satisfaits : Et c'est pour cela que l'illusion leur est si facile, lors qu'ils se plaisent à goûter le mensonge pour la verité qu'ils pensent avoir.

Voulez-vous, Theonée, que j'entre encore plus avant dans le fond de ces douceurs de vôtre ame ? Je vous entens que vous dites : O ! que mon cœur est à l'aise ; quelle douce paix ne sens-je point s'écouler dans toutes mes puissances ? Il me semble que je porte un Paradis dans l'Interieur : Mais entendez-vous aussi ce que je pense de vôtre disposition ? Venez ça un peu & me répondez : Vôtre ame n'a rien qui la travaille

n'est-il pas vray ? Toutes les tentations sont écartées, tous les nuages de vôtre esprit sont dissipez ; rien ne vous contredit au dehors ; personne ne vous fait de peine ; Vous m'accordez tout cela ; Et qui ne seroit pas dans une gayeté interieure & dans une joye à se dilater l'ame ? N'estes-vous donc pas bien trompé, si vous pensez que ces douceurs sont d'en haut, & non pas d'un pur fond de nature, qui n'est inquietée d'aucun côté.

En verité les joyes & les consolations qui nous paroissent spirituelles, nous doivent estre bien suspectes, puis qu'elles sont sujettes à tant d'illusions.

CHAPITRE II.

LES ILLVSIONS Des Soûpirs.

QUoyque les soûpirs ne disent rien, ils sont neanmoins quelque chose, & ils trouveront toûjours quelque loüange parmy les personnes interieures qui en ont l'experience, & qui en sçavent la bonté : Et sans me mettre de ce nombre, je prendray bien la liberté de vous dire, Theonée, qu'ils sont bons, & qu'ils sont saints, & qu'ils peuvent avoir quelque place parmy les choses qui rendent les plus grandes ames recom-

mandables, puis que souvent les principes en sont tout à fait nobles & beaux.

1. Quand le cœur est serré de quelque vive douleur qui luy ôte presque la liberté de la respiration, alors ce serrement fait que les soûpirs volent d'eux mêmes, comme s'il vouloit, pour dire ainsi, sortir hors de sa prison, par cette voye qu'il pousse dehors, ou plûtost comme pour s'élargir un peu dans sa douleur.

2. Il arrive d'autrefois que l'esprit conçoit tant de choses, & que la poitrine est si pleines de feux divins, qu'il en revient une impuissance totale de se pouvoir énoncer; & c'est en ce temps que les soûpirs sortent en foule, l'ame n'ayant point alors d'autre langage pour dire ce quelle conçoit & ce qu'elle sent.

3. Mais ces effets se voyent principalement, lors que le cœur est blessé du Diuin amour; car toutes les paroles n'estant pas capables d'expliquer sa blessure, il n'a que les soûpirs pour en faire connoître l'excés, tout ce qui s'en pourroit dire, ne pouvant qu'en donner des idées bien au dessous de la verité. Vous voyez donc comme toutes ces causes estant des caractéres de la sainteté d'un ame, les soûpirs qui en naissent, ne peuvent estre que tres saints.

Neanmoins aprés vous avoir accordé

tout cela, maintenant, Theonée, disons-en bonnement ce qui en est, & ce que nous en apprend l'usage ordinaire qui s'en fait. A vous le dire donc franchement, j'estime que l'illusion des soûpirs est ordinairement une illusion basse & puerile : Et prenez garde que vous ne verrez jamais gueres d'hommes tant soûpirer pendant la priere; ils n'ont pas assez de petitesse naturelle d'esprit pour cela; mais ce n'est que le sexe qui a plus coûtume de s'en évaporer, estant devant Dieu : quoy que je ne nie pas que les hommes y soient quelquefois, & c'est aussi pour cela que ce que j'en diray, est applicable a l'un & à l'autre.

Si bien que tout ce que j'avanceray, n'est que pour montrer que ces soûpirs qu'on pense estre les effets d'une Divine langueur, ne sont d'ordinaire que des effets purement naturels.

Faites reflexion, Theonée, que si vous estes long-temps à n'avoir qu'une demie respiration, la poitrine alors se soulage en soûpirant, comme pour chercher un air plus libre, qui luy donne de l'élargissement & de la fraîcheur: Or quelque bonne pensée vous peut tomber alors dans l'esprit; direz-vous pour cela que ces soûpirs sont au dessus de la nature, & viennent d'un principe de grace ? Vous n'estes pas, je m'assure

assez aveugle pour faire cette confession.

Quelquefois la tristesse obscurcit tellement l'esprit, & cause une telle oppression au dedans, que les soûpirs d'eux-mêmes se presentent alors à la nature, comme pour adoucir son mal ; c'est comme son dernier remede, le discours & la raison n'ayant pû souvent rien operer; C'est pourquoy elle soûpire alors amerement, afin que ne pouvant rien davantage, elle s'en console au moins par cette voye. Ce seroit donc bien s'abuser, de croire en ce temps que ces soûpirs fussent animez d'une cause superieure, & de les vouloir attribuer à une componction douloureuse, dont l'ame seroit toute penetrée.

Je trouve un autre source fort naturelle de ces soûpirs où l'on prend le change tres-facilement : Par exemple, vous serez dans quelque profonde réverie ; il n'importe, que l'objet en soit saint ou indifferent, car l'esprit réveur s'occupe naturellement aussi-bien de ce qui a de la bonté, que de ce qui a de l'indifference : C'est alors que tout sans dessein les soûpirs vous sortiront du cœur, comme vous rapellant ou de l'égarement, ou de l'occupation profonde qui vous emportoit : Appellerez-vous ces soûpirs des soûpirs naturels ? Ils ne le sont non plus qu'il est vray que l'esprit s

plonge d'une maniere fort naturelle dans la contemplation des choses les plus saintes.

Il se trouve encore des personnes, & il en est tant de celles-cy, qui estant à la priere, ne font incessamment que soûpirer: Cherchez-en la cause comme vous pourrez; elles seroient bien en peine de le dire elles-mêmes, mais ce qui est vray, ce ne sont que grimaces & que façons: il faut que le lieu où elles sont, en retentisse; il faut que ceux qui les environnent, soient importunez de ce bruit: Elles voudroient bien faire croire aux autres comme elles en sont persuadées que ces soûpirs viennent de quelque sainte occupation interieure; mais n'en croyez rien: D'ordinaire ce sont des Soûpireuses, & voilà tout. Souvenez-vous de ce que je vous ay dit que vous ne verrez jamais d'homme dans toutes ces façons pendant l'oraison: ce qui prouve encore assez bien l'illusion & l'occupation badine de tous ces soûpirs.

Mais ce qui montre icy bien davantage l'illusion de ces ames douces, c'est qu'elles pensent avoir fait une oraison bien élevée, quand elles ont bien soûpiré: Elles y sont jusques à s'en lasser la poitrine, & elles en sortent avec la satisfaction d'avoir tres-bien réüssi: Vrayement, Theonée, la haute contemplation coûteroit bien peu, s'il ne

falloit qu'y monter aussi-tôt par les soûpirs ; & vous voyez comme les hommes y auroient un grand desavantage auprés du sexe, qui souvent n'y sçait pas faire plus que soûpirer.

Enfin ces bonnes personnes portant encore plus loin leur illusion, se persuadent volontiers qu'estant à l'oraison, les soupirs qu'elles laissent aller, partent d'un cœur blessé : La playe du divin amour les fait voler, nous l'avons dit, & c'en est le plus beau langage : cela est constant ; Mais ce n'est pas une suite, que ces soûpirs viennent toûjours d'une pareille blessure, c'est là pourtant la pensée dont elles se flatent, & elles doivent sans doute beaucoup à la facilité qu'elles ont de soûpirer, de se pouvoir ainsi elles-mêmes blesser si facilement de l'amour divin.

Theomée, soyez je vous prie, toûjours plus modeste au temps de la priere, soyez y toûjours homme, & laissez toutes ces affectations de soûpirs à des esprits plus foibles, que le vôtre, vous leur en laisserez ainsi l'illusion toute entiere, sans vous y engager jamais avec eux.



CHAPITRE III.

LES ILLVSIONS Des Larmes.

IL seroit bien superflu de m'étendre à vous montrer combien les larmes sont précieuses, car on sçait qu'elles sont d'elles-mêmes si recommandables que c'est assez la coûtume de faire de grands vœux pour les obtenir.

Je vous diray seulement, Theonée, qu'il n'y a point de belle disposition dans les ames qui n'ait ses larmes particulieres; comme s'il ne pouvoit estre de disposition interieure bien exquise qui ne fût toûjours arrosée de larmes.

1. Il y a des larmes de contrition, ce sont celles qu'une vive douleur fait sortir, laquelle demande que les yeux se joignent avec le cœur, pour témoigner combien l'ame est penetrée du regret d'avoir offencé son Dieu: Les larmes sont ameres, mais elles n'en sont pas moins cheres, & ne portent pas moins de satisfaction avec elles; & telle personne en voudroit avoir volontiers perdu les yeux pour ne les voir jamais taris, & dessecher sur ses joües.

2. Il y a des larmes de consolation; Celles-cy coulent quand l'ame est dans l'excés de

la joye, & quand le cœur est tout liquefié de douceurs ; c'est qu'alors la tendresse interieure, dont elle est toute fonduë en elle-même, fait aussi que les yeux se fondent aussi-tôt en larmes, & ces larmes ne portent avec elles que suavité.

2. Il y a des larmes d'amour ; c'est ce qui se dit il y a long-temps que l'amour se nourrit de larmes ; mais le divin le fait singulierement ; car quoy qu'il soit d'ordinaire dans une joüissance toute paisible, il ne laisse pas de faire souvent pleurer l'ame qui en est éprise, soit parce qu'elle ne pense point avoir d'amour pour l'objet que neanmoins elle passionne, soit parce qu'elle voit qu'en effet il n'est point aimé, soit pour cent autres raisons qui s'en pourroient alleguer.

Il y a enfin des larmes de zele ; pour celles-cy, c'est une sainte indignation qui les fait tomber, parce qu'une ame voit, ou que Dieu n'est point connu, ou que l'estant on ne fait que l'outrager tous les jours par des crimes.

Ce que je viens de dire montre bien, comme les larmes sont d'un prix tout à fait rare dans les voyes de la sainteté. Pleurez donc, Thronde, car vous ne le ferez jamais assez; Pleurons tous, car nous sçavons que nos besoins en sont infinis; Mais pensez-vous, qu'il n'y ait point de larmes trompeuses, qu'on

prend quelquefois pour de saintes larmes? Il y en a sans doute; & je ne parle point de celles qui sont malignes, dissimulées perfides, comme il s'en voit tant dans le monde, mais de celles qui peuvent passer facilement pour vertueuses.

N'en voit-on pas, qui a une seule parole de Dieu, & quoy qu'on leur puisse dire de quelque sentiment de pieté, fondent aussi-tôt en larmes? O! ne les en pensez pas pour cela plus saints, Theonée, & n'en regardez pas les pleurs comme des témoignages de leur haute vertu: Non, ce n'est pas la force de l'objet qui leur tire ainsi les larmes des yeux; ce n'est qu'une certaine facilité de nature à s'attendrir; car à ces personnes, pleurer & parler est presque toute une même chose; Bien davantage, la facilité quelquefois en est telle, que vous auriez peine à bien voir quelque chose de raisonnable qui merite ces larmes: Tout cela n'a rien que d'humain & de bas, & parce qu'elles sont coulées à l'occasion de quelques paroles de Dieu, vous ne devez pas en penser plus que de larmes qui ne meritent pas d'estre ramassées.

Que si vous en voulez considerer de plus prés la source, cela ne vous sera pas bien difficile; car vous ne pouvez pas bien ignorer qu'il y a des personnes dont le cerveau est tellement humide que les larmes leur sor-

tent des yeux, quand elles viennent comme les paroles de la bouche : C'est pour cela, Theonée que quelques devotes que vous paroissent celles du sexe, vous ne devez jamais faire si grand fond sur toutes leurs larmes pour juger de la sainteté de leur interieur ; car comme leur temperament est fort humide, c'est aussi comme une proprieté de leur sexe, de sçavoir pleurer ; c'est pourquoy vous devez bien vous observer pour ne vous en laisser jamais gagner le cœur & l'estime, parce que leurs pleurs ne surprennent pas moins les autres si l'on n'est sur ses gardes, qu'elles en sont trompées elles-mêmes.

Il y en a dont l'ame est naturellement fort compassive aux miseres d'autruy. Ceux-cy, touchez de la compassion qui les saisit, donnent facilement des larmes à l'objet miserable qui est representé à leurs yeux, ou à leur esprit : Et cela fait que quelque mystere douloureux de la passion de Nostre Seigneur leur estant presenté, leurs yeux ne peuvent arrester les pleurs qui en découlent aussi-tost : Vous jugeriez en même-temps que ce seroit un don de larmes dont Dieu les auroit favorisez : Il est bon de bien penser ainsi de son prochain ; mais pourtant, Theonée, n'allez pas si vite où il ne s'agit que d'un jugement universel, car vous voyez assez que cette ame compassive qu'ils ont, les feroit

souvent aussi bien répandre des larmes pour les miseres de quelque grand Criminel que pour celles d'un Dieu souffrant.

Voicy encore une marque assez particuliere de l'illusion de ces larmes : Il s'en voit qui aprés avoir donné ces demonstrations d'une parfaite douleur passent assez facilement sans beaucoup de milieu au ris & à la joye : Dites pour lors que ces larmes ont bien de l'enfance, & jugez de leur fausseté & de leur illusion, par une suite si legere, & si puerile ; parce qu'une personne à qui une sincere douleur a tiré des larmes n'en revient pas incontinent pour ouvrir si facilement son cœur & son visage à la joye.

J'ajoûte à cela qu'il se voit tres-souvent des larmes exterieures sans qu'elles soient acompagnées de celles du cœur, car il est des ames qui ne sont nullement touchées de contrition pendant que leurs yeux fondent quelquefois en pleurs : Cela se découvre par les suites, lors qu'on les voit aussi legeres & aussi faciles à retourner dans leurs fautes que si elles n'avoient point esté pleurées : Concluez alors, Theonée, que quand le cœur ne pleure point avec les yeux, les yeux sont des trompeurs, car leurs larmes n'ont de bonté veritable, que quand le cœur en est la premiere source.

Et à ce propos vous remarquerez que

tres-souvent, ceux dont les yeux ne disent rien, les ayant toûjours secs, sont pressez interieurement d'une contrition bien plus forte que ne sont pas ceux qui versent des torrens de larmes ; C'est que les larmes sont un soulagement à la nature, qui partage ou qui fait ainsi en partie couler au dehors sa douleur, & au contraire, ceux qui n'ont pas cette facilité à pleurer ramassent toute leur amertume en eux-mêmes, n'y aportant aucun adoucissement par l'écoulement de leurs larmes. C'est pourquoy les personnes qui pleurent facilement leurs pechez, n'en doivent pas prendre de plus hauts sentimens de leur douleur, & celles qui ne les peuvent pleurer des yeux, ne doivent pas pour cela s'en affliger : Les premieres s'en peuvent humilier, parce qu'elles trouvent quelque douceur dans leur contrition, & les secondes s'en peuvent consoler, parce qu'elles ont dequoy faire un sacrifice de douleur bien plus pur, parce qu'il est plus detrempé dans l'amertume.

C'en est assez, Theonée, pour vous apprendre à bien pleurer, & pour ne vous pas laisser tromper des pleurs des autres : Mais avez vous esté assez bon Penitent, pour avoir esté capable de vous tromper en versant des larmes ? C'est à vous de voir ce que vous en avez pû verser.

MOYENS.

Pour éviter les illusions.

Des douceurs interieures, des soûpirs & des larmes.

1. LOrs que vôtre ame sentira l'abondances des infusions divines, soit qu'elle nage dans les douceurs, soit qu'elle éclate dans les lumieres, Je vous conseille, Theonée, dés que l'infusion commence de s'en faire, de ne vous dilater jamais pour la recevoir, mais plûtôt de vous resserrer en vôtre fond, comme pour luy fermer les avenuës; le premier ne peut venir que d'une disposition sensuelle & voluptueuse, & le second est un veritable effet de haine & d'humilité: Ce sera pour n'en pas estre indigne avant que de la recevoir, & pour n'en pas abuser, aprés l'avoir receuë.

2. S'il arrive que malgré vos saintes resistances, Dieu l'emporte & verse en vôtre ame ses faveurs ne laissez pas encore de les porter avec quelque peine, ou du moins soyez en dans la possession avec beaucoup d'indifference; car s'il veut que vous en ayez le goût, & que vous vous y delectiez, il sçaura bien vous disposer à les recevoir, sans que vous souilliez ses dons par des complaisances trop naturelles: C'est à vous seulement de ne vous point

apliquer de vôtre côté à goûter ce que vous possedez.

3. Ce que je vous recommande plus precisement dans ce temps que la douceur interieure penetre vôtre ame ; C'est de vous défier toûjours du demon qui en excite souvent de pareilles dans la conscience par des operations cachées & imperceptibles ; de la chair & du corps qui entre quelquefois bien charnellement dans ces divins plaisirs ; & des agrémens , & des retours de l'esprit qui ont coûtume de soüiller les communications les plus pures : Cette triple défiance vous mettra en estat , que toutes les delices du Paradis pourroient venir dans vostre sein sans qu'elles en fussent aucunement interessées.

4. Si ces divines suavitez ne cessent point d'estre répanduës en vôtre ame , & que vous ne puissiez absolument vous en défendre, donnez vous alors cette pensée , si Dieu ne tourne point ailleurs vôtre esprit ; que vous estes un enfant dans la vertu , à qui le lait est encore tout à fait de besoin, & que vrayement vous n'en estes pas encore venu là de pouvoir manger le pain des Forts , c'est à dire de pouvoir porter tous les delaissemens, de goûter toutes les amertumes ; & de passer par toutes les épreuves.

5. Pour donner encore plus de merite à

vôtre disposition, allez bien au delà de cette sainte peine qui vous abaisse; venez-en à l'effet: & que feray-je, me direz-vous? Je vous répons que plus vous serez plein de ces divines douceurs, vous immolerez alors à Dieu tous les soûpirs de vôtre cœur qui s'en voudroit bien contenter par ces sorties amoureuses, à cause de la sainte opression, où il est: C'est ainsi, que tandis que Dieu donne tout le plaisir à vôtre ame par ses caresses, vous refuserez à vôtre esprit, & à la nature celuy de se satisfaire par un seul soûpir: Sçachez que cette immolation est une des plus belles & des plus pures qui puisse estre. Mais vous le pouvez faire encore par le mouvement de ne vous pas accorder à vous même ce témoignage que vôtre conscience est dans une sainte disposition; comme pour vous refuser cét apuy, & demeurer dans une espece d'ignorance de vôtre état, par ce profond silence qu'on ne veut pas interrompre même en soûpirant.

6. Si vous avez l'esprit bien convaincu de ce que je vous ay déja dit, que toutes ces façons de soûpirer, jusqu'à estre entendu, comme si l'on donnoit des signes de l'amour divin, dont on est pressé, tiennent beaucoup de l'enfant; vos manieres en seront bien plus sages & bien plus serieuses;

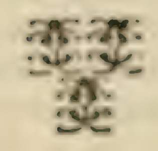
Accoûtumez-vous donc en cela, à n'avoir rien de bas & de puerile, & concevez même de l'aversion, le diray-je? de toutes ces mignardises d'extasiées, qu'on peut assurément apeller ridicules.

7. Les larmes sont bonnes & saintes, nous l'avons dit, & nous le ferons encore plus haut, s'il le faut dire; neanmoins n'en prennez jamais aucun avantage, comme si vôtre ame en estoit bien mieux avec Dieu; croyez-moy, Theonée, tous ces témoignages doux, & parlans qu'on est bien ne font d'ordinaire qu'entretenir l'amour propre: & quoy que je regarde comme une personne favorisée, celle qui a un don de larmes, j'ay bien plus de veneration pour celle, dont les yeux sont toûjours secs, & dont la conscience gemit toûjours.

8. Si les larmes vouloient couler de vos yeux devant des témoins qui remarqueroient cette tendresse de vôtre devotion, arrestez-les, Theonée, & n'allez point faire ainsi le devot plus que les autres: C'est qu'il faut que tout soit éteint dans vous, & s'il ne doit rien paroître qui édifie mal le Prochain, il ne doit rien paroître aussi qui nous puisse faire passer pour un homme singulier: Gardez-les seulement pour le temps que vous serez dans le secret où vous leur pourrez donner toute la liberté.

9. Je ne voudrois pas que vous fussiez si hardy à demander le don de ces larmes, quoy qu'elles se puissent demander ; car examinez-vous bien quand vous en aurez le mouvement, & vous trouverez que ce n'est qu'une pure inclination à avoir en vous cette satisfaction sensible, comme si la contrition n'estoit bonne que lors qu'on a le plaisir de se voir arrosé de larmes : Pensez-vous que ce soit-là une demande bien-faite ? & n'y faut-il pas bien songer avant que de s'en avancer, puis qu'il ne semble estre gueres bien-séant à une personne mortifiée, de demander sa consolation lors qu'elle ne devroit plûtôt demander que des Croix.

10. Je conclus de toutes les regles que je viens de vous presenter, Theonée, que vous ne devez jamais faire d'effort naturel pour vous tirer une seule larme des yeux, par ce principe, que vous ne devez jamais en rien vous chercher vous-méme ; outre qu'avec cela vous n'en remporteriez qu'un épuisement de teste & de cerveau, comme font tous ceux qui ne mettent leur veritable douleur que dans les larmes.



TRAITÉ VII.

LES ILLUSIONS
De la Paix de l'Ame.

VOulant vous parler de la Paix, ne pensez pas, Throneé, que je veüille icy faire question de celle où vivent les impies, & qui se ressent à sa façon jusqu'au milieu des crimes ; car c'est une Paix qui n'est que dans le dernier endurcissement de l'ame laquelle a un faux calme parmy tous les sujets qui devroient plûtôt faire élever en elle le trouble & la guerre.

Je ne veux non plus vous parler de la Paix exterieure qui consiste dans l'éloignement de tout ce qui pourroit venir d'inquietant de la part des creatures, car cette Paix dont on est quelquefois environné de tous côtez n'empêche pas que le fond de la conscience ne soit souvent dans la tempête, & dans le desordre.

Mais j'ay dessein de vous parler de la Paix interieure de l'Ame, laquelle se met bien au dessus de tout l'Exterieur dont elle n'est point esclave, & qui paroit ordinairement bonne & sainte à tout le monde.

Toutes les choses qui regardent la vertu, ont

ont essentiellement ce caractere, qu'elles sont toûjours sujettes à être bien éprouvées; néanmoins il se peut dire que la Paix interieure est bien autrement combatuë, puis qu'il n'est rien qui ne semble conspirer pour la perdre & pour la détruire; car & les adversitez & les tentations, & les dépoüillemens interieurs, travaillent incessamment, comme pour la dérober à l'ame.

Cela fait, que tous ceux qui s'y étudient s'y établissent autant bien qu'ils le peuvent faire; mais avec tout leur soin ils ne laissent pas de s'y bien égarer; Et autant qu'il est vray, que par tout ils veulent mettre leur ame en paix, il ne l'est pas moins, que par tout l'illusion s'y retrouve, lors même qu'ils paroissent être au dessus, & triompher de tout ce qui la veut alterer.

Je ne devrois donc icy parler, ce semble, que de la Paix, qui paroit dans tous les sujets qui devroient operer sa destruction; je le veux néanmoins faire encore de celle qui se voit dans les communications de Dieu les plus intimes, parce que celle-cy a aussi bien ses illusions, que celle qui semble regner parmy toutes les contrarietez: Et je feray ainsi conformément à mon dessein, en vous exposant toutes les sortes de Paix qui peuvent estre, pour vous en exposer pareillement toutes les illusions.

CHAPITRE I.

DES ILLUSIONS

De la Paix qui se goûte dans les communications Divines.

IL n'est point d'effet plus beau & plus certain des communications de Dieu, que la paix interieure de l'ame, Et c'est à cette regle qu'on a coûtume d'aller, quand ses operations nous paroissent suspectes pour en connoître la verité par le calme universel & inalterable où elle se trouve.

Et comment est-ce que cette paix qui est si bien fondée, ne seroit pas autant solide qu'elle est rare ? 1. Elle s'écoule immediatement de Dieu, qui sans entre-deux se fait sentir en l'ame, & l'inonde de ce fleuve de paix, par les pures émanations de son sein dans le sien. 2. Lui-même se repose avec complaisance dans cet état si paisible, qu'il met en elle, & c'est par là particulierement, qu'il y prépare son lit nuptial, pour y être avec elle dans le divin sommeil de la contemplation. Il se peut dire encore, que cette paix est le dernier terme des operations de l'ame & de Dieu même, car l'ame, aprés avoir tout fait, il faut qu'elle en vienne à la cessation & au repos, comme à son centre; Et Dieu aprés en avoir bien dit, &

beaucoup fait pour la purifier, entre avec elle dans une non-joüissance, pure simple, & paisible de part & d'autre.

Cette paix donc ne peut être disputée; & plût à Dieu, Theonée, que nous y fussions si bien abîmez, que toutes les attaques de la nature ne nous en pûssent jamais faire sortir: Mais pourtant ne pensez-vous pas que ces belles ames, qui y sont ne s'y puissent pas égarer quelquefois? Pensez-le, Theonée, ou ne le pensez-pas, il est pourtant vray qu'elles s'y égarent souvent; ne desagréez pas, que je vous le dise, car je ne puis pas vous celer la verité.

Oüy, nos plus grandes Spirituelles ne sont pas souvent dans cette paix interieure, avec moins d'illusion que de plaisir & de douceur. Cette paix est bien le terme des operations qui se vont perdre en elle: mais elle ne doit pas être le terme de nôtre amour; Il faut l'aimer, il faut aspirer aprés elle, mais seulement comme aprés un moyen, qui nous met plus heureusement en état d'aimer Dieu, auquel nôtre goût doit uniquement s'attacher, & non pas à la suavité de cette paix, toute aimable qu'elle puisse être de sa nature: Or les ames spirituelles arrestent facilement leur amour à cette paix qui leur est si douce, sans passer plus avant, jusqu'à Dieu, qui en est la

source, & ainsi s'oubliant souvent de la cause, elle n'ont d'amour que pour cét effet, dont le plaisir les enyvre si doucement. Cette illusion n'est pas moins outrageuse aux bontez de Dieu, qu'elle est immortifiée.

Maintenant cét amour égaré & trompé, que fait-il ? Il est bien facile de le comprendre, l'ame n'ayant coûtume de se complaire, que dans ce qu'elle aime, elle se delecte uniquement dans sa paix, & non pas dans Dieu; elle se tourne & se retourne en son sein, comme une voluptueuse; elle nage dans cette mer pacifique; elle ne songe qu'à goûter les delices de son profond repos; elle s'y endort le plus agreablement, qu'elle peut : Ce n'est donc plus Dieu qu'elle savoure, non plus que ce n'est pas luy qu'elle aime : Il n'est pas croyable, Theotime, combien tous les jours des ames, à qui Dieu se communique par une abondance de paix, demeurent en chemin, s'amusant sensuellement de la douceur qui leur est communiquée, sans aller plus avant : le croyez-vous maintenant que cette paix a ses illusions ?

Les personnes dont nous parlons, ont encore une marque bien grande, que la divine paix, qu'elles goûtent, leur est une occasion, dont se servant bien mal, elles passent dans l'illusion ; Cela vient de ce qu'elles se tiennent interieurement si pro-

ches de cette paix, qu'elles sont dans une apprehension continuelle, qu'elle ne leur échape; & de tous côtez ce n'est que crainte, qui n'est plus cette attention respectueuse, afin de ne se pas separer du bien, qu'elles possedent: Pendant l'Oraison, elles n'osent presque respirer, comme si leur paix devoit s'évaporer par cette respiration: En tout lieu où elles se trouvent, elles ont comme peine à se remuer & à agir d'une maniere necessaire & naturelle: D'où pensez-vous que vienne cette crainte déreglée? Rien que du plaisir déreglé, qu'elles ont dans cette paix: & ce plaisir engendrant cette crainte, cette crainte aussi les porte à cent petites façons, qui ne sont pas moins quelquefois ridicules qu'elles sont génantes.

L'illusion de cette agréable paix, les conduit encore d'un pas plus avant: Car l'apréhension qu'elles ont que sa douceur ne diminuë en prenant au dehors trop d'action, fait que souvent elles ne vont pas volontiers où l'obeïssance les appelle, elles n'estiment plus un bien, ce qui peut divertir tant soit peu cette joüissance amoureuse; & elles croyent, qu'étant ainsi pleines de cette paix celeste, elles n'ont point tant d'obligation d'êtres soûmises aux ordres des Superieurs; car, selon qu'elles pensent, ce seroit quitter Dieu, & la paix de Dieu; ce

qui ne leur paroît pas être pour lors fort de saison : N'est-ce pas là une illusion, tout ensemble bien douce, & bien hardie, qui sans beaucoup de bruit leur persuade qu'elles peuvent se dispenser de l'obeïssance, & des devoirs de charité ?

Que si cette paix sensible s'en va, comme ce n'est pas sa nature d'être toûjours immuable ; que de trouble, bas & lâche, ne voit-on pas dans ces ames ! que de plaintes puériles & feminines ne forment-elles pas ! C'est qu'elles ne sont plus en festin, & à la façon d'enfans, à qui on ôte les friandises, où ils estoient accoûtumez, elles en crient, & elles ne peuvent souffrir de ne goûter plus cette paix delicieuse. Je vous demande, Theonée, si elles ne declarent pas ainsi elles mêmes leur tromperie ? Car à les entendre vous diriez que cette sorte de paix leur est deuë, & que leur felicité soit à en joüir, & non pas de Dieu, qui est au dessus de toute paix.

CHAPITRE II.

LES ILLUSIONS.

De la Paix,

Dans les Adversitez.

C'Est à cette paix principalement, qu'on tâche de former toutes les personnes

affligeans, car il n'est rien qui l'ébranle comme l'affliction ; & quand une ame a pû y parvenir, elle a un des grands dons de Dieu, qui se communiquent ordinairement en la vie : Et de fait on y parvient, Thronée, & elle est si admirable dans les personnes qui en sont favorisées, que c'est un des spectacles, le plus digne de Dieu.

Car que ne peut pas une ame pacifique parmy les adversitez ? 1. Elle soûtient tout ce qu'il y a de plus rude, sans en recevoir la moindre alteration, & le trouble le plus leger, qui la retire de son fond paisible. 2. Ce qui l'anime à se tenir si bien, pour n'en point faire la perte, c'est qu'elle craint en même temps de perdre son Dieu. 3. C'est pourquoy la perte de toutes les choses qui a coûtume de porter tant de desordre dans les esprits, ne luy est pas plus qu'un néant, comparée à cette paix : car quoy qu'autour d'elle tout vint à fondre, sa paix au dedans n'en perd rien de sa fermeté.

La voilà, Thronée, cette paix veritable, que tous les renversemens ne sont pas capables de faire sortir de son fond. Mais il s'en faut bien que tous ceux qui paroissent à nos yeux être de veritables Pacifiques au milieu des plus dures épreuves, ayent en effet la solidité de cette paix : J'en trouve de six sortes, qui selon leurs

inclinations, ou selon leurs maximes, ou selon leur temperamment, montrent tous en apparence une grande paix parmy les afflictions les plus difficiles du monde à supporter : mais vous allés voir que ce n'est qu'une paix trompeuse, dont ils se conjoüissent eux-mesmes, & dont ceux qui les considerent sont ordinairement trompez.

Il y en a qui ont une force d'esprit naturelle, assez grande, pour ne se pas laisser abattre sous les coups les plus pesans, & pour ne vouloir rien perdre pour cela de leur paix : leur esprit se soûtient, & il abat luy-même autour de soy, toutes les alterations, qui se veulent élever : Cette paix, Theonée, est une paix de Philosophe, qui se veut mettre seulement au dessus de tout, & elle éloigne bien plus l'ame de Dieu, que ne feroient pas tous les troubles, dont elle pourroit être embarassée ; Si bien que si vous voyés une personne de cette sorte, avec cette paix imperturbable, c'est voir un superbe Philosophe, & non pas un Chrêtien.

Il y en a d'autres, qui demeurent assez en paix, quelque disgrace qui leur puisse arriver ; Ceux-cy sont tellement amateurs de leur repos, que pour un tendre amour pour leur personne, ils ne se veulent faire peine de chose aucune : Les adversitez qui leur

arrivent sont fâcheuses : mais ils estiment, que ce leur seroit encore un plus grand mal de s'en tourmenter : Et s'aimant ainsi bien plus, que tout ce qui est hors d'eux, ils ne se veulent inquieter de rien : direz-vous la verité Theoné, si vous dites que cette paix est quelque chose de plus que l'ombre de la vraye paix?

Mais en voicy qui n'approchent point mal de ceux dont je viens de parler : ils se contiennent en paix, quelques dures que soient toutes les peines, non pas simplement par un tendre amour, qu'ils ont pour leur personne, afin de ne s'en point faire de mal ; mais parce que, disent-ils, nous ne voulons pas ajoûter un second mal, au premier : Nous sommes déja assez abatus par le coup qui nous est porté, & à quoy bon nous faire une seconde peine, en nous troublant, comme si le trouble de nos ames devoit bannir l'affliction, qui nous accüeille? Ce sont de bonnes gens, que ceux-cy, Theonée, & de bons resolus, qui ne sçauront jamais ce que c'est qu'une paix vertueuse : Et neanmoins n'y seroit-on pas trompé à les voir?

Il s'en trouve encore qui ont une égalité admirable, & qui portent une disposition paisible, que rien au monde de fâcheux & d'affligeant ne peut faire changer :

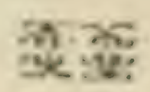
O ! les Pacifiques, dirtimes-vous, si vous en demeuriez à ce qui paroît : Mais dites plûtôt, O ! les esprits bas & stupides : car ne vous y trompez pas : Cette paix toûjours égale, n'est rien moins, que ce qui vous donne de l'admiration : Ce sont personnes, dont la bassesse du naturel n'est capable d'aucune extremité : C'est à dire, que comme elles ne sont pas bien touchées de tout ce qui les peut élever, elles sont aussi peu troublées de ce qui les peut abbatre : Est-ce là, dites-moy, un fond de paix, qui merite quelque loüange, plus que celle que vous donneriez à un sujet brute & insensible ?

I'en remarque d'une cinquiéme sorte, dont le discernement est plus difficile à faire : Ceux-cy voyent fort bien le point de leurs disgraces ; la nature n'en est point grossiere, & si terrestre, & neanmoins ils n'en sont pas pour cela plus emportez, & davantage dans le trouble : Ils voyent bien clair dans leurs mal-heurs, & leur paix n'en est pas plus alterée. Où est donc le point de leur illusion ? Je vous le diray ; C'est qu'ils n'ont point les sens vifs, & ce qu'est un corps grossier & massif, à l'égard des corps, qu'il ne sent pas bien ; de même sont ces esprits qui ont le sentiment assez stupide, pour ne se pas troubler facilement des adversitez les plus fâcheuses : Et puis, croyez, que

c'est là une paix qui en merite seulement le nom.

Enfin il s'en voit, qui à juger de ce qu'ils vous paroissent, joüissent d'une profonde paix, quelques rudes accidens qui leur puissent venir de la part des creatures : Non, Theonée, ce n'est point cela ; la paix est bien éloignée de leur ame : Qu'est-ce donc, puisqu'on n'y découvre aucune operation qui les trouble ? C'est quelquefois un étonnement d'esprit, & une stupidité de nature, qui en est venuë là par l'excés des adversitez ; car les adversitez ont cela de propre, que quand les coups sont grands & redoublez, elles étouffent les plaintes, & laissent quelque chose de stupide & d'étonné, qui peut passer aux personnes moins éclairées pour une veritable paix.

Jugez là dessus, si les afflictions de la vie peuvent absolument justifier la paix de ceux qui semblent en avoir une parfaite, lorsqu'ils sont mal traitez ; & si vous ne devez pas confesser qu'il n'est point d'état qui se puisse tellement défendre des illusions, qu'on n'y en découvre même, où vous diriez qu'elles ne pourroient avoir jamais d'accez.



CHAPITRE III.

LES ILLVSIONS
* *De la Paix*
Dans les tentations.

IE conçois bien, me direz-vous Theonée, comme l'on peut trouver sa paix parmy les adversitez de la vie, parce que rien n'y porte au peché, mais il n'est pas bien évident comment elle peut estre dans les tentations, où estant toûjours sur le bord du peché, il y a aussi toûjours bien à craindre qu'on y tombe.

Je pourrois icy m'étendre, si c'en estoit le lieu, sur les biens rares qui accompagnent les tentations, mais je me reserve à en donner un Traité assez ample au Public, principalement sur celles de l'Interieur; En supposant donc les grands avantages, je dis que la paix de l'ame se trouve dans les tentations, mais que cette paix est de ces personnes qui sont des immolées, & qui ne se tourmentent pas inutilement, pour se deffaire d'une peine, qu'il ne leur est pas possible d'éviter.

Cette paix ne peut estre assez exaltée par aucune loüange. 1. Car elle est une marque de la grande confiance que ces personnes ont en Dieu, en ce qu'elles se repo-

ſent aſſurément en luy, quoy que de tous côtez les dangers les menacent, donnant plus aux ſoins d'un Dieu qui les conſerve, que non pas au danger qui les menace. 2. C'eſt encore une marque combien elles s'abandonnent à ſes conduites, & combien elles renoncent à garder aucunement leur intereſt. 3. Elles montrent par là juſqu'à quel point elles aiment leur abjection, n'eſtant point de grande baſſeſſe dans la tentation, où elles ne ſe tiennent avec bien du repos. 4. C'eſt par là même qu'elles font voir une grandeur de courage toute extraordinaire, en ce qu'elles demeurent fort en paix dans un temps, où les autres ont coûtume d'eſtre aux hauts cris, & de courir importunément aux remedes.

Neanmoins, autant qu'il eſt vray que cette paix eſtant bien priſe, a des prerogatives fort extraordinaires, il ne l'eſt pas moins, qu'elle eſt quelquefois tout à fait deplorable dans de certaines perſonnes.

Car il y en a, Theonée, qui eſtant tentées fort dangereuſement, n'aprehendent pourtant nullement le danger; Cela ſe fait ou par une grande legereté d'eſprit, qui ne s'arréte gueres à voir la conſequence des choſes, & à en peſer le poids & la nature; ou par beaucoup de ſtupidité naturelle qui n'eſt pas bien capable d'entrer dans la con-

sideration des sujets , ou par une conscience libertine , qui pense plus à se satisfaire de tout ce qui luy plaist , qu'à regarder les dangers de la tentation qui l'environne & qui la penetre : Ce sont les causes qui font que ces personnes n'apprehendent point leur tentation , & les mesmes qui font aussi qu'elles pensent n'y estre pas dangereusement, & & que pour cela elles en demeurent fort en paix : Cette illusion n'est-elle pas bien deplorable ?

D'autres conçoivent assez que leur tentation est grande , & que le pas en est tres-mauvais ; mais ils s'en donnent une asseurance trop presomptueuse , ce qui paroist , en ce qu'ils s'exposent trop facilement , qu'ils ne se retirent pas de l'occasion , & qu'ils n'ont aucun mouvement de crainte, quoy que souvent la tentation les penetre ; & là dessus ils se tiennent grandement en paix , sans apprehender la chûte , parce qu'ils apuyent bien plus qu'ils ne devroient, & avec une grande presomption , sur les soins & les misericordes de Dieu : Cette paix est funeste , Theotime , & elle mene ceux qui s'y reposent tout droit au precipice.

Mais en voicy qui regardent leur paix dans leurs tentations tout d'une autre maniere : Ce sont personnes qui en ont esté de long-

temps fort batuës, & comme elles sont accoûtumées à s'en voir penetrées, elles n'y font plus tant de mystere, elles en banissent toute la crainte, & s'en donnent beaucoup de païx. C'est où elles s'égarent étrangement, comme si la tentation estoit moins nouvelle pour le danger, dans la continuation, que dans les commancemens : C'est ainsi faire cesser la défiance, parce qu'on s'ennuye du combat, & c'est par cette fausse paix se jetter tout de soy-méme dans la chûte.

J'en trouve d'autres qui parmy toutes leurs tentations y demeurent fort paisibles : Celles-cy par un certain esprit vain & libre à la fois, ne s'en veulent faire aucune peine, ny aporter une attention si exacte, pour y observer tous les mouvemens de leur cœur : C'est pour cela, qu'afin de vivre avec plus de liberté, elles s'établissent fortement dans cette creance, qu'elles n'y consentent pas : La conscience ne laisse pas de leur en faire de temps en temps sentir les remors, mais elles se mettent au dessus, pour n'estre pas obligées à se tenir si rigoureusement proches d'elles-mémes, & pour aller en toutes choses tout à leur gré : N'est-ce pas là une vraye paix de libertins, qui pour ne se donner aucun soin qui les géne, s'assurent que dans toutes les tentations

les plus delicates, il n'y a point de consentement ?

Enfin les derniers ont une paix dans leurs tentations, qui a quelque chose de bien plus pernicieux, que celle de ceux dont nous avons parlé : Representez-vous, pour le bien comprendre, qu'il y a des personnes, qui estant tentées ont toutes les peines de s'en bien énoncer, même jusques dans le Sacrement de Confession : Elles disent neanmoins les choses ; mais je ne sçay comment, & fort imparfaitement, estant retenuës par honte ; Sur la maniere de declaration qu'elles en font, elles reçoivent la resolution d'un Confesseur, & la dessus s'en mettent en paix : Mais comme la manifestation qu'elles ont faite de leurs tentations, n'a pas esté sincere, la resolution qu'elles en ont receuë n'a pu aussi estre bonne, & par une même suite, elles n'ont pu y fonder leur paix : Et cependant c'est sur cette paix si mal établie & si trompeuse, qu'elles apuyent, comme s'il n'estoit rien à craindre pour elles.

Dites-moy, Theonée, s'il est de paix funeste, comme celle qu'on se donne dans les tentations, quand elle ne prend pas ses principes de plus haut ?

CHAPITRE IV.

LES ILLUSIONS
De la Paix
Dans la privation de tous les biens interieurs.

QUelque loüange que nous ayons pû donner aux differentes sortes de paix, dont nous avons fait mention, il n'y en a pas neanmoins qui la merite comme celle qui se retrouve dans la privation de tous les biens interieurs : Cent raisons, Theonée, vous le pourroient prouver, mais les laissant là, je n'ay qu'à vous dire.

1. Qu'une ame qui est parvenuë à cette paix, montre bien qu'elle est passée dans une heureuse mort de toutes choses, puisque le dépoüillement de biens si precieux, ne la touche plus.

2. Cela fait voir combien elle est pure, estant vuide de tout, & combien elle est ennemye d'elle-même, demeurant si paisible dans la privation generale de tout ce qui la peut satisfaire.

3. Elle montre encore par là la delicatesse de sa spiritualité qui souffre volontiers de n'avoir aucun commerce avec les choses les plus pures & les plus parfaites.

Que s'il n'y a point de paix qui soit élevée, comme celle-cy, aussi nous faut-il

avoüer, Theonée, qu'il n'y en a point comme elle qui soit universellement si sujette aux illusions ; car il s'en voit tant, qui n'ayant aucuns biens interieurs ny sentimens, ny consolations, ny don d'Oraison, ny facilité à la priere, n'en sont pas plus troublez pour cela & paroissent joüir d'une grande tranquilité d'ame : ô ! vous seriez bien trompé si vous pensiez que toutes ces personnes eussent en verité cette paix admirable, dont je viens de vous parler ; l'illusion n'en seroit gueres moins grande pour vous, que pour elles.

Nous voyons de ces Pacifiques dans l'extréme pauvreté de tous les biens de l'ame, qui vous diront qu'ils n'en sont pas plus inquietez, si vous les en interrogez, & qu'ils n'en ont pas encore perdu un point de leur paix : Mais pourquoy, à vôtre avis ? C'est qu'au dehors tout leur rit, & en toutes choses ils ont des succez bien agreables : C'est aussi ce qui fait qu'ils se mettent peu en peine de toutes ces richesses de leur ame, s'estant rassasiez hors d'eux-mémes de tout ce qui les peut satisfaire : & ainsi cet Interieur n'a garde de gemir, & est assez paisible, parce que tout l'Exterieur les occupe, & a assez dequoy se contenter. N'est-ce pas là une belle Paix ?

Je ne m'étonne pas encore d'en voir d'au-

tres qui ayant assez de pauvreté interieure pour faire la grande desolation de beaucoup de bonnes ames, vous paroissent aussi contens & aussi calmes que s'ils avoient dans leur interieur tous les thresors du Paradis : En voulez-vous sçavoir la raison, Throneé ? Ce sont des consciences qui n'ont aucune tendresse, & qui n'en ayant pas ne sont pas facilement touchées de toutes ces privations divines ; & ils le sont encore moins, parce qu'avec ce défaut d'ame tendre, ils ne comprennent pas bien ce que veulent dire tous ces dépoüillemens : Ils en sont donc fort en paix, mais comme vous voyez, cette paix n'est que l'effet d'un fond dur, qui n'est pas capable d'estre troublé, non plus que d'estre amoli.

Mais je plains bien davantage la paix déplorable de certaines gens qui semblent avoir une ame inaccessible au trouble le plus leger : Ce sont ceux dont la grace s'est absolument retirée par un abandon bien terrible comme si elle n'en prenoit plus de soin en les laissant aller tout au gré de leurs desirs : Elle agit encore dans leur conscience, selon la pure necessité, il est vray, mais elle n'y fait plus ces bruits interieurs qui en empéchent le desordre & l'assoupissement par une sainte guerre : C'est la cause pourquoy n'estant plus piquez interieurement,

ils ne ressentent pas aussi leur perte, & sont tout comme s'ils jouissoient d'une paix profonde. Quelle paix, Theonée, Ah! quelle funeste paix!

Mais il faut vous le dire aussi, qu'il y en a en verité de bien agreables dans cette paix de leur ame; Ces personnes ne sont pas bien riches en biens interieurs, & elles ne s'en inquietent pourtant pas davantage: Mais elles en sçavent bien attraper à leur mode, & à leur façon; car il arrive que par je ne sçay quel jeu d'imagination, & d'esprit, elles s'apaisent toutes au dedans, & se font un certain silence, qui les amuse & les endort: Les y voila justement dans ce profond état pacifique: Et qui les y a mises? C'est elles mémes qui se forment une paix selon leur idée, & qui estant fort pauvres des biens & des faveurs de la grace se remplissent autant qu'elles peuvent, de ce que l'invention de leur esprit leur peut suggerer.

MOYENS

Pour éviter les Illusions

De la Paix de l'Ame.

Autant que je vous exhorte à la paix, Theonée, par dessus tout, autant le fay-je pour vous porter singulierement à en éviter les illusions; car comme tout le monde y aspire, aussi presque tout le mon-

de s'y tromper avec la même facilité : Cela m'oblige de vous presenter plusieurs moyens, afin de vous demesler les mauvais pas qui s'y rencontrent.

1. Aimez la paix de vôtre ame, oüy, aimez la, & travaillez-y comme au dernier terme de vos desirs, non pas pour y reposer simplement, mais afin que Dieu y repose, & vous avec luy : si bien que de tous les moyens que vous devez vous proposer, afin que Dieu entre en possession, & en joüissance de vôtre ame, la paix interieure est tout le premier & le plus parfait que vous puissiez prendre : Regardez-la donc comme le fond de Dieu dans vous, & ne la regardez, & ne l'aimez que sous ce regard & avec ce caractere : Vôtre recherche en sera bien plus pure & plus desinteressée, & vous en obtiendrez bien plûtôt la faveur.

2. Lors que Dieu par sa grande Bonté, vous donnera assez de force pour vous conserver en paix dans la tentation ; ô ! Theonée, n'apuyez jamais tant sur cette paix, car l'ennemy est trop dangereux & trop proche de vous : Au contraire, je vous conseille, plus Dieu vous élevera en profonde paix au dessus de vôtre tentation d'en estre encore plus défiant de vous-même, & de vous comporter alors avec luy en quelque

maniere comme vous feriez avec un ami suspect ; ne vous donnant jamais autant d'assurance dans la tentation que vous sentez qu'il vous en est inspiré de sa part : Il aime ainsi que nous accompagnions toûjours ses dons de quelque crainte.

3. Quand toutes choses vous réüssiront selon vos desirs, ou bien que d'elles-mêmes, sans que vous le desiriez, elles vous seront de tous côtez favorables, ne faites pas grand cas de la paix interieure que pourra sentir alors vôtre cœur ; & regardez-la comme un effet, qui peut estre fort naturel, venant d'une cause exterieure qui est toute naturelle ; car qui ne peut ainsi avoir l'ame paisible quand on ne voit autour de soy que choses agreables qui sont conformes à toutes nos inclinations ?

4. Mais je desire de vous, que vous-vous defiiez davantage d'une certaine paix où il se voit bien des Spirituels qui ne s'y déplaisent pas, & que je puis croire, Theotée, que vous estes capable d'aprouver : C'est une paix qui les met toûjours dans la joye, & vous ne les voyez jamais portez hors de la belle humeur : Je sçay bien ce qu'en dit S. Paul, que la joye & la paix se goûtent ensemble dans le S. Esprit ; mais il ne veut pas que cette joye aproche le moins des sens & de la nature ; mais il ne nie pas que

la componction & la seriosité ne doivent estre les compagnies de cette paix de l'ame. Oüy, Theonée, défiez-vous grandement de cette paix qui ne resserre pas toute vôtre ame en elle-même, & qui ne compose pas tous les mouvemens de vôtre Exterieur; c'est plûtôt une joye vaine, qui dilate, & qui épanoüit le cœur & les sens par un petillement des esprits.

5. Vous ne devez pas moins encore vous défier de cette paix qui nage, comme je vous ay dit, dans les delices de Dieu même: Mais c'est Dieu qui l'opere; il n'importe; cela vient de ce que toutes les douceurs excessives sont toûjours peine à une ame humble, non pas tant de la part de ces douceurs, qui sont divines, comme de la part de son fond qui ne peut gueres user de ces choses avec modestie & avec sobrieté.

6. J'ajoûte que si cette paix ne fait que tenir simplement vôtre ame dans la joüissance vous devez derechef vous en défier, comme ayant toutes les marques qu'elle n'est pas du bon esprit: & pourquoy? parce que la paix de l'ame quand elle vient de Dieu donne toûjours mouvement sur la fin, toute douce qu'elle est, pour courir aux croix, se faisant mieux connoître sur la fin de son operation, par l'impression qu'elle laisse, qu'au temps qu'elle se fait

sentir par ses douceurs ; Ne m'en parlez donc point que comme d'une paix trompeuse, si elle ne laisse aprés elle la faim de souffrances.

7. C'est pourquoy vous devez par même raison, avoir une estime particuliere de cette paix interieure qui est exterieurement exercée & mise à l'épreuve par ce qu'il y a de plus rigoureux, & vous en pouvez mesurer le prix & la fermeté sur la force des coups, qui luy sont portez afin de l'abattre.

8. Neanmoins, je vous diray, que la paix interieure que l'on peut nommer divine, & que je mets bien au dessus des autres, est celle qui dans le trouble & dans la revolte de la partie inferieure, & des passions n'en est pas plus alterée ; c'est que l'ame prend icy une si haute élevation, & se fait tellement independante de tout le sensible, qu'elle demeure toute en Dieu par la seule pointe de l'esprit, & là, est dans cette paix dégagée & spirituelle, pendant que la partie animale est en guerre & dans le desordre ; C'est là, Theonée, cette paix incomparable, que tout ce qu'il y a de tempête & de bruit n'est jamais capable d'atteindre : c'est celle qui est de tres-peu d'ames, & c'est celle sur laquelle je desire que vous formiez particulierement la vôtre.

Vous-

9. Vous n'y reüssirez pas si mal si vous me croyez d'un avis particulier que j'ay à vous donner : Persuadez-vous bien que la paix interieure, pour être parfaitement spirituelle, ne doit avoir rien sur quoy elle puisse apuyer, non plus qu'il ne doit estre rien, dont elle puisse être dépendante : Elle n'a plus rien sur quoy elle appuye, quand elle a un parfait dépoüillement de tout ce qu'il y a de doux & de lumineux, & il n'est plus rien dont elle dépende, quand elle se met bien au dessus de tous les mouvemens rebelles & dereglez d'une nature irritée. Cette idée, Theonée, que vous-vous donnerez, pour avoir ainsi une paix nuë & independante, vous mettra en état, de ne la voir non plus troublée, que de ne vous voir jamais, par aucun effort etranger, retiré de la joüissance interieure de Dieu.

TRAITE' VIII.

LES ILLVSIONS
Des Dépoüillemens Interieurs.

CE Traité proprement ne regarde que deux sortes de personnes ; ou celles, qui font profession d'un grand Interieur, & y sont en effet, ou celles qui y aspirent : Les

premiers sont dans l'exercice de ces dépoüil-lemens de l'ame, dont il est tant parlé ; & les secondes qui en sçavent & qui en ap-prennent ; qui en ont le goût & qui pen-sent en avoir l'attrait, & peut-être l'ont el-les, font tout ce qu'elles peuvent pour y en-trer.

Ces dépoüillemens se trouvent dans les trois facultez de l'ame ; L'entendement se voit nud & dépoüillé de toutes les lumie-res, & les veues dont il est capable ; La volonté toute friche, aride & engourdie, n'est quelquefois touchée d'aucune motion, n'est échauffée d'aucune ardeur, & n'est pressée d'aucune affection ; La memoire se trouve en de certains temps tellement pau-vre, & vuide de toutes les images & les especes, qu'il ne luy en reste pas une seule pour les presenter à l'esprit, & pour l'en occuper.

Voilà, Theonée, ce qui s'entend par les dépoüillemens de l'interieur ; Voila ce que tous les Spirituels élevent infiniment ; Voil[à] où pretendent aller, tous ceux qui ont oü[y] parler des excellences de cette totale nudit[é] par le desir sincere qu'ils ont d'entrer au plû[tôt] tôt dans ce fond de mort.

On ne peut pas nier que ces trois sorte[s] de dépoüillemens interieurs, ne soient [la] derniere disposition qui fait passer toute l'[ame]

me en Dieu, par la perte generale de ce qui peut remplir saintement ces trois Puissances: On en peut dire assurement mille loüanges, comme de ce qui fait la consommation de la sainteté : Mais on peut dire aussi, Theonée, avec une assurance indubitable, que c'est la fine illusion de nos jours : qui ne va pas seulement à dépoüiller ces puissances de leurs propres operations (c'est ce que nous avons déja veu, & ce que nous avons condamné) car vrayement ces nouveaux Rafineurs de spiritualité n'en demeurent pas là, mais ils vont bien plus avant : Ils veulent même que pour être bien capable de Dieu, on dépoüille & entendement & volonté, & memoire, de tous les biens les plus purs, & les plus spirituels, dont ils peuvent être enrichis. Cela a son bien, c'est ce que nous allons voir : Mais il a aussi ses grandes illusions : c'est ce que nous allons voir particulierement.

CHAPITRE I.

LES ILLUSIONS

De ceux qui veulent dépoüiller l'Entendement de toutes les lumieres, & de toutes les veuës.

IL est certain que l'immolation de l'entendement, comme de la plus noble partie de

l'homme est un rare sacrifice fait à Dieu : & si cela est vray, quand il ne s'agit que de raisonnemens, il l'est avec bien plus de sujet, quand le sacrifice se fait de toutes ses veuës, & de ses lumieres, dans les voyes de la sainteté, par un renoncement universel.

J'en suis pour vous parfaitement, Theonée, si vous tenez ce party. 1. Car on n'a jamais douté, que d'agir dans l'esprit de pure foy, ne soit une maniere tres-sublime pour aller à Dieu ; je ne m'arréte pas à vous le dire davantage, vous en ayant fait un discours exprés au 2. tom. des Maximes Spirituelles liv. III. 2. N'est-ce pas dans ce dépoüillement si parfait & si nu, & dans cette extinction si profonde, qu'on rend à Dieu la soumission de cette faculté, la plus aneantissante qui puisse étre ? 3. Si ne point discourir, comme je vous ay dit dans le traitté de l'Oraison, est un chemin court pour la contemplation, la perte totale de toutes les veuës de l'entendement y conduit bien autrement, puis qu'elle y établit l'ame tout à coup par une union, laquelle n'a plus rien qui la separe de son objet. 4. Et jusqu'où l'ame n'est-elle pas humiliée en son fond, voyant cette faculté raisonnable au néant par celuy de ces lumieres ?

Mais, Theonée, quoy que je vienne d'être pour vous, & que j'aye parlé méme da

mon sentiment, à prendre la chose, selon que je l'expliqueray sur la fin de ce traité, sçavoir, quand Dieu éteint luy-mesme le flambeau qu'il a allumé, & la lumiere, qu'il a versée dans l'ame : Neanmoins ne flatons pas le mal : les illusions sont étranges dans ce dépoüillement volontaire, où l'on reduit l'entendement.

Dites-moy : Que peut on faire, & que pouvez-vous faire vous-méme, si cette faculté est éteinte, au point qu'un seul rayon n'y éclaire seulement pas ? Encore faut-il au moins quelque petit point de veuë, pour se conduire : car si elle est necessaire à des sens grossiers, comme est celuy de la veuë, pour conduire le corps : hé ! quoy ? ne l'est-elle pas bien davantage à l'entendement, pour la conduite de l'ame, qui n'est pas moins difficile, qu'elle est spirituelle ? Ce seroit être bien habile homme, de marcher sans yeux ; mais ce le seroit infiniment plus, d'aller droit & seur, avec un entendement tout à fait éteint.

Ces personnes, qui prétendent que ces routes sont bonnes, qu'elles me répondent, si elles peuvent, & qu'elles me disent, si la volonté peut être aucunement touchée de quelque sentiment de pieté, quand l'entendement n'est éclairé d'aucun point de jour ? Ce seroit nous vouloir faire icy une nouvel-

Philosophie ; Et ils oseroient dire avec cela que leur volonté seroit capable de concevoir quelques saintes ardeurs ? L'illusion n'est pas moins grande, que de dire qu'on peut absolument aimer sans rien connoître : Retirez-vous, Theonée, de cette regle de nos nouveaux Contemplatifs.

Mais en verité n'est-il pas téméraire, sous ce pretexte de grande nudité, & de ce sacrifice de dépoüillement, de vouloir renoncer à toutes les lumieres qui se pourroient presenter à l'esprit ? Il l'est, où il ne le fût jamais en rien du monde : Car quelle temerité, de ne vouloir point voir, pour en mieux marcher ? Et qu'elle conduite est celle-là, de ne vouloir pas recevoir le jour, que la grace veut faire naître dans l'entendement ? Cela seul ne montre-t'il pas évidemment l'égarement de ces esprits qui osent refuser par de certaines conduites écartées, ce que les autres demandent avec tous les vœux de leurs cœurs ; qui est d'être éclairé pour en mieux aimer & en mieux faire ?

Que penseriez-vous de celuy, qui pour mieux avancer chemin, feroit plûtôt choix d'aller la nuit que le jour ? Vous ne le blâmeriez pas de moins, que d'avoir perdu le sens & l'esprit : Jugez donc, ce qui se peut penser de ceux qui se jettent d'eux-mêmes dans les tenebres volontaires, pour s'e

mieux approcher de Dieu : Ils meritent d'y demeurer & de trouver les égaremens, qu'il est d'ordinaire inévitable de rencontrer dans la nuit : Car cette voye de s'aveugler ainsi de soy-méme, pour en étre mieux dans l'union divine, à quelque chose d'un esprit, qui est assurément bien perdu.

Et que ces gens ne nous disent pas, que dans l'extinction totale de leur entendement, ils appuyent alors sur la pure foy ; ce qui n'a pas moins d'élevation que d'assurance : ils diront mieux, Theonée, s'ils disoient, qu'ils appuyent sur une certaine stupidité d'esprit, qui passe dans leur sentiment pour un état de foy pure : Ce n'est rien plus que cela, quelque persuasion, qu'ils se veüillent donner du contraire.

Mais pour en former encore un bon jugement, voulez-vous sçavoir qu'elles sont les personnes qui affectent d'ordinaire ces tenebres de l'entendement ? Ce sont celles, qui sont tres imparfaites du côté de la nature, laquelle ne leur aura pas donné tout l'esprit, & du côté de la grace, qui ne les a pas regardées plus que les autres : C'est le foible sexe, qui n'a receu dans sa condition qu'une intelligence fort limitée : Et les uns & les autres ne se pouvant élever l'entendement par aucune vertu, à cause de sa petitesse, elles jugent à propos d'y renoncer

pour trouver une élevation imaginaire, que la nature & la grace ne leur donnent pas.

Je vous asseure que je ne sçay comment appeller proprement cette illusion, qui veut éteindre la plus belle faculté de l'homme, ayant plûtôt quelque chose d'infatué dans sa conduite, que d'égaré.

CHAPITRE II.

LES ILLUSIONS DE CEUX

Qui veulent dépoüiller la volonté de toute motion, de toute ardeur, & de toute affection.

ON en trouvera, comme nous l'avons veu, qui sacrifient leur entendement, & qui mettent vainement la grandeur de leur état, par des principes faux ou veritables, dans les tenebres de cette puissance : Mais ceux-là même se reservent ordinairement la volonté, & ne consentent jamais à la voir sans douceur & sans ardeur, c'est au moins où ils se retranchent, aprés avoir renoncé à la voye de toutes les lumieres.

Il en est pourtant, Theonée, qui portant plus loin leur dépoüillement, vont encore jusqu'à la volonté pour la dessécher & pour la vuider autant qu'ils peuvent, de toutes les motions tendres, de tout le feu, de toutes ardeurs, & de toutes les affections sensibles,

en les fuyant, & en y renonçant, quoy que toutes ces impressions puissent ne regarder que les objets les plus saints.

A juger de la chose par son fond, on ne peut pas nier que ce dépoüillement volontaire ne soit grand par le sacrifice de la partie la plus delicate qui soit en nous. 1. Car ne se doit-il pas dire que la volonté en devient ainsi bien plus pure par l'eloignement de tout ce qui est doucement sensible 2. N'est-ce pas de cette façon la former à un amour tout à fait genereux, qui n'est poussé ny animé par rien qui ait quelque douceur ? 3. Cette voye ne paroît encore nullement suspecte, car il n'y a le plus souvent que les agreables sensualitez qui soient capables de nous rendre suspectes toutes les voyes de l'Interieur. 4. Il semble enfin qu'on ne puisse absolument mal faire dans ce dépoüillement, puis qu'il n'est rien qu'on inculque tant, comme de renoncer à tout le sensible.

Il nous faut confesser, Theonée, que ce dépoüillement n'est pas superbe comme le premier, mais qu'il n'est pas aussi moins inconsideré : Il marque une volonté grandement bonne, qui ne regarde point ses satisfactions, mais le dépoüillement qu'elle en fait, en y renonçant ne fait pas aussi qu'elle en soit moins dans l'illusion : Elle y

est toute entiere ; cela ne se doit pas seulement revoquer en doute, & d'une maniere d'autant plus dangereuse, qu'elle semble davantage se justifier elle mesme, en ce qu'elle ne veut rien admettre qui puisse flatter la tendresse de ses inclinations.

Mais pour convaincre d'illusion les personnes qui ont la volonté ainsi disposée, sans nous emporter autrement contre leur égarement, puis qu'il ne vient que d'une volonté, qui péche par trop de zele, & de bonté ; Je leur demande s'ils ne sçavent pas que le Saint Esprit nous commande d'échauffer nos volontez, & d'allumer le feu dans nos cœurs ! Que s'il en fait ainsi le commandement, peut-on se dispenser de luy obeir, en s'animant de ferveur ? Mais passant bien plus avant, peut-on sans grande illusion tâcher à se défaire & à se dépoüiller de toutes les saintes ardeurs, dont il peut venir toucher doucement la volonté ? Car s'il veut que nous-mémes nous tâchions de l'échauffer, ne doit-ce pas estre une illusion bien grossiere, de penser qu'il soit permis à une personne de faire tout son possible pour dépoüiller de force la volonté, de tous les sacrez mouvemens, & des douceurs, qu'il plait à cet Esprit Saint de luy insinuer.

Je ne voy pas maintenant comment la

volonté ainsi toute glacée, par ce dépoüillement trompeur, on soit capable de faire bien des choses pour Dieu ; car l'action n'a de feu, qu'autant qu'elle en reçoit de la volonté : Si cette volonté est fervente, l'action qui en est commandée, ne l'est pas moins à tout faire & à tout souffrir : Si elle est froide ou glacée, ou rien ne se fait, ou l'action en est toute languissante. Que pourra donc faire pour Dieu une personne qui a cette maxime de se dépoüiller la volonté de tout ce qui peut y mettre quelque feu & quelque douce sensibilité : Vous voyez où porte cette illusion si bien couverte.

Mais elle va encore bien plus loin d'une maniere qui peut surprendre les esprits : Donnez-moy donc quelqu'une de ces personnes, qui affecte & qui s'étudie d'avoir la volonté dépoüillée de tout ce qui peut universellement y faire quelque impression sensible, n'est-elle pas ainsi disposée à s'opposer à tout ce que voudra faire en elle le Saint Esprit ? C'est aussi ce qu'elle fait ; car cet esprit d'amour la voulant toucher de la suavité de ses mouvemens, qu'y trouve-t'il ? Une volonté qui s'éloigne & qui se retire de ces douces operations par la grande illusion où elle est, sçavoir qu'il luy est beaucoup meilleur d'estre toute

dépoüillée de ce qui peut y faire quelque chose d'agreable & de sensible dans ce qu'il y a de plus saint & de divin : C'est là s'égarer & chercher sa mort d'une façon bien dommageable.

Nous ne pouvons pas encore nous dispenser, Theonée, de les blâmer d'avoir beaucoup de superbe ; Car quoy ! Se pensent-elles si fortes & si bien établies, qu'elles n'ayent aucun besoin d'estre soûtenuës par quelque douce ardeur de la volonté & par quelque suave consolation du Saint Esprit ? O ! c'est avoir une étrange opinion de la fermeté, d'une volonté foible & volage comme est la nôtre : Elles sont donc parvenuës, à ce que je voy, à un état bien inébranlable ? Certainement c'est trop bien penser de soy, & c'est montrer qu'on ne connoît pas la nature de la volonté, qui a tous les besoins d'estre de temps en temps fomentée de quelques douceurs, & animée de quelques feux sacrez : C'est avoir une grande estime de sa suffisance, de ne vouloir pas souffrir par un amour déreglé de son dépoüillement, que sa volonté soit visitée d'aucune douceur de consolation ?

Pour moy, Theonée, si vous voulez bien que je vous en dise nettement ma pensée, je croy que ce dépoüillement de volonté, auquel ces personnes se sacrifient, n'est nul-

lement l'effet d'un esprit de sacrifice ; en quoy elles s'abusent elles-mêmes d'un extrême illusion : Car on découvre que cela ne vient d'ordinaire que d'une volonté naturellement dure & austere ; en ce que sa dureté ne s'accommodant pas avec toutes ces dispositions sensibles, elle veut croire que le renoncement qu'elle en fait, s'opere par un veritable desir de dépoüillement.

Il faut, Theonée, il faut assurément avoir un esprit moins severe dans la conduite de la volonté ; Et quoy qu'on ne doive pas l'abandonner à toutes les operations sensibles, & s'accoûtumer à s'attendrir, il faut, ce me semble, aussi peu affecter de l'en dépoüiller totalement, en y renonçant : Vous venez d'en voir les illusions manifestes ; soyez donc meilleur à vous même, pour la traiter avec moins de severité & avec plus d'efficacité.

CHAPITRE III.

LES ILLUSIONS DE CEUX

Qui veulent dépoüiller la memoire de toutes imaginations & de toutes les especes.

VOus me permettrez pour cette fois, Theonée, d'en dire tout au long, &

sant que je le pourray, sur une matiere qui en a un besoin extrême, autant que j'en connoisse, à cause que la contagion en est étrangement commune: Si je ne réüssis pas pour en retirer bien des esprits qui en sont infectez, j'espere au moins par ce que j'en diray, vous garentir de cette grande illusion.

Mais je préviens vôtre pensée, aussi-bien que celle de plusieurs, sur la proposition que je viens d'avancer, en vous disant que par ce dépoüillement des images & des especes, qui se doit condamner d'illusion, je n'entens point parler de celles qui entrent tous les jours par les sens: O défaites-vous en, & les effacez de vôtre memoire, avec le soin le plus exact que vous pourrez; tous les Peres Spirituels vous y exhortent, si vous voulez estre une personne d'oraison: m'en voilà suffisamment declaré.

Je ne parle icy que des images & des especes de toutes les bonnes choses qui de leur nature ne peuvent faire naître dans l'esprit que de saintes pensées; Car il en est infiniment aujourd'huy de ceux qui subtilisent dans les voyes de l'Interieur, & qui ne voulant point qu'on aporte devant Dieu aucune image & aucun phantôme, pretendent qu'il en faut absolument dépoüiller la memoire & l'imagination: C'est le

travail qu'ils se donnent à eux-mémes; c'est la leçon qu'ils font aux autres : Ne sont-ce pas là d'admirables Innovateurs dans la vie Spirituelle ? Ce sont aussi eux, Theonée, dont je veux faire voir l'illusion extraordinairement égarée, & détromper les bonnes ames qu'ils auroient pu embarasser de leurs réveries.

Ils nous disent donc ; & quoy ? Qu'il faut avoir l'esprit & la memoire, en s'aprochant de Dieu, dépoüillez de toutes les images creées : Ils ne manquent pas de donner un jour & un tour fort bien pris à cette illusion : Ils disent un peu vray, mais le tout n'en vaut rien, vous l'allez voir.

Toutes les images, mémes les plus saintes qu'on se met dans l'esprit, entrant dans la presence de Dieu & dans l'Oraison, rendent l'ame, disent-ils, toute materielle ; car tandis qu'elle s'occupe de ces images, elle en prend toûjours quelque union avec elles, & n'est jamais spiritualisée pour faire union avec Dieu.

Vous nous parlez d'illusions, ajoûtent-ils, & n'est-ce pas par le moyen des phantômes, qu'on n'a plus coûtume d'y tomber ? Il en faut donc ôter la matiere, si l'on en veut empécher les effets,

3. N'est-ce pas encore par toutes ces images & ces vives representations des choses,

que la teste est souvent incommodée à cause des efforts indiscrets qu'on aporte à les conserver & à en donner plus de vivacité à toutes ces peintures ?

4. Il semble encore que c'est ce qu'ont enseigné de tout temps les grands Directeurs, de travailler peu à peu l'esprit de tout ce qui n'est point Dieu.

Vrayement, Theotée, si vous n'y prenez garde, vous diriez qu'ils ont dit vray : Mais donnez-vous patience, & l'évidence de leur illusion va vous estre mise clairement devant les yeux : Le bien qu'aportent à l'ame ces images, & le grand mal que luy pourroit causer leur destruction, fait voir la foiblesse de leurs raisons, & établit solidement ce que j'ay avancé : Entendez, je vous prie, l'un & l'autre.

§. I.

Je ne puis croire en verité qu'ils pensent à ce qu'ils disent, quand ils soûtiennent que toutes ces images interieures des choses les plus saintes, abaissent l'ame, & la rendent materielle : L'experience asseurément ne leur a jamais apris combien les representations des lieux, des choses, des personnes contribuent admirablement à exciter l'ame quand elle est abatuë, & combien elle en est piquée en diverses façons, selon la nature differente des objets qui

sont representé. Si elle ne peut s'échauffer & se réveiller d'elle-même ; quoy donc ? Il ne luy sera point permis d'apeller à son aide, tout ce qu'elle peut avoir de saint dans la memoire, & dans l'imagination ? Et l'on pensera qu'il est plus à propos de demeurer dans un vuide stupide & fainéant ?

Ils nous disoient tantôt, souvenez-vous en, Theotime que ces phantômes & ces images estoient ordinairement une matiere aux grandes illusions ; N'est-ce pas ce qu'il leur faut plûtôt objecter à eux-mêmes : Car voulant qu'on se défasse de toutes les plus saintes representations que se peut faire l'esprit, ne demeurent-ils pas souvent dans un vuide ingrat & fort inutile ? Et pour des images saintes qu'ils refusent de se mettre interieurement devant les yeux, ne sçait on pas qu'alors que le Demon remplit souvent cette vacuité fainéante & affectée, en y mettant des phantômes éclatans, que ces Illuminez prennent pour autant de visions, & de revelations ? Ce sont donc eux qui se precipitent dans l'illusion, & ils ne doivent pas nous imputer une illusion qui leur est naturelle.

Mais il fait beau les voir lorsqu'ils sont devant Dieu, comme ils sont emportez par les folies de leur imagination fecondes en ceux grotesques qui les tourmentent pen-

dant qu'ils s'évacuent de toutes les plus saintes representations qui leur pourroient donner matiere de quelque doux entretien ? O ! qu'ils sont bien punis ! C'est qu'ils ne sçavent pas encore que le propre de ces especes & de ces images est d'arrêter les extravagances de l'esprit qui en fait comme une chaîne, dont il est lié. Tandis qu'ils ne seront donc pas à cette Ecole, ils ne peuvent faire autre chose devant Dieu que d'estre le joüet d'une imagination coureuse & volage : Et ce sont là nos gens qui veulent faire les Contemplatifs par l'evacuation de toutes les especes.

§. II.

Considerez maintenant les suites de cette illusion, Theotime, & jusqu'à quel précipice elle conduit insensiblement ; Demandons leur ce que deviendront nos mysteres, si la memoire n'en doit point representer d'image à l'esprit : Car ce n'est que par ce moyen qu'on les conserve pour leur rendre la foy, & la veneration qui leur est deuë. Qu'ont prétendu autrefois ces grands Ennemis de l'Eglise, en détruisant les images & les tableaux ? Leur dessein ne fût point autre que d'éteindre la Religion Chrétienne ; & ils ne s'y prenoient point mal, ôtant aux yeux toutes ces figures de nos mysteres & des Saints, afin

que peu à peu les yeux n'en ayant plus la representation, la memoire consequemment en fut entierement effacée. N'est-ce pas justement où vont nos nouveaux Contemplatifs, par cette maniere toute particuliere de traiter avec Dieu? Ils n'exterminent pas les images visibles, ils ne portent pas la main sur les tableaux, ny le marteau sur les statuës: Mais ils travaillent à détruire dans leur memoire & dans leur imagination les images des choses les plus augustes & les plus venerables par une vaine & trompeuse affectation de simplicité interieure: Est-ce là gueres moins travailler à la destruction de la Religion, que l'ont fait ces Brise-images & ces Iconoclastes?

Mais que deviendra l'adorable Humanité de JESUS, si aucune image ne se doit souffrir dans l'esprit? Car on sçait que l'illusion de ces personnes si étrangement égarées est allée jusques-là: Sainte Therese s'en plaignoit elle-même de son temps, parlant de ceux qui afin de n'avoir de commerce avec Dieu, que de pur esprit à Esprit, disoient que l'Humanité sainte de JESUS y estoit un empéchement. O! où ne va pas l'illusion d'une rafinerie spirituelle, quand on y est emporté par de vaines idées. Cela seul qu'on me réponde, ne montre-t'il pas sans plus de discours l'effroyable égarement

de cette opinion ? il ne nous seroit donc plus permis de regarder interieurement les douceurs charmantes de cette Humanité adorable ! Et où en serions nous ? Quoy ? qu'il fût possible que nous l'effaçassions de nôtre memoire ! Quel crime ! ô ! que plûtôt nôtre esprit en eût-il une image ineffaçable devant les yeux.

Cette conduite, je m'assure, paroîtra encore fort extravagante à toute personne qui aura un peu de bon sens, en ce que l'on s'avance de vouloir operer à la maniere des Anges & des purs Esprits : Ils n'ont point d'images & de phantômes grossiers, parce qu'ils ne sont pas assujetis à des corps ; cette façon est propre de leur nature : Et l'on veut qu'à la façon de ces purs Esprits, les operations de nôtre ame estant devant Dieu se fassent indépendamment des phantômes & des images, quoy que elle soit toute plongée dans la matiere : C'est là une présomption bien ignorante & une illusion bien épaisse : Ils ne peuvent se défendre de l'un & de l'autre ; & je sçay bien que vous le direz avec moy, Theotée.

Ils ont dit eux-mêmes bien faux, quand ils se sont avancez de dire que cette methode, est celle qu'enseignent les Peres Spirituels bien entendus, car s'ils portent, comme ils le doivent faire à se dépouiller

interieurement de toutes les images, ce n'est que de celles qui sont simplement terrestres, & non pas de celles qui sont produites par la consideration de quelque saint objet, & qui peuvent même favoriser la contemplation: La veritable spiritualité est autant éloignée de cette conduite que la verité l'est du mensonge.

Laissez-moy donc là cette maxime, Theonée, dont la vanité n'est pas moins grande, que l'illusion, & ne dépoüillez ainsi jamais vos puissances de ces saintes images, qui ont ces avantages particuliers de pouvoir réveiller vôtre ame de son étourdissement, de l'animer au bien, de conserver la memoire de tout ce qu'il y a de saint, & particulierement de vous conserver la veuë, & la presence de l'aimable Humanité de JESUS.

MOYENS

Pour éviter les Illusions.

Du dépoüillement interieur des images & des especes.

1. NE doutez pas, Theonée, que vous pouviez étant devant Dieu, vous y exposer à toutes les sortes de dépoüillemens dont vôtre ame est capable; Non, n'en doutez pas; & passant même plus avant, pour moy, je vous conseille d'en

user souvent ainsi avec Dieu ; car au moins vous faites à Dieu un sacrifice de volonté, pour toutes les choses qui vous pourroient estre les plus cheres. Et cette desappropriation intellectuelle ne laisse pas de produire en l'ame deux grands effets : en ce qu'elle luy inspire la pauvreté d'esprit, & la dispose à en venir au dépoüillement pratique, quand Dieu le voudra operer.

2. Lorsqu'il remplira vôtre ame de ses biens par ces infusions, ne soyez pas assés temeraire pour aporter aucun effort, afin de vous en dépoüiller ; ô ! que vous feriez mal d'écouter ce mouvement d'une mortification fort indiscrette, & de penser que vous pouvez rejetter les biens que Dieu vous fait, parce que vous avez dans l'esprit qu'il vous en faut mortifier : Non, Theonée, mais je suis plûtôt d'avis que vous preniez alors cét humble sentiment : Je suis un miserable, & un pauvre bien plus infiniment qu'il ne m'est connu, vous me regardez avec pitié, ô ! mon Dieu, & cette compassion fait que vous faites aussi largesse de vos biens à mon ame ; Je les reçois par l'aveu de ma misere & de mon besoin, & par la reconnoissance que je rends à vos Bontez : C'est ce que vous devez dire alors.

3. Mais aussi quand Dieu luy-même

sera dans vôtre interieur un dépoüillement universel de toutes choses, ô! jamais, non jamais, si j'en suis crû, vous ne ferez absolument rien, pour vous revétir en vous remplissant, c'est à dire, que vous ne donnerez la liberté à aucune Puissance de faire quelque operation, comme pour vous défendre de vôtre vuide, mais vous demeurerez sans voix, sans mouvement, sans acte dans le dépoüillement où vous serez mis: Et pour vous accommoder encore mieux à cette disposition que Dieu opere, ajoûtez-y une chose: La voicy: N'osant rien faire pour sortir par vous-méme de vôtre dépoüillement, il semble que vous auriez au moins la liberté d'en faire la demande, & qu'il plût à Dieu de faire revenir ses biens; Non, Theonée, je ne suis point de cét avis; mais sans le presser aucunement par vos prieres, aimez plus l'estat de nudité où il vous a reduit. Et vous pouvez encore penser que c'en est bien le meilleur pour vous, parce que, comme je vous l'ay tant dit, l'ame ainsi dépoüillée de tous les actes sensibles, a pour lors dans son fond, je ne sçay quoy de plus intime, de plus spirituel, & de plus surnaturel, qui contient virtuellement, & éminemment tous les actes; & c'est en ce temps qu'elle dit toutefois sans le dire que son silence parle à Dieu.

4. Vous comportant à la façon qu
viens de vous dire, faites-le derechef
cette pensée, qu'une disposition de dépo
lement interieur, operée par l'Esprit
Dieu est quelque chose de grand & de p
cieux devant ses yeux par dessus toutes
autres voyes : Parce que du côté de D
cette immolation est la plus parfaite
puisse estre, & du côté de l'ame, c'est
l'ame elle-même tombe par là autant qu
la peut tomber, dans son rien & dans
neant.

5. Ayant interieurement des images
sujets Saints, dont vôtre ame ressent
tres-bons effets, ne manquez pas de les
veiller de temps en temps, & d'y me
comme de nouvelles couleurs, par la co
templation que vous en ferez, leur d
nant ainsi toûjours de plus vives imp
sions dans vôtre memoire : Ce sont les
fuges de l'ame quand elle a des langue
ou des dissipations qui la veulent retire
Dieu.

6. Je desire bien, que vous ayez de l'e
me & de la veneration pour ces heur
dépoüillemens quand ils sont les ef
d'une operation divine ; mais prennez f
lement garde, lorsque vous y ferez, de
vous y pas aimer par une inclination
estre dans l'oisiveté, parce que ce mou

ment est d'ordinaire fort attaché à nôtre nature.

7. Souvenez-vous, Theonée, de ne parler jamais gueres de tous ces dépoüillemens, sinon aux ames qui ont de l'attrait à ces voyes, car ou vous ne seriez pas entendu, ou vous seriez souvent pour faire naistre l'envie d'entrer dans ces états, à celles qui n'y sont point apellées : Cela vient de ce que toutes les personnes qui commencent d'avoir le goust de la vie interieure, ont assez le panchant aussi-tôt par un mouvement de pure nature, à estre dans ce dépoüillement & dans ce vuide, afin que tout se fasse en elles, sans y rien mettre de leur travail.

Quoy que je vous aye pû dire, Theonée, de l'excellence de ses dépoüillemens divins, neanmoins je vous prie, pour une conduite plus sage & plus pure, que quand vous y serez, vous ne laissez pas de vous y porter un peu vous-même, par quelques operations volontaires, afin d'éprouver si cet état vuide & dépoüillé n'est point arrivé par vôtre faute, plûtost que de croire aussi-tost que ce soit une operation surnaturelle : Car si cet état est de Dieu, il sçaura bien vous empêcher de remplir ce qu'il vuide ; S'il ne l'est pas, vous pourrez ainsi vous retirer de la grande fainéantise, où ces

4. Vous comportant à la façon que je viens de vous dire, faites-le derechef par cette pensée, qu'une disposition de dépouillement interieur, operée par l'Esprit de Dieu est quelque chose de grand & de précieux devant ses yeux par dessus toutes les autres voyes : Parce que du côté de Dieu, cette immolation est la plus parfaite qui puisse estre, & du côté de l'ame, c'est que l'ame elle-même tombe par là autant qu'elle peut tomber, dans son rien & dans son neant.

5. Ayant interieurement des images de sujets Saints, dont vôtre ame ressent de tres-bons effets, ne manquez pas de les réveiller de temps en temps, & d'y mettre comme de nouvelles couleurs, par la contemplation que vous en ferez, leur donnant ainsi toûjours de plus vives impressions dans vôtre memoire : Ce sont les refuges de l'ame quand elle a des langueurs, ou des dissipations qui la veulent retirer de Dieu.

6. Je desire bien, que vous ayez de l'estime & de la veneration pour ces heureux dépoüillements quand ils sont les effets d'une operation divine ; mais prennez seulement garde, lorsque vous y serez, de ne vous y pas aimer par une inclination à estre dans l'oisiveté, parce que ce mouvement

ment est d'ordinaire fort attaché à nôtre nature.

7. Souvenez-vous, Theonée, de ne parler jamais gueres de tous ces dépoüillemens, sinon aux ames qui ont de l'attrait à ces voyes, car ou vous ne seriez pas entendu, ou vous seriez souvent pour faire naistre l'envie d'entrer dans ces états, à celles qui n'y sont point apellées : Cela vient de ce que toutes les personnes qui commencent d'avoir le goust de la vie interieure, ont assez le panchant aussi-tôt par un mouvement de pure nature, à estre dans ce dépoüillement & dans ce vuide, afin que tout se fasse en elles, sans y rien mettre de leur travail.

Quoy que je vous aye pû dire, Theonée, de l'excellence de ses dépoüillemens divins, neanmoins je vous prie, pour une conduite plus sage & plus pure, que quand vous y serez, vous ne laissiez pas de vous y tenter un peu vous-même, par quelques operations volontaires, afin d'éprouver si cet état vuide & dépoüillé n'est point arrivé par vôtre faute, plûtost que de croire aussi-tost que ce soit une operation surnaturelle : Car si cet état est de Dieu, il sçaura bien vous empêcher de remplir ce qu'il vuide ; S'il ne l'est pas, vous pourrez ainsi vous retirer de la grande fainéantise, où ces

dépoüillemens contre-faits ont coûtume de jetter l'ame.

9. Enfin, pour prendre bien cette question dans son fond, & pour vivre en paix & en pureté interieure, que ce vous soit, Theonée, toute une même chose, d'estre dépoüillé de tous les biens de l'ame, ou d'en estre plein : Que la plenitude ne vous soit pas plus chere que le dépoüillement, & que le dépoüillement ne vous soit pas plus precieux que la plenitude : Cela fera que Dieu trouvant en vous toûjours une égale disposition, il vous dépoüillera & vous revétira tout à son gré & selon ses desseins, & vous pourrez passer sans peine par tous ces changemens : C'est ainsi que vous aurez une espece de plenitude dans le dépoüillement, car une ame est riche, qui sçait bien estre dans son rien, & une espece de dépoüillement dans la plenitude, car il se peut dire qu'une ame n'a rien, qui a tout sans s'y attacher.

10. Avant que de finir, je vous prie, Theonée, de vous souvenir bien de ce que je vous ay dit fort distinctement dans ce Traité. 1. Que quand Dieu luy-même opere en vous ces dépoüillemens, il est meilleur pour vous d'y demeurer & de ne rien faire pour vous remplir. 2. Que c'est une conduite tres-sage & tres-

sainte, de vous exposer par un esprit de sacrifice, à recevoir tous ces dépoüillemens. 3. Mais qu'il est tres-temeraire, & de la derniere illusion, de vous y jetter de vous-même, & de faire vos efforts pour dépoüiller ainsi vos puissances. Voila séparement, & en peu de mots, toute l'exposition de ma pensée.

FIN.



